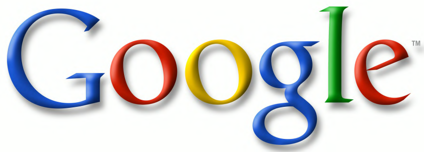



SE TAIRE
FAIRE



HISTOIRE
DU GRAND
GENGHIZCAN
PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

DIVISÉE EN QUATRE LIVRES.

CONTENANT

La Vie de ce Grand Can. Son Elevation. Ses Conquêtes, avec l'Hiſtoire abregée de ſes Succeſſeurs qui regnent encore à preſent. Les Mœurs, les Coûtumes, les Loix des anciens Mogols & Tartares, & la Geographie des vaſtes Païs de Mogoliſtan, Turqueſtan, Capſchac, Yugureſtan, & de la Tartarie Orientale & Occidentale.

TRADUITE ET COMPILÉE

De pluſieurs Auteurs Orientaux & de Voyageurs Européens, dont on voit les noms à la fin, avec un Abregé de leurs Vies.

Par feu M. PÉTIS DE LA CROIX *le pere, Secretaire Interprete du Roy és Langues Turqueſque & Arabeſque.*

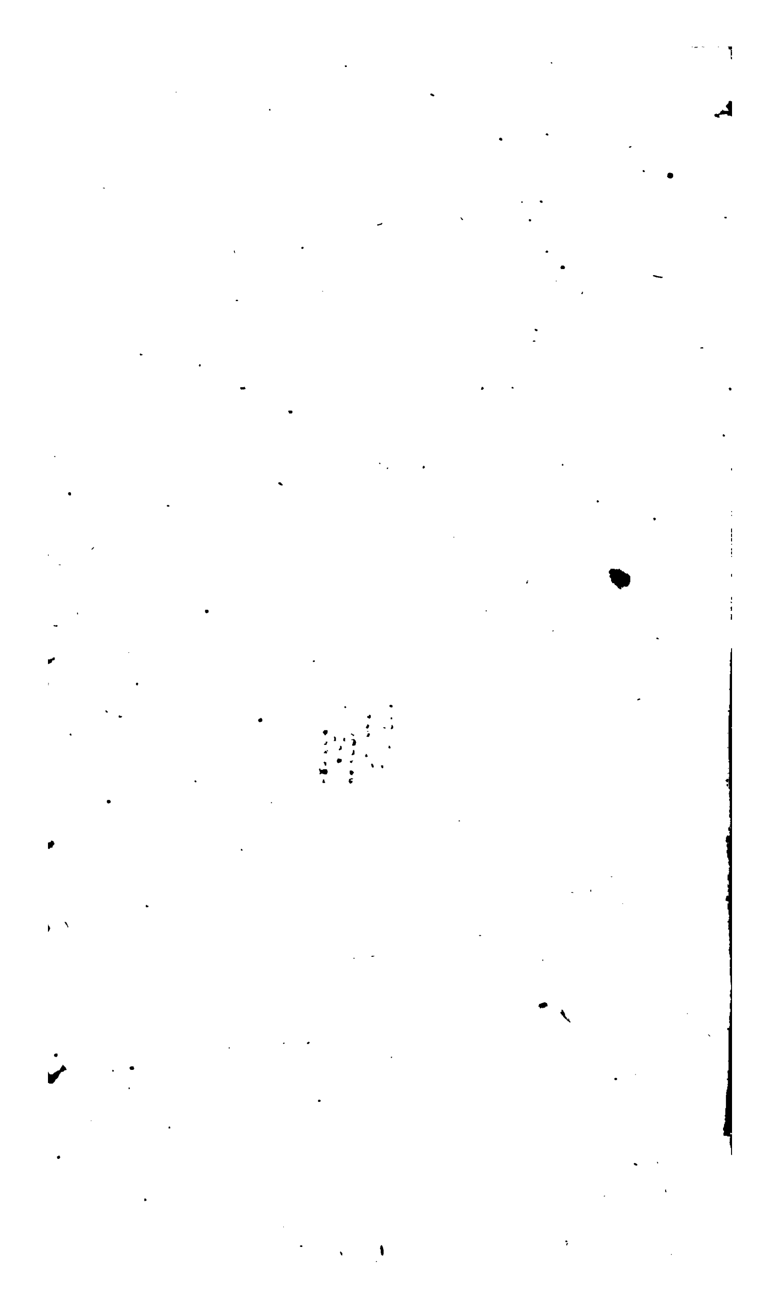
A PARIS,

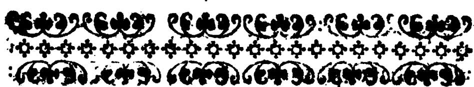
Dans la Boutique de Claude Barbin.

Chez la Veuve JOMBERT au Palais, ſur le ſecond Perron de la Sainte Chapelle.

M. DCCX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

NOus sommes redevables de cette Histoire à feu M. Pétis de la Croix Secretaire Interprete du Roy és Langues Turquesque & Arabesque, qui mourut le 4. Novembre 1695. âgé de 73. ans, aprés avoir exercé sa Charge pendant quarante quatre années avec autant d'honneur que de capacité. Il est connu dans la République des Lettres par plusieurs beaux Ouvrages qu'il a composez : Il a traduit l'Histoire de France en Turc, pour porter la renommée de nos Rois jusqu'aux extrémitez de l'Asie : C'est lui qui a rédigé les trois tomes de Voyages en Orient du sieur Thevenot le Neveu, dont il étoit ami particulier : Il a fait un Catalogue raisonné de tous les Livres

Turcs & Perſans qui ſont dans la Biblioteque du Roy ; il a fait encore deux Dictionaires, l'un de François en Turc, & l'autre de Turc en François : Enfin lors qu'il eſt mort, il alloit donner au public l'Hiſtoire de Genghizcan.

Il l'avoit entrepriſe par ordre de M. Colbert. Ce grand Miniſtre uniquement occupé de la gloire de ſon Maître & du deſir de mettre nôtre Nation en état de ne rien envier aux Etrangers, avoit coûtume, comme on ſçait, d'aſſembler toutes les ſemaines, tantôt à la Biblioteque du Roy & tantôt dans la ſienne un certain nombre de Sçavans ; comme Meſſieurs Renaudot, Charpentier, Vaillant, Bizot, Gallois, Cottelier, pluſieurs Sçavans Jeſuites & autres, pour conferer avec eux ſur les Sciences auſquelles ils s'appliquoient ; Il faiſoit examiner devant lui leurs Ouvrages, il leur en preſcrivoit de nouveaux, &

pour mieux les exciter à travailler, il obtenoit du Roy des récompenses pour eux.

Dans une de ces conférences, où le Sieur de la Croix avoit aussi l'honneur d'être appellé, l'Histoire des Ottomans, d'Aboulcaïr Taschkuprizadé, celebre Auteur Turc, tomba sous la main de M. Colbert. Ce Ministre ordonna au Sieur Pétis d'en traduire la Préface, & sur tout un Poëme qu'elle contient & qui traite de la Vie de Genghizcan. Le Poëme traduit, le Ministre en voulut entendre la lecture. Il trouva que ce Heros Mogol meritoit plus justement que celui de Macedoine le superbe titre de Conquerant de l'Asie; il chargea nôtre Interprete d'en composer l'Histoire : & pour la rendre plus parfaite, il lui recommanda de lire tous les Auteurs, tant Orientaux qu'Européens, qui ont fait quelque mention de ce grand Prince.

Le Sieur de la Croix pour répondre encore mieux aux intentions du Ministre, aprés avoir traduit les quatre principaux Auteurs qui ont écrit *ex professo* les actions de Genghizcan, a parcouru les Relations de tous les Voyageurs qui ont parlé de ce Prince ; de sorte qu'il n'en rapporte rien qui ne soit confirmé par les Auteurs les plus dignes de foy.

Cette Histoire qui lui a coûté dix années de travail, sera utile non seulement aux Sçavans qui recherchent avec soin la connoissance des évenemens passez, & aux Geographes qui ont ignoré jusqu'à present les noms des Villes, des Routes, des Fleuves & des Montagnes de la grande Tartarie ; mais encore à ceux qui se mêlent de negoce & qui trafiquent dans la Chine, dans les Indes Orientales, en Perse & autres païs de l'Orient, en consequence de l'établissement que LOUIS le GRAND y fit par les soins de M.

Colbert, & qui a été renouvellé en 1708. dans un Traité de Commerce entre le Roy & le Roy de Perse, trés-avantageux à la Nation Françoise, & ménagé par M. le Comte de Pontchartrain Secretaire d'Etat, dont la vigilance & le zele ne laissent échapper aucune occasion de servir sa Patrie. Les Negocians seront donc bien-aises de voir un détail de ces Païs-là, & de connoître les Mœurs des Peuples qui les habitent.

A l'égard de la prononciation des noms propres, il est bon de sçavoir que la plûpart des Auteurs Européens qui ont fait imprimer des traductions de Livres Orientaux, écrivent les noms propres à leur fantaisie. M. d'Herbelot, par exemple, les a écrits à peu prés comme on les prononce en Orient, & c'est ce que le Sieur Pétis a mieux aimé faire, que d'imiter M. Vattier sçavant Professeur en Arabe, qui dans les traductions

qu'il a données au public, quoique excellentes d'ailleurs, a tellement corrompu les noms propres, qu'à peine les peut-on reconnoître ; au lieu d'écrire *Abdallah*, il a mis *Gabdole*; au lieu d'*Emir almoumini*, il met *Miramomolin* & ainsi des autres. Marcopolo n'a pas moins défiguré les noms propres Orientaux ; pour dire *Genghizcan*, il écrit *Cingiscan*.

Au reste, cette Histoire a été lûë & corrigée par plusieurs personnes sçavantes dans les Langues Orientales, & qui tiennent rang parmi les gens de Lettres ; car l'Auteur n'étoit pas de ces Sçavans entêtez, qui ne croyent pas qu'il y ait sur la terre un homme capable de trouver des défauts dans leurs Ouvrages. Il consultoit volontiers ses amis, & profitoit de leurs Critiques. Si feu M. d'Herbelot eût été de ce caractere-là, sa Biblioteque Orientale ne seroit pas si remplie d'erreurs, & il lui

auroit donné une meilleure forme.

L'Histoire de Genghizcan a donc été examinée avec d'autant plus d'attention, que l'Auteur en la publiant croyoit faire un present considerable au public : Et l'on n'a rien negligé de tout ce qui pouvoit contribuer à en rendre la lecture plus agreable & plus utile. M. de l'Isle un des plus habiles Geographes du siecle en a dressé la Carte, sur les Memoires des Sieurs Pétis de la Croix. Et M. Pétis de la Croix fils de l'Auteur, ne s'est pas contenté de mettre la derniere main à l'Ouvrage de son Pere ; pour le rendre encore plus digne de la curiosité du public, il y a ajoûté l'Abregé de la Vie des Auteurs dont on a tiré l'Histoire de Genghizcan. Il a aussi traduit un grand nombre d'Historiens Orientaux, Physiciens & autres qu'il a dessein de donner incessamment au Public.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier l'*Hiſtoire de Genghizcan*: Elle renferme beaucoup de faits, dont la connoiſſance pourra être tres-utile & tres-agreable au Public. FAIT à Paris, ce quinziéme Septembre mil ſept cens huit.

RAGUET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé le Sieur PETIS DE LA CROIX, nôtre Secretaire Interprete des Langues Orientales de la Marine & Amirauté de France, Lecteur & Profeſſeur en Langue Arabeſque en nôtre College Royal de Paris; Nous a fait remontrer que

ẽ

le Sieur Pétis de la Croix son pere, aussi nôtre Secretaire Interprete desdites Langues, se seroit appliqué prés de quarante années à la composition d'un Livre intitulé *Histoire de Genghizcan premier Empereur des anciens Mogols & Tartares*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ladite Histoire en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance : Et à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter, ni contrefaire ladite Histoire de Genghizcan premier Empereur des anciens Mogols & Tartares en tout ni en partie, sans le consentement par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de

quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; Que l'Impression de ladite Histoire sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité desdites Présentes; du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement de ladite Histoire soit

tenuë pour bien & dûëment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le premier jour de Décembre, l'an de grace mil sept cens huit, & de nôtre Regne le soixante-sixiéme. Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

Registré sur le Registre n° 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 408. n°. 781. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris, ce sept Février mil sept cens neuf.

Signé, L. SEVESTRE, *Syndic*.



HISTOIRE DE GENGHIZCAN PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Des Scythes Tartares & anciens Mogols. Du païs de Genghizcan. Des Ancêtres & de la Genealogie de ce Prince. De sa naissance & de son premier nom. Et quelle persecution il souffrit pendant sa minorité de la part des Cans Mogols aprés la mort de son Pere.

SI la grandeur & la rapidité des Conquêtes, la diversité des évenemens, la ruine des Empires & l'établissement de la plus vaste Monarchie L'An de grace 1154. Hegire 549.

An. gr. 1154. Heg. 549.

qui fût jamais, peuvent rendre une histoire recommandable, c'est sans doute celle de Genghizcan & de ses successeurs. Ce Prince a jetté les fondemens d'une domination plus grande que celles d'Alexandre & d'Auguste, puisqu'elle s'étendoit plus de dix-huit cent lieuës de l'Orient à l'Occident & plus de mille du Septentrion au midy *a*. Elle a été florissante pendant plus d'un siécle, c'est-à-dire depuis l'élevation de Genghizcan, jusques bien avant dans le regne de Timur Caan son cinquiéme successeur à l'Empire de la Chine.

Abulcaïr dans Tarikh Alosman page 1.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que Genghizcan avoit des forces peu considerables lorsqu'il a commencé ses conquêtes, &qu'il les a poursuivies & conservées avec autant de prudence que de valeur. Il les a même plus étenduës que tous ses successeurs ensemble, & ne se contentant pas du Titre de Conquerant, il a voulu avoir encore celui de Legislateur, quoique cela parût incompatible avec les occupations que lui donnoient ses guerres continuelles. Aussi n'est-il pas seulement reconnu pour le plus grand vainqueur de l'Orient; tous les Historiens lui donnent les plus hauts titres qu'on ait jamais don-

a Nous sommes les Maîtres de la terre depuis l'Orient jusques à l'Occident.

fiez aux plus grands Empereurs *a* : Ils le surnomment *b* le Sultan des Mogols & des Turcs, *c* le Conquerant du monde, le seul Roi des Rois, la Colomne des Princes, le Maître des Trônes & des Couronnes; Et ils disent que Dieu n'a jamais revêtu aucun Souverain d'une si grande authorité sur la terre. Cependant quelque considerable que soit cette histoire, on peut dire que jusqu'à present on a peu connu dans l'Europe ceque c'est que les Mogols: quelle est leur origine & quels ont été leurs Princes. On sçait peu quelles étoient leurs Provinces & leurs Tribus, bien que les successeurs de Genghizcan ayent porté leurs armes jusques dans la Hongrie & dans la Bohême, où ils donnerent en 1241. une celebre bataille. *d* Ils avoient même déja eu affaire aux François dans la Syrie

An gr. 1154. Heg. 549. *Beyzavi dans Nizam at-tavarikh. Divan-aliuscha. Mircon-de dans Rouzet assafa.*

Calvisius p. 807.

a Le Prince & le Chef des Mogols, étoit Genghizcan.

b Le Sultan des Mogols & des Turcs, seul Roi des Rois, Possesseur du Trône & de la Couronne.

c Le Conquerant Genghizcan.

d Henry Duc de Silesie y fut tué & le Roy de Hongrie se sauva dans l'Autriche, où il fut dépoüillé par le Prince, qui y commandoit, de toutes les richesses que la Reine sa femme y avoit envoyées en depost. Il fut ensuite éxilé dans l'Esclavonie, où il passa le reste de ses jours dans une extréme misere.

An. gr. 1154. Heg. 549.

en diverſes occaſions ; Et avant ce tems-là Hulakou petit-fils de Genghizcan avoit ruiné le fameux Empire des Califes ou ſucceſſeurs de Mahomet aprés avoir fait trancher la tête à Muſtaſem Billah dernier des Califes Abaſſides dans la ville de Bagdad en 1258. Malgré tous ces évenemens, & bien qu'il y ait encore à preſent des deſcendans de ces Princes, tant dans l'Aſie que dans l'Europe, ſans parler de ceux des Indes qui y poſſedent un puiſſant Empire ſous le nom de Mogols & qui deſcendent de Tamerlan iſſu de Genghizcan par les femmes à la cinquiéme generation. *a* Malgré, dis-je, ces évenemens & l'exiſtence actuelle de tant de Princes, il eſt ſans doute aſſez ſurprenant que cette nation ne ſoit pas plus connüe en Europe. *b*

Bin 'Abdallatif dans Lubbattavarikh.

Hezarfen dans Tangih.

Scl. icarndus.

Il eſt vrai que l'Empire des Mogols d'aujourd'hui eſt nouveau, puiſqu'il n'y a pas plus de cent cinquante ans qu'il fut fondé par Humayoün dans l'Indoſtan, *c*

a Les Cans de Crim ou de la petite Tartarie Precopenſe qui deſcendent de Touſchican, fils de Genghizcan, les Uzbecs qui s'établirent en 1498. dans le Royaume de Tranſoxiane ainſi que dans le Capſchac.

b *Ut vix quiſquam noſtrum ejus nomen audierit.*

c Mogols des Indes Orientales deſcendent des anciens Mogols par Tamerlan.

& qu'il y en a plus de cinq cens que Genghizcan fut proclamé Empereur des Mogols & des Tartares ; mais les uns & les autres ont la même origine & l'on n'appellera dans cet ouvrage les Mogols de Tartarie, anciens Mogols, que pour les distinguer des Mogols des Indes qui sont plus connus.

An. gr. 1154. Heg. 549.

Hezarfen

Quoiqu'il en soit, tous les Mogols & les Tartares reconnoissent Genghizcan pour le plus grand de leurs Princes.[a] Il étoit fils d'un Can nommé Pisouca ou Yesouca qui avoit regné dans l'ancien Mogolistan, païs situé dans la grande Tartarie & dans une Province appellée Caracatay. Cette grande Tartarie d'Asie de même que la petite Tartarie d'Europe ne sont rien autre chose que ce qu'on appelloit autrefois la Scithie. Elle contient divers Royaumes : mais ils sont partagés en tant de souverainetés qu'il est presque impossible d'en faire le dénombrement.

Abulcair. p. 1.

Les Auteurs Orientaux se sont contentés de la diviser en quatre Parties. La premiere, est le Capschac composé de plusieurs grandes Provinces parmi lesquelles est celle des Getes, situé à l'Occident du païs des Mogols, & au

[a] Dans le Caracatay étoit un grand Can qui avoit nom Pisouca, fils de Purtan.

An. g.r. 1154. Heg. 549. Septentrion de la Transoxiane & des païs que le Sihon * arrose. La seconde partie est le Zagatay qui est appellé par les anciens Transoxiane & par les Arabes Maouarannahar. La troisiéme, c'est le Caracatay qui contient le Turquestan, le païs des Naïmans; le païs des Gelayrs, dont celui des Keraïtes ne fait qu'une partie; Le pays des Yugures, le Tangut, le Khothan, ou Khyta, ou Koutan; le païs des Calmacs & le Royaume de Courgé qui confine à la Chine & à la Mer. Enfin la quatriéme partie est composée de l'ancien Mogolistan qui est le Cog & Magog dont la situation est marquée diversement par les Historiens, quoique ce soit le veritable païs de Genghizcan. Les uns l'ont mise dans l'Asie mineure: D'autres seulement en Lydie, d'autres dans la Colchide & dans l'Hyberie, & enfin quelques voyageurs l'ont placée aux païs des premiers Scythes audessus de la Chine vers le Nord-Est de l'Asie, disant pour appuyer leur conjecture que les enfans de Magog, second fils de Japhet passerent du Nord d'Europe à celui d'Asie, où ils donnerent leur nom aux païs qu'ils habiterent. En un mot ce païs est situé dans le dernier Orient de l'Asie au Septentrion de la Chine, & a toûjours été fort peuplé. Les Au-

* *Oxus.*

teurs Orientaux ont appellé ses habitans Mogols, & les Européans leur ont donné d'autres noms. An. gr. 1154. Heg. 549.

Dans le tems du Bisayeul de Genghizcan, ils firent des progrés; Ils s'avancerent jusqu'au Caracatay, où ils obligerent quelques Cans à leur payer tribut; mais dans Douziéme siécle auquel Genghizcan prit naissance ils étoient tributaire du Roi des Keraïtes.

Dés le septiéme siécle il y avoit de deux sortes de Mogols: les uns appellés Mogols Dirlighin & les autres Mogols Niron. L'on verra dans la suite pourquoy ils furent ainsi nommés. Les Mogols Dirlighin c'étoient les nations de Congorat, Berlas, Mercout, Courlas, & plusieurs autres; & les peuples de Merkit, Tanjout; Mercat, Soumogol, Nironcaïat, Yeca-Mogol & quelques autres encore étoient les Mogols Niron. Surquoi il faut remarquer qu'Yeca-Mogol & Nironcaïat. appartenoient en propre à la maison de Genghizcan. *Fadlallah dans Tarikh Gazany.*

Le mot de Cayat signifie forgeron. Cabalcan Bisayeul de ce Prince, pour se faire distinguer des autres Cans de la Tribu de Niron ses parens, ajouta le nom de Cayat à celui de Niron que portoit en particulier sa principale Tribu; depuis ce

A.n gr. 1154. Heg. 549. tems-là, ce mot comme un titre d'honneur. demeura non seulement à la Tribu, mais au Can même, qui en étoit le maître & à ceux qui la composoient. L'origine de ce mot vient de certains peuples qui étoient à l'extremité septentrionale du Mogolistan & que l'on nommoit Cayat parce que leurs Chefs avoient autrefois établi dans un montagne appellée Arkenékom une fonderie de fer qui donna une grande réputation à ces branches Mogoles à cause de l'utilité que tous les païs Mogols en reçûrent. *a* On appella ces genslà les forgerons d'Arkenékom, & comme les ayeux de Genghizcan s'alliérent avec eux dans la suite, *b* quelques Ecrivains mal informés ont publié que ce Prince étoit né d'un forgeron & qu'il avoit été forgeron lui même. Ce qui les a jettés dans cette erreur, c'est que chaque famille Mogole pour conserver la mémoire de ces illustres forgerons avoit coutume le premier jour de l'année de célébrer une fête, pendant laquelle ils élevoient une forge armée de ses soufflets, où ils allumoient du charbon & faisoient rougir une

Rubruquis.

a Il n'y avoit point encore eu de fer chez eux en état de servir.

b Tunc temporis Chingis faber quidam erat in populo Moal, & furabatur de animalibus Unc Gan quod poterat &c.

masse de fer qu'ils battoient avec le marteau sur une enclume, & cette action étoit precedée & suivie de prieres. Ces Ecrivains sans doute ignorant la cause de cette cérémonie & ne sçachant pourquoi on donnoit le surnom de Cayat à la famille de Genghizcan, se sont persuadés que ce Can avoit été forgeron, & que pour remercier Dieu de l'avoir élevé à l'Empire, il avoit établi cette coûtume. Ainsi ne pouvant remonter plus haut dans l'histoire des anciens Mogols, ils ont fait passer Genghizcan pour un miserable dont l'élevation n'a été qu'un pur ouvrage de la fortune.

An. gr. 1154. Heg. 549.

Mais les Historiens qui ont voulu creuser l'antiquité pour découvrir l'Origine de ce Prince *a* ont eu d'autres sentimens de lui. Ils parlent tous de son pere Pisouca Behader *b* comme d'un Can trés considerable parmi ceux de l'ancien Mogolistan. Il avoit, disent-ils, deux Souverainetés fort étenduës; *c* il avoit Epousé Oulon

Abulcayra Bin Abdallatif.

Marrakeschy dans Almasalic, ou Almamalic.

a Cet Empereur étoit maître de deux Empires, dans chacun desquels il donnoit ses ordres.

b Les Empereurs Mogols au nombre de vingt-un ont regné en Perse 150 ans. Le premier fut Genghizcan, fils de Pisouca.

c Ils étoient tous Empereurs dans l'Orient, & le plus grand de tous, a été Buzengir Can.

Condemir dans Habib assiyar.

Bin Abdallatif.

An. gr. 1154. Heg. 549.

Aikeh fille d'un Can de ses parens qui avoit remporté plusieurs Victoires sur ses Ennemis; *a* on peut voir clairement par là que la naissance basse qu'on lui attribuë est un effet de l'ignorance ou de la malice des Ecrivains. En effet son pere descendoit en ligne directe par sept generations de Buzengir surnommé le Juste dont la réputation a été si grande dans les païs Septentrionaux & Orientaux de l'Asie, qu'il n'y a point eu de Prince considerable qui n'ait voulu passer pour parent ou pour allié de sa Maison. *b* On peut donc assurer que Genghizcan fils de Pisouca est né Prince ou Can.

** Remus & Romulus, fils de Mars. Alexandre, fils de Jupiter.*

Comme presque tous les Empires* & les Maisons illustres ont leurs fables & leurs faux miracles, les Mogols n'en ont pas manqué, ils ont mieux aimé corrompre la pureté de leur Histoire, que de n'y pas mêler du merveilleux. Ils ont

a Le plus grand de tous fut Buzengir, de la race duquel sortent tous les Cans Mogols.

b Bin Abdallatif dans le chapitre 2. de son Lubbattaouarikh, dit que ~~Genghizcan~~ vivoit au tems d'Abou Muslim Merouzy, lequel selon l'Historien Almakine étoit celui de Meroüane l'Asne, dernier des Califes Oummiades. Ce fut cet Abou Muslim qui ôta la Couronne des Califes Oummiades pour la mettre sur la tête des Abbassides, l'an de grace 749. & de l'Egire 132.

Buzengir.

attribué des revelations à Genghizcan ; & pour porter la veneration des peuples aussi loin qu'elle pouvoit aller, ils lui ont donné de la divinité. Ceux qui s'interressoient à son élevation eurent même l'insolence de le faire passer pour fils de Dieu. Sa mere plus modeste, dit seulement qu'il étoit fils du Soleil ; mais n'étant pas assez vaine pour se flatter de l'amour de ce bel Astre, elle appliqua la fable à son neuviéme prédecesseur ; & on publia que Buzengir étoit fils du Soleil. An. gr. 1154. Heg. 549.

Les Turcs & les Tartares croyent que la mere de Buzengir est la tige de tous les Empereurs Mogols, & une histoire ou plûtôt une fable a fait dire aux Historiens qu'une femme est le principe de cette race illustre qu'on ne peut étendre audelà d'elle. On la nommoit Alancoüa. *a* Elle avoit été mariée & avoit eu deux fils appellez, selon Marcopolo, Bactout & Balactout ; d'autres Auteurs les nomment Belkeda & Yekeda ; on dit que Doüyan-Byan son mari mourut peu de tems aprés, & qu'aulieu de songer à se remarier, comme elle passoit pour une Dame trés vertueuse, elle mena une vie retirée & fit croire aisement *Marrakeschy.* *Marcopolo.*

a On assure que Genghizcan tire son origine d'une femme appellée Alancoüa.

An. gr. 1154. Heg. 549.

qu'elle se vouloit donner toute entiere à l'éducation de ses enfans. Neanmoins, quelque tems aprés elle parut grosse. *a* Les parens de son mari en murmurerent. Ils l'obligerent même à paroître devant le Juge de la Tribu. Il est vray qu'elle n'en fit aucune difficulté. Elle alla hardiment chez le Juge: Elle le pria d'abord de prendre garde à ce qui lui étoit arrivé, & d'en observer toutes les circonstances avant que de porter son jugement. Le Juge lui demanda de quel homme elle étoit devenuë enceinte. Elle répondit qu'aucun homme n'y avoit contribué; mais qu'étant un jour négligemment couchée sur son lit, une lumiere extraordinaire étoit venu éclairer l'obscurité du lieu où elle étoit: que cette lumiere dont l'éclat ébloüissoit, l'avoit environnée & avoit pénétré par trois fois dans ses flancs. *b* Comme la bonne Dame Alancoüa étoit bien aise de prouver son innocence au

Marrakeschy.

Mirconde.

a Elle devint grosse, on l'accusa de crime, on la mena au Juge, qui l'interrogea; elle dit qu'elle n'avoit eu commerce avec aucun homme, j'étois couchée dit-elle, une lumiere parut qui entra dans mon corps par trois fois.

b J'en suis demeurée enceinte, je suis grosse de trois mâles, attendez donc mon enfantement: Si j'accouche de trois mâles, vous reconnoîtrés la verité de ce que j'avance, sinon vous ferez de moi ce que bon vous semblera.

peuple & de lui persuader que sa grossesse n'étoit pas naturelle, on rapporte qu'elle ajoûta qu'à chaque fois que la lumiere avoit pénetré, elle avoit conçu un fils; qu'ainsi il faloit attendre le tems de son enfantement; que si elle mettoit au monde trois enfans mâles, ce seroit une preuve incontestable que tout ce qu'elle avançoit étoit veritable; & qu'au contraire, si elle n'accouchoit pas de trois fils, elle se soumettoit à tous les supplices qu'on voudroit lui faire souffrir. Le terme étant venu, elle confondit la calomnie des parens de son mari qui osoient accuser sa vertu; *a* elle mit au monde trois fils, qui dans leur tems donnerent le nom à trois grandes Tribus. An. gr. 1554. Heg. 549. *Marrakechy.*

Buzengir étoit un de ces trois fils, & les Chefs de leurs descendans sont appellez Nouranyoun, c'est-à-dire enfans de lumiere. Cette fable a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller Genghizcan fils du Soleil, le croyant descendu d'Alancoüa par Buzengir son neuviéme prédecesseur. Marakeschy l'un des Historiens Arabes qui ont rapporté cette fable, proteste qu'il n'y ajoûte point foy, & qu'il est persuadé que cette Dame *b* ne l'a inventée que pour évi- *Mirconde.* *Marrakeschy.*

a Elle mit au monde trois enfans mâles.

b Elle n'inventa cette fable que pour éviter la mort,

An. gr. 1154. Heg. 539.

ter la mort qu'elle avoit meritée par son crime. Mais le Persan Cond-Emir historien celebre a comparé la chasteté d'Alancoüia à celle de la Lune, & aprés avoir rapporté le fait d'une maniere plus honnête; car il assure que la lumiere entra dans sa bouche, & descendit dans ses flancs, il ajoûte qu'elle enfanta veritablement les trois fils dont elle avoit prédit la naissance; & cette prédiction, dit-il, fut cause que dans la suite elle passa pour une sainte & pour une Prophetesse.

Il est constant que les Mogols consacrerent cette fable. Elle fut tenuë pour un miracle parmi eux, & ils demeurerent persuadés que Dieu envoyant sa lumiere à Alancoüia, n'avoit eu en veuë que de faire naître un jour des descendans de cette femme un Prince qui vengeât le Ciel des injustices que les hommes commettoient tous les jours, & ils ont crû que ce Prince étoit Genghizcan.

Mirconde.

Ces trois enfans qui furent nommés, Bucan, Bosky & Buzengir ne parurent pas plûtôt dans le monde, que la superstition consacra l'imposture d'Alancoüia; pour distinguer ses trois derniers fils de tous les autres Mogols, on leur donna pour eux & pour leurs successeurs *a* le sur-

a Mot corrompu de Nouranyoun qui signifie enfans de lumiere.

nom de Niron ; je dis les trois derniers fils, car ses autres enfans furent appellés Dirlighin, pour marquer qu'ils n'étoient que des Mogols nez sans miracle. An. gr. 1154. Heg. 549.

Le même Cond-Emir fait descendre Alancoüa de Noé. *a* Il dit qu'elle étoit fille de Tchoubinécan dont il fait remonter les ayeux, Oguz, Caracan, Mogolcan, jusqu'à Turc qui étoit fils de Japhet fils de Noé. Et ce Turc de qui les Turcs prétendent être sortis, fut le premier Roy de la Tartarie Orientale, dans le tems de Cay/merres premier Roy de Perse. *Cond-emir.* /ou

Enfin Ginghizcan, suivant le rapport de Fadlallah qui a écrit la vie de ce Prince, eut pour pere Pisouca Behader, & pour ayeul Purtan fils de Cabalcan. Celui-ci sortit de Tumenécan fils de Baïsancourcan, dont le pere se nommoit Caïducan. Ce dernier étoit fils de Toutonitencan, qui eut pour pere Boucacan fils de Buzengir surnommé le Juste. *Fadlallah.*

Entre ces Princes il y en a trois particulierement qui se sont rendus recommandables : Buzengir par mille vertus & par *Bin Abdallatif*

a Turc fils de Japhet succeda à son pere, les Turcs l'appellent fils de Japhet, ce fut le premier des Rois Turcs ; comme l'on donne à Kayoumerres la qualité de premier Roy de Perse.

An. gr. 1154. Heg. 542. la qualité de Roy de Cotan : Cabalcan en se faisant admirer de toute l'Asie par son courage : Et Pisouca pere de Genghizcan pour avoir soûmis à son obéïssance la plûpart des Chefs des Nations Mogoles, avec plusieurs Souverains de Caracatay qui troubloient son repos. Il les vainquit malgré les secours qu'ils recevoient souvent du Roy de la Chine Septentrionale ou du Catay. Le dernier combat que Pisouca donna avant la naissance de Genghizcan fut contre la Nation de Soumogol, qu'on appelloit aussi Tatar ; pour se venger d'une insulte qu'il en avoit reçûë, il fit marcher ses troupes vers leurs frontieres. Il entra dans leur païs, & le pilla. Temugincan General de plusieurs Hordes, vint pour l'en chasser ; mais Pisouca alla au devant de lui, le mit en déroute aprés une sanglante bataille, & revint glorieux dans l'Yeca Mogol dans une maison de plaisance appellée Dilon Yldac, où il faisoit sa demeure ordinaire.

Condemir. Pour éternìser le souvenir de cette victoire, il donna le nom du Can qu'il venoit de vaincre à un enfant, dont *a* accou-

a Naissance de Genghizcan l'an de grace 1154. pendant le regne de Loüis VII. Roy de France, & cette année étoit l'an du pourceau du Calendrier Mogol.

cha peu de tems aprés Olon Aykè la premiere de ses femmes. Il l'appella Temugin. *a* Comme on trouva du sang caillé dans les mains de l'enfant, *b* Pisouca fut étonné de cet accident qui lui parut fort extraordinaire, & consulta selon la coûtume des Mogols les Astrologues & les Devins. *c* Mais il ne fut pas content de leurs conjectures, & Soughoudgin son parent & son premier Ministre, *d* homme d'une grande capacité, fort entendu dans le métier de la guerre, & qui avoit acquis beaucoup d'experience dans la Chine où il avoit demeuré long-tems; Soughoudgin, dis-je, fut le seul qui satisfit le Can Mogol; *e* il lui dit que comme l'Etoile de son fils marquoit qu'il auroit un grand nombre d'Ennemis à combattre; le sang qu'on avoit vû dans ses mains faisoit connoître qu'il teindroit les campagnes de leur sang & les vaincroit tous: Qu'il deviendroit en peu de tems Grand Can de

An. gr. 1154. Heg. 549.

Mircon- de.

Texeira.

Mircon- de.

Conde- mir.

Texeira.

a Cadrik'hun fesurdè Dermucht Daeht.

b Il fut nommé d'abord Temugin.

c Genguizcan Hijo de Sukik Badur nacio corriendo elano dela Hyxara 546.

d Pisouca le nomma Temugin.

e Quando Chinguizcan nacio, truxo en sus dos manos à pretado en cada una dellas un poco de Sangre que fue cierto pronostico de su crueldad.

An gr. 1154. Heg. 549. tous les Scythes, *a* parce que la maison de sa nativité dans son horoscope étoit la balance, qui est un signe Aërien, & que les sept Planettes étoient dans ce signe.

Condemir. En effet, les Auteurs Orientaux disent dans leur stile figuré : que l'air ou le vent „ impetueux de sa rigueur souffla si violem- „ ment dans l'Asie au tems de sa puissance, „ que plusieurs milliers de peuples en furent „ exterminés. Cette prédiction plut à Pisçoua. Il en conçut une esperance d'autant plus grande, qu'il crut remarquer sur le visage de son fils Temugin toutes les marques d'un naturel heroïque. Il ne se trompa point dans sa conjecture ; ce jeune Prince avoit à peine neuf ans, qu'il ne vouloit plus s'appliquer à d'autre exercice qu'à celui des armes.

Aboulcayr. Le Ministre Soughoudgin mourut vers ce tems-là ; *b* mais il laissa un fils nommé Caraschar Nevian, qui étoit un fort habile homme. Pisouca le choisit pour élever Temugin, & la suite a fait voir qu'il n'avoit pas fait un mauvais choix. Cependant Pisouca vit troubler le cours de

a Son horoscope étoit la Balance, maison aërienne, & les sept Planettes se trouvoient dans cette maison.

b Voyant en son fils une ame heroïque, il lui donna aussi un Atabec ou Gouverneur de haute qualité.

ſes proſperités par une diſgrace que la fortune lui ſuſcita. Le Roy de la Chine le fit enlever, le retint long-tems priſonnier dans ſes Etats, & lui fit un fort mauvais traitement : mais Piſouca eut l'adreſſe de rompre ſes fers ; il corrompit ceux qui le gardoient, & trouva moyen de s'en retourner dans l'Yeca Mogol, où il ne ſongea plus qu'à ſe venger du Roy de la Chine. Pour cet effet, il maria ſon fils Temugin, quoiqu'il n'eût encore que treize ans à une Princeſſe, fille du Can des Naïmans, lequel n'avoit pas moins que lui ſujet de ſe plaindre du Roy de la Chine ; & ces deux Cans devoient aller attaquer ce Prince avec toutes leurs forces ; mais la mort vint interrompre leur deſſein. *a* Piſouca mourut, & ſes affaires changerent de face dés la même année. An. gr. 1166. Heg. 562. *Bin Abdallatif.*

Comme il avoit fait la guerre aux peuples de Tanjout, de Merkit, & à pluſieurs autres Tribus de la branche de Niron ſes parens, & qu'il les avoit obligés à le reconoître pour leur Souverain, toutes ces Nations ſe révolterent. Les Cans de Tanjout & de Merkit, Gemouca cou- *Bin Abdallatif.*

a. Quand Piſouca mourut, Ginghizcan n'avoit que 13. ans, l'an de l'Hegire 562.

Ce fut en 1166. deux ans ou environ aprés la naiſſance de Philippe Auguſte Roy de France.

An. gr. 1166. Heg. 564.

ſin du Prince Temugin, ainſi que quelques Commandans d'autres Tribus que Piſouca avoit aſſujeties, ſe liguerent enſemble, & vinrent attaquer Temugin, qui malgré ſa grande jeuneſſe leva courageuſement le Toughe, *a* animé par l'exemple de ſa mere qui ſe montrant digne femme de Piſouca; excitoit ſes Sujets à ſe défendre, il ſe mit avec elle à la tête des trouppes. Ils marcherent aux ennemis, & combatirent d'abord heureuſement; mais la fortune leur devint contraire dans la ſuite, ils furent battus & Temugin tomba même plus d'une fois entre les mains de ſes ennemis. Il eut neanmoins toujours l'adreſſe de ſe ſauver.

Mirconde.

Ounghcan Roy des Keraites, dit Prêtre Jean.

Etant dans ſa quatorziéme année, il épouſa Purta Cougine, fille d'un Can Mogol, Chef de la nation de Congorat, & parent d'Ounghcan Roy des Keraïtes. Il en eut une fille; *b* mais l'année ſuivante, un puiſſant parti des peuples de Merkit ayant appris qu'il étoit parti de ſon païs pour aller faire une expedition, vint dans ſa Tribu de Nironcayat pour la piller. Ils ſurprirent ceux qui la gardoient,

a C'étoit un bâton au haut duquel étoit une queuë de cheval, qui ſervoit d'enſeigne aux gens de guerre.

b Perſecution que Temugin ſouffrit des Cans voiſins.

& y étant entrés aprés une legere défense, ils emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux. Ils enleverent la Princesse Purta Cougine qui étoit grosse d'un second enfant, & l'envoyerent au Roy des Keraïtes, persuadé que c'étoit lui faire plaisir, que de remettre en son pouvoir une Princesse pourveuë d'une grande beauté. An. gr. 1168. Heg. 564.

Le Roy des Keraïtes reçut à la verité ce present avec beaucoup de joye, mais il regarda toujours Purta Cougine d'un œil de pere, & quoique dans sa Cour il y eût un grand nombre d'ennemis de Temugin qui le pressassent d'épouser cette Dame, il répondoit qu'il ne pouvoit se marier avec la femme de son fils. Il parloit ainsi, parce que dans le tems qu'il fit amitié avec Pisouca, il appelloit Temugin son fils. Il la traita donc comme si elle eût été sa propre fille.

Aussi-tôt que Temugin apprit que la Princesse sa femme étoit chez le Roy des Keraïtes, il ordonna à un [a] Nevian de l'aller réclamer de sa part, & de s'acquitter de cette commission avec toute la diligence possible. Le Nevian obéït, & ne fut pas sitôt arrivé à Caracorom où ce Roy tenoit sa Cour, qu'il en obtint au-

[a] C'est à-dire un Prince de sa Cour.

An. gr. 1168. Heg. 564.

diance. Il lui fit les complimens dont il étoit chargé, & déclara le sujet de sa mission. Le Roy le reçut favorablement, & lui accorda ce qu'il demandoit : Il lui confia même la Princesse, en lui recommandant d'avoir pour elle tous les respects ausquels il étoit obligé.

Le tems de la grossesse de Purta Cougine étoit si avancé, qu'elle fut obligée de s'arrêter quelques jours en chemin. Elle y accoucha d'un trés-beau Prince, qu'elle fit envelopper de pâte molle, pour le porter elle-même dans sa robbe sans le blesser. Effectivement quand elle arriva auprés de Temugin, malgré la longueur d'un si penible voyage, l'enfant se trouva dans une parfaite santé. Le soin qu'elle avoit pris du jeune Prince, fut trés-agréable au pere, qui le nomma Jougi. *a* Cependant Temugin continua la guerre pendant sept à huit années aprés la mort de son pere, & Oulon Ayké sa mere fit tous ses efforts pour le maintenir dans l'état où le Prince son époux l'avoit laissé ; mais il falut succomber au grand nombre des ennemis. Temugin fut encore fait prisonnier par ceux de la Tribu de Tanjout, *b* & ce qui

Condemnir,

a *En langue Mogole*, heureusement arrivé.

b La Tribu de Niron qui avoit été assujetie

lui fut plus ſenſible que ſa priſon, c'eſt que ſa propre Tribu de Niron Cayat, ſéduite par Toucta Béy Can des Merkites, le plus puiſſant de ſes ennemis, ſe révolta dans le même tems, & prit les armes contre lui. Il eut toutefois encore le bonheur d'échapper à ſes ennemis. An. gr. 1170. Heg. 566. *Condemir.*

Neanmoins de ſi fâcheux évenemens firent juger à ce Prince qu'il faloit ceder à la neceſſité, & choiſir une retraite en cas que les ennemis refuſaſſent de faire la paix, ou ne la lui vouluſſent accorder qu'à des conditions trop deſavantageuſes. Il fit donc toutes les démarches neceſſaires pour faire conſentir les Cans à un accommodement raiſonnable. Il leur offrit tout ce qu'ils pouvoient prétendre; mais comme ils n'avoient pas d'autre deſſein que de ruiner la Maiſon de Piſouca, ils rejetterent toutes ſes propoſitions. De maniere qu'ils envahirent la plus grande partie de ſon païs; Il fit de vains efforts pour leur réſiſter; ſi bien que déſeſperant de rétablir ſes affaires, il prit la réſolution de ſe refugier chez le Roy des Keraïtes dont il ſe flatoit d'être bien reçu, à cauſe que Piſouca avoit autrefois

par Piſouca abandonna Temugin, & ſe rangea ſous les Enſeignes de la Tribu de Tanjour.

An. gr. 1170. Heg. 566. secouru ce Prince contre ses ennemis.

Vers ce tems-là Temugin eut un songe qui lui présagea sa future grandeur. Il rêva que ses bras étoient devenus extraordinairement longs, qu'il avoit une épée dans chacune de ses mains, & que la pointe de celle qui étoit dans sa droite, étoit tournée vers l'Orient, & la pointe de l'autre vers l'Occident. Il communiqua ce songe à la Princesse sa mere, qui l'expliqua d'une maniere conforme aux idées d'ambition dont elle étoit occupée. Elle lui dit que ces deux épées lui promettoient l'Empire de ces deux parties du Monde.

Marra-kesschy.

Flaté de ces grandes esperances qui le confirmerent dans le dessein de se refugier chez le Grand Can, il envoya pour cet effet un Nevian à Caracorom, & il n'implora pas vainement l'appui d'Ounghcan. Le Roy lui accorda un asile, & lui manda par le Nevian qu'il pouvoit compter sur un homme penetré des obligations qu'il avoit à Pisouca. Temugin assuré de la protection du Grand Can, ne fut plus occupé que de sa retraite. Il laissa la direction des affaires du païs à son oncle Utagékin. Il maria la Princesse Oulon-Ayké sa mere avec l'Emir Buzruc, qu'il fit assoir à sa droite, & audessus de

tous

tous les autres Nevians. Il partit ensuite avec Caraschar, pour se rendre à la Cour du Roy des Keraïtes. An. gr. 1170. Heg. 566.

a Caraschar prit toutes les précautions possibles pour la sureté du Prince qu'il avoit l'honneur d'accompagner. Il choisit six mille hommes de guerre pour l'escorter, *b* & il engagea ses plus fideles serviteurs à le suivre, leur faisant esperer que le Grand Can ne manqueroit pas de prêter du secours à Temugin, & de les rétablir dans leurs biens à la confusion de leurs ennemis. Enfin le fils de Pisouca se mit en marche à la tête de tous ceux qui voulurent s'associer à sa fortune; ce qui ne laissoit pas de composer une armée peu considerable à la verité par le nombre; mais respectable par son courage & par la fidelité qu'elle avoit pour son Prince.

Condemir.

Albucays

a De concert avec Caraschar il se refugia vers Ounghcan.

b Pisouca étant mort, ce jeune Prince alla trouver Ounghcan qui étoit Roy de Caracatay.



An. gr. 1170. Heg. 566.

CHAPITRE II.

D'Ounghcan Roy des Keraïtes, autrement le Prêtre Jean d'Asie. De l'arrivée de Temugin à Caracorom, & de la Conspiration qui fut formée contre lui.

Mathieu Paris.

AVANT que de parler de la réception qui fut faite à Temugin par Ounghcan, il me semble qu'il est à propos de rapporter ce que les Historiens ont dit de ce Roy; puisque non seulement c'est un Prince de glorieuse memoire, mais encore parce qu'il a beaucoup de part à cette histoire.

Ses Prédecesseurs ont été de puissans Seigneurs dans les Païs Septentrionaux de l'Asie, c'est à dire dans le Mogolistan, dans le Gelaïr, dans le Turquestan, & dans quelques autres païs de Caracatay; Quelques-uns mêmes de ses Ancêtres ont pris la qualité de Padischa, [a] mais leur puissance diminua dans la suite. Sa famille, qui étoit une des plus illustres des païs de Gelaïr dans le Caracatay, composoit sept grandes branches de Mogols Dirlighin, parmi lesquelles étoit celle

[a] Qui signifie Empereur.

des peuples Keraïtes, qui firent de cruelles guerres à leurs voisins. L'ayeul d'Ounghcan, dont la Tribu résidoit à Caracorom, fut un des plus considerables & des plus vaillans Princes des Keraïtes; mais en même tems le plus malheureux. Plusieurs Cans de Caracatay se liguerent contre lui, le vainquirent deux fois, & l'un d'entre-eux nommé Naour, son parent & son plus proche voisin l'ayant attiré dans une embuscade auprés d'un bois, l'arrêta, & l'envoya sur le champ sous bonne garde au Roy de Courgé [a] dans la Chine; où il acheva son destin d'une maniere bien étrange; car le Roy de Courgé l'ayant fait lier & coudre dans un sac, le laissa cruellement expirer sur un asne de bois.

An. gr. 1170. Heg. 566.

Fadlallah. p. 38.

[b] La veuve de Mergous, c'étoit le nom de ce malheureux Prince, inconsolable de sa perte & vivement irritée de l'indigne traitement fait à son mari, prit la résolution de le venger à quelque prix que ce fût; voici de quelle maniere elle en vint à bout. Quoique Naour fût la principale cause de sa douleur, & l'objet de sa vengeance, elle feignit de n'avoir du ressentiment que contre le Roy de Courgé, & fit dire à Naour

[a] L'on prétend que Corgé est la Corée.
[b] Elle se nommoit Coutouky.

An. gr. 1170. Heg. 566.

aprés quinze mois de veuvage qu'étant résoluë de quitter le deüil, elle souhaitoit avec passion de faire débauche avec lui; Que s'il avoit même encore quelque reste de cet amour qu'il avoit eu pour elle avant que Mergous l'eut épousée, elle ne refuseroit pas d'être sa femme; & enfin que s'il acceptoit la proposition qu'elle lui faisoit de se réjoüir avec lui, elle iroit le trouver, accompagnée seulement de quelques-uns de ses domestiques, & qu'elle auroit soin de faire porter plusieurs Outres remplis d'un excellent Cammez a. Naour donna dans le piége, fit dire à la Princesse que rien ne lui pouvoit être plus agreable que cette partie de plaisir. La Dame aussi-tôt se prépare à partir, & aprés avoir envoyé devant, cent moutons & dix cavales, elle se met en chemin au milieu des chariots chargez de grands Outres de peaux de bœuf. Etant arrivée auprés des tentes de Naour, elle ordonna qu'on livrât les moutons aux Cuisiniers, & fit placer les chariots où étoient les Outres à deux pas de la tente sous laquelle se devoit faire la débauche. Le Can alla recevoir la Princesse avec tou-

a Quelques-uns l'appellent Cosmos. C'est une boisson composée de lait de cavale, accommodée d'une maniere particuliere.

tes les démonstrations d'un amant passion- An. gr.
né, il eut un long entretien avec elle. On 1170.
se mit à table. Elle se fit apporter quel- Heg.
ques Outres où il y avoit du Cammez;elle 566.
en présenta à Naour. Il en but avec plaisir. Il s'ennyvra, & alors elle donna le signal à ses gens qui ouvrirent les grands Outres. Il en sortit à l'instant des hommes armez, qui se joignant aux autres Officiers de la Princesse, se jetterent sur Naour qu'elle avoit déja poignardé. Ils le mirent en pieces, & leur fureur ne s'appaisa que lors qu'ils se furent baignés dans le sang de tous les domestiques que ce Can avoit fait entrer sous ses tentes pour le servir. Telle fut la vengeance de la genereuse femme de Mergous, qui avoit pris de si bonnes mesures pour executer impunément son dessein, qu'elle se retira sans tomber entre les mains de ceux qui auroient pû venger la mort de Naour. Elle s'acquit un grande gloire par une action si hardie, & tous les Princes de son tems conçurent pour elle une estime extraordinaire.

Mergous Can eut deux fils de cette *Fadlal-*
Princesse, Coja Boiruc & Gurcan; le pre- *lah pag.*
mier laissa plusieurs enfans, dont l'aîné 271.
fut Ounghcan, qu'il nomma d'abord Togrul, & qui dés l'âge de dix ans ac-

An. gr. 1170. Heg. 566. compagna son pere dans ses expéditions. Togrul étoit à celle où son ayeul fut pris par Naour. Il eut même beaucoup de peine à se sauver. Comme il avoit plus de merite & qu'il étoit plus aimé que ses autres freres, ils conçurent pour lui une haine qui devint excessive, lors qu'ils le virent sur le trône des Keraïtes. Il y monta aprés la mort de leur pere, & le Roy de la Chine, par un Ambassadeur qu'il envoya pour le feliciter, lui donna le nom d'Ounghcan ; voulant par-là lui faire entendre qu'il meritoit le titre de Grand Can, & qu'il le reconnoissoit pour tel. Et veritablement ce nom qui signifie le premier des Cans lui plût si fort, qu'il le prît & quitta celui de Togrul *a* qu'il ne portoit qu'à regret.

Ounghcan eut ensuite plus d'un démêlé avec ses freres & ses cousins. Il en fit mourir quelques-uns. Cette cruauté excita son oncle Gurcan à lui faire la guerre. Ils en vinrent aux mains en rase campagne, où aprés une assés sanglante bataille, Ounghcan fut vaincu & dépoüillé de ses Etats. Mais il eut recours à Pisouca pere de Temugin, & par le secours qu'il en reçut il chassa son oncle Gurcan, le

a C'est le nom d'un certain oiseau qu'on croit de mauvais augure.

poursuivit jusqu'au païs de Cachin, & se rétablit sur son trône. An. gr. 1170. Heg. 566.

Ce fut ce même Ounghcan Roy des Keraïtes qui fit, un si grand bruit dans le monde Chrétien vers la fin de l'onziéme siecle, a sous le nom & la qualité de Prêtre Jean d'Asie que les Nestoriens lui attribuerent. On voit encore des lettres circulaires écrites de sa part à des Princes Chrétiens pendant le cours de son regne. Il y en a au Pape Alexandre III. au Roy de France, à l'Empereur de Constantinople, & même au Roy de Portugal. Elles sont toutes d'un stile fort élevé, & leur Auteur a prétendu donner à ceux à qui elles sont adressées, l'idée du plus grand Prince qui fût alors dans l'Asie. On a en François une copie de celle qui fut écrite en France au Roy Loüis VII. pere de Philippe Auguste; mais le caractere n'a pas plus de trois cens ans, & elle commence par ces mots: Prêtre Jean par « la grace de Dieu, Roy tout-puissant sur « tous les Rois Chrétiens, salut &c. «

Mathieu Paris.

La suite de cette Lettre est magnifique pour le Prince Keraïte; il y vante ses grandes richesses, la vaste étenduë de ses Etats, dans lesquels il comprend les Indes, & tous les peuples de Gog & de Ma-

Cette Lettre est en original chez l'Auteur.

a Ounghcan est le Prêtre Jean d'Asie.

An. gr. 1170. Heg. 566.

gog : Il fait une mention orgueilleuse de soixante & dix Rois qui le servent & qui sont ses Sujets : Il exagere les Tributs qu'il exige d'un Roy d'Israël de qui dépendent plusieurs Comtes, Ducs & Princes Juifs : Il invite le Roy de France à le venir voir, promettant de lui donner en propre de trés-grands Païs, & même de le faire souverain Seigneur aprés lui. Il marque encore dans cette Lettre les divers peuples & les raretés qui sont dans ses Etats. Enfin, il n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à le faire passer pour un trés-puissant Roy. Il se dit Prêtre à cause du sacrifice de l'Autel, & Roy par rapport à la justice & à la droiture. Il parle de S. Thomas conformément aux fables des Indiens ; & sur la fin de sa Lettre, il prie le Roy de lui envoyer quelque vaillant Chevalier qui soit de *la generation de France*. Ce sont ses termes.

Mais il n'est pas difficile de voir que cette Lettre a été supposée, & qu'elle n'a pas été écrite par Ounghcan. Les Nestoriens qui étoient en grand nombre en ce païs-là, où ils avoient été établis dés l'an de grace 737. par des Missionnaires de Moussol & de Basra, en ont été les Auteurs. Ils avoient fait répandre par leurs Emissaires chez tous les Chrétiens, qu'ils

avoient converti la plûpart des peuples de la Scythie, & même le plus puissant des Rois qui y regnoient; que la conversion de ce Prince étoit telle qu'il s'étoit fait Prêtre, & qu'il avoit pris le nom de Jean. Ils ajoûterent ces circonstances pour rendre leur fable plus vrai-semblable, & ils composerent ces Lettres superbes pour faire valoir le faux zéle de la Secte Nestorienne, & se faire loüer d'avoir attiré un si grand Prince au Christianisme.

An. gr. 1170. Heg. 566.

Toute l'utilité que l'on peut tirer de ces Lettres pour l'histoire; c'est qu'elles font connoître qu'on étoit persuadé, quand elles ont paru, que ce Roy étoit un tres-grand Prince, Chrétien & Prêtre même. Il se trouve encore une Lettre du Pape, qui l'appelle Prêtre tres-saint. Il n'y a pourtant pas d'apparence qu'il ait été chrétien, bien qu'il souffrît chez lui les Chrétiens, *a* & que quelques peuples de son obéïssance eussent embrassé le Christianisme, & qu'il leur eût permis d'avoir des Evêques. Ce qu'il y a de veritable, c'est que ce Roy étoit le plus considerable

Mathieu Paris p. 8. Sacerdotem sanctissimum. Rubruquis.

a *Et vocabant eum Nestoriani Regem Johannem & plus dicebant de ipso in decuplo quam veritas esset. Sic ergo exivit magna fama de illo Rege Johanne, & quando ego transivi per pascua ejus, nullus aliquid sciebat de eo nisi Nestoriani pauci.*

An gr. 1170. Heg. 566. Can du Païs de Caracatay. Un grand nombre de Souverains lui payoient tribut. Abulfarage a remarqué qu'il commandoit même aux Turcs Orientaux ; mais c'eſt que de ſon tems on appelloit Turcs la plûpart des peuples de la Tartarie, encore qu'ils ne fuſſent pas de Turqueſtan.

Condemir. *a* Ounghcan étoit de la Nation des Keraïtes, de qui dépendoient les peuples de Gelaïr, & de Tendouc, qui poſſedoient les païs les plus étendus du Caracatay. La Capitale de ſes Etats étoit la ville de Caracorom, ſituée à dix ou douze journées du lieu où Temugin tint ſa premiere Cour, & environ à vingt journées de la Chine. *Rubruquis.* *b* Elle devint aprés Ounghcan le ſéjour des Empereurs Mogols. Temugin s'y établit, & ſes ſucceſſeurs en firent la principale Ville de leur Empire. *Abulfarage.* *c* L'Empereur Octay-Caan, troiſiéme fils de Genghizcan, la fit rebâtir aprés ſon expedition de la Chine, & lui donna le nom d'Ourdoubaleg.

Cette digreſſion m'a paru neceſſaire

a Ouncghan qui étoit le Commandant de la nation Keraïte.

b Ounghcan erat Dominus cujuſdam villulæ quæ dicitur Caracorom populum habens ſubſequi dicebantur Krit, Merkit.

c Et il arriva à ſon ancienne patrie, où il bâtit une Ville qu'il appella Ourdoubaleg, & c'eſt la Ville de Caracorom.

pour faire connoître quel étoit Ounghcan à la Cour duquel Temugin chercha un asile contre la persecution de ses voisins. Revenons à ce dernier Prince. *a* Il arriva fort heureusement à Caracorom, sous la conduite de Caraschar Nevian, l'an de grace 1174. Il pouvoit être alors dans sa vingtiéme année. *b* Ounghcan le reçut agreablement, & lui donna d'abord tous les témoignages imaginables d'amitié, à cause des services importans que lui avoit rendus le feu Can Pisouca. Temugin répondit avec respect aux honnêtetez du Roy, & vit bien-tôt ce que l'on voit dans toutes les Cours, les Courtisans s'empresser d'autant plus à lui plaire, que le Souverain faisoit plus paroître d'estime & d'affection pour lui.

An. gr. 1174. Heg. 570. *Abulfeda.*

Quelques jours aprés son arrivée, Caraschar demanda une audiance particuliere pour son Maître, & l'obtint. *c* Ce Gouverneur fit au Roy un long récit des injustices & des persécutions que les Cans Mogols avoient faites à ce jeune Prince depuis la mort de Pisouca, & il finit en le priant de vouloir le souffrir dans sa Cour,

Abulfarage.

a Caracorom signifie le sable noir.

b Temugin à la Cour d'Ounghcan Roy des Keraïtes.

c Il se tint au service d'Ounghcan jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge viril.

An. gr. 1174. Heg. 570.

jusqu'à ce qu'il fût en âge de se venger. Temugin aprés que son Gouverneur eut parlé, assura le Roy de son obéïssance, & lui dit qu'il se dévoüoit à son service. Ounghcan caressa le jeune Prince, lui accorda sa protection, & lui promit non seulement de faire cesser la persecution des Cans contre sa tribu d'Yeca Mogol, qui lui avoit toujours été fidele, mais encore de faire rentrer dans son devoir celle de Niron Cayat. Enfin il lui fit tous les bons traitemens qu'il devoit attendre d'un Roy qui vouloit lui tenir lieu de pere. Il ajoûta de nouveaux Officiers à ceux qu'il avoit déja, & ne se contentant pas de lui rendre tous les honneurs possibles, il envoya des personnes de sa Cour vers les Cans les plus ennemis de Temugin, pour les menacer de son indignation, & leur déclarer la guerre, s'ils continuoient leurs hostilitez.

Carascar à la verité avoit beaucoup d'esprit, & ce fut sans doute par les conseils de ce sçavant Gouverneur, que le jeune Prince Mogol devint en peu de tems capable des premiers emplois. Ounghcan l'en honora. Il continua de l'appeller son fils, & l'élevant audessus des Princes mêmes de son sang, il lui confia la conduite de la guerre qu'il avoit contre le Can de

Tendouc. Temugin fit éclater son courage dans cette guerre, & quelques Cans Mogols qui refuserent dans la suite de payer les tributs ordinaires au Roy des Keraïtes, éprouverent aussi sa valeur. Il se conduisit dans toutes les occasions avec tant d'habileté, qu'Ounghcan n'entreprenoit plus rien sans le consulter. An. gr. 1175. Heg. 571.

Tous ces heureux succés & la confiance que le Roy avoit en ce jeune Prince Mogol, sembloit devoir l'assurer d'une faveur constante; mais sa vertu lui suscita des ennemis encore plus dangereux que ceux qui l'avoient obligé d'abandonner ses Etats.

La Princesse Ouisoulougine, fille du Roy, charmée de la valeur de Temugin, prit de l'amitié pour lui, *a* & méprisa la recherche de Gemouca Can de la Tribu de Jagerat, qui la faisoit demander avec beaucoup d'instances. Ounghcan la donna au Pince Mogol, *b* & ce mariage se fit avec autant de pompe, que si ç'eut été celui du Grand Can même. Gemouca ne le vit pas tranquillement. Il aimoit la *Abulcair p. 2. l. 3.* *Abulcair p. 21. l. 5.*

a Gemouca étoit amoureux de Ouisoulougine, mais elle aimoit Genghizcan.

b Genghizcan épousa la Princesse, Gemouca en fut jaloux, & le perdit dans l'esprit du Grand Can.

An. gr. 1176. Heg. 572. Princeſſe ; on la lui avoit refuſée. Son amour & ſon honneur offenſés lui inſpirerent le deſſein de ſe venger premierement de ſon rival, & enſuite du Roy des Keraïtes.

Marrakeſchi. Marrakeſchi celebre Auteur Arabe dit : » que le feu de l'envie s'alluma dans le cœur » de ceux qui environnoient le Grand Can. » Qu'ils inventerent des ruſes de Demons, » pour détruire dans ſon eſprit le Prince Mo» gol : que ſemblables à d'habiles chaſſeurs » ils lui tendirent des piéges, & n'épargne» rent rien pour couper la corde de l'union » qui l'attachoit au Roy. Ce ſont les propres termes de Marrakeſchi.

Conjuration contre Temugin. Gemouca donc amant jaloux & deſeſperé, trouva ſans peine des gens diſpoſés à ſeconder ſa fureur. Mille envieux s'offrirent à ſervir ſa vengeance. Cependant quoique tous conjurez contre Temugin, & malgré l'impatience qu'ils avoient de le perdre, il ſe paſſa pluſieurs années ſans qu'ils puſſent en venir à bout. La puiſſance du Prince Mogol que le Roy avoit fait ſon premier Miniſtre, ſes amis & ſes ſervices rendirent long-tems leur reſſentiment inutile. *a* Mais le Grand Can à qui

Abulfarage.

a Il étoit vaillant & craint des ennemis ; ce qui lui attira l'envie de ſes pareils, qui le deſſervirent auprés d'Ounghcan.

rien ne manquoit pour être parfait, que d'avoir de la fermeté dans ses sentimens, se laissa surprendre à la calomnie dans la suite. Neanmoins avant qu'il prêtât l'oreille aux ennemis de Temugin, il arriva de grands évenemens.

An. gr. 1177. Heg. 573.

Toucta Béy Can des Merkites étoit à la tête de ceux qui vouloient perdre le Prince Mogol. Voyant que leur entreprise ne réüssissoit pas, il rompit avec Oungh-can, pour lui faire connoître jusqu'à quel point Temugin lui étoit odieux; Il se joignit aux Can des Tanjoutes, & ils firent une Ligue si forte, qu'ils s'imaginerent qu'indubitablement ils accableroient à la fois le beau-pere & le gendre. Ils reçurent dans leurs Assemblées les ennemis même d'Oungh-can, avec ceux du Prince Mogol; & afin que cette Ligue fût durable, le Can des Tanjoutes s'avisa de proposer aux Confederez de confirmer leur union par le serment solemnel & ordinaire aux Mogols.

Serment des Mogols.

Tous les Cans, les Emirs, ou leurs Députés frapperent de leur sabre un cheval entier, un bœuf sauvage & un chien, puis ils prononcerent ces paroles: *O Dieu, ô Ciel, ô Terre! Ecoutés le serment que nous faisons contre Oungh-can & Temugin. Si quelqu'un de nous les épargne dans l'occa-*

An. gr. 1177. Heg. 573.

ſion, & manque à la parole qu'il a donnée de les perdre & de ſecourir leurs ennemis contre eux, qu'il devienne comme ces bêtes.

Ce ſerment fut long-tems ſecret ; mais enfin le Roy des Keraïtes & le Prince Mogol en ayant été avertis par un Seigneur de la nation de Congorat ; ils ſe prépare-rent à faire la guerre & à prévenir leurs ennemis. Temugin demanda à aller contre eux. La moitié de l'armée eut ordre de lui obéïr. Il joignit à ces troupes ſes Mogols, & ayant élevé le Toughe, *a* il marcha du côté des Tanjoutes, dont il apprit des nouvelles par ſes Eſpions. Il ſurprit par ſon extrême diligence leur Commandant, qui fit tout ſon poſſible pour éviter le combat, juſqu'à ce que quelques Alliez euſſent joint ſon armée ; & qui tantôt en occupant des defilés dans les montagnes où il ſe retranchoit, & tantôt par d'autres ruſes de guerre, amuſa Temugin ſi long-tems, que les Naïmans qui étoient de la Ligue des Cans, inſtruits par leurs Coureurs que le Grand Can n'avoit pas auprés de lui toutes ſes troupes, prirent le tems de cette expedition du Prince Mogol pour entrer dans les Etats même du Roy des Keraïtes : Et cette derniere en-

Caraouls

a C'eſt une longue pique au haut de laquelle il y a une queüe de cheval.

treprise

treprise fut l'ouvrage d'un frere cadet d'-Ounghcan nommé Erkécara, qui depuis plusieurs années s'étoit retiré chez les Naïmans.

An. gr. 1178. Heg. 574.

Tayancan leur Roy accompagné de ce Prince mécontent attaqua brusquement le Grand Can, qui s'attendoit d'autant moins à cette irruption, que l'année précedente il avoit fait la paix avec les Naïmans à des conditions trés-avantageuses pour eux. Quoique surpris, il ne laissa pas de vouloir leur résister; mais ce fut inutilement, ce malheureux Roy aprés un combat assés long, se trouva dans la necessité de prendre la fuite, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. La plus grande partie de ses Soldats furent tués ou blessés, sa Capitale fut pillée, & son frere Erkécara monta sur le trône des Keraïtes. Le reste de ses troupes avec le Prince Sancoun son fils se retira dans les montagnes, & Ounghcan par des chemins détournez, alla trouver son gendre qui étoit enfin sur le point d'en venir aux mains avec ceux des Tanjoutes & leurs Alliez.

Le Prince Mogol fut assez étonné de voir paroître dans son camp le Roy des Keraïtes. Il lui fit des complimens de condoleance; mais il le consola en lui faisant espérer une pleine vengeance. En

An. gr. 1179. Heg. 575.

effet, Ounghcan s'étant mis à la tête du corps de bataille, lui à l'aîle gauche & un Seigneur Keraïte à la droite, ils attaquerent vigoureusement les Tanjoutes qui se défendirent de même. La victoire fut long-tems incertaine, mais elle se déclara pour le Grand Can; car Temugin aprés avoir ranimé les troupes par ses discours, & plus encore par son exemple, fondit sur les Confederés avec tant de furie, qu'il mit en desordre leur aîle droite. Le reste de l'armée du Roy à qui cet évenement parut donner une vigueur nouvelle, se jetta sur les ennemis avec tant d'impetuosité qu'on les enfonça; & l'on fit un si grand carnage des Tanjoutes, que cette nation fut presque entierement détruite.

Mais cette grande action ne suffisoit pas. Il falloit rétablir Ounghcan & le venger. Il chargea Temugin de lever de nouvelles troupes. Ce jeune Prince donna ses ordres, & l'année suivante par ses soins les Keraïtes mirent sur pied une formidable armée.

Celle des Cans confederés ne fut pas moins nombreuse. Il y eut peu de Tanjoutes; mais en récompense Toucta Béy amena un grand nombre de Merkites. Il vint aussi beaucoup de Hordes *a* des Mo-

a Une Horde est une tribu de Tartares vivans tous ensemble & habitans sous des tentes.

ls Dirlighins Le Can des Naïmans An. gr. 1179.
rendit en personne à la tête de ses Heg. 575.
oupes & celles des Tribus qu'Erxécara
oit pour sa défense, augmenterent con-
lerablement cette armée.

. Il y eut d'abord quelques escarmou-
nes, & l'avant-garde même de part &
'autre se mêla plusieurs fois & se battit
vec un avantage égal; mais insensible-
ient les deux armées se voyant en pré-
ence se rangerent en bataille, & Temu-
;in s'avançant à la tête de ses troupes
ommença le combat. Il fut aussi-tôt sui-
ri de toute l'armée. L'action fut trés-
rive, trés-opiniâtre, & peut-être la plus
sanglante dont l'histoire ait fait mention.
Les Chefs des ennemis prirent la fuite, &
leur exemple entraîna toute leur armée.
On les suivit, & on en fit un si grand
carnage, que toute la campagne fut tein-
te de leur sang. Dans cette déroute épou-
ventable, on ne sçait ce que devint Erxé-
cara; mais le Grand Can son frere rentra
victorieux dans Caracorom, & se rétablit
sur son trône l'an de grace 1179.

Une année aprés cette victoire celebre An. gr. 1180.
Gemoüca Can de la nation de Jagerat pre- Heg. 576.
mier auteur de la guerre, toujours ennemi
de Temugin, & toujours d'intelligence
avec les Cans ligués, obtint par l'entre-

An. gr. 1180. Heg. 576.

mise du Prince Sancoun la permission de revenir à la Cour du Grand Can. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il s'attacha à gagner l'amitié de tous ceux que les exploits de Temugin avoient rendu jaloux, & qui avoient déja par de sourdes pratiques essayé de diminuer son credit. Mais il s'appliqua sur tout à plaire au Prince Sancoun, qui étoit encore jeune. Il entra facilement dans sa confidence, & il lui fit un portrait si noir de Temugin, qu'il le lui rendit odieux. Il n'en demeura pas-là : Il grossit sa cabale, redoubla ses intrigues, fit répandre plusieurs calomnies contre le Prince Mogol, ses amis les appuyerent, & l'on ne manqua pas de gens qui eurent l'adresse d'inspirer au jeune Sancoun les sentimens qu'on lui vouloit donner. Ils lui firent accroire que Temugin étoit un ambitieux, qui n'avoit point d'autre but que de lui ôter la Couronne des Keraïtes. Que pour y réüssir, il avoit menagé une secrete intelligence avec Tayancan Roy des Naïmans, dont il avoit épousé la fille autrefois, & qui étoit actuellement ennemi du Roy son pere, & qu'il comptoit sur ce Can, dont le secours lui étoit assuré.

An. gr. 1186. Heg. 582.

Ces discours firent sur le jeune Prince des Keraïtes toute l'impression que Gemouca souhaitoit qu'ils fissent. Te-

mugin ne passa plus dans son esprit que pour un traître. Il avertit par plusieurs Lettres le Grand Can son pere de la prétenduë intelligence dont on lui avoit parlé, & n'oublia rien pour lui rendre le Prince Mogol suspect. Le Roy méprisa d'abord les avis de Sancoun. Il les regarda comme des discours inspirés par Gemouca, & sans y faire aucune attention, il continua d'aimer Temugin, & il l'employa même depuis dans plusieurs occasions où il eut besoin de sa valeur & de sa capacité.

An. gr. 1186.
Heg. 582.

Mais enfin Sancoun & Gemouca, l'un agissant par crainte & l'autre par aversion, redoublerent leurs efforts & se donnerent tant de peine, qu'ils ébranlerent l'esprit du Roy. Comme les troupes que commandoit le Prince Keraïte, & celles qui reconnoissoient les ordres de Temugin étoient dans une même Province, les moindres mouvemens des troupes Mogoles passoient dans l'esprit de Sancoun pour des attentats. Ce jeune Prince vivoit dans une inquiétude & une défiance continuelle. Il envoyoit à tous momens des Courriers à son pere chargez de lettres, par lesquelles il ne cessoit de lui rendre suspect le Prince Mogol. Oungh-can ne put tenir contre toutes les instan-

An. gr. 1192. Heg. 588. ces de son fils, qui le conjuroit de s'assurer de la personne de Temugin. Veritablement ce ne fut pas sans violence qu'il prit cette résolution; car outre qu'il aimoit la Princesse sa fille, *a* le souvenir des services qu'il avoit reçus de ce Prince, faisoient dans son ame une puissante diversion. Cependant son amour pour son fils l'emporta; & de peur qu'un jour Temugin ne lui ravît la Couronne, comme on le lui faisoit appréhender, il se détermina à faire arrêter son gendre.

Abulcair.

a La Princesse disoit à son pere en pleurant: mon mari est innocent, ne croïez pas ses envieux.

CHAPITRE III.

Retraite de Temugin de la Cour d'Oungh-can. Son premier combat contre les troupes de son beau-pere. Les Mogols refusent de payer tribut à Ounghcan. Temugin est déclaré General de l'armée Mogole.

An. gr. 1193. Heg. 589. LORS que les ennemis de Temugin furent assurés que le Roy des Keraïtes vouloit se saisir de la personne de ce Prince, ils en eurent beaucoup de joye.

Mirconde

a Mais comme il arrive dans le cours des choses du monde, que les évenemens ne répondent pas toujours à nos desseins, & qu'ils confondent souvent nôtre politique, l'affaire du Prince Mogol tourna d'une autre maniere qu'Ounghcan & Gemouca ne l'esperoient. An. gr. 1193. Heg. 589.

Bata & Kischelix deux Esclaves du Roy; b quelques Auteurs ont écrit qu'ils appartenoient à une vieille Dame du Palais, entendirent d'un endroit où ils étoient cachez, une partie du complot, & sur tout la résolution qu'on avoit prise d'arrêter Temugin. Ils se rendirent en diligence dans la Horde où ce Prince campoit alors avec ses troupes, & où on l'avoit envoyé, sous prétexte que sa présence y étoit necessaire; mais en effet pour l'éloigner de la garde du Roy, dont tous les Soldats adoroient le Prince Mogol, tant à cause de ses belles actions, que des presens qu'il leur faisoit souvent. c Ces deux Esclaves l'avertirent donc de prendre garde à lui, on dit même qu'ils lui

Marrakeschy.

Abulfarage.

a Genghizcan resta plus de dix-huit ans au service d'Ounghcan.

b Ounghcan se fâchant contre deux jeunes hommes; ils se réfugierent vers Genghizcan qui les reçut bien & les écouta.

c Ils lui dirent même le tems où l'on devoit venir l'accabler.

An. gr. 1193. Heg. 589.
marquerent le jour auquel on devoit l'attaquer.

Quoique Temugin eut de la peine à croire les Esclaves, il ne laissa pas de les remercier & de leur promettre que dans toutes les occasions qui se présenteroient de les obliger, il reconnoîtroit l'affection qu'ils lui témoignoient. Il consulta même Caraschar & ses plus fideles amis, & il fut résolu entre-eux qu'ils ne hazarderoient rien; mais qu'ils se mettroient en embuscade, & que si l'on venoit les attaquer, ils se défendroient vaillamment. Comme c'étoit sous sa tente, suivant le rapport des Esclaves, que le Prince Mogol devoit être arrêté, il ordonna qu'on en retirât tout ce qu'il y avoit de meilleur, qu'on laissât ses pavillons tendus, qu'on en fit sortir sa famille avec tous les Officiers de sa maison, & que l'on y fît du feu toute la nuit. Ensuite il marcha, suivi de ce qu'il avoit de gens de guerre, pour aller occuper un défilé.

Ses Officiers n'eurent pas plûtôt exécuté ses ordres, que les troupes d'Oungh-can qui avoient marché toute la nuit, arriverent. Elles étoient plus nombreuses que celles de Temugin, & Sancoun & Gemouca étoient à leur tête. Les Princes coururent à bride abattuë contre les pavillons

pavillons qu'ils virent tendus & fort éclairés, *a* & s'attachant particulierement à la tente du Prince Mogol, ils tirerent une prodigieuse quantité de fléches; ils ne doutoient pas que les cris des blessés ne découvrissent bien-tôt l'ennemi qu'ils cherchoient; mais ils furent assés surpris de n'entendre aucune voix. Ils entrent, ils ne voyent personne sous les tentes; ils s'imaginent que la crainte a fait prendre la fuite au Prince Mogol; ils se résolvent à le poursuivre, & le regardant moins comme un ennemi qu'ils eussent à combattre, que comme un homme effrayé qui cherchoit à leur échapper, ils marcherent sur ses traces, sans se soucier de faire garder les rangs aux Soldats qui ressembloient moins à une armée, qu'à une multitude confuse d'hommes & de chevaux.

An. gr. 1193. Heg. 590. Marrakeschy.

Cependant Temugin n'étoit pas à plus de deux ou trois lieuës de son camp. Il étoit posté au pied d'une montagne dans un défilé appellé Ghermêghah, couvert d'un bois, & il avoit un ruisseau devant lui. Mais quand il vit que ses ennemis

a Ils coururent & percerent les tentes de leurs fléches, mais ils n'y trouverent personne; ils envoyerent des détachemens aprés lui, mais ils ne le rencontrerent pas.

An. gr. 1193. Heg. 590.

venoient à lui pêle mêle, il passa le ruisseau, & les chargea si brusquement, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. Il augmenta le desordre qui étoit déja parmi eux ; de sorte que les troupes d'Ounghcan aprés une assés foible résistance prirent la fuite. Ils perdirent un grand nombre de Soldats & beaucoup d'Officiers. Le Prince a Sancoun lui-même reçut un coup de fléche au visage, & fut obligé de se sauver à Caracorom avec tous ceux qui purent échapper du combat. Cette action se passa dans l'année 1193. Temugin n'avoit pas six mille hommes, & l'on assure qu'il en défit dix mille. Il pouvoit avoir alors quarante ans.

Mirconde

Marrakeschi.

Ce premier combat fut comme le présage d'une infinité d'autres victoires. Quand » la Providence divine, dit un Poëte Arabe, » jette sur toi le cable du bonheur, toutes les » creatures concourent à te rendre heureux. » Tes ennemis mêmes y contribuënt : & s'il » se présente quelque difficulté, la fortune » prend soin de la lever. C'est ce qui arriva dans la suite au Prince Mogol ; ceux qui voulurent l'abaisser, furent cause de son élevation. Il sembloit qu'il eût besoin de leur haine & de leur jalousie pour s'établir.

a Sancoun y fut blessé, & un grand nombre de Keraïtes y fut tué.

Si le Grand Can ne se fut pas laissé préve- An gr.
nir contre lui, ce Prince qui avoit déja de- 1195.
meuré dans sa Cour dix-neuf ans, y auroit Heg.
passé le reste de sa vie dans les emplois 590.
qu'il y exerçoit, & se seroit contenté d'être un Can dépendant. Mais Dieu vouloit s'en servir pour punir l'Asie, dont les crimes l'avoient armé contre elle.

Aprés cette bataille, il ne songea plus qu'à se mettre à couvert des insultes que ses ennemis lui pourroient faire dans la suite, & qu'à s'ouvrir un chemin au trône. Il se retira d'abord auprés du Lac Baljouta. *a* Il assembla là tous ses parens *Mirconde.* & ses amis, & comme la journée de Ghérméghah avoit donné un nouvel éclat à son nom, tous les mécontens de la Cour des Keraïtes ne manquerent pas de s'aller joindre à lui. *b* Il arriva dans son camp des *Aboulcair.* corps entiers de troupes qui avoient servi sous ses ordres, & tous lui offrirent leurs services & leur vie.

Lors qu'il se vit une armée assés puissante pour exécuter ses grands desseins, il s'éloigna du Lac Baljouta, & alla camper vers les frontieres de la Chine,

a Quelques-uns la nomment Fontaine d'eau salée.

b Se retira du champ de bataille au bord du Lac Baljouta, c'étoit un Lac salé, & qui n'avoit gueres d'eau.

An. gr. 1193. Heg. 590.

sur les rives du Fleuve Cacoul *a* au pied d'une tres-haute montagne. Il demeura là plusieurs mois qu'il employa fort utilement ; car il acheva de mettre ses Officiers & ses Soldats dans la disposition qu'il souhaitoit, par les promesses qu'il leur fit à chacun en particulier. Il donna aussi à ses amis de nouvelles esperances, si bien que toute son armée se trouvant disposée à le suivre par tout où il voudroit la conduire ; il décampa, & prit le chemin du Mogolistan, sa patrie.

Ses Sujets d'Yeca Mogol le reçurent comme un Prince qu'ils aimoient & qu'ils n'avoient perdu qu'à regret : tous les peuples de Niron Cayat lui envoyerent des Deputez. Quelques-uns même des plus considerables d'entre-eux l'allerent feliciter sur son heureux retour, & lui offrir leurs secours, s'il en avoit besoin. Il les remercia tous de leur bonne volonté, retint ceux qui lui parurent sinceres, & prit avec eux des mesures pour se venger de

Mirconde ses ennemis. *b* Il fut d'abord résolu dans son Conseil qu'on publieroit dans toutes

a On le nomme aussi Caramouran. i. e. Le Fleuve Jaune. *Croceus Fluvius.*

b Il resta quelque tems auprés du Lac Baljouta, puis décampa & alla camper aux frontieres de la Chine, sur le bord d'un Fleuve qui coule au pied d'une Montagne.

les Provinces Mogoles une défenſe de payer au Grand Can les tributs ordinaires. Mais avant cette publication, il fit ſonder l'eſprit des peuples, & comme il reconnut qu'ils craignoient la puiſſance d'Oungh-can, il convoqua pluſieurs Dietes pour diſſiper leur crainte. La plûpart ne manquerent pas de s'y trouver. Il leur expoſa l'eſclavage où ils gémiſſoient depuis ſi longtems. La tyrannie qu'exerçoit ſur eux non ſeulement le Roy des Keraïtes ; mais encore ſes amis, auſquels ils payoient de grands tributs. Il leur repréſenta qu'il ne tenoit qu'à eux de ſe délivrer d'une perſécution ſi cruelle : que les Mogols leurs Compatriotes qu'il avoit eus pour Compagnons de ſa derniere victoire, ſçavoient bien que leur perſecuteur n'étoit pas invincible ; qu'ayant à leur tête un Chef qui avoit tant de fois vaincu pour leur ennemi, ils ne devoient pas douter qu'il ne vainquît pour eux qui étoient ſes Sujets & ſes amis. Enfin comme il connoiſſoit le pouvoir que la Religion a ſur le peuple, il finit en diſant que l'entrepriſe importante dont il les entretenoit, ne venoit pas de lui ; que c'étoit Dieu même qui la lui avoit inſpirée, pour leur ôter le joug qui les accabloit.

An gr. 1194. Heg. 591.

Couroul-tay.

Albu-caïr p. 2.

Albou-caïr p. 3.

Ces paroles de Temugin firent tant

An. gr. 1195. Heg. 592.

d'impression sur l'esprit des peuples, que toute l'Assemblée applaudit à ce Prince, & promit de lui obéïr. Quand il fut assuré de la bonne volonté de ses Sujets d'Yeca Mogol & de Niron Cayat, il leva seulement quatre mille cinq cens hommes, qu'il joignit à ceux qu'il avoit déja. Il envoya proposer une Ligue au Chef de la Nation de Congorat son beau-frere; car son beau-pere étoit mort, & il fit un traité avec ce Prince, de même qu'avec les Cans de la Nation de Courlas. Pour ceux de Soumogol, appellés aussi Tartares, ils refuserent d'entrer dans la Ligue; mais il les y contraignit par la force des armes. Les Cans de Mercat voyant de quelle maniere il s'y prenoit, aimerent mieux faire de bonne grace ce qu'il exigeoit d'eux que d'y être contraints. Plusieurs Tributs à leur exemple se rangerent sous ses Enseignes, malgré les sollicitations de quelques Cans, & particulierement de ceux de Merkit, dont Toucta-béy ennemi mortel de la maison de Temugin étoit le plus puissant.

Tous les Cans de Soumogol, de Mercat, de Courlas, d'Yeca Mogol, de Niron Cayat & d'autres encore, firent donc publier dans leurs Etats, qu'à l'avenir on ne payeroit plus rien à Ounghcan pour

quelque cause & sous quelque prétexte que ce pût être : En consequence de cette déclaration, les peuples de toutes ces Nations rompirent les Bureaux, & chasserent tous les Receveurs du Roy des Keraïtes. Tous ces exacteurs retournerent à Caracorom pour donner avis à la Cour de cette rebellion.

An. gr. 1195. Heg. 592.

Refus des Mogols de payer tribut à Oungh-can.

Ounghcan se servit de tous les moyens possibles pour obliger ces petits Souverains à rentrer dans leur devoir ; mais il n'en put venir à bout, & desesperant de les gagner par la douceur, il déchargea de toutes sortes d'impositions la Nation de Merkit qui ne s'étoit point révoltée ; il fit de grandes promesses à Touctabéy, qui en étoit le Can principal, & il se flata que ce nouveau parti de Mogols balanceroit la puissance des autres.

An. gr. 1197. Heg. 594.

Il est vray que Temugin eut l'adresse de rendre inutiles les menaces & les promesses que le Grand Can fit tour à tour, pour intimider les peuples, ou pour les regagner : Il sçut aussi si bien garder ses frontieres & celles de ses Alliés, que ses Ennemis n'y pûrent pénétrer. Enfin telle fut sa conduite, que toutes les Nations de son parti le regarderent comme leur liberateur. Neanmoins quelque envie qu'il eût de faire la guerre, il ne laissa pas de

An. gr. 1197. Heg. 594.

Aboulgaïr p. 4.

conseiller aux autres Cans d'envoyer un Ambassadeur *a* au Roy des Keraïtes pour lui proposer un accommodement, à condition qu'ils seroient déchargés de tout impôt, ainsi que la Nation de Merkit. Tous les Cans lui abandonnerent le soin de cette affaire, en lui protestant de trouver bon tout ce qu'il feroit. Temugin jetta les yeux sur un homme appellé Arnijoun, (Fadlallah le nomme ainsi.) Il lui donna toutes les instructions necessaires & le fit partir en diligence, quoique peut-être dans le fonds, il eût moins d'envie d'avoir la paix que de faire paroître qu'il la souhaitoit. Aussi-tôt que l'Ambassadeur fut arrivé à la Cour des Keraïtes, il demanda audiance, & l'obtint. Il représenta d'abord au Roy, suivant l'ordre qu'il en avoit, les services à lui rendus par Pisouca : Il le fit ensuite ressouvenir que contre la parole qu'il avoit donnée à Temugin, de ne point croire ceux qui lui voudroient rendre sa fidelité suspecte, il avoit ajoûté foy aux discours de ses Ennemis, sans approfondir leurs impostures, & sans avoir égard à ses services, dont il n'oublia pas de faire un assés long détail. Il le pria enfin de donner la

a Ils envoyerent un Ambassadeur, mais la paix ne se fit point.

paix aux Mogols, & de rendre son amitié à son gendre qui ne l'auroit jamais perduë, s'il n'eut point eu d'ennemis. An. gr. 1197. Heg. 594.

On ne fit point de réponse à l'Ambassadeur. L'affaire fut remise à la déliberation du Conseil. Arnijoun se retira sous ses tentes, où les amis de Gemouca & les personnes attachées à Sancoun, ne manquerent pas de lui faire souffrir mille indignités. Il eut beau s'en plaindre, on ne lui en fit aucune satisfaction. Il demeura une année entiere à dévorer ses déplaisirs: On remettoit de mois en mois à lui faire réponse, & on ne la lui faisoit point. Il perdit toutefois patience. Il avertit son Maître de tout ce qui se passoit. Temugin lui envoya ordre de revenir, aprés avoir fait encore un effort pour obliger le Roy à s'expliquer.

a Ounghcan auroit volontiers consenti à cette paix; mais le Prince son fils qui nourrissoit encore les soupçons que Gemouca lui avoit inspirés, & dont la haine pour Temugin sembloit avoir été augmentée par sa défaite, traversa cette negociation, & l'empêcha de réüssir. Sancoun étoit de ces esprits entêtez, qui ne reviennent *Mircond.*

a Veritablement Ounghcan vouloit la paix, mais son fils Sancoun s'y opposa de tout son pouvoir.

An. gr. 1197. Heg. 594.

jamais quand on les a une fois prévenus.
Il porta lui-même la parole, & dit à l'Ambassadeur que les Mogols ne devoient point esperer de paix, qu'en se soumettant à tout ce qu'on voudroit exiger d'eux; qu'à l'égard de Temugin *a* il ne vouloit point en entendre parler, ni le voir que les armes à la main.

Mirconde

Une réponse si fiere obligea l'Ambassadeur Arnijoun à se retirer, & lorsque de retour au Mogolistan, il rendit compte de sa negociation aux Princes Confederés, ils furent tous si choqués de la hauteur du Grand Can, qu'ils firent de nouvelles protestations de secoüer le joug. Ils se promirent encore une fidelité inviolable, & prirent le Ciel à témoin de leurs sermens. Ils se préparerent ensuite à faire la guerre, & Temugin ravi de voir tourner les choses au gré de ses souhaits, se disposa à justifier la confiance que ses Alliés avoient en son habileté.

An. gr. 1200. Heg. 597.

Dés l'année suivante 1200. Sancoum pour ne pas démentir sa fierté, ne manqua pas d'envoyer des troupes dans le Mogolistan pour y faire des courses, & jetter l'effroy dans l'ame des Rebelles; mais son attente fut trompée. Ses Ennemis se dé-

a Sancoum dit, il n'y aura entre Temugin & nous aucune raison que le sabre.

fendirent courageusement. Il est vrai que cette année on ne fit pas de part & d'autre de grands exploits. Il ne se passa rien de considerable. Cependant les Mogols battirent toujours les partis qu'ils rencontrerent, & Temugin ne laissa pas d'acquerir de la gloire. An. gr. 1200. Heg. 597.

Le Grand Can irrité du mauvuis succés de ses armes dans le Mogolistan, & se sentant offensé de la résistance de ces petits Souverains Alliés, fit lever des troupes dans tous les Païs de son obeïssance. Il tira plus de trente mille hommes de ses Provinces de Turquestan, de Tendouc, & des autres lieux dépendans du Royaume de Gelaïr. Neanmoins tandis que ces nouvelles troupes marchoient vers Caracorom pour se joindre à celles de Caracatay, & aux autres qu'il avoit déja sur pied, il envoya sommer les Mogols de se soumettre au plûtôt, menaçant de les traiter avec la derniere rigueur, s'ils ne rentroient dans leur devoir, & leur promettant au contraire toute sorte de satisfaction s'ils s'en remettoient à sa clemence, & prévenoient les efforts qu'il alloit faire pour les punir.

Cette démarche du Roy des Keraïtes étoit capable d'ébranler la fermeté des Confederés ; mais Temugin dépêcha

An. gr. 1200. Heg. 597.

aussi-tôt des Envoyés de tous côtez, pour persuader aux Mogols qu'Ounghcan ne leur faisoit de belles promesses que pour les surprendre, & qu'il falloit s'en défier. Il ne se contenta pas de leur faire représenter par des Envoyés ce qu'il avoit à leur dire là-dessus, il convoqua même à Manquerule une assemblée à laquelle il convia tous les Cans interessez. Aussitôt qu'ils furent tous ensemble, il les informa de ce qui se passoit à Caracorom. Il leur montra des Lettres qu'il avoit reçuës de ses Correspondans, & il les assura que ce qu'elles contenoient lui avoit été confirmé par ses Espions; c'est-à-dire que le Roy des Keraïtes & le Prince son fils avoient juré la perte des Cans alliés: qu'ils les regardoient déja comme leurs Esclaves, & qu'ils étoient résolus de mettre tout à feu & à sang dans les païs Mogols : Ils ne nous promettent, ajoûta-t'il, de bons traitemens, que parce qu'ils nous voyent les armes à la main & en état de nous défendre. Ils voudroient que nous eussions la foiblesse de les craindre, ou que nous fussions assés credules pour les écouter. Ah! loin de nous livrer lâchement à nos ennemis, croyez-moy, méprisons leurs menaces & leurs promesses, & n'appréhendons rien pendant que nous demeurerons dans une parfaite union.

Quelques Cans furent d'abord d'avis qu'on acceptât la propoſition du Roy des Keraïtes, mais les autres moins timides rejetterent cette opinion, & il fut arrêté dans la Diete que chacun mettroit en campagne autant d'hommes que ſa Tribu en pourroit fournir : que la moitié des troupes de la nation de Mereat, demeureroit dans le Païs pour obſerver la nation de Merkit : qu'on feroit la guerre avec toute la vigueur poſſible, & qu'enfin Temugin auroit le Commandement general de l'armée.

An. gr. 1201. Heg. 598. *Joüini dans Jehau Kuſcha.*

On préſenta ſur le champ à ce Prince le Topouz ; *a* mais il ne le voulut point accepter, qu'à condition qu'on obéïroit uniquement à ſes ordres, & qu'il auroit le pouvoir de faire châtier ceux qui ne feroient pas leur devoir. On lui accorda tout ce qu'il voulut, & alors il reçut la marque du Generalat. *b* Aprés cela chacun s'en retourna dans ſon Païs, & ne ſongea plus qu'à mettre ſes troupes en état de marcher au rendés-vous.

Quoique Temugin n'eût pas lieu de ſoupçonner la fidelité des gens de ſa Na-

a. C'eſt le Bâton de Commandement. Une maſſuë faite d'une maniere particuliere.

b Ce fut en 1201, que cette réſolution fut priſe.

An. g. 1201. Heg. 598. tion, cependant pour s'en assurer encore davantage, & pour engager fortement dans ses interêts tous ceux qui devoient combattre sous ses ordres, il leur fit des largesses. Il voulut aussi montrer qu'il sçavoit reconnoître les services; comme il devoit la vie aux deux Esclaves d'Ounghcan qui l'étoient venu avertir du dessein de ce Roy, il confessa publiquement l'obligation qu'il leur avoit; il leur donna les loüanges qu'ils meritoient, leur fit des presens considerables, & leur accorda des honneurs extraordinaires. Il les déclara Tercans, *a* assigna un fonds pour leur subsistance; les exempta eux & leurs enfans de tout subside, *b* & avec le pouvoir de toucher les premiers au butin, qui se feroit pendant la guerre, il leur donna le privilege de n'être point tenus de partager leur butin avec les Receveurs & Doüaniers du Prince: Outre tous ces

Marrakeschy.

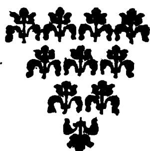
Abulfarage.

a C'est une qualité qu'on donnoit chez les Tartares & les Mogols à ceux qui avoient reçu du Prince par Ordonnance speciale quelques privileges & avantages qui les distinguoient des autres.

b Le Tercan est exemt de tous droits. Il ne partage son butin avec personne, ni avec les Doüaniers du Prince. Il entre chez le Roy sans permission: on lui pardonne jusqu'à neuf fois pour quelque faute que ce soit.

avantages, il leur permit d'entrer quand ils voudroient sous la Tente du Prince, sans être obligés d'en demander la permission à aucun de ses Officiers, & ils les déclara exemts de punition pour toutes les fautes qu'ils feroient ; à moins que l'on ne prouvât qu'ils les eussent déja commises neuf fois. Ajoûtez à toutes ces graces qu'elles devoient passer aux descendans des deux Tercans jusqu'à la septiéme, & selon quelques Auteurs, jusqu'à la neuviéme generation. An. gr. 1201. Heg. 598.

Mais ce ne fut pas seulement envers ces Esclaves qu'il fit paroître sa reconnoissance ; il combla de bien tous ceux qui avoient quitté Ounghcan pour le suivre. Il choisit même parmi ceux-là ses Officiers Generaux, & il les honora de sa confiance.



An. gr. 1202. Heg. 599.

CHAPITRE IV.

Guerre d'Ounghcan contre les Mogols. Mort de ce Roy & du Prince son fils. Temugin proclamé Empereur des Mogols, des Tartares, & d'autres Nations septentrionales d'Asie.

TOUS ces témoignagnes de reconnoissance produisirent un effet avantageux pour Temugin. Ils lui attirerent un grand nombre de Soldats ; & tous les Cans Mogols, exceptez ceux que Touctabéy & Gemouca avoient fait entrer dans le parti d'Ounghcan, en eurent plus d'ardeur à seconder ses desseins. Dés que leurs troupes furent assemblées, il nomma ses Lieutenans Generaux & ses autres Officiers, & contre la coûtume des Scythes qui attaquoient leurs ennemis en foule, il divisa l'armée en deux aîles, forma un centre, & fit de ses troupes particulieres un corps de réserve, ce qu'il pratiqua toujours depuis : Comme la terreur saisit souvent ceux qui sont attaqués, il marcha vers les frontieres du Grand Can, dont il apprit que l'armée étoit déja en mouvement, résolu de l'attaquer plûtôt

tôt que de se tenir sur la défensive. An. gr.

a Quoi qu'on ne fût point encore au 1202.
Printems, le Roy des Keraïtes avoit déja Heg.
mis ses troupes en campagne. Il les fit 599.
marher à grandes journées, si-tôt qu'il *Aboul-cair.*
fût averti que Temugin étoit déja sur ses Terres; mais les équipages de son armée étant plus riches, & par consequent plus embarrassans que ceux des Mogols, ces derniers s'avancerent jusqu'où ils voulurent s'arrêter. Ce fut dans une plaine qu'on appelloit Tangut, & qui appartenoit aux Keraïtes.

Temugin ayant appris en cet endroit que le Grand Can n'étoit qu'à trois lieuës & demie de là, fit faire alte, & pour encourager ses Soldats, il se servit d'Astrologues & de Magiciens. Marco Polo rapporte que ce Prince ordonna de tenter le sort des Baguettes, *b* pour voir laquelle *Voyages de Thevenot liv. 4.*

a Genghizcan marcha avec l'armée Mogole. Ounghcan marcha aussi avec de nombreuses troupes.

b Cette operation des Cannes a été en usage chez les Tartares, & l'est encore à present chez les Affriquains, chez les Turcs & autres nations Mahometanes. Les Cojas ou Ecrivains des vaisseaux Corsaires la font ordinairement quand ils doivent combattre, & c'est ce qu'ils appellent faire *le Livre*. Il est vray qu'ils se servent plus souvent de fléches. Deux hommes assis à terre, vis-à-vis l'un de l'autre, en tiennent

An. gr. 1202. Heg. 599. *Marco Paolo.*

des deux armées devoit demeurer victorieuses, & que cette operation magique se fit ainsi. *a* Les Magiciens prirent une Canne verte qu'ils fendirent en long, pour en faire deux baguettes qu'ils poserent à terre, à quelque distance l'une de l'autre, aprés avoir écrit sur l'une le nom de Temugin (qu'il appelle Cingis,) & sur l'autre d'Ounghcan (qu'il nomme Umcan. Ils dirent ensuite au Prince Mogol qu'ils alloient lire leurs Conjurations : & que pendant cette lecture, les deux Cannes, par la puissance des Idoles, s'approcheroient l'une de l'autre ; qu'il y auroit entre-elles un combat, & que celle qui monteroit sur l'autre présageroit la victoire au Prince dont le nom seroit écrit

chacun deux du côté du fer, les deux autres bouts s'engagent dans l'ouverture où l'on met la corde de l'arc quand on veut tirer ; de sorte que les quatre fléches ne font que deux lignes paralleles, comme deux baguettes. Alors le Coja fait la lecture d'une certaine Oraison Arabe, & ils prétendent que pendant cette lecture ces deux paires de fléches, dont l'une représente les Chrétiens, par exemple, & l'autre les Turcs, s'approchent malgré la résistance de ceux qui les tiennent, & qu'aprés une espece de combat l'une s'éleve audessus de l'autre.

a Cingis comando alli suoi Astrologi & Incantatori che dovessero dire qual essercito dovee haver vittoria. Costoro presa una Canna verde, la divisero in due parti per longo, &c.

dessus. L'armée des Mogols voulut être témoin de cette operation. Les Magiciens lûrent leur Livre, les deux baguettes furent bien-tôt en mouvement; elles s'approchent, se touchent, combattent, & enfin celle d'Ounghcan demeura dessous. Ce prodige anima tellement les Mogols & leur Chef, qu'ils marcherent avec confiance contre l'armée ennemie.

An gr. 1202. Heg. 599.

Mais les Keraïtes qui n'avoient pas moins d'envie qu'eux de combattre, leur épargnerent la moitié du chemin. Le Grand Can qui les commandoit en personne & le Prince son fils, sembloient leur promettre une victoire assurée. Les deux armées se trouvant en présence dans la plaine, elles prirent leur avantage le mieux qu'il leur fut possible, & furent rangées en bataille selon l'habileté de leurs Chefs. Un Auteur Persan voulant exprimer le grand nombre des combattans qui composoient les deux armées, se sert d'une hyperbole orientale. Il dit que le hennissement des chevaux, & les cris des gens de guerre obligeoient le Ciel à se boucher les oreilles; & que l'air par le grand nombre de fléches qu'on tira d'abord de part & d'autre, sembloit être un champ de Cannes & de Roseaux.

Mircond.

Temugin avant l'action harangua en-

An. gr. 1202. Heg. 599.

core une fois les Mogols. Il leur parla du bonheur de la liberté & du malheur de l'esclavage. Il leur représenta qu'ils devoient dans cette grande journée être les artisans de leur bonne ou de leur mauvaise fortune. Que le Grand Can les faisoit passer pour des Rebelles, mais qu'il faloit par une victoire éclatante prouver à tout le monde l'injustice de leur ennemi, qui usurpoit depuis long-tems sur eux & sur leurs Princes legitimes une autorité à laquelle il étoit honteux de demeurer soumis.

Ounghcan ne manqua pas d'exhorter aussi les siens à bien combattre, en leur remontrant que les Ennemis n'étoient pas à beaucoup prés en si grand nombre qu'eux, ni si consommez dans l'Art militaire. *Ces Rebelles*, disoient-ils, *prendront bien-tôt la fuite devant vous. Ce ne sont pas des Soldats courageux & disciplinez comme vous.* Ce Prince sembloit avoir oublié que Temugin & la plûpart de ceux dont il parloit, n'ignoroient pas l'Art de la guerre. Il auroit fait à ses troupes un plus long discours, si les Mogols lui en eussent donné le tems. Mais le Prince Caraschar Nevian qui commandoit l'avant-garde de l'armée Mogole, attaqua brusquement la sienne, que commandoit

Gemouca. Le combat fut rude, la haine An. gr. personnelle qui regnoit entre ces deux 1202. Officiers le rendit opiniâtre & sanglant, Heg. & Caraſchar fut culbuté. 599.

Alors Suida Behadeur à la tête des vieilles troupes de Temugin, jointes à celles de Soumogol, chargea ſi vigoureuſement le corps de bataille que commandoit Ounghcan, qu'il le fit reculer, & Gemouca s'étant avancé pour le ſoutenir aprés la défaite de Caraſchar, fut obligé de plier. En même tems les deux aîles Mogoles, l'une conduite par Hubbé Nevian, & l'autre par Yrca Nevian attaquerent celles des Ennemis. On ne ſçauroit aſſés loüer l'ardeur que les combattans firent paroître pendant trois heures de part & d'autre. Les Keraïtes ſe battoient avec tant de courage, que la victoire ſembla ſouvent vouloir ſe déclarer pour eux. Elle demeura pourtant du côté des Mogols; car Temugin, lorſqu'il crut devoir faire agir ſon corps de réſerve où il étoit avec les Princes ſes enfans, donna avec tant de furie, qu'il renverſa tout ce qui voulut lui réſiſter. Cet avantage irrita l'ardeur des Mogols, & rallentit celle des Keraïtes, qui commencerent bientôt à reculer & à ſe débander de tous côtez. Leur Roy & le Prince ſon fils aprés

An. gr. 1202. Heg. 599.

avoir fait d'inutiles efforts pour les rallier, furent obligés de prendre la fuite avec eux. On les poursuivit vivement, & l'on en fit un si grand carnage, que toute la campagne fut jonchée de corps morts. Cette victoire enrichit les Mogols, qui pillerent les bagages, & trouverent en cette occasion de quoi satisfaire leur avidité. Ils firent aussi beaucoup de prisonniers, & prirent un trés-grand nombre de chevaux.

Enfin cette journée qui fut si fatale au Grand Can, décida du sort de Temugin alors âgé de quarante-huit ans. Elle le mit en possession des païs des Keraïtes, & de ceux de Caracatay; & le Roy vaincu perdit non seulement quarante mille hommes, il eut encore le chagrin d'apprendre que ce qui lui restoit de bonnes troupes s'étoit rangé du côté de ses Ennemis. Les Historiens qui rapportent qu'Ounghcan fut tué dans la bataille, ont été mal informez. Il est vray qu'il fut blessé dans l'action, que sa blessure l'obligea sur la fin d'abandonner le Commandement de l'armée, & que d'abord il voulut se retirer vers Caracorom; mais se voyant poursuivi par une troupe de Mogols, il se sauva chez Tayancan son ennemi, dont il implora le secours. Sa retraite fit beau-

Mircond.

Toüiny dans Jehankuscha.

coup de bruit. On s'étonna qu'il eût osé mandier un asile à la Cour d'un Can dont il étoit haï, aussi-bien que de plusieurs grands Seigneurs Naïmans qu'il avoit maltraitez. Ils ne manquerent pas de représenter à leur Prince tout le mal que ce Roy fugitif avoit causé à leur Nation; & qu'en se réfugiant chez eux, c'étoit leur donner une nouvelle marque de la haine qu'il leur avoit toujours portée, puisqu'il ne pouvoit avoir un autre dessein que d'attirer sur les Naïmans la colere du Vainqueur, & de causer dans sa mauvaise fortune leur ruine, qu'il avoit inutilement tentée dans le cours de ses prospérités. An. gr. 1204 Heg. 599.

Tayancan qui n'étoit pas naturellement fort genereux, & qui avoit encore plus d'aversion pour le Grand Can, que ceux qui s'efforçoient de l'armer contre lui, écouta leurs discours, & suivit le conseil qu'ils lui donnerent tous de le faire mourir. Ainsi le Can des Naïmans au lieu de prêter du secours au Roy vaincu, qu'il lui eût été plus glorieux & peut-être plus utile de secourir que de perdre, le fit arrêter. Les principaux de la Cour résolus entre-eux d'ôter la vie à ce Prince, tinrent un grand Conseil, auquel leur Maître affecta de ne se pas trouver, s'i-

An. gr. 1202. Heg. 599. maginant par-là se mettre à couvert du reproche que les autres Cans lui pouvoient faire d'avoir violé le droit des gens. Il feignit même d'être fâché de la mort de son Ennemi ; mais lorsqu'il vit à ses pieds la tête de ce Roy qui lui fut présentée, sa joye éclata malgré lui ; & il ne pût s'empêcher de lui insulter par des paroles pleines de mépris & de raillerie : Ce qu'un Auteur blâme fort. C'est, dit-il, une action lâche, d'arracher la barbe à un Lion mort. *a* Comme la langue de cette tête sortit deux ou trois fois hors de la bouche en présence de Tayancan, quelques Seigneurs qui se mêloient d'Astrologie, *b* dirent au Can, qui leur demandoit si cette action marquoit quelque fâcheux accident, que cela sembloit présager que Temugin commanderoit un jour aux Naïmans, si l'on n'y mettoit ordre en diligence.

Aboul-kair.

Sancoun avoit accompagné le Roy son pere jusqu'au païs des Naïmans ; mais pour ne pas hazarder deux têtes à la fois & dans le même lieu, il se retira *incognito* dans le Caracatay. Il s'y cacha quelque

a C'est une action lâche d'arracher la barbe à un Lion mort.

b Rubruquis Auteur François, dit qu'on fait beaucoup de cas de l'Astrologie en ce païs là.

temps

tems, & attendit des nouvelles de son pere ; mais dés qu'il en apprit le malheur, il s'enfuit encore plus loin ; il traversa le Turquestan, & poussa jusqu'au Royaume de Tebet, où il demeura sans se faire connoître.

An. gr. 1202. Heg. 599. Année Mogole. le Porc.

Le Royaume de Tebet, dont on ne sera peut-être pas fâché d'apprendre quelques particularités, est situé au quarantiéme degré de latitude Septentrionale, & au trentiéme degré de latitude Méridionale, au cent vingtiéme de longitude Occidentale, & au cent quarantiéme de longitude Orientale. *a* Il compose une partie de la Région qu'on appelle Turc-Hinde, à cause qu'il fait partie du Turquestan d'une part, & des Indes de l'autre. Quelques-uns le divisent en grand & petit Tebet ; le grand est voisin de la Chine, & le petit est situé à l'Orient du petit Royaume de Kaschemire, immediatement derriere sa montagne, & l'un & l'autre n'ont guere plus d'un mois & demi de marche. Il est rempli de Villes & de Villages habités ; les Peuples y sont d'une humeur si

Royaume de Tebet.

Binalöüardi Geographe.

a Le Tebet est un grand païs dont la Ville capitale porte le même nom. Elle est située entre la Corassane & la Chine, & une partie des Indes ; elle est du païs des Turcs.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

agreable, qu'ils ne respirent que la joye & le plaisir ; mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'on y voit une montagne nommée Jabal Assumoum, *a* dont la terre inspire le chagrin à ceux qui la sentent ; elle leur noircit même la langue, ensorte qu'elle demeure noire le reste de leur vie.

C'est de ce Païs qu'on apporte le souffre rouge, & les plus belles peaux de Tigre, de même que ce Musc excellent qu'on appelle ordinairement Musc de Tebet. *b* On le tire d'un animal qui ressemble à une Gazelle, & qui pourtant a quelque chose du pourceau. Mais dans une Ville nommée Schage, il y a une espece de Rat, *c* dont le nombril produit un musc si précieux, qu'il surpasse tous les autres. Il est trés-recherché, souvent trés-rare, ordinairement fort cher, & il est cause qu'on préfere le musc de Tebet au musc de la Chine & à celui des Indes. On y trouve aussi quantité de Civette, & la Rhubarbe qui y croist est extrêmement estimée.

Les femmes y sont belles, quoique mulastres, & elles ont une qualité secret-

a C'est-à-dire Mont de Poison.
b Nommé en Arabe Dabat almisc.
c Appellé Farat almisc.

te qui n'eſt pas indifferente a bien des gens. Elles ſe volent les enfans les unes des autres pour les vendre, & leurs maris font la même choſe. C'eſt dans ce Païs-là que les filles ne peuvent ſe marier avant que d'avoir eu commerce avec quelque homme, & celle qui a eu le plus d'amans eſt la plus avantageuſement mariée. Le grand nombre de galands paſſe pour une marque du merite & des belles qualités d'une fille, & le futur époux ne la conſidere qu'à proportion des préſens qu'elle a reçûs de ſes amans; ce qu'il regarde comme une dot. Cette proſtitution n'en rend pas les femmes plus vicieuſes aprés le mariage; il ſemble au contraire qu'elles en deviennent plus chaſtes, car on en voit peu qui manquent à la fidelité qu'elles doivent à leurs maris.

An. gr. 1262. Heg. 599. A. M. le Porc.

Revenons à Sancoun. Ce Prince aprés avoir demeuré quelque tems dans le Royaume de Tebet, revint en Turqueſtan: Il s'arrêta dans la ville de Caſchgar *a* où il vêcut, comme il avoit fait ailleurs, ſans ſe découvrir à perſonne; mais un jour ayant reconnu quelques Mogols de la ſuite de Temugin qu'il avoit vûs à Caracorom, il s'imagina que c'étoit des Eſpions qui le cherchoient. Dans la crainte

M. Lparvenfeld Suedois.

a Ville d'où les Suedois tirent leur origine.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

qu'il eut d'être pris, il retourna brusquement au Royaume de Tebet, où il n'eut pas un sort plus heureux qu'Ounghcan, puisqu'ayant été arrêté comme Espion, lui-même, on le fit mourir l'an de grace 1202.

Temugin ne fut pas plûtôt informé de cette mort que sans perdre de tems, il continua de se saisir des Etats du Grand Can, comme d'un bien acquis par le droit des armes. Il se rendit maître de toutes ses richesses, & Sancoun n'étant plus, il demeura paisible possesseur de tous les païs des Keraïtes. Les Princes voisins qui craignoient Ounghcan, parce qu'il étoit plus puissant qu'eux, avoient vû avec joye naître la guerre des Mogols contre lui, dans l'espérance qu'elle pourroit diminuer ses forces ; mais ils n'avoient pas compté que sa puissance passeroit toute entiere à Temugin. Ainsi leur frayeur ne fit que changer d'objet.

Ce fut sur la fin de l'année 1202. que ce Prince âgé de quarante-neuf ans se retira dans son Païs. Il y fut reçu aux acclamations non seulement de ses Sujets, mais aussi des autres peuples Mogols qui avoient eu part à sa victoire, ou que sa victoire obligeoit à lui venir témoigner leur reconnoissance. Ils ne croyoient pas pou-

voir aſſés le remercier de les avoir déli- An. gr.
vrés de la tyrannie d'Ounghcan, qu'ils 1202.
appelloient le perſecuteur de leur Nation ; Heg.
& charmés de ſa valeur, de ſa ſageſſe & 599.
de ſon affection pour eux, ils l'élevoient A. M. le
ſans ceſſe juſqu'au Ciel. Il ne manqua Porc.
pas de profiter d'une occaſion ſi favorable pour avancer ſes affaires. Il ſe servit encore de ſon éloquence, dont il n'ignoroit pas le pouvoir. Il promit aux Mogols de grandes fortunes, s'ils avoient aſſés de zéle pour ſeconder ſes deſſeins. Les Peuples gagnez par ſes paroles & par tout le bien que ſes amis particuliers affectoient de dire continuellement de lui, réſolurent de l'élire Grand Can, c'eſt-à-dire Empereur de toutes les Tribus. Les Cans qui avoient été les Compagnons de ſa victoire, trouvant leur compte à l'élever à ce haut rang, animerent les autres à ſuivre leur exemple. Les préſens que Temugin leur fit ſous prétexte de partager avec eux les richeſſes du Roy vaincu, ou peut-être la crainte de ſe voir obligez de faire par force une choſe qu'on faiſoit paroître neceſſaire à la gloire des nations Mogoles, les fit tous condeſcendre de bonne grace à l'élevation de Temugin.

L'on convint par Députez avec les Cans abſens de ce qui avoit été arrêté à l'aſſem-

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

blée qui se tint pour cet effet. Le couronnement de ce Prince fut donc résolu, & l'on jugea qu'il le falloit faire dans la Province d'Yeca Mogol, à Dilon Ildac où Temugin avoit pris naissance. Les peuples y accoururent de toutes parts pour être témoins de cette ceremonie, où le principal Acteur se rendit accompagné des Cans ses Partisans. Il s'assit sur un siege des plus simples qu'on avoit posé sur une éminence, d'où il harangua l'Assemblée avec son éloquence ordinaire. Sa harangue finie, on le fit mettre sur un feutre noir qu'on avoit étendu sur la terre, & la personne qui étoit chargée de porter la parole, lui annonça hautement la volonté des peuples Mogols. Il lui remontra que quelque pouvoir qu'il eût, il le tiendroit du Ciel; que Dieu ne manqueroit pas de benir ses desseins, s'il gouvernoit ses Sujets avec justice; & qu'au contraire il le rendroit miserable, s'il abusoit de sa puissance: ce que lui marquoit le feutre sur lequel il étoit assis. Aprés cette remontrance, sept Cans le releverent d'un air de ceremonie, & le porterent sur le trône qui avoit été préparé au milieu de l'Assemblée. Alors ils le proclamerent Empereur, & lui donnerent le titre de Grand Can de toutes les nations Mogoles, même de

celle des Merkites, qu'ils déclarerent rebelles. Ensuite ils fléchirent neuf fois le genoüil devant ce nouveau Grand Can, pour marque de l'obéïssance qu'ils lui promettoient tous. Les Peuples à leur exemple, firent aussi neuf genuflexions accompagnées d'acclamations & de cris de joye, pour assurer le nouvel Empereur qu'ils se soumettoient aveuglement à tout ce qu'il lui plairoit de leur ordonner.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

Il promit de son côté de les gouverner avec autant de justice que de douceur, & de les défendre contre tous leurs Ennemis, de procurer leur bien & leur repos, de leur acquerir de la gloire & de faire connoître leur nom à toute la terre. Comme il avoit beaucoup à se loüer des peuples de Soumogol, qu'on appelloit particulierement Tartares, *a* à cause du Fleuve

a C'est de là que tous les Scythes devenus Sujets de Temugin les uns aprés les autres ont été appellés indifferemment Mogols & Tartares, & que le dernier nom ayant prévalu dans la suite, toute la Scythie enfin a été nommée Tartarie dans les Païs Occidentaux & Meridionaux de l'Asie.

Il est vray que le nom de Tata ou Tatar n'étoit pas tout-à-fait inconnu dans l'Orient & dans le Nord. Il étoit ancien chez les Chinois. Ils avoient eu guerre avant la venuë de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & depuis encore avec des peuples qu'ils ne connoissoient que sous le

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

Tata qui arrose leur païs, il déclara en langue Mogole qu'il vouloit ajoûter à sa qualité d'Empereur des Mogols, celle de Grand Can des Tartares, tant pour faire honneur à cette nation, que pour lui témoigner le cas qu'il en faisoit, & combien il étoit satisfait d'elle, quoique d'abord elle eût été son ennemie.

Cette ceremonie qui se fit pendant le regne de Philippe Auguste Roy de France, ne fut pas plûtôt achevée, que le Grand Can distribua de nouveaux présens aux Grands, & fit de nouvelles largesses aux petits, pour leur montrer sa liberalité. Ils continuerent la fête de son élevation par de magnifiques festins à la maniere du païs. Aprés qu'elle fut achevée, & qu'en particulier il se fut réjoüi avec ses amis, il leur témoigna le ressentiment qu'il avoit de leur amitié, & les assura tous de la sienne.

Sur ces entrefaites un frere d'Ounghcan vint offrir ses services à Temugin & sa fille en mariage. Ce Prince se nommoit Hakembou. Le Grand Can le re-

nom de Tata. C'étoient sans doute les Soumogols & quelques autres Nations, & l'on n'avoit point oüi parler de Tartares dans les autres Païs avant Genghizcan.

Il faut remarquer que les Chinois n'ayant point d'r dans leur alphabet, ils prononcent Tata au lieu de Tartares.

çut favorablement, & aprés s'être étendu An. gr.
sur le mérite du feu Roy des Keraïtes son 1202.
frere, il lui donna l'emploi qu'il deman- Heg.
da. Il accepta même sa fille avec joye, 599.
en lui protestant qu'il auroit toujours pour A. M. le Porc.
elle & pour lui beaucoup de consideration. Je vous dois, ajoûta-t'il, un bon traitement, en reconnoissance de celui que j'ai reçu du feu Roy vôtre frere, & de l'affection qu'il m'a témoignée dans ma mauvaise fortune. A la verité quoique je ne lui aye jamais donné sujet de se plaindre de moi, non plus qu'au Prince Sancoun son fils, & qu'au contraire je leur aye rendu des services importans, ils ont attenté sur ma personne, & m'ont regardé comme le plus grand de leurs ennemis; mais j'ay toujours imputé leurs persécutions à Gemouca. Leur haine pour moi a été son seul ouvrage, & je n'en aurai pas moins de respect pour leur memoire.

Le Prince Keraïte remercia Temugin de ses bontés, & partit en diligence pour se rendre où son emploi le demandoit. Veritablement le Grand Can avoit dessein d'épouser sa fille; mais s'étant apperçu que le Capitaine de ses Gardes, qu'il estimoit beaucoup, & qu'il honoroit de sa confiance, étoit devenu amoureux de cette Princesse; il la lui donna en ma-

An. gr. 1202. Heg. 599. A M. le Porc.

riage, & en fit faire les nôces lui-même.

Se voyant Empereur de tant de Peuples, il pensa moins à joüir en repos de sa nouvelle dignité qu'à s'en rendre encore plus digne par de nouveaux exploits. Bien-tôt ses ennemis jaloux de sa puissance, lui fournirent les occasions qu'il attendoit. Ce fut dans le païs de Caracatay. Mais avant que je parle de ces guerres, il faut dire deux mots du Caracatay.

Description du païs de Caracatay.

C'est un grand Païs qui s'étend du Midi au Septentrion, depuis la muraille de la Chine jusqu'à l'ancien Mogolistan.[a] Il est borné à l'Occident par le mont Imaus, & à l'Orient par la Mer Oceane & par la Chine. Plusieurs Princes le partagent, & plusieurs Nations differentes l'habitent. Là sont situés les Royaumes de Tangut, des Naïmans & beaucoup d'autres. Quelques Geographes d'Europe l'ont pris pour le Catay & se sont trompés,[b] faute de sçavoir que le Catay est la Chine même.

Le nom de Caracatay fut donné au païs de Scythie, aprés une furieuse guerre

[a] Appellée en Mogol Ancou, ou Avencouh.

[b] Quelques Geographes veulent que les païs mêmes des Calmacs & le Royaume de Courgé, qui est la Corée, en soient une partie, & ce Caracatay est aussi appellé Khita ou Khoutan par les Orientaux.

que les Scythes firent aux Chinois ; ceux-là eurent d'abord de l'avantage, enflés de leurs succés ils pénétrerent dans la Chine. Mais y ayant perdu une bataille considerable, ils furent obligés d'en sortir & de se retirer chez eux. Le Roy de la Chine pour ne pas perdre le fruit de la victoire, fit poursuivre ses Ennemis par deux Generaux d'armée *a* qui les vainquirent encore, & les réduisirent entierement sous son obéïssance. Il fit plus ; de peur que les Scythes ne se révoltassent, il leur donna pour Cans ces deux Generaux qui par son ordre firent bâtir des Forts & des Villes pour des Colonies & des troupes Chinoises qu'il y envoya. Ces troupes destinées à la garde du Païs, tinrent long-tems les peuples en respect ; mais peu à peu leurs descendans oublierent les coutumes des Chinois, & s'accoûtumant à vivre comme les Scythes, devinrent Scythes eux-mêmes, & dans la suite la Chine n'eut pas de plus grands ennemis.

An. gr. 1209. Heg. 599. A. M. le Porc.

Lors que le Roy de la Chine établit ces deux Generaux dans cette Scythie sabloneuse, il l'appella Caracatay, lui donnant le nom de Catay son païs, *b* pour

a L'un se nommoit Quimping & l'autre Quincing.

b Les Conquerans en usent ainsi, & nos Rois ont toujours donné le nom de France au païs qu'ils ont assujetis.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

marquer l'acquisition qu'il en avoit faite, avec l'Epithete, Cara, mot Tartare & Turc qui signifie noir, pour distinguer les deux païs. Cependant on les a confondus, sans considerer l'Epithete qui en a fait la difference, & sans songer que le Caracatay est stérile & desagréable, au lieu que le Catay, c'est-à-dire la Chine, est beau & rempli de toutes sortes de biens.

CHAPITRE V.

Guerre des Mogols contre le Can des Naïmans. Expedition de Temugin contre Toustabèy Can des Merkites. Reglemens pour l'armée Mogole.

TAYANCAN Chef des Naïmans, [a] l'un des plus considerables Souverains du Caracatay, & beaupere de Temugin fut étonné des prosperités de son gendre. Elles lui donnerent de l'ombrage, malgré les nœuds qui les unissoient depuis si long-tems, & le même homme

[a] Ces Naïmans étoient les peuples que les anciens appelloient Scythes Issedons, & leur Ville Capitale étoit l'Issedon de Scythie, que les modernes ont nommé Succuir.

qui avoit causé la perte du Roy des Keraïtes, acheva de déterminer Tayancan à déclarer la guerre au nouvel Empereur.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Pore. *Aboulcaïr.*

a Gemouca Prince de la tribu de Jagerat, aprés la bataille donnée dans la plaine de Tangut ayant pris la fuite comme les autres, crut ne pouvoir mieux faire que d'envoyer offrir ses services au Can des Naïmans, quoi qu'il eût appris la mort du Roy des Keraïtes. Tayancan qui le connoissoit de réputation pour un habile homme, accepta ses propositions. Gemouca se rendit à sa Cour, avec tout ce qu'il avoit pû ramasser du débris de l'armée d'Ounghcan. Il arriva suivi d'un assés grand nombre de gens de guerre, & presque de tous les Officiers échappés du combat. Il fut fort bien reçu du Can, qui promit à lui & à ses amis des emplois conformes à leur merite. Gemouca qui avoit l'esprit adroit & rompu aux subtilitez de la Cour, gagna bien-tôt celui de Tayancan; il le fit entrer dans ses sentimens, & le porta sans peine à faire la guerre au nouveau Grand Can des Mogols, qu'il se vantoit de connoître à fonds

a Son ancien rival Gemouca alla trouver Tayan. Il faut, dit-il, que les amis se joignent pour attaquer l'ennemi.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

pour l'avoir pratiqué fort long-tems. Temugin, lui disoit-il, a une ambition démesurée. Il n'aspire qu'à surprendre les Princes pour envahir leurs Etats. Il ne s'est broüillé avec l'Empereur Ounghcan & le Prince Sancoun, que parce qu'il est le plus ingrat & le plus perfide de tous les hommes. Dans le tems même qu'il étoit comblé de leurs bienfaits, & qu'il joüissoit de l'honneur de leur alliance & de leur amitié, il méditoit l'horrible dessein de leur ôter l'Empire avec la vie.

Quoi que ce discours ne fût qu'une pure calomnie, & que le Chef des Naïmans n'ignorât pas que celui qui le tenoit étoit un homme artificieux, il ne laissa pas de s'y prêter. Le pouvoir que Temugin avoit sur les Mogols, la conquête de plusieurs Provinces de Caracatay, & sur tout le voisinage d'un Prince qui exerçoit continuellement ses troupes lui parut dangereux. Ainsi moins séduit peut-être par les sollicitations de Gemouca, qu'entraîné par sa propre jalousie, il prit la résolution de faire la guerre. Il implora pour cet effet le secours des autres Princes, qui n'avoient pas moins d'interêt que lui à s'opposer aux progrés du nouveau Conquerant. Il envoya des Ambassadeurs à Touctabéy & aux autres Cans de Mer-

xit, qui ne demanderent pas mieux que de se liguer avec lui. Le Can d'Oüyrat, & celui de Kerit, qui étoit parent d'-Ounghcan entrerent dans cette Ligue, & Gemouca y engagea la Nation entiere de Jagerat, dont on lui envoya bien-tôt toutes les troupes.

An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. le Porc.

D'un autre côté Temugin fut averti de ces pratiques par ses Correspondans & ses Pensionnaires, & même par Alacou Can de la Tribu de Carluc, *a* qui lui manda que Tayancan lui avoit proposé de joindre ses forces aux siennes. Un parent de cet Alacou porta à Temugin la propre Lettre du Chef des Naïmans, laquelle contenoit toute la Confédération dont on vient de parler.

Sur cet avis, l'Empereur des Mogols assembla son Conseil composé de son oncle Utegexin, de Caraschar Nevian, & de quelques autres personnes; Il voulut aussi que le Prince Jougi, autrement Touschy son fils aîné y assistât. Il n'eut pas plûtôt exposé la mauvaise volonté du Can des Naïmans, que la guerre fut ré-

a Condemir dit que ce Prince étoit un grand Astrologue, qu'il avoit découvert par les lumieres de l'Astrologie que l'Etoile de Temngin étoit tournée vers l'Augé ou le Zenith de la grandeur, & qu'au contraire celle de Tayancan déclinoit vers le Nadir de l'humiliation.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris.

soluë. En même tems l'on envoya, de tous côtés porter les ordres du Grand Can aux Officiers de ses troupes, & l'on fit quelques nouvelles levées. Ce fut au commencement de l'année 1203. que son armée s'assembla. Dés qu'il y fut arrivé, l'on dressa ses tentes. Il distribua les troupes aux Officiers qui les devoient commander, & donna ses ordres.

Il envoya d'abord à la découverte Cubla Nevian & Hubbé Nevian, avec les Soldats qui étoient sous leur conduite. Ces deux Capitaines allerent jusqu'aux rivages du Fleuve Altay. Ils apprirent par les prisonniers qu'ils firent en leur marche l'état des Ennemis : Ils sçurent que Tayancan se préparoit à se mettre en campagne ; que les troupes de Merkit, de Kerit, d'Oüyrate & de Jagerat, étoient déja dans le Camp des Naïmans ; que Gemouca devoit en commander une partie ; Et enfin que le bruit couroit dans l'armée de Tayancan, qu'il avoit dessein de venir au devant des Mogols pour les combattre. Cubla & Hubbé étant instruits de tout ce qu'ils vouloient sçavoir, retournerent sur leurs pas jusqu'à leurs frontieres ; d'où ils donnerent avis au Grand Can de ce qu'ils avoient appris. Et en attendant ses ordres, ils se retran-

cherent

cherent dans un poste avantageux, parce qu'étant fort éloignés du gros de leur armée, ils pouvoient craindre quelque insulte. Ils ne laisserent pas toutefois de sortir souvent de leurs retranchemens, pour faire des courses dans le païs ennemi.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris.

Cependant tout ce qu'on avoit dit à ces deux Capitaines n'étoit pas vrai. Tayancan suivant la déliberation de son Conseil, attendoit Temugin, loin de le vouloir aller chercher. Il crut devoir conserver ses troupes, au lieu de les fatiguer par une si longue marche. Il étoit persuadé que son gendre ne manqueroit pas de venir l'attaquer, & il comptoit qu'aprés la vaste étenduë de païs que les Mogols avoient à traverser, & le manque de vivres qu'ils auroient à souffrir dans les déserts, ils seroient facilement vaincus par une armée toute fraîche.

Une partie de ce que le Can des Naïmans pensoit, arriva. Temugin joignit les troupes qu'il avoit envoyées devant. Là il fit rafraîchir son armée autant que le lieu le pouvoit permettre, & s'éloignant de ses frontieres il s'avança dans le païs de ses Ennemis. Il marcha en bon ordre jusqu'au bord du Fleuve Altay. Aucunes troupes ne paroissant pour lui en disputer

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris.

le passage, il en fut d'autant plus surpris, qu'il ne s'attendoit pas à passer cette Riviere sans opposition. Effectivement il y auroit eu beaucoup à souffrir, pour peu qu'il eût trouvé de résistance. Mais Tayancan, quoi que Gemouca qu'il avoit fait son Lieutenant General, lui représentât qu'il valoit mieux prévenir l'Ennemi que l'attendre; qu'en allant au devant des Mogols, ce seroit le moyen de les empêcher de ravager le païs; que ses Soldats n'étant pas aussi aguerris que ceux de Temugin, il falloit les éloigner de leur patrie, de peur que la commodité de la retraite ne les rendît plus lâches. Tayancan, dis-je, au lieu de goûter les raisons de Gemouca, au lieu de profiter de bonne heure de la fatigue des Mogols en allant au devant d'eux; persuadé que toute leur cavallerie étoit en mauvais état, & qu'elle seroit encore moins capable de combattre si elle faisoit plus de chemin; que la sienne au contraire étant bien conservée remporteroit aisément la victoire, attendoit au milieu de son païs Temugin, qui ne manqua pas d'y arriver bien-tôt.

L'armée de cet Empereur n'étoit pas si fatiguée ni si mal nourrie que son beau-pere se l'imaginoit; parce qu'il l'avoit pourvûë de chair seiche, pour en user quand la

fraîche leur manqueroit; outre cela, les riches avoient tous une grande provision de Cammez, a & les autres du lait de chevre cuit & endurci. b D'ailleurs elle avoit marché par des païs abondans en fourages: Et enfin l'imprudence du Chef des Naïmans donna le tems aux Mogols de se rétablir de leurs fatigues, & de se mettre en bon état. Tayancan se contenta de les envoyer reconnoître, lors qu'il apprit qu'ils s'approchoient de lui. Il donna cette commission à quelques prudens Capitaines, dont le rapport fidele commença à le faire repentir de n'avoir pas suivi le conseil de Gemouca.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris.

Ce Can de la tribu de Jagerat, quoi qu'il vît bien qu'on avoit fait une grande faute de mépriser son avis, n'en témoigna pas le moindre chagrin. Il n'en parut pas moins zelé pour la cause commune. Il harangua les Officiers, leur parla de l'excessive ambition qui portoit Temugin à vouloir regner sur tous les Cans, ainsi

a Lait de Cavalle.

b Ce lait cuit sert aux Tartares de deux alimens dans le besoin. Ils en font une espece de potage; ils en mettent dans un petit Outre avec de l'eau. Ils attachent l'Outre sous le ventre de leurs chevaux, dont le mouvement fait fondre dans l'eau le lait endurci, & ils le mangent sans autre préparation.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris.

qu'il regnoit déja sur la plûpart des Nations Mogoles, & sur plusieurs peuples du païs de Caracatay. Enfin il finit en les exhortant à combattre vaillamment pour leur liberté.

Bataille entre les Mogols & les Naïmans.

Lorsque les armées furent en présence & rangées en bataille. Le Prince Jougi & l'un de ses oncles commencerent le combat. Ils chargerent avec beaucoup de vigueur : mais Cachluc fils de Tayancan soutint le choc avec tant de fermeté, que ses troupes n'en furent point ébranlées. Les deux jeunes Princes que la gloire animoit également, firent tous leurs efforts pour montrer qu'ils ne vouloient se ceder ni en adresse ni en valeur, la résistance mutuelle des deux avant-gardes engagea peu à peu les autres corps, & les deux armées en vinrent aux mains.

Condemir.

a Le combat dura depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher, & il fut aussi sanglant qu'opiniâtre. Tayancan y fit le devoir d'un grand General, & Gemouca poussé par sa haine particuliere pour le Grand Can, se signala par mille actions heroïques. Mais Temugin sembloit avoir enchaîné la victoire. Ses Mogols à son exemple combattirent avec tant de cou-

a Le fourneau du combat demeura embrasé depuis le matin jusqu'au soir.

rage & d'intrepidité, qu'ils rompirent enfin les Naïmans. *a* Ils les mirent en fuite, & en firent un horrible carnage. Tayancan fut blessé à mort, & mourut peu aprés de ses blessures. Cachluc son fils & Touctabéy se sauverent avec tous ceux de leur parti qui pûrent s'échapper des mains des Mogols. Pour Gemouca, son ardeur l'emporta trop loin. Il fut fait prisonnier, & on lui trancha la tête aprés la bataille, parce qu'on le regarda comme un homme qui étoit cause de tout le sang répandu & de tous les malheurs de cette guerre.

An. gr. 1203. Heg. 600. A. M. la Souris. *Alboulcayr p. 7.*

Mort de Gemouca rival de Genghizcan.

Aprés un si heureux succés, le Royaume du vaincu, devint la proye du Vainqueur, qui soumit à son obéïssance une grande étenduë de Païs. *b* Temugin se retira à Caracorom, où pendant tout l'hyver, sa Cour fut pleine d'Ambassadeurs, dont les uns étoient envoyez pour le feliciter sur sa victoire, & les autres pour lui demander sa protection, ou pour lui faire

Condemir.

a Tayancan fut tué. Cachluc s'enfuit, ainsi que les Mogols, Mecrites, Oïrates & Jagerates.

b Aprés cette celebre victoire, Temugin réduisit à son obéïssance la plûpart des peuples Mogols par la force de son sabre ravisseur des ames.

Condemir met cet évenement en 1205. mais cela ne se peut.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

rendre en peu de tems. Temugin les fit mourir. Ensuite il fit prêter serment de fidelité non seulement à ceux qu'il chargea de la garde de la forteresse & de la Tribu de Cachin; mais même aux autres Tribus de la nation de Merkit, & tous les Cans ausquels il voulut pardonner, promirent de lui obéïr.

Aprés avoir donné ses ordres dans le païs des Merkites, il revint à sa Capitale; où il ne fut pas plûtôt de retour, qu'ayant fait le dénombrement de ses conquêtes, il jugea que pour prévenir le desordre & la confusion, il devoit regler son Empire.

Aboulcair.

Pour cet effet, *a* il résolut de convoquer une Diette generale, dont il assigna la tenuë au Nourouz; c'est-à-dire au premier jour du Printems de l'année suivante 1205. au jour même que le Soleil entreroit en *Aries*. Il envoya des Exprés aux Princes ses fils qui étoient éloignés, & aux autres Princes de son sang. Il en envoya aussi aux Cans, aux Emirs, à tous les Grands Officiers ausquels il avoit confié les Gouvernemens des Païs conquis, & enfin à tous les grands Seigneurs tant Mogols que Tartares.

a Il convoqua une Diette pendant l'Hyver, & au nouveau Printems Genghizcan monta sur le Trône.

Cependant

se contenta pas de confirmer pour lui & pour ses successeurs l'Empire des Mogols, on y ajoûta celui de toutes les Nations qu'il avoit subjuguées ; On déclara même les descendans des Princes vaincus déchûs de tous leurs droits. *a* Quand il eut remercié tout le monde des marques de zele & de respect qu'il en recevoit, n'ignorant pas que l'établissement des Loix est le principal devoir d'un Souverain, il ne manqua pas de déclarer qu'aux anciennes Loix du Païs, il jugeoit à propos d'en ajoûter de nouvelles qu'il vouloit qu'on observât.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard. *Aboulcaïr.*

a Aprés les saluts, on commença à lire les Yassa.

Loix de Genghizcan. a

Aboulcaïr p. 7.

LOY PREMIERE. Il fut ordonné de croire qu'il n'y a qu'un Dieu Createur du Ciel & de la terre, *b* qui seul donne la vie & la mort, les biens & la pauvreté, qui accorde & refuse tout ce qu'il lui plaît,

Mirconde.

a Ces Loix en langue Mogole sont appellées Yassa, & quelquefois Yasac. Quelques Auteurs les nomment Altoura, mais c'est improprement, parce que ce mot Altoura ne doit être employé que pour la Loy de Moïse.

b Adorer un seul Dieu fut la premiere Loy,

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

& qui a sur toute chose un pouvoir absolu.

Rubruquis. *Carpin.* *Marco Polo.*

Il semble que Temugin n'ait fait publier cette Loy *a* que pour montrer de quelle Religion il étoit ; car bien loin d'ordonner quelque punition contre ceux qui n'étoient pas de sa Secte, il défendit d'inquiéter personne au sujet de la Religion : Et il voulut que chacun eût la liberté de professer celle qui lui plairoit davantage, pourvû qu'on crût qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Quelques-uns de ses Enfans & des Princes de son sang étoient Chrétiens, & les autres faisoient profession du Judaïsme, ou du Mahometisme, ou enfin étoient Deïstes comme lui ; sa Secte fut plus sui-

Genghizcan étoit Deiste.

a Quoique cette Loy ait été long-tems observée dans sa pureté par les Tartares, & qu'elle le soit encore par beaucoup d'entre-eux, neanmoins la superstition a peu à peu introduit l'Idolâtrie dans leur Religion ; sans que les superstitieux crussent aller contre l'esprit du Legislateur. Cette Loy apprit à ceux des Tartares qui n'étoient ni Chrétiens ni Mahometans à distinguer un Dieu céleste d'un Dieu terrestre. Ils ont toujours adoré le premier ; Et le second n'a pas laissé de trouver place dans leurs maisons sous la forme d'une Idole, d'une Statuë couverte de feutre, & sous le nom de Natigay. Ils l'accompagnoient d'autres Statuës, qu'ils disoient être celles de sa femme & de ses enfans. Et ils s'adressoient à ces statuës pour leurs necessitez domestiques.

vie que les autres dans la Tartarie, où il An. gr.
y avoit aussi quantité d'Idolâtres. *a* 1205.
Heg.
II. Il ordonna par une autre Loy que 602.
les Chefs des Sectes, les Religieux, les A. M. le
Devots, les Crieurs des Mosquées, & Leopard.
ceux qui lavoient les morts seroient exemts des charges publiques, aussi-bien que les Medecins.

III. Il défendit sous peine de la vie qu'aucun Prince ou autre homme quel qu'il fût, entreprît de se faire proclamer Grand Can ou Empereur, sans avoir auparavant été élû par les Princes, Cans, Emirs, & par les autres Seigneurs Mogols assemblez legitimement dans une Diete generale.

IV. Les Chefs des Nations furent privés par une Loy particuliere des Titres d'honneur qu'ils affectoient d'avoir à l'imitation des Mahometans. Il défendit de les donner à l'Empereur qui lui succederoit, voulant seulement qu'on le nommât Caan avec deux A. Il pria même qu'à l'avenir, on le traitât simplement de Can. Ce qui se pratiqua depuis quand on lui

a Dicono asservi il Dio altò sublime & celeste *Marco*
al qual ogni giorno còl turribulo, & in censo *Polo.*
non domandon altro se non buon intelletto & sunita. Ne hanno poi un altro che chiamano Natigay ché à modo di una statua coperta de faltre,

An. gr. 1205. Heg. 602. parloit ; *a* mais quand on lui écrivoit, on ajoûtoit toujours quelque épithete à sa qualité de Can.

A. M. le Leopard. V. Il ordonna qu'on ne feroit jamais de paix avec aucuns Rois, Princes ou peuples, à moins qu'ils ne se fussent entierement soûmis.

VI. La distribution des troupes par dix, par cent, par mille, & par dix mille fut aussi réglée comme une chose fort commode pour lever en peu de tems une armée, & pour en faire des détachemens.

VII. Que lorsqu'il faudroit se mettre en campagne, les Soldats viendroient prendre leurs armes des mains de l'Officier qui en seroit le gardien, *b* qu'ils les tiendroient en état, & les feroient voir à leurs Chefs, lors qu'on seroit prest à donner bataille. *Fadlallah.*

a Comme on donne en Europe le simple titre de Roy Et non comme font les Turcs qui ne parlent & n'écrivent point de leur Souverain, sans joindre à son nom quelque titre glorieux ; comme celui d'heureux, de puissant, d'invincible, de distributeur des Couronnes, &c.

b En effet ils montroient à leurs Chefs jusques au fil & à l'aiguille, & ils étoient obligés par la même Loy de rapporter leurs armes dans les magazins du Prince dés que la guerre étoit finie ; ils les reprenoient pour la chasse qu'on faisoit en hyver, quand il ne se présentoit point d'autre occasion de s'en servir.

VIII. Il fut défendu sous peine de la vie de piller l'Ennemi, avant que le General en accordât la permission; mais on ordonna qu'alors le moindre Soldat joüiroit du même avantage que l'Officier, & demeureroit maître du butin dont il se trouveroit saisi, pourvû qu'il payât au Receveur du Can les droits portés par le Reglement. An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

IX. Comme Temugin sçavoit qu'un exercice continuel est necessaire aux gens de guerre pour les tenir en haleine, & que la chasse lui parût une occupation propre à exercer ses troupes, il ordonna que tous les hyvers on feroit la chasse aux bêtes, de la maniere suivante.

X. Que depuis le mois qui répondoit à Mars jusqu'à celui qui répondoit à Octobre, personne ne prendroit les cerfs, les dains, les chevreüils, les lievres, les asnes sauvages, non plus que certains oiseaux, afin que la Cour & les Soldats pussent trouver suffisamment du gibier durant l'hyver dans les chasses qu'on seroit obligé de faire. *Mirconde*

XI. On défendit pareillement d'égorger les animaux qu'on voudroit tuer. Il falloit leur lier les jambes, leur fendre le ventre, fourer la main jusqu'au cœur & l'arracher. *Mirconde*

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

XII. L'Ordonnance de manger le sang & les entrailles des animaux fut mise au nombre des Loix. Il étoit auparavant défendu aux Mogols d'en manger ; mais revenant un jour d'une expédition, les Soldats manquant de vivre, & presque réduits à l'extrémité, rencontrerent une grande quantité d'entrailles de bêtes d'une chasse generale que d'autres peuples avoient faite. La faim les contrignit d'en manger. Le Can même en mangea. Depuis ce tems-là ce Prince ayant jugé que ces alimens défendus pourroient encore devenir utiles à ses troupes dans d'autres occasions, non seulement en permit l'usage, mais même le consacra.

XIII. Les Immunitez & les privileges des Tercans furent reglez comme on l'a déja dit.

XIV. Pour bannir l'oisiveté de ses Etats, il imposa à tous ses Sujets la necessité de servir le public en quelque chose. Ceux qui n'alloient point à la guerre étoient obligés dans certains tems de travailler à des ouvrages publics gratuitement, & ils employoient un jour de la semaine au service particulier du Prince.

XV. La Loy contre les vols portoit que ceux qui en commettroient de considerables, comme de dérober un cheval,

un bœuf, ou quelque autre chose de pareille valeur, seroient punis de mort, & qu'avec un coûtelas on couperoit leurs corps par le milieu; que ceux qui ne meriteroient pas la mort, recevroient des coups de bâton plus ou moins, suivant la valeur de ce qu'ils auroient dérobé. Ce châtiment finissoit ordinairement par le nombre de sept. On donnoit sept coups de bâtons, dix-sept, ou vingt-sept, ou trente-sept, & ainsi jusqu'à sept cent; mais on pouvoit éviter cette punition, en payant neuf fois la valeur de ce que l'on avoit volé. L'exactitude avec laquelle on observoit cette Loy, mettoit en sureté le bien des Mogols & des Tartares sujets du Grand Can.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

XVI. Défense fut faite aux Sujets de l'Empire de prendre pour domestique aucune personne de leur Nation, afin qu'ils pussent tous s'addonner à la guerre. Et pour conserver les esclaves étrangers qu'ils seroient obligés d'avoir pour leur service, on publia deux Ordonnances; par l'une on défendoit sous peine de mort à tout Mogol ou Tartare de donner à boire & à manger à un esclave qui ne lui appartiendroit point, non plus que de le loger ou de le vêtir sans la permission de son maître; & par l'autre on obligeoit sous

An. gr. 1705. Heg. 602. A. M. le Leopard.

la même peine tous ceux qui rencontreroient des esclaves fugitifs à les ramener à leurs Patrons.

XVII. Par la Loy qui concernoit les mariages, il fut ordonné que l'homme achetteroit sa femme, & qu'il ne se marieroit avec aucune fille dont il seroit parent au premier ou au second degré; mais on ne défendoit point les autres affinités, de sorte qu'un homme pouvoit épouser les deux sœurs. On permit la poligamie, & l'usage des filles esclaves. Ce qui fut cause que dans la suite chacun prit autant de femmes & d'esclaves qu'il en pouvoit nourrir; *a* L'administration des biens chez les Tartares regarde les femmes. Elles achettent & vendent comme il leur plaît; les maris ne se mêlent de rien que de la chasse & de la guerre. Les enfans qui naissent des esclaves sont legitimes, aussi-bien que ceux des femmes; mais les enfans de ces dernieres, & entre ces enfans ceux de la premiere femme sont les plus considerés du pere, qui les avance les premiers. Cet avantage toutefois étant reglé, il ne trouble nullement la paix de la famille, qui d'ordinaire vit dans une parfaite intelligence.

Marco Polo.

a Le donne sono alli mariti di poca speza, anzi digran quadaguo & utile per li trafiqui, & essercitii.

XVIII. Une autre Loy condamne à mort les adulteres, & l'on permet de les tuer quand on les surprend *in flagranti*. Les habitans de la Province de Caïndu murmurerent contre cette Ordonnance; parce qu'ils avoient coutume pour bien faire les honneurs de chez eux, & pour mieux recevoir leurs amis, de leur livrer leurs femmes; Ils présenterent plusieurs Requêtes au Can, pour n'être point privés de ce moyen de regaler leurs hôtes. Ce Prince cedant à leur importunité, les abandonna à leur honte. Il leur accorda ce qu'ils demandoient: Mais afin que la pudeur de ses autres Sujets ne fût point blessée par une coutume qu'il trouvoit contraire à l'honneur & à la raison, il déclara en même tems qu'il tenoit ces peuples pour des infâmes.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

XIX. Pour entretenir l'amitié entre ses Sujets, il regla les alliances & les étendit fort loin; il permettoit à deux familles de s'allier, quoi qu'elles n'eussent point d'enfans vivans. Il suffisoit que l'une eût eu un fils & l'autre une fille, bien que tous deux morts, il ne falloit qu'écrire un contrat de mariage, & faire les ceremonies ordinaires, les morts étoient réputés mariés & les familles veritablement alliées.

Mariage des morts.

Rubruquis.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard. *Rubruquis.*

Cet usage dure encore aujourd'hui chez les Tartares ; mais la superstition y a ajoûté des circonstances : Ils jettent au feu le contrat de mariage, aprés avoir fait dessus quelques figures qui représentent les prétendus mariés & quelques formes de bêtes. Ils sont persuadés que tout cela est porté par la fumée qui en sort à leurs enfans qui se marient dans l'autre monde.

XX. Le tonnerre dans l'ancien Mogolistan & autres Païs voisins étoit si redouté des Mogols, parce qu'il faisoit de grands ravages, qu'aussi-tôt qu'ils l'entendoient gronder, ils se jettoient tout éperdus dans les lacs & les rivieres où ils se noyoient. Temugin voyant que cette terreur extraordinaire lui faisoit perdre ses meilleurs Soldats, quelquefois lors qu'il en avoit besoin, défendit sous de grosses peines de se baigner, & de faire aucune sorte d'ablution. Il ne leur fut pas même permis de laver leurs habits dans les eaux courantes pendant que le tonnerre se feroit entendre. On leur fit accroire que les exhalaisons qu'ils excitoient en remuant l'eau, formoient principalement le tonnerre qui causeroit moins de desordre, s'ils s'éloignoient des lacs au lieu de s'y précipiter. Ils se soumirent à cette

Loy, que les Tartares qui ne ſont point An. gr.
Mahometans obſervent encore ; car ceux 1205.
qui le ſont, la regardent comme une ſu- Heg.
perſtition qui fait violence à l'un des points 602.
capitaux de la Religion Muſulmane, A. M. le Leopard.
qui donne une pleine liberté à ſes ſectateurs de ſe laver par tout où il trouvent de l'eau. Ils ſont même perſuadés que ſans cela il n'y a point de ſalut à eſperer pour eux.

XXI. Les eſpions, les faux témoins, les ſodomites & les ſorciers furent condamnez à mort.

XXII. On publia des Ordonnances trés-rigoureuſes contre les Commandans qui manqueroient à leur devoir, principalement dans les Païs éloignés. En quelque lieu qu'ils fuſſent, on devoit les faire mourir, ſi leur conduite étoit blâmable. Si leur faute étoit legere, il falloit qu'ils vinſſent en perſonne ſe préſenter au Grand-Can & ſe juſtifier, & ce Prince étoit là-deſſus un Juge trés-ſévere.

On publia pluſieurs autres Loix qui ne ſont pas ſpecifiées dans les Auteurs que j'ay traduits. Je n'ignore pas qu'il ſe trouve dans le Levant un Recüeil intiulé *Yaſa Genghizcani*; *a* mais perſonne ne l'a encore apporté en France, ainſi l'on ne peut

a C'eſt-à-dire les Loix de Genghizcan.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard.

ſur ce point pleinement ſatisfaire la curioſité du Lecteur. Les Loix dont on vient de faire mention, & qui ſont ſans doute les principales, demeurerent dans leur vigueur pendant le regne de Temugin & celui de ſes Succeſſeurs. Tamerlan même qui nâquit cent onze ans aprés ce Prince, les fit encore obſerver dans tout ſon Empire. Il eſt encore vrai qu'on ne pouvoit les enfreindre ſans encourir des peines ſi rigoureuſes, que cela ne contribua pas peu à les maintenir.

Marrakeſchy.

Un Auteur aſſure que le Grand Can les inventa par la force de ſon bon ſens & de ſon eſprit, qu'aucuns Livres, non plus que l'exemple des anciens Rois ne lui en avoient fourni l'idée. D'autres Auteurs toutefois prétendent qu'elles ne ſont qu'une copie de celles que les Orientaux attribuoient autrefois à Turc fils de Japhet, fils de Noé.

Aboulcaïr. p. 8.

Temugin confirma ſes amis dans les charges qu'il leur avoit données; il rendit même leurs emplois plus conſiderables qu'ils n'étoient. Comme il rouloit dans ſon eſprit plus de projets qu'il n'en communiquoit à ſes Mogols; outre les moïens dont il s'étoit déja ſervi pour gagner l'eſprit de ſes Sujets, il eut recours à la révelation. Il leur déclara que Dieu l'avoit

assuré qu'il deviendroit maître du monde; mais que sa volonté étoit qu'il changeât de nom, & qu'il s'appellât desormais *Genghizcan.* Il ajoûta qu'il ne falloit point douter de l'effet de cette divine promesse; puisque celle qui quelques années auparavant lui avoit été faite au sujet de la tyrannie d'Ounghcan, s'étoit si glorieusement accomplie.

An. gr. 1205. Heg. 602.

A M. le Leopard.

Changement du nom de Temugin en celui de Genghizcan.

D'autres Historiens attribuënt cette revelation à une autre personne; ils disent qu'un des premiers d'entre les Mogols aprés avoir erré tout nud dans les Deserts pendant quelque tems, entra dans l'assemblée: Il déclara hautement qu'il venoit de la part de Dieu trouver le fils de Pisouca, *b* pour l'avertir de prendre le nom de Genghizcan, c'est-à-dire le Can des Cans, & pour l'assurer de l'Empire de la Terre. Ce fourbe fit un beau discours sur la gloire que ce Prince devoit acquerir sous ce nouveau nom, & pour se faire écouter avec plus d'attention, il eut la hardiesse d'avancer qu'il ne faisoit que repeter les propres paroles de Dieu. Les Prophetes,

Abulfarage. pag. 281.

Condemir.

a Genghizcan en langue Tartare signifie Can fils de Can.

b Cet homme s'appelloit Bet Tangri. C'étoit un Prêtre Magicien. Il se disoit Grand Penitent, & vouloit faire croire qu'il avoit été enlevé au Ciel où il avoit reçu sa mission.

An. gr. 1205. Heg. 602. A. M. le Leopard

Bin Abdellatif.

dit un Poëte Turc, qui ne prédisent que des choses qu'on croit possibles sont toujours applaudis. En effet, Temugin que nous n'appellerons plus que Genghizcan, paroissant en état de soutenir la Prophetie par la force de ses armes, tous les peuples y ajoûterent aisément foy. Un autre Auteur assure avec assés de vrai-semblance, que ce Prince avoit lui-même engagé cet Imposteur à joüer ce personnage.

Enfin la Diete fut congediée sur la fin de l'année 1205. Genghizcan fit à son ordinaire des presens à tout le monde, on entendit une infinité de prieres & de vœux pour sa prosperité. Ses amis, les Seigneurs Mogols qui étoient du secret de la prétenduë révelation, l'appuyerent fortement. Le bruit s'en répandit par tout. Les peuples Mogols & Tartares la crurent & en devinrent si fiers, qu'ils ne regarderent plus le reste du monde que comme un bien qui appartenoit à leur Grand Can.



CHAP.

An. gr. 1206. Heg. 603. A. M. le Lievre.

CHAPITRE VII.

Mort du Prince Boyruc. Nouvelle expedition de Genghizcan contre Touctabéy. Quel en fut le ſuccés. Fuite de Caſchluc auprés de Gurcan Roy de Turqueſtan, qui lui donne ſa fille en mariage. Deſcription des Yugures & de leur Religion.

CETTE Prophetie, quoi qu'il en ſoit, fut fort utile à Genghizcan. Les Mogols ne reſpirerent plus que la guerre. La réſiſtance même des Princes qu'ils voulurent dans la ſuite dépoüiller de leurs Etats, leur parut un crime. Boyruc frere du feu Can des Naïmans, auprés de qui Caſchluc ſon neveu & Touctabéy s'étoient retirés, fut la premiere victime de la prédiction. *Condemir.* *Aboulcaïr p. 8.*

Ce Prince informé de la réſolution des Mogols eut beau ſe préparer à les recevoir, ſes préparatifs lui furent auſſi inutiles que les troupes Merkites que Touctabéy lui fournit. Aprés une trés-legere réſiſtance, Boyruc s'enfuit; mais il fut pris à la chaſſe par un parti Mogol, & on l'amena priſonnier dans le camp de ſes Ennemis, où on le fit mourir. Sa mort abbatit *Fadlallah p. 319.*

K

An. gr. 1206. Heg. 603. A. M. le Lievre.

le courage de ses gens, son armée se dissipa. Caschluc & Touctabéy aprés avoir donné rendés-vous à leurs Soldats, prirent aussi la fuite & se retirerent aux frontieres de leur païs d'Ardisch où ils avoient à receüillir quelques troupes qui n'avoient pû joindre les autres.

Cependant Genghizcan n'étant pas alors fort éloigné du païs de Tangut, il y alla en 1206. avec un détachement de son armée, pour se venger de Schidascou qui en étoit le Can, & qui avoit secretement prêté du secours à ses Ennemis. Il surprit par adresse Campion la Ville capitale de Tangut. Ce qui étonna Schidascou à un point, que ce Can prit le parti de se soumettre. Il se servit de l'entremise des grands Seigneurs du Païs pour obtenir son pardon. Ils allerent chargez de présens au devant du Vainqueur, qui pardonna au Can, & le rétablit avec le même pouvoir qu'il avoit auparavant, à condition pourtant qu'on lui payeroit un tribut tous les ans, & qu'il y auroit une garnison Mogole dans la forteresse de Campion. Si bien que le Grand Can satisfait des richesses immenses qu'il avoit trouvées dans cette Ville, se retira vers son armée.

Campion ville capitale de Tangut.

C'est dans la ville de Campion que s'arrêtent les caravanes des Marchands

Rubruquis.

qui viennent de l'Occident & souvent du Midy pour négocier à la Chine, parce qu'on leur défend de passer outre. Elles y séjournent quelquefois fort long-tems ; ce qui donne lieu aux habitans de s'enrichir. Aussi sont-ils presque tous riches. On y voit beaucoup de gens qui cultivent les Sciences, qu'on nomme *Schimia, Limia* & *Simia*. La premiere traite de la Physique, de la Chymie & de la Pierre Philosophale. La seconde regarde l'Astronomie & la Magie naturelle, & la troisiéme concerne la Theologie & la cabale ; elle renferme la connoissance des bons & des mauvais Anges, & enseigne les operations qui conviennent à ces Sciences.

An. gr. 1207. Heg. 604. A. M. le Crocodile. *Fadlalah.*

Genghizcan conquit presque en même tems le païs de Crequir & celui de Cachin, dont portoit autrefois le nom le païs de Tangut. En 1207. il apprit que Caschluc & Touctabéy ramassoient toutes leurs forces dans le païs d'Ardisch dans la Tribu de Merkit. Il leur donna le moins de tems qu'il put pour se reconnoître. Il marcha contre eux au milieu de l'hyver. Ces Princes étonnés de sa diligence, & d'ailleurs ne trouvant pas leur armée assés forte pour l'attendre de pied ferme, se retirerent plus loin & s'allerent camper sous la forteresse même d'Ardisch. Mais

Expedition contre Touctabéy Chef de la nation des Merkites & contre Caschluc. Condemir. Aboulcaïr. Mirconde

An. gr. 1208. Heg. 605. A. M. le Serpent.

leur ennemi malgré la difficulté des chemins & la rigueur de la saison se rendit devant la Place, & les engagea, quelques précautions qu'ils eussent prises, à en venir aux mains avec lui. La bataille ne dura pas long-tems : Les Mogols comme assurés de la victoire, fondirent sur leurs Ennemis qui leur cedoient en nombre & en valeur, & les mirent bien-tôt en fuite. Toctabéy fut tué dans l'action. Pour Caschluc, il eut encore l'adresse de se tirer de la mêlée, & de se sauver avec plusieurs bons Soldats dans le Turquestan, où il eut même le bonheur de trouver un asile chez Gurcan, l'un des plus puissans Princes de Touran, a c'est-à-dire des païs Tartares qui sont au de là du Gihon, jusqu'aux extrémitez du Caracatay. Le Roy Gurcan touché de son malheur le reçut favorablement, il conçut même tant d'amitié pour ce jeune Prince, qu'il lui donna sa fille en mariage pour le consoler de toutes ses disgraces.

Fadl'al-lah. pag. 326.

Cependant tant de conquêtes & tant

a On appelle ce païs Touran, parce qu'il fut autrefois le partage de Tour, fils de Feridoun Roy de Perse de la premiere Dinastie nommée Pischdadiens. Ainsi que par le mot d'Ivan, on doit entendre la Perse & tous les païs situés au deçà du même Gihon, autrement Oxus.

d'heureux évenemens éleverent Genghiz-can à un si haut point de grandeur, que plusieurs Souverains lui envoyerent demander sa protection, & entre autres Arslancan Prince des Caschluques dans le Caracatay : mais il arriva une affaire bien plus importante pour avancer l'accomplissement de ses grandes destinées. Ce fut le mécontentement d'un Prince de Turquestan nommé Idicout. a

An. gr. 1208. Heg. 605. A. M. le Serpent.

Albou-cair p. 8. Abulfa-rage.

Il étoit Can des Yugures. Quoique fort puissant, il ne laissoit pas d'être tributaire de Gurcan, Roy de Turquestan, qui tenoit ordinairement chez les Yugures une espece d'Intendant de Province pour veiller à ses interêts, & recüeillir les tributs qu'ils étoient obligés de lui payer. Celui qui avoit alors cette commission s'appelloit Schoüakem. Cet Intendant, homme naturellement avare & violent, outre la levée des sommes & des denrées dûës à son Maître, en extorquoit encore d'autres; de maniere que les Yugures se trouvant extraordinairement surchargés, se plaignirent de ses concussions à leur Can. Ce Prince en parla d'abord à Schoüakem, mais n'en pouvant tirer raison, voyant même qu'il ne répondoit à ses remontrances que par des menaces, il

Mircon-de. Fadlal-lah pag. 326.

a Idicout en Mogol signifie le Prince regnant.

An. gr. 1209. Heg. 606 A. M. le Cheval. fut indigné de son insolence, & pour s'en venger, il le fit assassiner. Il envoya aussitôt deux de ses principaux Officiers à Genghizcan, pour l'informer de ce qui venoit de se passer & lui demander sa protection, parce qu'aprés l'action qu'il avoit été obligé de faire, il craignoit fort le ressentiment de Gurcan. Ses Envoyés joignirent l'Empereur Mogol dans le païs de Tangut, où il étoit encore allé pour remettre sous son obéïssance Schidascou qui s'étoit révolté avec d'autres Cans, & entre-autres celui de Crequir, dont le païs fut entierement ruiné.

Mirconde

Aboulgaïr p. 8.

Abulfarage.

L'Empereur Mogol, ravi de trouver l'occasion de donner quelque jalousie au Roy Gurcan qui n'étoit pas de ses amis, principalement depuis l'alliance qu'il avoit contractée avec Caschluc, reçut les Envoyez d'Idicout beaucoup mieux qu'il n'auroit fait sans cette raison. Il les écouta, & leur fit une réponse telle qu'ils la pouvoient souhaiter. Outre cela lors qu'ils s'en retournerent, il nomma deux personnes qualifiées pour les accompagner, qu'il chargea d'assurer ce Can de son amitié, & de lui offrir sa protection contre Gurcan.

Ce procedé honnête & genereux charma le Can des Yugures qui prit ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses trésors, &

alla trouver Genghizcan pour lui offrir lui-même ses services. Ce qu'il fit avec toute l'ardeur possible, & tout le respect que son rang lui put permettre. Cette démarche rendit ce Prince si agreable au Grand Can, qu'il en fut reçu avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit esperer. Les assurances qu'Idicout lui donna de son zele ne furent point démenties par ses actions; il servit dans la suite utilement l'Empereur des Mogols, qui de son côté pour reconnoître ses services, lui donna une de ses filles en mariage, & le regarda depuis ce tems-là comme un de ses propres enfans. Le Roy Gurcan qui sur la nouvelle de l'assassinat commis en la personne de Schoüakem, avoit jetté feu & flâmes & menacé de son ressentiment Idicout, n'osa en venir aux voyes de fait, si-tôt qu'il apprit que ce Prince étoit devenu gendre de Genghizcan, la crainte d'attirer sur lui les forces des Mogols l'emporta sur sa colere

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

Cela se passa l'an de grace 1210 Hegire 607.

La Religion des Yugures n'a pas été bien connuë des Historiens, quelques-uns ont écrit qu'ils étoient Idolâtres, d'autres les ont cru Chrétiens Nestoriens, & d'autres enfin Mahometans, parce que plusieurs d'entre-eux faisoient profession de ces Religions. Leurs Prêtres qu'ils ap-

Les Yugures.

Voyez Rubruquis.

Aboulcaïr p. 8.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

pellent *Lama*, avoient la tête & la barbe entierement razées. Leurs Superieurs les obligeoient à garder la chasteté, & à desservir les Temples. Ils avoient pour coëffure une espece de mître, & pour vêtement une tunique jaune ou rouge, étroite comme une soûtane & ceinte par le milieu. Sur cette tunique ils portoient un manteau taillé en chasuble de Diacre chrétien. Quand les *Lama* sont dans leurs Temples, ils sont assis sur des bancs vis à vis les uns des autres, & tiennent leurs livres dans leurs mains. Ils ont toujours la tête découverte, & au lieu de chanter, ils lisent tout bas. Ils gardent presque toûjours le silence. Ceux qui les appellent Idolâtres, ne disent pas en quoi consiste leur Idolâtrie. Les Idoles qu'ils avoient n'en sont pas une preuve : puisque dans l'entretien que Rubruquis eut avec eux, ils l'assurerent qu'ils n'adoroient qu'un seul Dieu, & que s'ils avoient des Images, ce n'étoit que pour se ressouvenir de ceux qu'elles représentoient, & non pour les adorer. Ce qui pourroit faire croire qu'ils professoient alors la Religion de Genghizcan, alterée par des superstions qui leur étoient communes avec les Mogols.

Rubruquis.

Les Mogols doivent aux Yugures l'é-

criture

criture dont ils se servent, soit qu'ils en manquassent avant leur union avec ces Peuples, soit qu'ayant trouvé la maniere des Yugures plus commode que la leur, ils ont pris leurs caracteres, & ils s'en sont toujours servis depuis ce tems-là. *a*

An gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

Rubruquis.

Les Yugures dans les anciens tems reçurent leur nom de la bouche même d'Oguz. Il les appella Yugures, c'est-à-dire unis. Il a toujours passé chez eux pour un grand Prophete ; & les Turcs des derniers siecles, c'est-à-dire les Ottomans, qui par le titre d'Ogusiens qu'ils portent, font gloire d'en être descendus, disent que n'ayant encore qu'un an, il parla, & se donna lui-même le nom d'Oguz ; mais qu'à dix-huit ans, Dieu éclaira son esprit, & de l'Idolâtrie, dont tous les hommes alors faisoient encore profession, le fit passer à l'adoration d'un seul Dieu. Ce qui choqua tellement tous ses parens, qu'ils le voulurent perdre ; que cependant il leur résista vigoureusement avec quelques personnes qu'il avoit converties ; que

Fadlallah. p.

a La Lettre que Mangoucaan fils de Genghizcan, Empereur des Mogols écrivit à S. Loüis Roy de France en 1254. étoit en langue Mogole ; mais en caracteres Yuguriens de haut en bas. On la lisoit aussi de haut en bas, & les lignes étoient multipliées de la gauche à la droite.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

son pere fut tué d'un coup de fléche dans un combat, & ses oncles mis en fuite. C'est ce que Fadlallah rapporte d'Oguz. *a*

a Fils de Caracan, Caracan fils de Mogolcan; Mogolcan, fils d'Alingé Can quatriéme Roy des Turcs Orientaux, de la posterité de Turc fils de Japhet, fils de Noé. Mogolcan est la source des Mogols; comme Tatarcan fils d'Alingé est l'origine des Tartares.

CHAPITRE VIII.

Premiere guerre de Genghizcan contre la Chine Septentrionale, appellée Catay. Quel en fut le succés. Son retour en son Païs. Expédition de ce Prince au desert du Capschac, autrement Decht.

Mirconde.

QUOIQUE Genghizcan, lors qu'il fut de retour à Caracorom, eût résolu de ne point recommencer la guerre sitôt, il ne laissa pas de faire des recruës pour montrer à ses ennemis qu'il étoit toujours en état de se faire craindre. Et cependant, suivant les résolutions prises dans la derniere Diete, il s'appliqua long-tems à regler les affaires de l'Etat, & à pourvoir à la sureté des Païs conquis. Il sembloit vouloir demeurer en repos aprés tant de fatigues; mais l'amour de la guerre, sa pas-

ſion dominante ne le lui permit pas, & il ne ſongea bien-tôt qu'à trouver des prétextes pour ſe broüiller avec la Chine, à laquelle il en vouloit particulierement.

An. gr. 1210 Heg. 607. A. M. le Mouton.

Comme les conjonctures préſentes ne lui en pouvoient fournir, il en chercha dans les ſiecles paſſez. *a* Il rappella dans ſa memoire les maux que les Rois de la Chine avoient faits autrefois à ſes Ayeux, à ſon Pere & à ſes Peuples. *b* Il en parla aux Nevians & aux Princes de ſa Cour; il ne les entretenoit que des violences & des peines que leurs peres avoient ſouffertes. *c* Ce qui étoit cauſe, leur diſoit-il, que leur Païs avoit été ſi long-tems mépriſé de toutes les nations de l'Aſie. Enſuite il les excitoit à ſe venger en les piquant d'honneur, & il n'oublioit pas de leur parler encore de la promeſſe que Dieu lui avoit faite de le ſecourir & de le rendre victorieux de tous ſes ennemis.

Aboulcair. p. 94

Mirconde

Les Princes & Seigneurs Mogols ne

a Il ſe reſſouvint de ſon pere, & en ſoupirant cita l'injuſtice du Roy de la Chine.

b Il raconta à ſes Courtiſans les violences que les Rois de la Chine avoient faites à leurs Ancêtres.

c Il dit que comme le grand Dieu lui avoit donné la victoire ſur tous leurs Ennemis, ils pouvoient eſperer qu'il leur feroit la même grace contre les Chinois.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

manquerent pas d'applaudir au dessein de leur Empereur, soit par complaisance, soit qu'ils le trouvassent fort raisonnable. On assembla le conseil pour aviser aux moïens de faire réüssir cette grande entreprise, & il fut arrêté qu'avant toutes choses on envoyeroit un Ambassadeur à Altouncan Roy de la Chine, pour lui demander réparation de tous les dommages faits par ses Prédecesseurs aux Mogols, avec ordre de lui déclarer la guerre en cas de refus. Pour cet effet on choisit Jafer vieux Courtisan, homme consommé dans les affaires, & on le fit partir pendant l'hiver. Jafer étant arrivé à Canbalec, qui étoit l'ancienne ville de Pequin, l'une des capitales du Catay, *a* & l'ancienne Issedon Serique, eut audiance du Roy qui se trouva par hazard en cette Ville, car il n'a-

a Le païs du Catay dont il est ici question est la Chine même & non la grande Tartarie, comme on l'a crû longtems en Europe. Les Geographes Orientaux le font connoître par les limites qu'ils lui donnent, & les Historiens le marquent en paroles expresses. Outre cela on a découvert que le Nom de Catay est principalement attribué aux sept Provinces Septentrionales de ce grand Royaume, & que la partie du Midi qui contient les neuf autres est appellée Mangi, mais cette partie Meridionale n'a été conquise par les Mogols successeurs de Genghizcan qu'en 1268, Hegire 667.

voit coûtume d'y être que durant l'Eté; cet Ambassadeur fit une longue harangue qu'il commença par l'élevation de Genghizcan son Maître, & par le choix que Dieu avoit fait de lui pour gouverner le Monde. Ensuite il demanda raison au Roy du tort & des dommages que ses Prédecesseurs avoient fait aux Mogols; faute de quoi, il dit qu'il avoit ordre de lui déclarer la guerre, & de l'assurer que Genghizcan à la tête d'une puissante armée, viendroit le chasser de son Païs & y établir un de ses enfans.

An. gr. 1210. Heg. 607. A M. le Mouton.

Le discours de Jafer parut bien extraordinaire au Roy de la Chine, qui ne put assés s'étonner que l'Empereur Mogol eût osé former le dessein de l'attaquer, & de porter la guerre dans un Païs qu'il devoit redouter par les dommages mêmes qu'il disoit que sa Nation en avoit reçus. Il se plaignit à l'Ambassadeur de ce qu'on le traitoit comme un Turc ou un Mogol, & il le renvoya avec cette réponse: Qu'il ne pouvoit empêcher Genghizcan de faire la guerre; mais qu'il l'attendroit de pied ferme pour le faire repentir de sa témerité. Jafer s'en retourna en diligence à Caracorom. Il rendit à son Maître un compte exact de sa negociation, & des remarques qu'il avoit faites suivant

Mirconde

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

les ordres qu'il en avoit reçûs.

Genghizcan sur le rapport de son Ambassadeur acheva de se préparer à la guerre. Dés que la saison lui permit de se mettre en campagne, il partagea son armée en deux corps. Il prit le plus considerable, & donna l'autre à commander à trois de ses enfans, Jougy, Zagatay & Octay. Ces trois Princes marcherent vers Courgé, *a* ou Corée ; Ils ne firent aucun dégât chez les Calmaques par où ils passerent, parce que cette Nation située sur les frontieres du Caracatay obéïssoit alors à Genghizcan, & s'étoit soûmis à sa puissance ; mais lors qu'ils furent arrivés sur les terres de Courgé, où il n'y avoit que fort peu de gens de guerre, attendu que la plûpart étoient allé trouver le Roy de la Chine, ils firent des ravages terribles tant dans les Villes & les Bourgs où ils pûrent entrer que dans les Campagnes. Ils enleverent tous les chevaux & le bétail.

Fadlallah pag. 341.

L'Empereur des Mogols n'en fit pas

a Royaume situé aux confins de la Chine vers le Nort, & qui est battu de la Mer du côté de l'Orient. Ce Païs contenoit environ sept cens mille ames. Il a presque toujours été gouverné par un Roy de sa nation, qui s'est quelquefois emparé de la Chine même ; mais le Roy de la Chine s'est aussi vengé à son tour, & s'est rendu maître de Courgé.

moins de son côté, lors qu'aprés avoir grossi son corps d'armée de quelques troupes qui l'attendoient vers le Til, Riviere de Caracatay, il fut entré dans la Chine par cette grande porte de la muraille; a qu'Alacous, dont on a parlé cy-devant, lui fit ouvrir. Alacous étoit Can de la Nation d'Ancout, à laquelle autrefois les Empereurs de la Chine avoient confié la porte de la muraille. Ce Prince qui étoit alors mécontent d'Altouncan, entretenoit une intelligence secrete avec Genghizcan qu'il servit trés-utilement en cette occasion. Il ne se contenta pas même d'introduire les Mogols dans la Chine, il leur donna de ses propres Officiers pour leur servir de guides.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

Toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes sans résistance, & qui fournirent de bon gré des provisions à Genghizcan, furent épargnées par ce Prince; mais ils fit piller celles qui voulurent lui résister, aussi-bien que plusieurs Châteaux considerables, dont on enleva les richesses; &

Mirconde

a Les Chinois la firent bâtir autrefois entre les montagnes, pour empêcher les Turcs & les Mogols d'entrer dans ce grand Païs. Cette muraille est appellée *Avencouh* en langue Mogole, & *Sedd* Yadgoudge ou *Madgouge* en Arabe. Ce qui signifie la digue de Gog & Magog.

An. gr. 1210. Heg. 607. A. M. le Mouton.

tout cela se fit en attendant la jonction de l'armée des Princes ses fils à la sienne.

Aboul-gair. p. 9.

D'un autre côté le Roy de la Chine joignit à son armée les troupes de Courgé, & se mettant à leur tête marcha droit au Mogols; mais lors qu'il en fut à quelques journées, comme ses Soldats étoient fatigués, il s'arrêta pour les faire reposer. On disposa tous les chariots autour de l'armée, & l'on fit devant un profond & large fossé. Ses troupes ne demeurerent pas dans ce camp aussi long-tems qu'il avoit souhaité, parce qu'ayant appris que Genghizcan venoit à lui pour l'attaquer, il les fit décamper pour aller au devant de ce Prince.

Mircond

Si-tôt que les deux armées furent en présence, on les mit en bataille, & l'on en vint aux mains. Le combat fut sanglant. Le Roy de la Chine perdit trente mille hommes, & l'Empereur Mogol aprés avoir perdu un grand nombre d'Officiers, & plus de Soldats que les Ennemis, se retira avec tout le butin qu'il put faire par la Province de Pequin, dans laquelle il avoit quelque intelligence. Les Chinois ne le poursuivirent point, parce qu'ils n'étoient pas moins fatigués que les Mogols, & qu'ils avoient aussi besoin de repos. C'est pourquoi ne regardant que

la perte qu'ils venoient de faire, & craignant que Genghizcan n'assiegeât leur Ville capitale, ils résolurent de s'accommoder avec lui pour le faire sortir de la Chine, que la guerre avoit déja réduite dans un état pitoyable.

An. gr. 1211. Heg. 608. A M. le Singe.

Altouncan lui envoya un Ambassadeur pour lui proposer la paix, avec la main de sa fille Cubcou Catonne, promettant de faire conduire cette Princesse par l'un des plus considerables Seigneurs de sa Cour, & avec toute la pompe convenable à son rang. L'Empereur Mogol se contentant alors de cette démarche d'un Ennemi qu'il n'avoit pû vaincre, accepta les propositions qu'on lui faisoit. Il épousa la Princesse de la Chine quand elle fut arrivée à son camp, & accompagné des Princes ses fils, ils se retira avec elle à Caracorom.

Fadlallah. pag. 149.

Mais il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en eut besoin pour rétablir son armée ; car outre qu'il ne la vouloit pas laisser dans l'oisiveté, il avoit formé un grand dessein. Il méditoit la conquête des Païs Occidentaux de la Tartarie pour son fils aîné, & il se flattoit d'y réüssir, à cause de la mésintelligence qui divisoit tous les Cans Tartares. Il commença par mettre une partie de ses troupes dans les Païs de son obéissance, pour les retenir

An. gr. 1202. Heg. 608. A. M. le Singe.

dans le devoir; ensuite avec tout le reste de son Armée, il prit la route du vaste païs appellé les Landes de Capschac. Son fils aîné, comme la partie la plus interessée, ne manqua pas d'être de cette expedition.

Description de Capschac.

Le païs de Capschac est d'une fort grande étenduë, & passe pour la plus considerable partie de la Tartarie, il s'étend d'Orient en Occident depuis le Turquestan jusques au Volga, & en côtoïant l'ancienne Bulgarie & l'ancienne Russie, il va de Volga jusqu'au païs de Crimée où sont les peuples appellez les petits Tartares. Sa plus grande largeur du Nord au Midy est depuis la mer Caspienne jusqu'aux grands deserts sablonneux ou plûtôt jusqu'à la mer Glaciale.

a Ce païs a peu de Villes. Ses terres, si l'on en excepte les grands déserts qui sont du côté du Nord, sont presque toutes excellentes, les grains, les pâturages, & le bétail y sont en abondance. On ne

a On nomme aussi ce païs Decht Capschac, & Decht Bereké. Decht signifie Landes & grandes campagnes unies & Bereké est le nom d'un petit fils de Genghizcan qui aprés Batu-Can son frere succeda à la Souveraineté de Capschac à laquelle il donna son nom, & ce fut le premier des Cans Mogols de Capschac qui fit profession de la Religion Mahometane.

peut trouver ailleurs un meilleur air, ny de meilleures eaux. Les femmes y sont mieux faites qu'en tout autre lieu de la Tartarie; les hommes y sont courageux & aiment la guerre. Ils sont divisés en tribus dont plusieurs sont encore présentement composées de Mogols & de Turcs. Comme les Villes y sont en petit nombre & les campagnes fort vastes, chaque tribu se transporte d'un lieu à un autre, & cherche tous les ans en hyver le Midy de son païs & en été le Nord.

An. gr. 1211. Heg. 608. A. M. le Singe.

Quoyque chaque tribu ait son Prince ou Can qui la gouverne, cette partie de Tartarie, depuis que les Mogols l'ont subjuguée, a toujours eû un Roy ou grand Can à qui les autres ont obéï. Ce païs dans les siecles passés a été fort abondant en hommes & ce fut d'où sortirent autrefois les Huns, les Getes, ou Gots, les Gepides, les Vandales, les Alains, les Suedois & autres Peuples qui ne se sont rendus que trop fameux dans le monde par les desordres qu'ils y ont faits.

Seray est la Ville capitale de Capschac, elle est située sur la riviere de Sencla qui se décharge dans le Volga. Batu-Can en jetta les fondemens & Bereké Can son frere la fit achever. Les trois plus belles rivieres de Capschac sont le Volga, le Jayc & l'Irtisch.

An. gr. 1212. Heg. 609. A. M. le Singe.

Revenons à Genghizcan. Par la victoire que ce Prince avoit remportée sur Ounghcan, il croyoit avoir droit sur plusieurs tribus de Capschac qui vivoient sous l'obeïssance de ce Roy vaincu. Ainsi ce fut de ce côté-là qu'il marcha. Dés qu'il parut sur leurs frontieres, ces Tribus se soumirent à lui aussi-bien que celles qui occupoient le païs des Getes situé en Capschac aux Confins du Mogolistan. Il composa bien-tôt une grosse Armée de ces nations & de quelques autres dont les Historiens ne citent point les noms. Il en donna la moitié à commander au Prince Jougi Can, aussi appellé Touchy, son fils aisné, qu'il laissa dans ce païs avec plusieurs Officiers Mogols pour le gouverner, & il revint dans le Mogolistan avec l'autre moitié qui faisoit une Armée assés considerable.

Jougi Can aprés le départ de l'Empereur son pere fit quelque nouvelle Conqueste, ce qui causa beaucoup d'ombrage à plusieurs nations de la Tartarie Occidentale. Ces peuples mêmes se liguerent contre lui; *a* mais il les défit en plusieurs rencontres & sur tout les Comans, les

Bin Aldallatif.

a Il se rendit maître des païs de Decht Capschac, de Sagine, de Bulgarie, de Russie, d'Alassan, de Tanker & d'autres Royaumes & Provinces.

anciens Bulgares, Valaques & Hongrois, qui avoient autrefois occupé les Païs des Huns, des Vandales & autres nations qui depuis longtems ne sont connus que sous le nom de Tartares.

An. gr. 1212. Heg. 609. A. M. la Poule.

CHAPITRE IX.

Seconde Guerre de Genghizcan contre la Chine. Prise de Pequin Ville Capitale de la Chine Septentrionale, ou Catay.

GEnghizcan, comme nous l'avons cy-devant remarqué, avoit accordé sa protection aux Princes Arslan & Idicout. Le premier, Can des Carluques & le second, Can des Yugures, aprés être convenus avec lui du nombre de gens de guerre qu'ils leveroient pour son service, s'étoient retirés dans leurs païs avec plusieurs Officiers Mogols qui leur avoient été donnés pour les escorter.

Ces deux Princes n'épargnerent rien pour avoir de bonnes troupes & chacun de son côté mit sur pied un Toman, [a] avec quoy ils retournerent à la Cour de Genghizcan, aprés son retour de Capschac. Leur arrivée réjoüit fort l'Em-

[a] C'est-à-dire dix mille hommes,

An. gr. 1212. Heg. 609. A·M la Poule

pereur, parce qu'ils lui amenoient de fort belles trouppes dont il avoit besoin pour grossir l'Armée qu'il vouloit envoyer à la Chine sur l'avis qu'on lui avoit donné de quelques menaces qui étoient échappées à Altouncan contre les Mogols; outre qu'il en avoit une occasion favorable. Car le Roy de la Chine alors mécontent des peuples de quelques Provinces de Caracatay avoit ordonné qu'on ravageât leur païs, & ces peuples résolus de s'opposer à cette violence, avoient envoïé des députés à Caracorom pour supplier l'Empereur de les proteger. Il arriva dans le même-tems un envoïé de la part d'un Can particulier de leur nation pour avertir que par le moïen de quelques rebelles, il s'étoit saisi d'une Forteresse considerable qui ouvroit l'entrée de la Chine. *a* Ce Can même aprés avoir mis une bonne garnison dans cette place vint trouver Genghizcan pour l'engager à marcher contre Altouncan.

Aboul-taïr.

L'Empereur Mogol ne put tenir contre ses instances. Il le reçut favorablement, le regala, & prit avec lui des mesures pour faire réussir cette Guerre. En-

a Le Roy de la Chine avoit mal traité des peuples de Caracatay. Genghizcan les vengea & porta la guerre à Pequin qui est appellé Can Balec c'est-à-dire la Ville Royale.

ſuite il renvoïa ce Prince chargé de riches An. gr.
préſens, & lui promettant de le ſuivre 1212.
ou de le faire ſuivre inceſſamment par ſon Heg.
premier General à la tête d'une armée 609.
nombreuſe dont les troupes des Carluques & des Yugures devoient faire une partie. Effectivement l'Armée fut bientôt en état de marcher; mais Genghizcan ne put la commander en perſonne, une indiſpoſition qui lui ſurvint, l'en empêcha. Samouca Behadeur le plus ancien de ſes Generaux en eut le commandement. Tous les Cans, Princes, Nevians, & Emirs qui purent obtenir de l'Empereur la permiſſion d'aller à la guerre, furent de cette expedition. Chacun s'empreſſa de témoigner le zele qu'il avoit pour le ſervice de ce Prince.

Ses troupes ne furent pas plutôt arrivées au rendez-vous, qu'on mit la Forteresſe qui avoit été ſurpriſe entre les mains d'un Officier Mogol; & dés qu'elles furent en état d'agir, elles ſe ſaiſirent preſque ſans réſiſtance des dernieres Provinces de Caracatay qui appartenoient à Altouncan. Elles entrerent auſſi-tôt facilement dans la Chine par les intelligences que le Can rebelle avoit dans le païs. *Mircond.*

En même-tems Moucli Goüyanc un des plus habiles Generaux Mogols marchoit

A. g. 1212. Heg. 609. A. M. la Poule.

au païs de Courgé avec un corps de troupes pour empêcher celles de ce Royaume d'aller au secours du Roy de la Chine, & cet Officier se saisit de plusieurs places en executant son ordre. Cela n'empêcha pas qu'Altouncan ne fist avancer son armée contre celle de Samouca Behadeur. Ce Roy, de même que tous ses Soldats, ravi d'avoir à combatre une Armée qui n'étoit pas commandée par Genghizcan se flattoient de remporter une victoire aisée. Ils attaquerent brusquement Samouca & firent plier son avantgarde; mais les Mogols resolus de vaincre ou de mourir combatirent avec tant de valeur & d'opiniâtreté que les Chinois furent obligés de prendre la fuite & de s'enfermer même dans leurs Villes pour se mettre à couvert de la fureur de leurs Ennemis.

Siege de Pequin Capitale du Catay.

Bien que le Roy de la Chine eût fait mettre beaucoup de troupes dans Pequin, les Mogols excitez par les rebelles qui les accompagnoient se déterminerent à faire le siege de cette Ville. Ils essaïerent même de la prendre d'assaut; mais le Prince de la Chine à qui le Roy son pere en avoit confié le gouvernement dés la premiere guerre, *a* la deffendit avec tant de vigueur

Abulcaire.

a Il fit le Siege de Pequin.

que

que les assiegeans firent des efforts inutiles. *a* On ne sçauroit dire combien il se fit de belles actions pendant ce siege ; parce que comme le destin de la Chine sembloit être attaché à la bonne ou mauvaise fortune de cette Capitale, les plus braves Chinois & les plus grands Seigneurs de l'Empire y étoient entrez pour partager l'honneur d'une longue deffense. An. gr. 1202. Heg. 599. A. M. la Poule.

Le grand nombre de troupes qui étoit dans la Ville ôtant toute esperance aux assiegeans de l'emporter à force ouverte, ils resolurent de l'affamer. La famine devint si grande dans Pequin que les hommes aimerent mieux se manger les uns les autres que de se rendre. *b* Cependant la constance des Chinois ne leur servit de rien, car la Ville fut prise par stratagême ; ce qui ayant été rapporté au Roy de la Chine, il en conçut tant de déplaisir qu'il s'empoisonna. *Mirconde.* *Aboulcair p. 10.*

Mirconde & Aboulcaïr rapportent ainsi la prise de Pequin ; mais Carpin en fait une plus ample relation. Il dit que ce furent les assiegeans qui souffrirent une si hor- ce

a Le Roy de la Chine donna le Commandement de Pequin à son propre fils, & fit entrer avec lui dans la Ville un nombre infini de troupes & d'Officiers.

b Altouncan s'enfuïant avec ses gens pleura, & conçut tant de déplaisir qu'il s'empoisonna.

1213 „ rible famine que l'on fut obligé de dé-
An. gr „ cimer les hommes, que de dix un ser-
Heg. „ voit de nourriture aux autres; que les
610 „ assiegez se deffendirent si vaillamment a-
A. M. la „ vec les fleches & les machines; & que les
Poule. „ pierres venant à manquer aux Machini-
Carpin. „ stes, *a* ils firent fondre de l'or & de
„ l'argent qui étoit en abondance dans la
„ place & s'en servirent contre les Enne-
„ mis; mais enfin que les Mogols ayant
„ reçu des vivres & voyant qu'ils n'é-
„ toient pas plus avancés qu'au premier
„ jour, ils minerent la place & firent sous
„ terre un chemin qui aboutissoit au mi-
„ lieu de la Ville; que pendant la nuit ils
„ assaillirent par cet endroit les Chinois,
„ qui surpris d'un stratagême si nouveau,
„ perdirent courage & furent obligés de
„ rendre la Ville aux Mogols. Il ajoute que
„ le Roy de la Chine, qui croyant cette
„ place imprenable s'y étoit enfermé lui
„ même, y fut tué avec son fils; que les
„ Mogols & les Tartares qui étoient entrés
„ dans la Ville ouvrirent les portes à ceux
„ de dehors, & qu'ils firent main basse sur
„ toutes les personnes qu'ils rencontrerent;
„ qu'ils enleverent tout ce qu'il y avoit de

a Et cum diu pugnassent & cum bello vincere minime possent, unam magnam viam sub terra ab exercitu usque ad mediam civitatem &c.

précieux, & qu'en ſuite ils partagerent le butin ſuivant les loix de Genghizcan. « An. gr. « 1213. Heg. 610. A.M. le Chien.

a Quoyqu'il en ſoit, aprés la priſe de Pequin, on dépêcha un Courrier pour en aller porter la nouvelle à l'Empereur Mogol qui nomma ſur le champ des Officiers pour adminiſtrer les finances & les biens qu'Altouncan avoit en propre dans cette partie Septentrionale de la Chine qu'il reünit à ſon domaine. La priſe de Pequin qui arriva en l'an de grace *b* 1213. Hegire 610. rendit Genghizcan maître de la plus grande partie de la Chine Septentrionale ou Catay : Il donna le gouvernement de cette Ville au General Moucly Goüyanc avec ordre d'achever la Conquête de la Chine, ce que cet Officier fit en deux années. Il conquit même auſſi le Royaume de Courgé ou Corée. *Le Pere Martini Jeſuite.*

a Pequin pris en 1210. & ſelon les Orientaux en 1213.

b 1213. Hegire. 610. huit mois avant cette fameuſe victoire que Philippe Auguſte Roy de France remporta à Bouvines en Flandres ſur l'Empereur, qui ſeul y amena prés de deux cens mille hommes, ſur le Roy d'Angleterre & ſur le Comte de Flandres.

An. gr. 1210. Heg. 610. A. M. le Chien.

CHAPITRE X.

Guerre de Genghizcan contre le reste de ses Ennemis de Caracatay, de Mogolistan & de Turquestan. Perfidie du Prince Caschluc envers son beau pere Gurcan. Guerre des Mogols contre Caschluc. Mort de ce Prince. Alliance de Genghizcan avec le Roy de Carizme.

IL sembloit que la Conquête de cette moitié de la Chine dût obliger l'Empereur Mogol à établir le Siege de son Empire à Pequin, afin de conserver plus facilement la possession de la Chine par sa présence, & d'en conquerir l'autre moitié, si l'occasion s'en présentoit; mais il avoit des desseins plus pressans que celui de se rendre maître de tout ce grand Royaume. Il se contenta d'envoyer des Gouverneurs & il continua de tenir sa Cour à Caracorom tant pour veiller sur la Tartarie, que pour observer les Cans successeurs de Touctabey, qui avoient encore des forces dans le Merkit qui fait une partie du Mogolistan, & Caschluc fils de Tayancan dont il n'ignoroit pas qu'il étoit haï. Il sçavoit

que ces deux Princes pouvoient fort l'inquieter, particulierement Gafchluc, s'il pouvoit porter Gurcan à lui déclarer la Guerre. An. gr. 1214. Heg. 611.

Quoyque tant d'heureux succés eussent rendu formidable la puissance de Genghizcan, il ne laissoit pas de regner un esprit de révolte parmi quelques Mogols, & la haine de Touctabey pour cet Empereur avoit passé toute entiere aprés sa mort dans sa Famille & dans sa Nation. Ses trois fils & son frere Coudoucan la conserverent jusqu'à la mort. Ils eurent même la témerité de lever des troupes, & d'exciter à la révolte quelque peuples & entre autres ceux de la Tribu de Tomat vers les Frontieres de la Chine. Enfin ils allumerent en divers endroits un si grand feu que Genghizcan fut obligé d'envoyer des troupes pour l'éteindre.

Suida Behadeur marcha contre les Cans rebelles de Merkit. Aprés avoir pillé & ravagé la plus grande partie de la Province où ils étoient campez, il les obligea de combatre. Il les défit, & leur mort qui arriva dans cette même année 1214. procura à ceux de Merkit le calme dont joüissoit le reste des Nations Mogoles. A l'égard des peuples de Tomat, Baba Nevian qu'on envoya contre eux

An. gr. 1214. Heg. 611. A. M. le Porc.

les traita d'une maniere si terrible, que l'Empereur même en fut touché lorsqu'il en apprit la nouvelle. Il ordonna qu'on eût soin de bien faire élever les enfans de ceux qui avoient eû le malheur d'être enveloppés dans le carnage que ce General en avoit fait, & de marier leurs femmes & leurs filles.

Mirconde.

Le Prince Caschluc auroit été plus à craindre que les Cans de Merkit & de Tomat, s'il eût sçeu mieux menager le Roy de Turquestan son beau pere, qui étoit si puissant qu'il prenoit souvent par excellence le tiltre de Padichah. Le Turquestan étoit alors une des grandes parties de la Tartarie; il avoit au Midy, le Tebet & les Indes où sont les nouveaux Mogols; au Nord le Caracatay, & à l'Orient la Chine & quelques Païs de Caracatay; à l'Occident la Transoxiane & le Capschac, & pendant quelque tems toute la Tartarie a été appellée le païs des Turcs.

Ceux qui connoissoient Caschluc n'aprouvoient gueres le choix que Gurcan en avoit fait pour sa fille. Il étoit indigne d'être Prince. a Il n'étoit ni bien faisant, ni reconnoissant, & il n'avoit ni foy ni generosité. Quelque obligation

Abboulcair p. 9.

a Caschluc étoit Idolâtre.

qu'il eût au Roy son beau pere, quelques faveurs qu'il en eût receuës, & quelque attachement qu'il dût avoir pour lui, il ne cessa de lui rendre de mauvais offices : il excita des seditions parmi les peuples, appuïa la revolte des Gouverneurs de Provinces, & se ligua lui-même avec Mehemed Roy de Carizme le plus grand ennemi de Gurcan. A. g. 1214. Heg. 611. A. M. le Porc.

Enfin Caschluc se retira de la Cour de son-beau-pere avec des esprits seditieux & mécontens qu'il avoit ménagez ; il en composa un corps considerable qui fut en peu de tems grossi par les restes du débris de l'Armée du Roy des Naïmans son pere, & pendant que Mehemed, comme ils en étoient convenus tous deux, attaquoit le païs de Gurcan du côté de l'Occident, il alla du côté de l'Orient piller & ravager les Provinces de son beau-pere, qui détestant son ingratitude, résolut de s'en venger. Ce Roy quoyque dans un âge fort avancé, se mit à la tête d'une Armée considerable & eut encore assez de vigueur pour combatre & pour vaincre son gendre dans le Païs de Couakege.

a Il ne faut point passer sous silence une

a Bin Ayas dans son livre intitulé Naschac Alazhar.

An. gr. 1215. Heg. 612. A. M. la Souris.

particularité que Bin-Aïas rapporte de ce païs-là. Il dit qu'au païs de Couakege dans le Turquestan, il y a une espece de bois dont on se sert pour bâtir des maisons qui est tel que le feu ne le sçauroit brûler; & une sorte de pierre si lumineuse que les habitans en sont éclairés pendant la nuit.

Cependant le Roy de Carizme fit des conquêtes dans le Turquestan du côté de la Transoxianne. Il se saisit presque de tous les Païs qui appartenoient à Gurcan. Ce Prince Turc marcha contre lui, mais il n'eut pas le même succés qu'il avoit eu contre Caschluc; car peu s'en falut qu'il ne fût fait prisonnier. La foiblesse de son âge donna occasion à plusieurs grands Seigneurs de son Royaume de former des complots séditieux. Ses Etats tomberent dans un desordre dont il ne put voir la fin. Son gendre revint à la charge, & il se donna entre-eux une seconde bataille, où Caschluc eut tout l'avantage. Il prit Gurcan, le traita en apparence avec respect; mais il se rendit maître de son Païs & de ses richesses, & paya de tant d'ingratitude les bienfaits qu'il en avoit reçus, que Gurcan deux années aprés en mourut de chagrin.

Condemir.

Caschluc assiegea aussi-tôt la ville de

Caschgar

Caschgar où ce Roy faisoit sa Résidence, & qui refusoit de reconnoître d'autre Souverain que le fils de Gurcan legitime heritier du Royaume. Les Habitans se défendirent vigoureusement, & le siege tira fort en longeur. La Ville toutefois fut forcée, & Caschluc fit éprouver aux habitans les dernieres rigueurs de sa tyrannie. An. gr. 1215. Heg. 612. A. M. la Souris.

a La ville de Caschgar est située au quarante-quatriéme degré de latitude, & à quatre-vingt quinze degrés vingt minutes de longitude. Elle étoit alors la Capitale des Païs que Gurcan possedoit dans le Turquestan. Elle a vû naître plusieurs hommes illustres par leur doctrine : On l'a quelquefois appellée Ourdoukent, c'est-à-dire la Ville Royale ; & lorsque Marco-Polo fut au Païs de Caschgar, cette Ville, dit-il, étoit sujette au Grand Can Gurcan. *b* C'est de cette Ville que les Suedois tirent leur origine. *c* *Abulfeda p. 235.* *Mircon-de.* *Marco Polo.*

La Religion principale qu'on y professoit, étoit la Mahometane. Les Nesto-

a Caschgar capitale de Turquestan &c.

b Les Caracatáyens appellent leur Roy Gurcan, c'est-à-dire le Can des Cans.

c Mr. Sparvenfeldt est Introducteur des Ambassadeurs à la Cour du Roy Suede; etant à Paris en 1691. il assura à l'Auteur avoir lû dans les anciennes Annales de Suede, que l'origine des Suedois étoit de la ville de Caschgar, dans le Turquestan.

An. gr. 1215. Heg. 614. A. M. la Souris.

tiens y avoient aussi des Eglises, & le même Marco-Polo a écrit que cette Ville étoit fort marchande, parce qu'elle étoit sur le passage de tous les Négocians qui alloient à la Chine. Néanmoins le païs de Caschgar a présentement un Roy particulier qui le gouverne, & l'on nomme sa capitale Hyarcan qui est la même Ville que Caschgar à laquelle un de ses Princes a voulu faire porter son nom. On compte cent Mosquées dans cette Ville. Le Païs produit toutes les choses necessaires à la vie & à l'entretien. Il y croît même les plus belles plantes aromatiques, & dans l'une de ses montagnes, il y a une mine d'argent qui rapporte beaucoup à son Prince.

Cotan ville des Yugures.

Abulfeda. p. 235.

Cotan ville des Yugures, située aux confins du Turquestan vers l'Orient, au quarante-deuxiéme degré de latitude, eut le même sort : & Caschluc ensuite subjugua le païs & la ville d'Almaleg située à la même hauteur que Caschgar, & qui appartenoit à un Prince Turc qui étoit absent. Il en surprit le Gouverneur à la chasse. Il le tua ; puis il s'empara de tant d'autres Païs, qu'il sembloit à voir ses prospérités, que la fortune lui préparât un grand établissement.

L'Empereur des Mogols tout puissant qu'il étoit, ne laissa pas d'être allarmé des

ſuccés d'un Prince qu'il haïſſoit autant qu'il en étoit haï; comme il étoit fort prudent, il ne voulut rien faire avec précipitation; il envoya un Seigneur de ſa Cour au Sultan Mehemed Roy de Carizme, pour tâcher de le détacher des interêts de Caſchluc qu'il appelloit le Prince Naïman. L'Envoyé eut peu de peine à réüſſir dans ſa négociation. Mehemed que la bonne fortune de Caſchluc commençoit auſſi à inquiéter, & qui avoit déja quelque ſujet de ſe plaindre de ce Prince, promit de ne le point ſecourir ; il eſperoit que Genghizcan & Caſchluc pourroient ſe détruire l'un par l'autre, qu'ils s'affoibliroient du moins beaucoup, & qu'il profiteroit à la fin du deſordre où la guerre les réduiroit.

An. gr. 1216. Heg. 613. A. M. le Bœuf.

Cependant Caſchluc faiſoit de grands maux dans les Païs où il avoit porté ſes Armes. Il maltraitoit ceux qui ne faiſoient pas profeſſion d'Idolâtrie. On dit que dans le Royaume de Cotan dont il ſe rendit maître, il fit cloüer ſur la porte d'un College un Imam ou Curé Mahometan nommé Aladin, qui le reprenoit des blaſphêmes qu'il proferoit contre le Mahometiſme.

Condemir.

Le bruit des cruautés de ce Prince ſe répandit par tout ; & Genghizcan ſe voyant en ſureté de la part du Roy de Carizme, ſe

An. gr. 1216. Heg. 613. A. M. le Bœuf. *Mirconde* ſervit utilement des plaintes qu'on faiſoit de Caſchluc. Il fit un bon accüeil aux Envoyés des Peuples qui le vinrent trouver de tous côtés, pour le prier de les délivrer de ce Tyran. Il leur promit de les ſecourir, & pour cet effet il ordonna à Hubbé Nevian l'un de ſes Generaux, de lui aller faire la guerre comme à un perſécuteur du genre-humain. *a*

Hubbé partit au Printems de l'année 1216. avec l'Armée qu'il avoit ſur les frontieres de Caracatay, & entra dans le Turqueſtan du côté de Caſchgar. Caſchluc eut avis de ſa marche, il ſe mit auſſi-tôt à la tête de ſes troupes & s'avança contre Hubbé, dans la réſolution de faire tous ſes efforts pour battre au moins une fois les Mogols; mais il fut encore aſſés malheureux pour perdre la bataille. Il ſe retira à Caſchgar, & voyant qu'il ne pouvoit faire agir le Roy de Carizme, la tête lui tourna. Toutes les grandes eſpérances qu'il avoit conçuës s'évanoüirent; & il crut n'avoir point d'autre parti à prendre que de s'enfuïr. Beaucoup de gens accompagnerent *Condemir.* ſa fuite. Ils furent vivement pourſuivis par les Mogols, qui paſſerent au fil de l'épée tous les Naïmans qu'ils pûrent join-

a Genghizcan y envoye Hubbé avec pluſieurs Tomans de troupes.

dre. Hubbé Nevian s'empara de Caſch-gar, & y fit publier la liberté de conſcience que l'Uſurpateur avoit défenduë. Ce Prince échappa d'abord à la pourſuite de ſes Ennemis; mais enfin il fut pris lors qu'il chaſſoit dans les Montagnes de Bedakhſchan où il paſſoit pour un habitant du Païs. Les Mogols le reconnurent, lui couperent la tête, & la porterent à Hubbé Nevian, qui l'envoya au Grand Can ſon Maître, que cette mort mit en poſſeſſion de tous les Païs que Caſchluc avoit uſurpés, & des richeſſes qu'il avoit pillées. Cette guerre finit en 1217. Genghizcan étant alors âgé d'environ ſoixante-quatre ans.

An. gr. 1217. Heg. 614. A. M. le Leopard. *Mirconde*

Cet Empereur n'ayant plus rien à craindre du côté de l'Orient, de l'Occident, ni du côté du Nord de l'Aſie, voulut paroître de bonne foy envers le Roy de Carizme. Il lui envoïa vers la fin de l'année 1217. trois Ambaſſadeurs avec des préſens & une Lettre qui portoit : *a* Que la poſſeſſion de tant de Païs qu'il avoit réduits ſous ſon obéïſſance, ne lui laiſſant plus rien à deſirer que l'amitié de ſes Voiſins,

Alliance de Genghizcan avec le Roy de Carizme.

Mirconde

a Dieu m'a donné la poſſeſſion de tout l'Orient juſques aux Frontieres de Carizme, de la Chine, du Mogoliſtan, du Turqueſtan, & de toutes les Tribus Mogoles.

An gr. 1217. Heg. 614. A. M le Leopard. il lui envoyoit demander la sienne, afin que leurs Peuples pussent en sureté commercer ensemble, & trouver dans une union réciproque le repos & l'abondance qui sont les seules choses qu'on doit souhaiter dans les Etats. Les Ambassadeurs Mogols avoient ordre d'assurer Mehemed d'une bonne correspondance, mais de lui parler d'une maniere qui lui fist connoître que Genghizcan se croyoit plus puissant que lui. Ils n'oublierent pas de suivre de point en point leurs instructions; mais le Roy de Carizme dans l'audiance *Mirconde* qu'il leur donna, aprés les avoir laissé étaler la grandeur de leur Maître, ne manqua pas de leur vanter à son tour sa Puissance, ses Armées, & les Provinces de son Empire. Enfin il leur parla avec beaucoup de fierté.

Neanmoins comme parmi les Ambassadeurs il y en avoit un qui étoit né dans le païs de Carizme, Mehemed le fit introduire dans son Palais pendant la nuit, & à l'insçu de ses Collegues. Il lui fit présent d'un diamant de prix, aprés quoi il le conjura de lui dire la verité; il lui demanda la situation des affaires de Genghizcan, & s'il étoit vrai qu'il eût fait de grandes conquêtes dans la Chine. L'Ambassadeur satisfit à toutes ses demandes,

& ajoûta qu'il lui conſeilloit de s'allier avec ſon Maître; mais s'étant apperçû que le Roy trouvoit mauvais qu'il osât lui donner des conſeils, il ne ſongea plus qu'à le flater; ſi bien que le réſultat de cette converſation ſecrete, fut qu'on feroit un traité de Paix. An. gr. 1217. Heg. 614. A. M. le Leopard.

Les trois Ambaſſadeurs Mogols en arrêterent les Articles avec les Commiſſaires du Roy de Carizme. Ils demanderent enſuite leur audiance de congé, & s'en retournerent avec des préſens pour leur Maître & pour eux. Pluſieurs Marchands Carizmiens chargés des plus belles marchandiſes du Païs, les accompagnerent & vinrent trafiquer dans les Etats de Genghizcan qui ne craignant plus aucun Ennemi, commença pour lors à regner en repos.

Fin du premier Livre.

Noms des douze années du Calendrier Mogol.

1.	La Souris.	1215.
2.	Le Bœuf.	1216.
3.	Le Leopard.	1217.
4.	Le Lievre.	1218.
5.	Le Crocodile.	1219.
6.	Le Serpent.	1220.
7.	Le Cheval.	1221.
8.	Le Mouton.	1222.
9.	Le Singe.	1223.
10.	La Poule.	1224.
11.	Le Chien.	1225.
12.	Le Porc.	1226.



HISTOIRE

DE

GENGHIZCAN

PREMIER EMPEREUR

DES ANCIENS MOGOLS

ET TARTARES.

LIVRE SECOND.



ARGUMENT.

L'On voit dans ce Livre un abregé de l'Histoire des Sultans Seljukides, dont la connoissance est necessaire à celle des Rois de Carizme; une guerre ruineuse entre les Mogols & les Carizmiens, causée par un assassinat d'Ambassadeurs & de Marchands. L'irruption de Genghizcan dans le Royaume de Carizme dont il se rend maître. Il y est parlé des Reines femmes de Genghizcan & de ses Enfans. Il contient encore plusieurs Batailles & Sieges considerables.





HISTOIRE DE GENGHIZCAN PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

L'An de grace 1117. Hegire 614. L'an du Leopard.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Alteration du traité de Paix fait entre Genghizcan & le Roy de Carizme. Abregé de l'Histoire des Sultans Seljukides & des Rois de Carizme.



ENGHIZCAN avoit soixante-trois ans lors qu'il conclut la Paix avec le Sultan Mehemed Roy de Carizme, & le traité en fut exactement observé de

An. gr. 1217. Heg. 614. l'an du Leopard.

part & d'autre dans les commencemens. Il se passa plus d'une année sans que ces Princes se donnassent le moindre sujet de plainte. Leurs mutuelles honnêtetés sembloient au contraire assurer les peuples d'une amitié de longue durée. Mais comme deux grands Rois voisins ne regnent pas longtems sans jalousie, parce que leurs differens interêts & leurs desseins excitent toujours de la défiance; le Roy de Carizme ne put voir sans chagrin la grandeur de Genghizcan & l'admiration generale qu'on avoit pour lui dans l'Asie; lors qu'il venoit à se représenter qu'il n'y avoit point de Princes chez les Mogols & les Tartares du Nord, de l'Orient & de l'Occident qui ne lui rendissent hommage: Qu'il donnoit la loi aux Princes les plus fiers, & à ceux même qui s'étoient le plus opposés à son élevation: Que les Cans de Turquestan; en un mot que toutes les Puissances recherchoient l'amitié de ce Prince Mogol & négligeoient la sienne; toutes ces considérations altererent l'union qui étoit entre-eux.

Aprés deux années de Paix, le Roy de Carizme au retour de l'expédition de Gazna dont il se rendit maître en 1217. garda moins de mesures avec les Mogols; & ses Sujets commirent des actes d'hosti-

ſité qui obligerent Genghizcan à ſe plaindre au Roy. Néanmoins le ſujet de ces plaintes, ne fut pas la cauſe de la rupture de la paix. Ce fut le meurtre des Marchands Mogols, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Comme le Roy de Carizme fait un grand perſonnage dans cette Hiſtoire, & qu'il étoit maître d'un vaſte Empire, il eſt à propos, ce me ſemble, de parler de ſa famille, & de dire par quels moyens elle étoit parvenuë à la grandeur exceſſive où Genghizcan la trouva. Nous ne ferons point ici mention des Eſclaves qui en ſont les premiers auteurs; nous commencerons par leurs Maîtres qui furent les Princes Seljukides, dont ce Roy a détruit la Maiſon, & qui ont été les Sultans de l'Aſie les plus illuſtres & les plus puiſſans.

Béizavy.

Abregé de l'Hiſtoire des Seljukides.

Les Seljukides tirent leur nom & leur origine de Seljouc fils de Dacac. *a* Ce Seljouc étoit Turc de nation. Aprés avoir été long-tems General d'Armée de Wararcan Roy de Tranſoxiane, il fut tué à l'âge de 107. ans dans une bataille où il ſe trouva engagé contre ce Prince qui le vouloit faire mourir, parce qu'il le crai-

Bin Abdallatif.

Almakine dans Hiſt. Saracen. p. 267.

a Ce Seljouc étoit en réputation dés le tems que Hugues Capet monta ſur le trône des François.

An. gr. 1217 Heg. 614. L'an du Leopard.

gnoit. Il eut quatre enfans : Micayl, ou Michel, Moïse surnommé Bigou, Jonas & Israël. Michel fut le plus considerable de tous, & eut aussi quatre fils, à sçavoir : Togrulbéy, Jacar, Jafer & Arslan.

L'an de grace 1055. Hegire 447.

De cette Famille sortirent trois branches ; la premiere fut la plus puissante. C'étoit celle de Togrulbéy. Ce Prince se rendit maître du Grand Empire des Califes, & s'établit à Bagdad en 1055. où il continua de regner dans ses descendans jusqu'à la quatorziéme generation. La seconde branche fut celle de Jafer Béy, qui fut Souverain dans le Quirman, & autres Païs vers la Mer de Perse & des Indes, mais elle dura moins que les autres. Les Sultans d'Iconie *a* faisoient la troisiéme branche. Cutlumisch *b* fils d'Israël & cousin de Togrulbéy l'établit dans l'Asie mineure vers l'année 1050. Hegire 442. Et ce Sultan quoique moins puissant que ceux de la premiere branche ont subsisté plus long-tems, puisqu'ils n'ont fini qu'aprés l'établissement des Turcs Ottomans, qui commencerent à regner en 1299. *c* au

a Ces Princes eurent affaire aux François pendant les Croisades.

b Quelques Historiens d'Europe l'appellent Cutlu Moses.

c Pendant que Philippes le Bel regnoit en France.

lieu que les Seljukides de la premiere branche prirent fin dés 1193. An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Michel pere de Togrulbéy avoit acquis beaucoup de réputation par les actions éclatantes qu'il avoit faites contre les Princes de Gazna; mais son fils se rendit encore plus fameux par la conquête qu'il fit sur eux de la Corassane. *a* Le Calife même l'appella à son secours contre un Rebelle nommé Bassaciri, qui avoit pris Bagdad, & étoit entré dans cette Ville capitale de l'Empire Mahometan avec les étendarts d'Egypte. Togrul vengea le Calife. Il le tira des fers où Bassaciri l'avoit mis, & fit mourir le traître. Il délivra encore ce Prince du dernier Boïde *b* & le rétablit avec éclat sur son trône pour la seconde fois. Hegire 589. durant le regne de Philippe Auguste. En 1055. Hegire 447.

Ces coups de fortune servirent de degrés à Togrul pour monter aux plus hautes dignités. Le Calife par reconnoissance épousa sa sœur, & lui donna pour sa dot cent mille écus d'or. Il le revêtit de la Robbe Royale & le créa Sultan l'an de grace 1056. On fit pour lui des prieres publiques comme pour le Calife dans les Hegire 448.

a Il s'appelloit Caïme.

b Princes de la Maison de Boüya qui ont été les premiers Usurpateurs de la puissance des Califes sous le nom de Sultans.

An. gr. 1217. Heg. 617. L'an du Leopard.

Mosquées ; enfin Togrul disposa de tous les emplois de la guerre, & de toutes les Charges de l'Empire, ainsi que des finances. Il gouverna l'Etat, quoi qu'il ne prît que le titre de Sultan auprés du Calife, & que la qualité de Capitaine de sa Porte & de Maître de son Palais.

Hegire 456.

En 1063. il épousa la fille du Calife, mais il mourut dans la même année ; & comme il n'avoit point d'enfans, son neveu Alubarslan fils de Jacar lui succeda, & ne soutint pas avec moins d'éclat que lui la dignité de Sultan que le Calife lui accorda. Alubarslan fit prisonnier l'Empereur Grec Diogene, *a* & lui imposa pour sa rançon un tribut annuel d'un million d'écus d'or. Aprés lui regna son fils Gelaleddin surnommé Malecscha. Celuici conquit la Syrie par ses Lieutenans & par lui-même beaucoup d'autres Païs vers l'Orient. Il a été le plus puissant de tous les Seljukides. Son Empire s'étendoit depuis les Païs des Turcs les plus éloignés jusqu'à Jerusalem, & jusqu'aux confins de l'Arabie heureuse. *b*

En 1071. Hegire 464.

a Bin Abdallatif appelle cet Empereur Grec Armanous.

b C'est à ses soins qu'on attribuë cette celebre époque qu'on nomme Gelaléene, dont les Persans se servent dans leurs supputations astronomiques.

Comme

Comme ces premiers Princes Seljukides se portoient naturellement aux actions qui marquoient de la grandeur & de la générosité, ils firent Souverains plusieurs de leurs Sujets; ce qui a fait dire à un Poëte que plusieurs Sultans se sont élevés de la poudre de leurs pieds. Mehemed Roy de Carizme qui nous a donné lieu de parler icy de ces Princes, fut du nombre de ces derniers. Touschtekin le premier de sa famille fut fait Gouverneur de Carizme par le Sultan Malecscha. Ce Touschtekin étoit boiteux. Il avoit beaucoup d'esprit & il n'étoit avant son élevation que l'Esclave de Pelcaykin Gouverneur de ce Païs. Son maître mourut & Malecscha lui donna sa place. Il ne paya point d'ingratitude son bienfaicteur. Mais son fils Coutbeddin ne se piqua pas de la même reconnoissance, & la qualité de Gouverneur n'eut pas dequoy remplir ses désirs ambitieux.

An gr. 1205. Heg. 602. L'an du Leopard.

Le Sultan Malecscha mourut & ses quatre fils ne purent s'accorder aprés sa mort. L'Empire fut déchiré par des guerres Civiles & ces Princes par leurs divisions démembrerent ces grands Païs dont leurs prédecesseurs avoient fait une vaste Monarchie. On peut dire que l'Empire des Sultans Seljukides finit en Gelaled-

L'an de grace 1092. Heg. 485

An. gr. 1217. Hég. 614. L'an du Leopard. din Malécscha, quoique neuf Princes de la même branche ayent regné aprés lui sans compter *a* Bercaruc son premier successeur. Tous ces démêlés furent cause qu'on prit Jerusalem sur les Califes Fatimites d'Egypte, & donnerent lieu aux autres bons succés de la guerre sainte que les François, accompagnez de quelques autres nations d'Europe, entreprirent sous le Regne de Philippe premier Roy de France.

L'an de grace 1097. Hég. 491. Outre les querelles particulieres qui survenoient continuellement entre ces Princes Seljukides, ils avoient à tous momens quelque affaire à démêler avec les Rois de Carizme, qui sembloient ne se plus souvenir de ce qu'ils leur devoient. Coutbeddin fier des grandes richesses que son pere lui avoit amassées, & profitant des broüilleries des Sultans, prit impunément le nom de Roy. Il mourut Hég. 521. en 1127. Ses Successeurs non seulement conserverent leur nouveau Royaume de Carizme, ils conquirent même sur leurs bienfaicteurs la Transoxiane, & la plû-

a Ce fut ce Sultan Bercaruc qui envoya sous les ordres de Quetbouca cette puissante Armée qu'il avoit levée dans la Perse & qui fut défaite par les François aprés la prise d'Antioche qu'elle venoit secourir.

part des Provinces de l'Empire de Perse. An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.
a Taquisch sixiéme Roy de Carizme & pere du Sultan Mehemed poussa encore les choses plus loin. Car ce fut lui qui par la mort de Togrul Arslan dernier Sultan des Seljuxides éteignit cette puissante Maison. Il fit attacher le corps de ce Prince à un gibet dans la Ville de Réy, & il en envoya la tête au Calife de Bagdad, comme s'il eût fait gloire de surpasser ses ancêtres en ingratitude.

b Mais le ciel ne tarda pas à les punir. Les Mogols vinrent bien-tôt venger les Seljuxides & ce fut sur le Sultan Coutbeddin Mehemed fils de l'homicide de Togrul Arslan que le châtiment tomba.

Mehemed faisoit ordinairement batre le tambour à la porte de son Palais cinq fois par jour aux heures de la priere, suivant la coutume des autres Princes Mahometans. Aprés qu'il eut conquis la Corassane & quelques autres païs, il devint si orgueilleux que pour se distinguer, au mépris même de sa religion, il *Almakine. Bin Abdallatif. Mirconde.*

a Nisavi dans la vie de Gelaleddin extraite de Mirconde, de Joüini, & d'autres Auteurs.

b On composa sur la mort de Togrul Arslan quatre vers dont voicy le sens: *Hier peu s'en faloit que ta tête ne touchât le Ciel, aujourd'huy ton cadavre est éloigné de cette même tête de plusieurs lieuës.*

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

fit changer cette coutume ou plûtôt cette ceremonie; & voulant persuader à ses gens de guerre qu'il se proposoit d'imiter Alexandre, *a* il ordonna au Capitaine de ses Gardes de ne plus faire batre le tambour que le soir & le matin; *a* mais il augmenta le nombre des tambours jusqu'à vingt-sept, & outre qu'on les batoit avec des bâtons couverts de pierres précieuses, ils étoient batus par vingt-sept Cans ou Princes Souverains.

Nisavi.

CHAPITRE II.

Envoyé du Calife de Bagdad vers Genghizcan contre les interests du Sultan Mehemed Roy de Carizme.

Ibn Katir dans Intikhab Salatin.

LA bonne fortune est souvent insolente, & une grandeur excessive devient quelquefois nuisible à ceux qui y sont parvenus. Mehemed avoit fait couper la tête à plus de cent Princes pour se rendre maître de leurs richesses & de leurs Etats. Il se voïoit par leur mort le plus puissant Roy de l'Asie Maho-

a On ne trouve cette action d'Alexandre dans aucune Histoire que dans celle du Sultan Gelaleddin.

metane; & dans une si grande élevation il s'imaginoit que rien n'étoit capable de lui résister. Ses prédecesseurs avoient donné la loy aux Califes, quoyque les Califes successeurs de Mahomet dussent toujours être leurs Souverains, cependant comme la force regle souvent le droit des Grands, les Sultans au mépris de leurs Loix & de leur Religion, regloient le droit des Califes qui ne se trouvant pas en état de repousser la violence qu'on leur faisoit, la devoroient en secret, & se contentoient d'une vaine déference que *a* les Sultans leur marquoient dans les tems de ceremonie.

An. gr. 1217. Heg. 614. A. M. le Leopard.

Almakine hist. Saracen.

Le Sultan Mehemed voulut obliger le Calife Nasser à lui accorder les privileges dont les autres Sultans avoient joüi sous les précedens Califes & principalement celui de s'établir à Bagdad, d'y commander & d'être nommé comme lui dans les prieres publiques. Mais Nasser se croïant assés fort pour refuser impunément ce qu'on exigeoit de lui, fit dire dans le Divan au Cady Magededdin Ambassadeur du Sultan qu'on lui demandoit une chose injuste; & sur ce que le Cady cita pour exemple l'éta-

a Les Sulans marchoient à pied devant le Calife & tenoient la bride de sa Mule.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard

blissement des Seljukides, on lui répondit que ces Princes lors qu'on les avoit appellés, & particulierement Togrulbey, avoient rendu de si grands services à l'Etat, que les Califes par reconnoissance avoient crû devoir leur accorder l'honneur de s'établir & même de commander absolument dans Bagdad; mais que le Calife Nasser n'aïant point de guerre, ni par consequent besoin de personne, le Sultan avoit mauvaise grace de vouloir regner dans une Ville qui étoit le patrimoine des Empereurs Musulmans, & où presque tous les Califes ses prédecesseurs étoient inhumez. Le Cady fut renvoïé avec cette réponse, & le Calife le fit accompagner par un Ambassadeur qui eut ordre de représenter au Sultan toutes les raisons que Nasser avoit de refuser les privileges qu'il lui demandoit. Mehemed receut avec beaucoup d'honneur l'Ambassadeur du Calife, mais il ne diminua rien de ses prétentions. Il donna même dans la suite à ce Prince toutes sortes de sujets de plainte; jusques-là que quelque tems avant l'irruption de Genghizcan, il fit faire une assemblée génerale de Mouftis, de Cadis, de Moullas, d'Imans, de Checs, & d'autres gens de Loy pour le déposer. Il fit nom-

mer un autre Calife, & mit en campagne une grande armée pour aller forcer Nasser dans sa Capitale. Il est vray que cette armée fut presque toute ruinée par le froid, par les neiges & par les pluyes extraordinaires d'un hyver fâcheux, & qu'il fut obligé de retourner en son Royaume. Cependant le Calife craignant d'être enfin réduit à l'extremité par ce Prince, chercha tous les moïens possibles de s'en délivrer. Il n'en voïoit qu'un & encore ne s'en seroit-il pas servi s'il eût préferé à ses interests le bien des Mahometans. Il sçavoit les victoires de Genghizcan & connoissoit ses forces. Il résolut de faire alliance avec ce Prince & de l'exciter à déclarer la guerre à Mehemed, pendant que du côté du Midy il occuperoit, lui, ce Sultan.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Le Calife assembla son Conseil composé des grands Officiers de l'Empire qui avoient le plus de part à sa confiance. Il leur représenta l'insolence avec laquelle Mehemed le traitoit, & ce qu'il avoit à craindre de la puissance de ce Sultan, qui étoit capable de soumettre tout l'Empire si l'on n'arrêtoit le cours de son ambition. Ensuite, il leur déclara que comme Genghizcan étoit en état de le venger de ce tyran & de le délivrer

Nisavi

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

d'un si redoutable Ennemi, il avoit dessein de traiter avec ce Prince Mogol & d'employer à cette négociation un Mahometan nommé Mahmoud Ilvage, Visir de ce grand Can. Le Conseil du Calife fut partagé là-dessus. Les uns suivirent les sentimens de Nasser; mais les autres & les plus vertueux ne furent nullement d'avis qu'on eût recours à Genghizcan: Si l'on veut, disoient-ils, faire la guerre au Sultan qui est Musulman, il faut chercher des voïes qui ne fassent point de tort à la Religion. N'introduisons point contre nos loix dans le païs des Fideles des ennemis de Dieu qui pourroient causer la ruine des Musulmans & celle de l'Empire.

Mirconde.

Le zele de la Religion ne put faire changer de sentiment au Calife, qui répondit qu'un Tyran Mahometan étoit pire qu'un Infidele: qu'il n'appartenoit qu'aux lâches d'abandonner le soin de leur conservation pour s'épargner la peine d'y veiller; que dés qu'on se voïoit menacé de périr, il falloit tout tenter pour détourner ce malheur: que d'ailleurs Genghizcan ne haïssoit point la Religion Mahometane, puisqu'il souffroit des Mahometans dans ses Etats, & que même un de ses Ministres étoit Musulman: Outre

cela

cela qu'ils n'avoient rien à craindre du côté des Mogols, attendu qu'il se passeroit plusieurs années avant qu'ils pussent entrer dans le veritable païs Mahometan. Enfin l'avis de Nasser prévalut, & il fut arrêté qu'on envoïeroit un homme d'esprit dans le Mogolistan. Comme on vouloit tenir ce dessein secret & que l'envoïé devoit traverser les Etats du Sultan, on n'osa le charger d'aucune lettre en papier ou en autre matiere qu'on pût surprendre, on proposa d'écrire sur sa tête & cet expedient fut approuvé. On l'instruisit de sa commission, on le fit razer & l'on marqua sur sa tête en peu de mots la lettre de creance que l'on peignit en violet. Ce qu'ils appellent [a] Nil; en même-tems il eut ordre de partir & de faire le plus de diligence qu'il pourroit, mais sur-tout de ne séjourner dans aucun lieu de sa route avant qu'il fût arrivé à la Cour de Genghizcan.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Mirconde.

L'Envoyé eut le bon-heur de se rendre auprés du Visir Mahmoud Ilvage avec ceux qui l'accompagnoient, & il assura ce Ministre de l'estime & de l'affection de son Maître. Mahmoud le reçut fort bien, & avertit le grand Can de son arrivée. Ce Prince vouloit qu'on le reçût

Mirconde.

[a] C'est du bleu d'Inde.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

publiquement avec les ceremonies ordinaires, mais l'Envoyé pria qu'on le dispensât de paroître en public, à cause du secret que demandoit la négociation dont il étoit chargé. On lui donna une Audiance particuliere dans laquelle il exposa au grand Can le sujet de sa mission. Comme il ne présentoit point de lettre de créance, & que Genghizcan sembloit se défier de lui, il dit que si on lui coupoit les cheveux qui étoient crus depuis son départ de Bagdad, on verroit qu'il n'avoit rien avancé qui ne fût veritable. On coupa ses cheveux, on apperçut l'écriture & l'on vit que le Calife promettoit de faire la guerre au Roy de Carizme, si Genghizcan vouloit l'attaquer de son côté dans les païs qui confinoient aux siens.

L'Empereur Mogol à qui la puissance du Sultan ne laissoit pas de faire ombrage, ne rejetta pas la proposition du Calife, neanmoins soit que le dessein de regler ses affaires le retînt, soit que la douceur du repos dont il joüissoit aprés les fatigues de ses guerres passées, le flatât, ou que la honte de rompre si-tôt la paix qu'il venoit de faire avec le Sultan, l'empêchât de saisir l'occasion d'abaisser l'orgueil de Mehemed, il ne vou-

fut point donner de réponse positive à l'Envoyé. Il lui dit qu'il étoit sensiblement touché des mauvais traitemens que le Calife recevoit ; mais que le traité qu'il venoit de conclure avec le Roy de Carizme ne lui permettoit pas alors de lui faire la guerre ; que cependant son maître n'avoit qu'à prendre patience, que l'esprit inquiet du Sultan ne laisseroit pas long-tems les choses dans l'état où elles étoient, & qu'enfin il pouvoit assurer le Calife qu'à la premiere occasion qu'il auroit de se plaindre de Mehemed, il ne manqueroit pas de lui déclarer la guerre. L'Envoyé s'en retourna à Bagdad avec cette réponse.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'An du Leopard.

Les Historiens Mahometans ont fort blâmé cette négotiation du Calife Nasser, parce que la suite en a été malheureuse ; & quoiqu'il ne paroisse pas que ce Prince ait donné du secours à Genghizcan, il suffit qu'il l'ait excité à faire la guerre à Mehemed pour s'attirer les reproches de tous les Mahometans.

a Un Auteur Persan aprés avoir fort condamné cette démarche du Calife, la compare aux trois devots dont on rapporte une Fable qui a beaucoup de cours dans les païs du levant, & en effet l'ap-

Mirconde.

a Fable curieuse de trois devots.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

plication en est assés juste. Un jour, dit-il, trois Devots voyageoient ensemble. Ils apperceurent dans la campagne des os déja cariez. Ils s'arrêtent pour les considerer. Ils disputent & tous trois ne pouvant convenir de quelle espece d'animal étoient ces os, ils prennent la résolution de prier Dieu que l'animal ressuscite & de faire leurs prieres l'un aprés l'autre. Le premier n'eut pas fini sa priere, qu'il s'éleva un vent qui approcha les os & les assembla. Le Ciel exauça aussi les vœux du second : les os se couvrirent de veines, de nerfs & de chair. Et la priere du troisiéme acheva le miracle. L'esprit animal entra dans la machine qui commença de se mouvoir. En même têms on vit un Lyon fort & terrible qui se leva sur ses pieds & vint dévorer les trois devots qui avoient tant fait de prieres pour lui.

CHAPITRE III.

Des cinq grandes Reines, femmes de Genghizcan & de ses quatre principaux Fils.

Fadlallah dans Taric Gazani.

CEPENDANT Genghizcan fit venir à sa Cour les Chefs des Nations. Il recompensa tous ceux qui l'a-

voient servi dans les guerres passées, caressa ceux qui n'y avoient point eu de part, tâcha de gagner par des bienfaits l'esprit des broüillons qu'il avoit à craindre, & enfin il traita les peuples Mogols, Tartares, Turcs & Chinois d'une maniere si adroite, qu'il n'étoit pas moins aimé des Peuples qu'il avoit vaincus, que de ses Sujets naturels.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Il fit aussi plusieurs Reglemens pour sa Maison, & particulierement pour les Princesses ses femmes qui étoient en trés-grand nombre. Un Historien en marque jusqu'à prés de cinq cens, sans parler de ses concubines; & il dit que parmi toutes ces Dames il y en a cinq qui ont eu plus de part que les autres à son estime, & qui par consequent avoient beaucoup plus de pouvoir sur lui. Guzisuren fille du Can des Naïmans sa premiere femme; Purta Cougine fille du Can de Congorat; *a* Oboulgine fille d'Ounghcan Roy des Keraïtes, quelques-uns la nomment autrement; *b* Cubcoucatun fille du Roy de la Chine, & Coulancatun fille de Daïra-

Fadlallah.

Mirconde.

Marrakeschy.

a Abulfarage appelle cette troisiéme Dame Ovisoulougine.

b Aboulcaïr s'est trompé lors qu'il a dit que Purtacougine étoit fille d'Ounhgcan Roy des Keraïtes.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

son, Can Mogol de la nation de Mercat. Cette derniere étoit d'une beauté singuliere.

Aboulcair.

Il eut un prodigieux nombre d'enfans ; mais il mit entre ses fils une grande difference. Il n'y en eut que quatre qui commanderent souverainement dans ses guerres & dans ses Etats. Ces quatre Princes eurent tous les grands Emplois, & il est si peu parlé de ses autres fils, qu'il semble n'avoir eu que ceux-là. Quelques Auteurs en donnent une raison. Ils disent que les Mogols, particulierement les Princes, n'estimoient leurs enfans qu'à proportion de la noblesse de leurs meres ; mais la conduite de Genghizcan ne favorise pas cette opinion, puisque Purtacougine qui étoit la mere des quatre Princes qui furent si distingués des autres, n'étoit que la fille du Chef ou Can de la nation de Congorat ; & qu'il avoit des enfans sortis de filles de Rois, qui vivoient dans sa Cour comme de simples particuliers. Ce n'est pas qu'ils ayent absolument demeuré sans autorité. Ils ont tous été Princes ou Cans comme leurs autres freres ; mais leur fortune a été bornée à de petites Souverainetés. Ils furent pour la plûpart établis dans le Mogolistan, où l'Empereur leur pere leur donna pour appanages plu-

Marrakeschy.

ſieurs Provinces de l'Orient, ainſi qu'à ſes freres, parmi leſquels le Prince Utakin ſe diſtingua par ſes emplois, & ſur tout par le gouvernement du Royaume de la Chine qui lui fut confié pendant la guerre qui ſe fit contre le Roy de Carizme. Jougi Caſſar ſon ſecond frere eut auſſi de beaux emplois, & fut un de ſes Generaux d'armée.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Abdal-latif.

Touſchican, appellé par quelques-uns Jougi, fut l'aîné des quatre fils de Purtacougine, le ſecond ſe nommoit Zagataycan, le troiſiéme Octaycan, & enfin le quatriéme Tulican. L'Empereur leur pere aprés avoir étudié leurs inclinations, qui lui plurent, réſolut d'en faire ſes premiers Miniſtres, & de les pourvoir des plus importantes Charges de l'Etat. Il fit Touchican Grand Veneur de l'Empire. C'étoit la Charge la plus conſiderable, à cauſe de la Chaſſe à laquelle les Mogols étoient indiſpenſablement obligez. Il choiſit ſon ſecond pour être chef de la Juſtice. Il lui donna le titre de Directeur des Loix, *a* & il voulut que tous les Tribunaux de

Abulfarage dans les Dynaſties.

Mirconde

a Zagatay fut le premier Directur des Loix. Il les fit rédiger par écrit, & en fut le dépoſitaire. Il en faiſoit châtier les infracteurs.

Ces Loix celebres parmi les Tartares ſont appellées Yaſa Genghizcany.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

l'Empire dépendissent du sien. C'étoit Zagataycan qui ordonnoit des peines contre ceux qui n'observoient pas les Loix, & il avoit soin de les conserver dans toute leur pureté. Le Prince Octay eut la charge de Chef des Conseils. Il faisoit paroître tant de prudence, que Genghizcan le jugea digne de cette place, & ne forma presque plus d'entreprise sans le consulter. Les affaires de la guerre furent confiées à Tuli le plus jeune des quatre. Les Generaux dépendoient de lui, & recevoient par sa bouche les ordres du Grand Can.

CHAPITRE IV.

Conduite du Roy de Carizme envers les Mogols. Des Marchands Mogols vont en Carizme.

GENGHIZCAN s'occupoit donc à regler sa Maison, lors qu'il apprit que le Sultan Mehemed commençoit à s'ennuyer de la bonne intelligence où ils vivoient, & qu'au mépris du Traité qu'ils avoient fait ensemble, il commettoit des actes d'hostilité. Effectivement le Roy de Carizme ne croyoit pas les Mogols aussi

vaillans qu'ils l'étoient, quoi qu'ils n'ignorât point leurs conquêtes. Il les attribuoit moins à leur valeur qu'à la foiblesse des peuples qu'ils avoient vaincus. Il se persuadoit d'ailleurs que les Mahometans accoûtumez à triompher de leurs Ennemis, ne se laisseroient pas vaincre par les Mogols; ces considerations le déterminerent à se broüiler avec Genghizcan. Pour cet effet, tantôt il passoit des partis de ses troupes dans les Païs appartenans aux Mogols sans permission des Officiers qui les commandoient; & tantôt passant avec permission, elles maltraitoient ces Peuples comme si la guerre eût été déclarée entre eux. Quelquefois même les Soldats du Sultan faisoient des courses dans le Turquestan Mogol, & enlevoient ce qu'ils pouvoient prendre. Enfin ils se saisirent d'une Province qui avoit appartenu à Caschluc, & dont le Grand Can prétendoit être maître par le droit des Armes, & un jour par ordre de Mehemed ils attaquerent les troupes Mogoles qui gardoient les frontieres du Païs d'Ardisch & les obligerent malgré eux à se battre.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Fadlallah.

Mirconde.

On n'en faisoit que trop pour irriter un Prince qui disoit souvent, pour montrer jusqu'à quel point il étoit sensible aux injures, que la colere des Rois

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

ressemble au feu qui n'a besoin que d'un vent leger pour faire de grands embrasemens. Toutes ces offenses neanmoins ne furent pas encore assés puissantes pour déterminer Genghizcan à faire la guerre. Il ne voulut pas même user de represailles. Au contraire, s'imaginant qu'il pourroit gagner l'affection du Sultan par des honnêtetés, il résolut de s'unir plus fortement avec lui. Il est vrai que plusieurs raisons l'y engageoient. Premierement le commerce qu'il avoit résolu d'établir entre les deux Nations, tant pour les Marchandises d'or, d'argent & de soye, que d'autres choses dont il sçavoit que ses Sujets manquoient, & desquelles il n'ignoroit pas l'utilité. Outre cela les Mogols étant naturellement grossiers, il crut qu'ils pourroient se polir par la fréquentation qu'ils auroient avec les Etrangers. Il faut ajoûter à ces considerations, qu'il avoit un grand desir de connoître la disposition des Païs de l'Asie Merdionale, dont il n'avoit presque encore aucune connoissance, & qu'il esperoit apprendre des Negocians, ou de ceux qu'il envoyeroit avec eux pour s'en instruire. Tout cela le détermina donc à traiter de nouveau avec le Sultan Mehemed, & à lui envoyer un Ambassadeur accompagné de plusieurs

Abulfarage. Hist. Dynast. p. 284.

Marchands Mogols, & de ceux de Carizme qui étoient dans ses Etats depuis cinq ou six années. Il ordonna à ses Femmes, aux Princes ses enfans & aux grands Seigneurs d'envoyer quelques-uns de leurs gens avec les Marchands, pour acheter dans les Païs Etrangers ce qu'ils y trouveroient de beau & ce qui leur conviendroit.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Ces choses furent executées au gré de l'Empereur. Chacun fit un fond considerable de Balischs d'or & d'argent, *a* & le donna à l'Officier de sa Maison qu'il choisit pour faire le voyage. Le Balisch d'or valoit soixante-quinze Dinars d'or, *b* & le Dinar étoit à peu prés de la valeur d'un Ecu d'or de France, qu'il faut prendre sur le pied de ce qu'il valoit en ce tems-là. A l'égard du Balisch d'argent, il le faut estimer suivant la difference qu'il y a entre ces deux métaux pour la valeur & le poids, & enfin un Balisch est ce que l'on appelle à present une Bourse dans toute la Turquie.

Abulfarage. pag. 285.

Abulfarage.

Tous les Officiers des Princes & des grands Seigneurs partirent avec cent cinquante Marchands Mogols, dont la plûpart étoient Mahometans. Il y en avoit

a 1. Balisch est une bourse de 500. écus.
b 2. Dinar est un ducat d'or.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

aussi de Chrétiens. *a* On mit à leur tête quatre principaux qui avoient plus d'expérience que les autres, & à qui l'Empereur recommanda particulierement ce commerce; & l'on pourvut à la sureté du voyage, en redoublant les Carajas ou Garde-chemins qui étoient déja établis dans l'Empire. Tous ces gens marchoient sous la protection d'un Ambassadeur chargé de presens & d'une Lettre de créance, pour faire le Traité, avec ordre de dire au Sultan que l'Empereur lui renvoyoit les Marchands de Carizme qui étoient venu trafiquer dans ses Etats, qu'il les renvoyoit fort contens & bien accompagnez; qu'il esperoit que les siens trouveroient auprés de lui toute sorte de protection, & qu'ils reviendroient au Mogolistan sans avoir reçû aucun mauvais traitement, puisqu'il étoit dans le dessein d'entretenir toujours avec lui l'union qui regnoit entre eux.

Abulfarage.

Les Marchands Mogols traverserent les Provinces du Mogolistan, de Caracatay & de Turquestan, avec la liberté dûë à l'Ambassadeur qu'ils accompagnoient. Ils arriverent heureusement dans le Royaume de Carizme, & jusqu'à la

Abulfeda Geographe Arabe.

a Les quatre premiers Marchands se nommoient Omarçoja, Alhemal, Fereddin & Animeddin.

Ville d'Otrar, que les Arabes appellent Farab. Elle est située au delà du Sihon à l'extrémité Occidentale du Turquestan, & son territoire du côté de l'Orient avoit pour limites le Païs d'Aschasch, a Otrar étoit un lieu de grand commerce entre les Mahometans & les Turcs, & où il y a eu plusieurs habiles gens.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard. Mircond.

Le Gouverneur de cette Ville se nommoit Gayercan, autrement Najal Can. Sa mere étoit tante de Mehemed, par consequent il étoit cousin du Sultan. C'est pourquoy quelques-uns lui donnoient la qualité d'Emir ou de Prince. Il reçut d'abord les Mogols avec *le Hoschgueldy* ou *Sofagueldy*; C'est-à-dire en les assurant qu'on leur feroit tous les bons traitemens que des Etrangers doivent esperer de gens avec lesquels ils sont en paix. L'ambassadeur Mogol lui aprit le sujet de son Ambassade & l'ordre qu'il avoit de se rendre incessamment à la Cour du Sultan qui étoit alors dans l'Yrac Agemi, c'est-à-dire l'Hircanie de Perse. Gayercan lui dit qu'il alloit écrire à Mehemed & qu'aussitôt qu'il auroit reçu les ordres de ce Prince, on ne manqueroit pas de le conduire à la Cour avec tous les Mogols. Cependant tous les Marchands de

a Située au 44. degré de latitude.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leòpard.

Carizme se retirerent en Transoxiane, chacun dans la ville où il étoit établi.

CHAPITRE V.

Assassinat des Marchands Mogols. Rupture de la paix.

Aboulfarage.

L'AMBASSADEUR Mogol séduit par l'accueil caressant que lui fit le Gouverneur, s'ouvrit un peu trop sur l'argent que les Marchands de son païs avoient apporté. Gayercan qui ne cedoit en avarice à nul autre Gouverneur, fut ravi de trouver une si belle occasion de s'enrichir. Il écrivit au Sultan d'une maniere artificieuse : Il lui manda qu'il venoit d'arriver dans Otrar des gens de la part de Genghizcan qui se disoient Marchands, avec un homme qu'ils qualifioient d'Ambassadeur, mais qu'ils lui étoient tous fort suspects : qu'ils s'informoient de l'état des places & des forces du païs avec une exactitude qui ne lui paroissoit pas être l'effet d'une simple curiosité : en un mot qu'il les croïoit des espions & qu'il n'étoit pas d'avis qu'on leur donnât la liberté de visiter le païs, parce qu'il lui sembloit que leur maître ne les avoit

envoyez que pour découvrir par quelle voye il pourroit plus seurement attaquer le Sultan. A. g. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Cette lettre fit sur Mehemed beaucoup d'impression. Il manda au Gouverneur d'observer les Mogols & de faire en cette conjoncture tout ce que sa prudence lui conseilleroit. Gayercan charmé d'une réponse qui flatoit le dessein qu'il méditoit, résolut d'égorger incessamment les Marchands Mogols & l'Ambassadeur même, qu'il fit venir au Palais sous prétexte d'entendre l'ordre que le Sultan lui envoyoit. Il lui dit que le Roy de Carizme lui mandoit qu'il lui ordonnoit de régaler pendant quelques jours les Mogols & de les faire conduire ensuite à la Cour. Ce Gouverneur les attira donc dans son Palais où il avoit fait préparer un grand festin ; mais les ayant en sa disposition, il les fit mourir secretement les uns aprés les autres, & se saisit de tous leurs biens. Ils étoient au nombre de 450 personnes. Gayercan se persuada que cet assassinat pourroit toujours être ignoré de Genghizcan, ou que si ce Prince l'apprenoit & qu'il voulût s'en venger par la voye des armes, Mehemed ne demanderoit pas mieux que d'entrer en guerre avec le grand Can. Cependant quelques précautions que le Gouverneur *Aboulfarage.*

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an Leopard

eût prises pour cacher son crime, Dieu permit qu'il fût découvert. Un des Mogols trouva moïen de sortir du Palais. Il fit un présent considerable à un Officier qui lui sauva la vie. Il gagna les frontieres du Turquestan & de là il se rendit en diligence au Mogolistan.

Abulfarage.

L'Empereur ne fut pas plûtôt informé par ce Marchand de ce qui s'étoit passé à Otrar, qu'il jura d'en tirer vengeance. Il envoya trois Ambassadeurs à l'heure même au Roy de Carizme, pour se plaindre d'une action si cruelle, pour lui demander pourquoy il avoit violé le traité de paix, & quel crime avoient commis les Mogols que Gayercan avoit fait assassiner contre le droit des gens, contre un droit inviolable, établi entre les Rois, qui par le moïen des Ambassadeurs se communiquent leurs desseins & vivent en bonne intelligence. Il les chargea de plus de representer au Sultan que la plûpart des Marchands & des autres Mogols qu'on avoit massacrés à Otrar professoient la Religion Musulmane, & que ce qui achevoit de rendre le meurtre inexcusable, c'est que les Marchands Carizmiens qui étoient venu négocier chez les Mogols, n'y avoient reçû aucun déplaisir. Que si cet assassinat avoit été fait sans son aveu, il devoit se hâter de

Benketir dit qu'il n'y en eut qu'un.

Aboulcair dans Taric Alosman.

le

le désavoüer & de lui en livrer l'Auteur pour le punir; que si au contraire il approuvoit l'action de Gayercan, ils avoient ordre de lui déclarer la guerre. A. g. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

Les Ambassadeurs Mogols étant arrivés à la Cour de Mehemed sans avoir passé par Otrar, demanderent Audience & l'obtinrent. Ils exposerent le sujet de leur Ambassade & parlerent si vivement, que le Roy de Carizme leur fit trancher la tête, au lieu de désavoüer le crime de son parent. C'est ainsi que cet orgueilleux Sultan reçut les Ambassadeurs Mogols, sans penser aux malheurs qui suivroient sa cruauté, & qu'en effet tous les Mahometans éprouverent dans la suite.

L'Historien Aboulfarage assure que Genghizcan fut si touché du procedé barbare de Mehemed qu'il en pleura, & ne put gouter aucun repos jusqu'à ce qu'il eût tout disposé pour se venger. Il monta, dit cet Auteur, sur une Colline, où s'étant découvert la tête, il pria Dieu de favoriser les efforts qu'il alloit faire pour punir un Prince sans foy; & il y demeura trois jours & trois nuits sans prendre aucune nourriture. Au milieu de la troisiéme nuit, un Moine vêtu de noir lui apparut en songe & l'avertit de ne rien craindre, parce qu'il devoit réüssir dans toutes ses *Aboulfarage.*

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard.

entreprises. L'Empereur à son réveil fut frappé de ce songe. Il retourna dans son Palais & raconta cette vision à sa femme Oboulgine fille d'Ounghcan ; cette Princesse aprés l'avoir écouté fort attentivement, l'assura que ce Moine qu'il avoit vû & dont il lui faisoit le Portrait, étoit un Evêque qui venoit voir quelquefois le feu Roy des Keraïtes son pere, & qui avoit coutume de lui donner sa bénédiction. Aboulfarage ajoute : que Genghizcan demanda à des Yugures chrétiens qui vivoient dans sa Cour, s'il n'y avoit point d'Evêque parmi eux : qu'ils répondirent qu'oüi & qu'ils firent venir celui de Mardenha qui avoit une Mître noire ; que le grand Can dit qu'à la verité cet Evêque avoit le même habillement que le Moine qui lui étoit apparu ; mais qu'il n'avoit pas le même visage ; qu'alors l'Evêque lui répondit que la personne qu'avoit veuë Sa Majesté, étoit apparemment, un Saint des Chrétiens ; que depuis ce tems-là l'Empereur eut toujours de l'inclination pour les Chrétiens & qu'il les traita trés honorablement : qu'il ne manqua pas de publier sa vision parmi les gens de guerre, qui furent confirmez par-là dans l'opinion qu'ils avoient déja que ce Prince avoit communication avec Dieu.

Il n'est pas surprenant que Genghizcan ait employé la fiction d'un songe pour animer ses Soldats, puis qu'avant lui plusieurs Guerriers ont eu recours au même expedient. Alexandre le Grand, par exemple, voulant se venger des Tyriens qui avoient aussi fait mourir son Ambassadeur, ne fit-il pas accroire à son Armée qu'Hercule lui étoit apparu & l'avoit pris par la main pour l'introduire dans la Ville de Tyr? Tout ce qui me révolte dans le Conte de l'Historien Arabe, c'est qu'il donne à Genghizcan un caractere de femme, en le representant inquiet & versant des larmes. Tous les autres Auteurs en font un portrait plus digne d'un héros. Ils disent seulement qu'il fut en colere lors qu'on lui annonça la nouvelle du meurtre de ses Ambassadeurs, & qu'il se résolut d'abord à porter le fer & la flamme dans les païs soumis au Sultan Mehemed, qu'il fit venir en sa présence les Princes ses enfans, ses Nevians, ses Emirs & tous les autres grands Seigneurs de sa Cour, non pour les consulter sur ce qu'il avoit à faire; mais pour leur apprendre la perfidie & l'insolence du Roy de Carizme.

An. gr. 1217. Heg. 614.

Abul-farage.

Fadlal-lah.

Mircende

Il est marqué dans Aboulcaïr qu'en leur racontant l'Histoire des Marchands égorgez à Otrar de l'aveu du Sultan, il peignit

Aboul-caïr.

An. gr. 1217. Heg. 614. L'an du Leopard. leur mort avec des couleurs si noires qu'il remplit leurs cœurs de douleur & de colere ; mais que celle des Ambassadeurs fut peinte avec des traits de feu qui n'inspirerent que la vengeance & la fureur. Aprés avoir parlé des crimes de Mehemed, il fit mention des actes d'hostilité commis *Mirconde.* dans le Turquestan par les Lieutenants de ce Prince, des plaintes du Calife Nasser, de la mort du Schec Magededdin grand Juge de l'Empire Mahometan, qui avoit été si injustement ordonnée. Il finit son discours par la bonne foy avec laquelle il avoit observé le Traité de Paix fait avec le Sultan, ce qui toucha si sensiblement ses Auditeurs, que regardant le Roy de Carizme comme un monstre, ils offrirent tous leur sang & leur vie pour venger l'Empereur & leur Nation de l'affront qu'ils en avoient reçû. Le ressentiment des Courtisans passa bien-tôt dans le peuple & il n'y eut pas un soldat qui ne fist paroître de l'impatience d'aller contre un ennemi si détestable.

An. gr. 1217 Heg. 614. L'an du Leopard.

CHAPITRE VI.

Préparatifs de guerre contre le Roy de Carizme. Etat de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols.

SI-TOST que Genghizcan vît ses Sujets si animés contre son Ennemi, il se servit en habile homme d'une occasion si favorable à ses desseins. Il n'ignoroit pas que la lenteur nuit toujours aux affaires de la guerre, où tous les momens sont précieux. Il commanda au Prince Tuli de ne point perdre de tems & de mettre l'Armée en état. Tuli envoya de toutes parts des ordres aux Chefs des troupes, pour leur faire sçavoir les volontés de l'Empereur. Les Principaux se rendirent à la Cour & furent du dernier conseil qui se tint sur les operations de la guerre qu'on alloit entreprendre. Ils s'en retournerent ensuite à leurs postes, pour se rendre avec les troupes qui leur obeïssoient au lieu qu'on leur avoit marqué pour s'assembler. On envoya un exprés au Prince Touschi qui étoit alors dans le Capschac pour lui dire de se trouver au rendés-vous.

Aprés que le grand Can eut mis sur pied

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

le nombre de ſoldats qu'il vouloit tirer de ſon Empire, il écrivit aux Princes étrangers, tant à ceux qui étoient de ſes amis, qu'à ceux qui lui payoient tribut. Il leur manda le ſujet qu'il avoit de ſe plaindre du Sultan de Carizme & la reſolution où il étoit de ſe venger par la voye des armes du mépris que ce Prince avoit fait de ſon amitié. Il les invitoit à partager les lauriers qu'il ſe promettoit de cüeillir, & à le venir trouver inceſſamment avec les troupes de leurs Nations.

Mirconde

Pendant ce tems-là, pour prévenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'Empire pendant ſon abſence, il établit partout de ſages Gouverneurs & principalement dans la Chine & dans le Mogoliſtan. Il ordonna auſſi qu'on fiſt de nouvelles levées tant pour lui en envoyer durant ſon expedition, que pour tenir en reſpect les Sujets conquis qui pourroient avoir quelque envie de remuer; & enfin il tira de la Chine, du Caracatay & du Mogoliſtan tous ceux qu'il crut capables de broüiller, ſoit par leur credit, ſoit par leur courage, & ainſi ſous prétexte de leur faire honneur en leur donnant de l'employ, il purgea ſes Provinces de tous les eſprits ſeditieux. Il fit encore quelques Loix qu'il crut neceſſaires pour le reglement des

gens de guerre : Il deffendit sous peine de la vie aux Mogols de prendre la fuite sans avoir combattu, quelque danger qu'il y eût à vouloir résister. Comme toute l'ordonnance de son Armée rouloit sur le nombre de dix, il établit une Loy qui portoit que si de dix Commandans qui feroient ensemble un seul corps de leurs troupes, quelques-uns venoient à se debander & à fuir sans la participation du reste du corps, on les feroit mourir sans remission. Il condamna aussi à mort ceux d'une dixaine qui voyant leurs compagnons engagez au combat n'iroient point à leurs secours, ou qui se trouvant à la prise de quelques-uns de leurs camarades ne tâcheroient pas de les délivrer. Il ordonna le nombre & l'espece d'armes que chaque soldat devoit avoir. Les principales étoient le sabre, l'arc, le carquois garni de ses fléches & la hache d'armes avec quelques cordages. Les Officiers devoient avoir des casques & des cuirasses de cuir ou de fer, ou même une armure entiere & l'on ne deffendoit pas d'en porter aux soldats qui pouvoient en acheter. Ceux qui étoient riches étoient obligés d'armer leurs chevaux de maniere que les fléches des ennemis ne les pussent blesser. Il fut encore ordonné que les gens de guerre, soit aux sieges, soit aux autres

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

entreprises, ne feroient rien que suivant la teneur des Loix, & s'il arrivoit qu'ils agissent autrement, qu'on les puniroit avec beaucoup de severité.

Mircon-de.

A tous ces Reglemens l'Empereur en ajoûta encore un autre : Il commanda que s'il mouroit dans la guerre qu'il alloit commencer, on apportât les Volumes où les Loix étoient écrites, qu'on les lût en présence de ses enfans & au milieu de l'Assemblée, lors qu'on éliroit un Grand Can ; afin que l'élection se fist suivant les Loix, & que le nouveau Can reglât sa conduite sur celles qui le regardoient.

Quand tous les préparatifs de guerre furent achevés, Genghizcan se rendit avec les Princes ses enfans & le reste de sa Cour au lieu qu'il avoit assigné à ses Generaux. Il trouva son Armée assemblée. Il ne l'avoit jamais vû si belle, & un Historien pour en marquer la force & le nombre, fait parler les Espions que le Roy de Carizme envoya pour l'observer. Ce sont tous, disoient-ils au Sultan, des hommes faits, vigoureux & semblables à des Luicteurs. Ils ne respirent que le sang, & ils témoignent une impatience de combattre que les Generaux ne sçauroient moderer ; cependant quelque ardeur qu'ils fassent paroître, ils se soûtiennent dans une

une exacte obéïssance, & sont entierement dévoüés à leur Prince. D'ailleurs ils sont si sobres, qu'ils s'accommodent de toute sorte d'alimens, & le choix des animaux ne les embarrassant point comme les Musulmans, ils subsistent sans peine. Non seulement ils mangent de la chair de Pourceau, ils se nourrissent même de Loups, d'Ours & de Chiens, quand ils n'ont pas d'autres viandes; ils ne font aucune distinction de celles qui sont permises & de celles qui sont défenduës, & la necessité de vivre leur ôte la répugnance que les Mahometans ont pour plusieurs sortes d'animaux. A l'égard du nombre, les troupes de Genghizcan ressemblent à des sauterelles. On ne les peut compter.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

Effectivement ce Prince fit la revûë de son Armée, & la trouva composée de sept cent mille hommes. Cela n'est pas surprenant, quand on se représente toute l'étenduë des Païs soûmis à Genghizcan, & qu'on fait réflexion qu'outre ses troupes, il avoit celles de tous ses amis, de ses tributaires, & celles même des Ennemis du Sultan qui s'étoient joints avec joye à cet Empereur. Son Armée pouvoit donc être aussi nombreuse qu'on le dit. Et ce n'est pas une chose sans exem-

Aboulcair p. 11.

Condemir dans Habibassuyar.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

ple dans l'Asie, qu'un Prince ait eu une armée aussi puissante : Celle de Darius n'étoit-elle pas de sept cens cinquante mille hommes lors qu'il fit la guerre à Alexandre ? Quoi-qu'il en soit, le Grand Can se mit en marche avec son armée, & s'avança vers le Sultan Mehemed l'an de grace 1218. Mais comme c'est du tems de cette expédition qne l'on compte la grande irruption des Mogols & des Tartares dans les Païs méridionaux de l'Asie, il est bon de remarquer en quel état étoit alors cette partie du Monde.

Etat de l'Asie au tems de l'irruptiō des Mogols & Tartares.

Les Indes étoient gouvernées par divers Souverains, dont le plus puissant étoit le Roy des Patans. La Chine Méridionale qu'on appelloit Mangi, avoit son Roy particulier, & la Septentrionale, c'est-à-dire le Catay, étoit sous la puissance des Mogols, de même que la Tartarie Orientale & Septentrionale, avec une grande partie de l'Occidentale & du Turquestan. Le Sultan Mehemed possedoit aussi plusieurs endroits du Turquestan & toute la Transoxiane. Outre cela il étoit maître de la meilleure partie de l'Empire de Perse, appellé par les Persans Iran; car toute la Corassane, toutes les frontieres des Indes, le païs des Medes qu'on appelle Azerbijane & l'Hircanie de Perse,

autrement Irac Agemi dépendoit de lui. An. gr.
L'ancienne Perse appellé Fars, dont Schiraz est la capitale, & plusieurs autres Provinces vivoient sous ses loix : En un mot les Souverains des anciens Empires des Perses, des Parthes & des Medes étoient presque tous devenus ses Sujets, ou lui payoient un tribut.

1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

La Georgie & les païs voisins avoient leurs Princes particuliers qui ne dépendoient de personne. Pour la grande Armenie, son Roy payoit tribut au Sultan de Carizme. Le Calife Nasser regnoit à Bagdad sur la Chaldée, autrement Irac Araby, sur une partie de la Mésopotamie, sur les trois Arabies & sur quelques païs de Perse. Les Princes Atabequites de Mousel, improprement appellée Ninive, descendans du Grand Nouredin Prince de Syrie, possedoient presque tout le reste de la Mésopotamie ; mais des guerres civiles causées par la minorité de Nasseredдин & par l'ambition, tenoient alors ces Princes armés les uns contre les autres. Les Successeurs de Saladin y étoient aussi trés-puissans ; d'ailleurs une partie de la Syrie leur étoit soumise, a & l'Egypte les reconnoissoit pour Souverains.

a Almalekal Kamel neveu de Saladin commençoit alors à y regner.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre. Les Sultans d'Iconie de la troisiéme branche des Seljukides commandoient dans l'Asie mineure ou l'Anatolie, que les Orientaux nomment Biladerroum, c'est-à-dire le païs des nouveaux Romains. *a* Azzeddin Kéïcaous y regnoit. Le Sceptre de l'Empire de Constantinople qui s'étendoit encore dans quelques païs de l'Asie, étoit alors entre les mains des François, qui s'en étoient rendus maîtres dés 1203. Heg. 601.

Guillaume de Tyr D'ailleurs, les affaires des Chrétiens se trouvoient en mauvais état dans la Palestine, il n'y avoit plus de Royaume de Jerusalem, & cette Ville aussi-bien que beaucoup d'autres leur avoit été enlevée par Saladin dés l'an de grace 1187. Heg. 583. Il ne leur restoit plus que quelques Places, comme la ville d'Acre ou Ptolemaïs, que Philippe Auguste Roy de France, aidé de Richard Roy d'Angleterre avoit reconquise, selon Guillaume de Tyr en 1191. ou 1192. ainsi que la ville de Tyr, Cesarée & Tripoli de Syrie. Telle étoit à peu prés la disposition de l'Asie au tems de l'irruption des Mogols en 1218. & 1219. pendant que Loüis fils de Philippe Au-*Calvisius* guste, selon Calvisius étoit occupé contre les Albigeois.

a Il mourut en l'an de grace 1219. Heg. 616. & Aladin Keïcobad lui succeda.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

CHAPITRE VII.

Arrivée de Genghizcan dans les Etats du Sultan de Carizme. Bataille de Caracou.

LES Historiens ne marquent pas précisement les lieux par où les Mogols passerent pour entrer dans les Etats du Roy de Carizme. Ils ne disent pas même en quel mois de l'année ils partirent du Mogolistan. Ils assurent seulement qu'ils marcherent par le Caracatay & par le Turquestan en l'année du Lievre, qui est l'an de grace 1218. Heg. 615. & que leurs troupes entrerent dans la Province de Farab, dont la Ville capitale est Otrar, vers le Fleuve d'Alschasche, autrement le Sihon ou Jaxartes au quarante-quatriéme degré de latitude. Genghizcan avoit alors 65. ans.

Bin Abdallatif.

Abulfarage.

Abulfeda Geogr. dans Tacoüim Albuldan.

Cependant le Sultan de Carizme qui avoit appris par ses Espions les préparatifs des Mogols ne s'étoit pas endormi. Il avoit fait faire des levées considerables, & n'avoit rien épargné pour avoir une armée puissante, quelque mépris qu'il eût pour ses Ennemis. Comme Feraber ville

Aboulcaïr p. 12.

An. gr. 1218. Heg. 615. Lian du Lievre.

du territoire de Bocara, située au trente-huitiéme degré quarante minutes de latitude aux confins du vrai domaine de l'ancien Carizme, étoit un des passages les plus aisés pour entrer de la Corassane dans la Transoxiane, elle fut choisie pour être le lieu de l'assemblée. Les troupes de la Corassane, celles de Balc, ou de la Bactriane, de la Perse, des confins des Indes, & des autres parties de l'Iran qui obéissoient au Sultan de Carizme s'y rendirent. Elles se joignirent à celles de Touran qui étoient sous les ordres de Geladdin fils de Mehemed, & ce Sultan y alla pour voir l'état de son armée. Il prit le Commandement des troupes d'Iran, & quand tous les corps furent assemblés, il se trouva quatre cens mille combattans. *a*

Fadlalah.

Quoique cette armée fut grande, elle étoit fort inferieure en nombre à celle des Mogols. Quelques Generaux Carizmiens sur le rapport des Espions, prirent la liberté de représenter au Sultan l'inégalité du nombre; mais ce Prince étoit trop fier pour écouter leur remontrance: Craignez-vous les Mogols, leur dit-il? & ne sçavés-vous pas bien que s'ils ont plus d'hommes que nous, en récompense nous avons plus de valeur qu'eux. Les Mo-

Alboucair p. 12.

a Aboulcair n'en marque que trois cens mille.

gols ne sont que des Mogols, c'est-à-dire des Ennemis peu redoutables pour nous. S'ils ont remporté quelque avantage, s'ils ont vaincu des Nations; ces Nations n'étoient que des Idolâtres, qui ne sçavoient point le métier de la guerre; mais ils vont avoir affaire à des Musulmans consommés dans l'art de combattre, qui ont conquis la Perse & tout le reste de l'Iran, qu'aucun peuple n'a pû vaincre encore, & qui ont triomphé des plus belliqueuses Nations de l'Asie. Executés seulement mes ordres & me secondés. Et soyés assurés que ces témeraires vont connoître pour leur malheur la difference qui est entre vous & les lâches peuples qu'ils ont soûmis. Faites marcher mes troupes en quatre corps, afin qu'elles puissent subsister plus facilement, & prenés la route du païs d'Alschasche; je serai bien-tôt à leur tête.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'and du Lievre.

Les Generaux du Roy de Carizme obéïrent, & l'armée fut conduite avec tant d'ordre, que rien ne lui manqua. Ce Prince tint parole, il passa le Fleuve de Jaxartes [a] avec ses troupes, & les mena vers Otrar, ne doutant point que l'Empereur Mogol n'en voulût à cette Ville,

[a] Le Jaxartes est appellé Sihon par les Orientaux.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

tant à cause de la Scene sanglante qui s'y étoit passée, qu'à cause qu'elle lui ouvroit un passage dans le cœur du Royaume de Carizme. En effet, il trouva les Mogols dans un lieu nommé Caracou. Les deux armées se préparerent aussi-tôt à combattre. On vit en peu de tems de l'un & de l'autre côté les escadrons & les bataillons rangez. On entendit ensuite la grande trompette Kerrena qui a 15. pieds de long, les timbales d'airain appellées Cous, les tambours, les fifres & autres instrumens militaires. Pendant qu'on sonnoit la charge, les Carizmiens qui étoient tous Mahometans implorerent le secours de leur faux Prophete, & les Mogols s'assurant sur leur bonheur & sur l'expérience de leur Gand Can, se promettoient une victoire complette.

Jougi Cassar second frere de Genghizcan commandoit le Mangalay. *a* Il s'avança vers les premiers rangs des Ennemis qui détacherent quelques troupes pour le charger; mais ce Prince les défit. Alors Geladeddin fils du Sultan de Carizme commença le combat, & attaqua le Prince Touschi qui étoit à la tête du

Bataille de Caracou entre les Mogols & les Carizmiens.

a Mangalay se prend quelquefois pour l'avant garde, quelquefois pour les enfans perdus, & quelquefois pour les coureurs.

premier corps des Mogols, leurs escadrons se choquerent, & aprés une assés longue & trés-rude charge, Gelaleddin remporta l'avantage. Déja les Carizmiens croyoient être victorieux, & l'on n'entendoit dans leur armée que des cris de joye; mais Genghizcan peu étonné de ce premier succés, envoya d'autres troupes sous Tulican pour soûtenir Touschi, pendant qu'à la tête de son corps de bataille, il alla lui & son fils Zagatay fondre sur le Sultan qui maltraitoit extrêmement son aîle gauche. Ce choc fut terrible. Les Carizmiens animés par l'exemple de leur Roy qui combattoit avec une ardeur extraordinaire, conserverent leur avantage autant qu'il leur fut possible; néanmoins avec quelque courage que se batît le Sultan, il se vit alors presque obligé de ceder le champ de bataille, & il alloit reculer, quand le Prince son fils aprés avoir défait les nouvelles troupes qu'on avoit envoyées contre lui, s'étant hâté de le rejoindre, rétablit entierement le combat. Les Mahometans prirent une nouvelle vigueur, & retournerent à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. Gelaleddin fit en cette occasion des actions surprenantes, & les Soldats de même que les Officiers firent paroître une valeur extrême.

An. gr 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

Aboul-caiz.p.12.

An. gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre. D'un autre côté, les Mogols ne démentirent point leur bravoure ordinaire. Jamais ils ne s'étoient portez plus vaillamment; & comme ils avoient affaire à des hommes aussi braves qu'eux, il y eut un carnage épouventable, & la victoire balança long-tems entre les deux partis. Enfin l'Empereur Mogol qui avoit un grand corps de réserve sous la conduite de son fils Octai, lui manda de marcher & d'aller charger les Ennemis en flanc. Octai executa cet ordre avec beaucoup de courage, & ses troupes fraîches firent une horrible boucherie. Cependant les Carizmiens soutinrent encore cette derniere attaque avec une grande fermeté. Ils combatirent jusqu'à la nuit: Alors chaque parti se retira dans son camp, & recüeillit ses blessez le mieux qu'il lui fut possible. Ensuite on se fortifia de part & d'autre pour n'être pas surpris, & dans le dessein de recommencer à combattre le jour suivant. Mais lorsque le Roy de Carizme examina l'état de ses troupes, & qu'il les trouva diminuées de plus de cent soixante mille hommes tuez ou blessez, il ne pensa plus à renouveller le combat. Et le rapport de ses Espions acheva de lui ôter cette envie. Car ils lui dirent tous que l'armée des Mogols, bien que maltraitée, surpassoit encore de beau-

Aboulcaïr p. 12.

Fadlallah.

coup la sienne en nombre. Ainsi Mehemed ne songea qu'à se mettre en état de n'être pas si-tôt attaqué. Il se retrancha de maniere, que Genghizcan ne fut pas assés hardi pour entreprendre de le forcer. *a* An gr. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

Pendant cette espece de suspension d'armes le Sultan n'osant risquer une seconde bataille dont la perte auroit causé la ruine de ses Etats, résolut de distribuer son armée dans ses Places les plus considerables, & de pourvoir au reste le mieux qu'il pourroit. Il envoya donc des garnisons dans ses meilleures Villes, & ne retenant auprés de lui qu'un camp volant, pour donner ordre aux affaires les plus pressantes, il confia tout le reste de ses troupes au Prince Gelaleddin qui n'approuvoit pas cette conduite, & qui malgré lui se retira vers la Corassane, où il grossit son armée de toutes les troupes *Fadlallah.*

a Cette bataille se donna au commencement de l'an de grace 1219. Heg. 616. aux confins du païs des Getes. Un Historien dit que ce fut dans le Royaume de Carizme ; mais cela ne se contredit point, parce qu'en ce tems-là tous les païs tant au de là du Jaxartes que de l'Oxus, quelques noms particuliers qu'ils eussent, étoient censés faire partie du Royaume de Carizme, parce qu'ils appartenoient au Sultan Mehemed.

A. g. 1218. Heg. 615. L'an du Lievre.

qu'il put amasser. Effectivement en divisant ainsi ses forces, le Roy de Carizme ceda la victoire à son Ennemi, qui se voïant par-là maître de la campagne, envoïa les Princes Octai & Zagatai ses enfans assieger Otrar avec deux cens mille hommes. *a* Le Prince Touschi s'avança plus avant vers l'Occident entre le Jaxartes & le Capschac pour observer ce qui s'y passeroit, & y attendre les ordres de son pere. Elac Nevian lui servoit de Lieutenant General, & cent mille combatans marchoient sous sa conduite. Outre cela plusieurs Capitaines Mogòls allerent dans le Turquestan & dans d'autres Païs vers l'Orient, & firent beaucoup de dégât.

Cependant il restoit encore à Genghizcan plus de deux cens mille homme. Il s'en servit pour faire ses expéditions. Ce fut avec ces troupes, qu'accompagné du Prince Tuli, il marcha vers Bocara & Samarcande, non seulement pour empêcher les secours qui pourroient s'assembler & être envoyés aux lieux qu'on assiegeroit, mais pour assieger lui-même ces deux Villes & les réduire à son obéïssance.

a Abulfarage dans l'Histoire des Dinasties, marque le Siege d'Otrar en l'an 1213. mais il se trompe, ce fut en 1219. selon les meilleurs Auteurs.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Lievre.

CHAPITRE VIII.

Siege de la Ville d'Otrar.

AUSSI-TOST que les Princes Octai & Zagatai eurent reçu les ordres du grand Can leur pere, pour le Siege d'Otrar, *a* ils menerent leurs troupes devant cette place, aprés s'être pourvûs de vivres & des autres choses qui leur étoient necessaires pour un Siege qu'ils jugeoient bien devoir durer long-tems. En effet, quelques habitans de la Ville ayant été surpris & amenés devant eux, leur rapporterent qu'outre la force des murs, un trés grand nombre d'hommes en composoient la garnison; que dix mille chevaux commandés par Cariacas Capitaine des Gardes du Sultan y étoient entrés depuis peu de jours, & qu'auparavant le Gouverneur y avoit fait entrer cinquante mille hommes. *b* Ils ajouterent à cela qu'il y avoit dans Otrar

Mirconda

Bin Calican dans Vafyatalayan Hist. des hommes illustres.

a On appelloit aussi cette ville Farab, parce qu'elle étoit la capitale de la Province de ce nom.

b Abulfarage, dit, cinq mille hommes, mais c'est une faute d'impression Il a voulu mettre cinquante mille selon les autres Auteurs.

An. gr 1219. Heg. 616. L'an du Croco-dil.

une si grande abondance de toutes sortes de munitions, que les assiegez n'en pourroient manquer de long-tems, attendu même que Gayercan avoit fait sortir les bouches inutiles.

Aboul-gazir p. 14

Octai & Zagatai manderent au grand Can l'état où étoit la Ville qu'ils vouloient assieger. Ce qui obligea l'Empereur d'aller lui même reconnoître la place. Il s'y rendit & fit dresser son pavillon devant les murs. Il visita les dehors & quand il les eut bien examinés, il donna aux Princes ses Conseils ou plûtôt ses ordres. Il partit ensuite pour la Transoxiane où il avoit de grands desseins à executer. Aprés son départ, les Princes établirent les quartiers de l'Armée autour de la Ville. Ils se fortifierent, ordonnerent des corps de troupes pour la seureté de leurs convois. En un mot, ils prirent toutes les précautions possibles pour se rendre maîtres de la place.

Aboul-gazir p. 15.

Gayercan de son côté prit toutes les mesures imaginables pour sa défense. Il employa les habitans & les soldats à fortifier les murailles encore plus qu'elles ne l'étoient, à élever de nouvelles tours pour incommoder les assiegeans; & il regla la quantité de vivres qu'il vouloit que l'on consumât tous les jours.

Les Mogols commencerent le Siege par l'approche de leurs beliers & de leurs autres machines & sur tout de celles qui pouvoient favoriser les gens qu'ils employerent à combler le fossé de la Ville; Gayercan fit ses efforts pour les en empêcher. Il ordonna des sorties, on tira une infinité de fléches du haut des murailles, & les assiegés se servirent si utilement de leurs dards enflammez, qu'ils brûlerent souvent les machines des Mogols, qui de long-tems ne purent combler le fossé. Il en vinrent à bout toutefois & les Mahometans furent obligés de mettre leur esperance dans la force de leurs murailles & dans la valeur de ceux qui les devoient défendre.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Aboulcair p.15.

Lorsque le terrain fut applani & que les défenses de dehors ne firent plus d'obstacle aux Mogols, les Princes firent élever une grande quantité de machines & de beliers contre la Ville pour abatre les murailles; mais les assiegez faisoient de frequentes sorties, & la plûpart avec succés; car ils brûloient les machines des assiegeans, ou ils les demontoient du haut des tours, avec les pierres & les autres choses qu'ils lançoient contre elles. Les Princes Mogols voyant que plusieurs mois s'étoient écoulés, sans qu'ils eussent fait un progrés con-

Fadlallah.

Abulfarage. pag. 286.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

ſiderable & que déja même ils avoient perdu beaucoup de monde, reſolurent de ne rien faire ſans conſulter leurs plus vieux Capitaines, afin que ſi par malheur l'évenement de ce Siege ne tournoit pas au gré de l'Empereur, il ne pût s'en prendre à eux ſeuls. Ils aſſemblerent donc le Conſeil pour déliberer ſur ce qu'il y avoit à faire pour la reduction de la place. De tous les avis differens qui furent proposéz, celui de l'affamer fut le plus appuyé, preſque tous les Officiers jugerent que c'étoit le moïen le plus ſeur & le plus raiſonnable. Neanmoins les deux Princes, quoyque ce parti leur parût auſſi le meilleur, n'oſerent le prendre ſans en avertir auparavant l'Empereur. Ils lui dépecherent des couriers pour l'en informer; Genghizcan ne leur fit point d'autre réponſe, ſinon qu'ils combatiſſent. Dés qu'Octai & Zagatai eurent appris & fait connoître aux Officiers la volonté du grand Can, ils ſe diſpoſerent tous à la ſuivre aveuglement & avec plus d'ardeur qu'ils n'avoient commancé le Siege. Il ſembloit que l'ordre de ce Prince leur donnât de nouvelles forces & leur prêtât des lumieres. Les aſſiegés virent en peu de tems changer la face de leurs affaires. En moins d'un mois toutes leurs tours furent renverſées, leurs machines

Mirconde

Abulcair p. 15.

nes brisées, leurs murailles percées, & ils furent réduits à se défendre dans leurs secondes fortifications qui n'étoient pas à la verité moins bonnes que les premieres.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Cependant ce changement n'étonna point le Gouverneur. Comme il avoit de l'esprit, il inspira aux assiegez tant d'horreur pour des ennemis Idolâtres, que les habitans & la garnison se resolurent à souffrir les dernieres rigueurs plûtôt que de se rendre. Si bien que les Mogols pour plaire à Genghizcan firent pendant quatre mois des efforts inutils pour emporter la place. Gayercan qui n'attendoit que la mort si la Ville tomboit en leur pouvoir, inventoit tous les jours de nouveaux moyens de faire durer le Siege. Neanmoins il avoit perdu la meilleure partie de ses troupes. Et il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût tenir encore long-tems. Cariacas en étoit si persuadé qu'il le pressa plusieurs fois de capituler, pour sauver leurs vies & celles des autres Mahometans qui restoient dans la ville; mais Gayercan n'ignorant pas que quelque traité qu'il pût faire, les ennemis ne l'observeroit pas à son égard, refusa de se rendre, & résolut de combatre jusqu'à la mort. Cariacas que rien n'obligeoit comme lui à s'abandonner au desespoir ne voulut pas

Mirconde

Fadlallah.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

perdre l'esperance de vivre. Il représenta secrettement aux Officiers des troupes qu'il commandoit que le Gouverneur ne cherchoit qu'à périr & qu'à sacrifier avec lui toute la garnison & les habitans; qu'il faloit trouver moyen de sortir de la Ville dont la perte étoit inévitable; qu'il n'y avoit plus que de la témerité à la deffendre; qu'ils feroient une action trés loüable de conserver leurs troupes pour secourir ailleurs leur Prince & leur Païs, au lieu de se perdre avec Gayercan, qui n'avoit que son désespoir pour guide; qu'ils ne devoient pas apprehender qu'on les accusât de lâcheté, puis que le courage avec lequel ils avoient jusques-là défendu la place les mettoit à couvert de tout reproche.

Aboul-caïr. p. 16

Tous les amis de Cariacas approuverent sa proposition, l'on convint du tems qu'on prendroit pour sortir de la ville, & il fut arrêté, qu'ils se rendroient tous au quartier de la porte Dervazey Soufy, qui étoit à la disposition des Officiers de Cariacas. Effectivement ils sortirent par cette porte pendant la nuit. Ils en donnerent avis aux Generaux Mogols qui les firent conduire en leur camp. Mais ils ne furent pas receus comme ils s'y étoient attendus. Les Princes aprés les a-

voir interrogés sur l'état de la place, leur refuserent le sauf conduit qu'ils demandoient, & leur dirent que les Mogols avoient tant d'aversion pour les gens qui manquoient de fidelité à leurs Princes, qu'ils les châtioient par tout où ils les rencontroient. Cariacas voulut se justifier, mais on ne gouta point ses raisons, & on le mit à mort sur le champ, aussi-bien que tous les autres Officiers Carizmiens. On fit encore mourir quelques soldats & tout le reste fut fait esclvaves.

An. gr. 1209. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Cette désertion n'étonna point les assiegés. Ils combattirent avec la même ardeur qu'auparavant. Gayercan même se servant de cette occasion pour animer ses soldats, se mit en devoir de les haranguer; mais ils lui firent connoître qu'ils n'avoient pas besoin d'être excitez à faire leur devoir, qu'ils se sentoient disposés à mourir en braves gens & non pas en lâches comme leurs compagnons. Enfin ils lui protesterent tous de perir en défendant la Ville, & de se montrer par-là fideles à leur Religion & à leur Prince.

Pendant ce tems-là, les Mogols ayant appris de Cariacas le foible de la place, profiterent si bien de son rapport, qu'après avoir donné un rude assaut & fait

Abulfarage 286.

Ar. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

une bréche considerable, ils entrerent brusquement dans la Ville, & passerent beaucoup de monde au fil de l'épée. Ils n'en demeurerent pourtant pas si-tôt maîtres. Car il restoit encore vingt mille hommes au Gouverneur. Il avoit fait fortifier tout ce qui pouvoit l'être. On avoit fait des retranchemens dans les ruës étroites ; ce qui donna plus de peine aux assiegeans que le Château même, quoi qu'il fust bien fortifié. Outre cela, Gayercan tenoit le gros des troupes dans une place d'armes pour les distribuer aux lieux qui en auroient besoin. Rien ne fut plus vif que les attaques. Rien de plus opiniâtre que la résistance. Pendant un mois entier on combatit de part & d'autre avec une ardeur infatigable. Enfin le Château fut emporté ; mais les lieux étroits tinrent plus long-tems. Comme cinquante hommes y pouvoient soutenir une attaque, le nombre des assaillans devenoit inutile, ceux-cy même étant exposés aux traits des assiegés perdoient chaque jour beaucoup de monde. Insensiblement la Ville se remplit de cadavres & les maisons furent abatuës, de sorte que chacun se cachant dans les ruines pour combatre à couvert, cela retarda encore la prise d'Otrar.

Abulfarage. p. 286.

Genghizcan à qui les Princes envoyoient

[illegible] p. [illegible]

tous les jours des couriers, étonné d'une An. gr.
si longue défense, défendit qu'on tuât 1219.
Gayercan pour avoir le plaisir de le punir Hg.
lui-même, & ne croyant pas qu'un si mé- 616.
chant homme meritât l'honneur de mou- L'an du
rir en combatant. Cet ordre coûta la vie Crocodile.
à un grand nombre de Mogols, car com- *Fadlallah.*
me ils vouloient épargner le Gouverneur,
il sembloit qu'ils fussent obligez de choisir ceux à qui ils addressoient leurs coups, au lieu que les Carizmiens n'ayant rien à menager, tuoient beaucoup plus de monde qu'ils n'en perdoient. Les assigeans toutefois faisant sans cesse succeder des troupes fraîches à celles qui étoient fatiguées trouverent avec le tems la fin de leurs ennemis. La multitude l'emporta. *Abulfarage p. 286.*
Gayercan resta seul avec deux hommes, & encore ne se crut-il pas vaincu. Tel qu'un mourant qui ramasse tout ce qui lui reste de force pour luiter contre la mort, il prit une vigueur nouvelle. Il se retira sur une terrasse de son Palais avec ses deux compagnons, que la même fureur animoit, & delà roulant de grosses pierres sur les Mogols qui s'avançoient le plus, ceux cy tomboient à la renverse sur leurs camarades qui les suivoient & les entraînoient avec eux. Enfin Gayer- *Abulfarage p. 287.*
can aprés avoir encore tué un grand nom-

An. gr. 1219 Heg. 616. L'an du Crocodile.

bre d'ennemis perdit ses deux compagnons & demeura seul contre les Mogols, qui l'ayant enfin entouré se saisirent de sa personne. *a* Ils le chargerent de chaînes & le menerent aux Princes qui trouverent en lui autant de fermeté d'ame qu'il avoit fait voir de valeur. Ils l'envoyerent sous seure garde au grand Can pour en disposer comme il lui plairoit. L'Empereur aprés lui avoir reproché tous les malheurs qu'il avoit causés, le fit mourir à Samarcande dans le Palais de Gheuc-Serai.

Alulfarage p. 286.

b Le siege d'Otrar dura cinq mois. On raza le Château; mais on rétablit les murailles de la Ville. L'on permit ensuite à tous les vieillards, aux femmes & aux enfans qui en avoient été chassez par Gayercan d'y revenir avec les gens de la campagne qui s'y voulurent retirer. Et l'on défendit sous de rigoureuses peines à la garnison qu'on y laissa d'inquieter en aucune maniere les habitans. Aprés que les

a Cum autem occisi essent duo ipsius socii, ipse solus manens pugnavit lateribus quos illi puellæ è parietibus desumptos porrigebant, quos cùm amplius accipere non posset circumdederunt ipsum Mogulenses.

b Quæ in expugnanda quinque mensium spatium insumserunt.

Princes Octai & Zagatai eurent établi An. gr.
l'ordre qu'ils voulurent dans le païs de 1219.
Farab ; ils envoyerent vingt mille hom- Heg.
mes à Touſchican leur frere, ainſi que 616.
l'Empereur le leur avoit ordonné, & en- L'an du
ſuite ils paſſerent le Jaxartes pour entrer Crocodi-
dans la Tranſoxiane & ſe joindre au le.
gros de l'Armée imperiale.

CHAPITRE IX.

Sieges des Villes de Saganac, Uzkend, Alſchaſche, Fenaket ou Toncat par Touſchican.

PENDANT le ſiege d'Otrar Genghizcan apprit de quelle maniere le Roy de Carizme avoit diſpoſé de ſes forces ; il ſçut qu'outre les ſoixante mille hommes qui avoient été détachez pour cette Ville, on en avoit envoyé cinq mille à Junde pour groſſir la garniſon ; que le Commandant du Païs entretenoit dix à douze mille hommes à Saganac & à Uzkend ; qu'il y en avoit autant à Toncat, que quelques-uns appellent Fenaket ; vingt mille à Bocara ; cent mille à Samarcande ; dans la Ville de Carizme & quelques autres Places à proportion. Le

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Sultan croyoit mettre ses Villes en sûreté, en y envoyant de fortes garnisons. Le Grand Can sur ces nouvelles, résolut d'assieger les Places importantes & voisines du Fleuve Jaxartes, afin de ne rien laisser derriere lui qui pût lui faire de la peine, lors qu'il seroit plus éloigné & qu'il s'attacheroit à quelque siege.

Description du Fleuve Jaxartes.

Le Jaxartes est un Fleuve de Tartarie que les Orientaux, comme on l'a déja dit, appellent Sihon, & outre son nom particulier, il prend encore celui du territoire qu'il arrose de ses eaux dans le païs d'Alschasche; comme il est nommé le Fleuve Cogende dans le païs de Cogende, & autrement dans quelques autres Païs. Il a deux sources principales qui sortent du Mont Imaus, d'où il prend son cours vers l'Occident, en serpentant par les païs de Fergane, de Cogende, d'Alschasche, de Farab & quelques autres pour se rendre dans la Mer Caspienne, où il se décharge par une trés-large embouchûre. C'est ce Fleuve qu'Alexandre le Grand, selon Quinte-Curse, croyoit être le Tanaïs, & qu'il traversa sur des radeaux pour aller contre les Scythes qui l'inquiétoient, dans la crainte où ils étoient d'être incommodés par la Ville qu'il faisoit bâtir sur les bords de

Quinte-Curse.

ce

ce Fleuve ſous le nom d'Alexandrie. An. gr.

Comme Genghizcan avoit confié le 1218.
ſoin de cette expedition au Prince Touſ- Heg.
chi, il lui manda auſſi-tôt qu'il eut appris 616.
la réduction d'Otrar, d'aſſieger les Villes L'an du
de Saganac, de Junde & les autres dont Crododi-
il faloit ſe rendre maître avant que d'en- le.
treprendre la conquête de la Tranſoxiane. En même tems il lui envoya Elac Nevian Capitaine d'une experience conſommée pour lui ſervir de Lieutenant General, avec ordre de prendre vingt mille hommes des troupes qui avoient fait le ſiege d'Otrar, afin que Touſchi eût deux armées, & fût en état de ne rien apprehender.

Touſchi commença ſon expédition par *Mirconde*
le ſiege de Saganac; comme l'Empereur lui avoit défendu d'uſer de violence dans les lieux qu'il pourroit réduire par la douceur, il tâcha de gagner le peuple de cette Ville, en lui perſuadant d'éviter les malheurs ordinairement attachez aux Sieges. Il choiſit pour cela un Officier en qui il avoit beaucoup confiance, & qui depuis long-tems étoit connu dans le païs pour y avoir fait autrefois commerce. Cet Officier qui s'appelloit Hagi Haſſan, n'oublia pas de prendre ſes ſuretés avant que d'entrer dans la Ville, & le Gouverneur

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

un ſuperbe Mauſolée dans le lieu de la Ville le plus éminent, & ordonna de magnifiques funerailles, qui ſe firent à la maniere des Mahometans, parce que Haſſan profeſſoit leur Religion ſuivant la Secte des Schafaïs. *a* Aprés cela, laiſſant dans Saganac une garniſon reſpectable, il mena ſon armée chargée de butin dans la Province de Fergane.

On avoit perdu devant Saganac beaucoup plus de monde qu'une telle Place ne méritoit; mais il avoit falu venger la mort d'Haſſan, & cette vengeance produiſit un fort bon effet, puiſque pluſieurs Villes du Païs de peur d'avoir le même ſort, ſe garderent bien d'irriter le Vainqueur, & ſe rendirent ſans réſiſtance, *b* Uzquend même, Place qui pouvoit arrêter pour quelque tems les conquêtes des Mogols, ne voulut point éprouver leurs forces, & les habitans s'oppoſerent à la garniſon qui prétendoit ſe défendre. Ils envoyerent, malgré le Gouverneur, des Députés au Prince, à deux journées de la Ville, ne doutant point que leur ſoûmiſſion ne lui

Mirconde

a La Secte des Schafaïs eſt une des quatre prétenduës Orthodoxes par les Mahometans Sunnis.

b Uzquend pour Urquend eſt au quarante-quatriéme degré de latitude.

fût agreable, & veritablement les choses tournerent comme ils le souhaitoient. Le Gouverneur ne se sentant pas assés fort pour résister tout ensemble aux gens de la Ville & aux Mogols, sortit de la Place. La plus grande partie de la garnison le suivit. Ils hâterent leur marche, de peur d'être atteints si on les poursuivoit, & ils prirent la route de Toncat, que l'on nomme autrement Fenaket où ils se retirerent. Cette retraite délivra Uzquend de tous les malheurs de la guerre, parce que Touschican eut égard à la soumission des habitans, & reçut parfaitement bien leurs Députés. Il se contenta de tirer de cette Ville des vivres & d'autres choses necessaires à son armée, sans vouloir souffrir qu'on exercât aucune violence, & il châtia tous les Soldats qui oserent prendre quelque chose par force. Il ne voulut pas même que ses troupes fissent un long séjour dans le territoire d'Uzquend, afin de le ménager, & il marcha droit à Alschasche, où tous ceux qui avoient envie de prouver leur zele au Sultan, s'étoient joints à la garnison. Tous ces gens ensemble défendirent si bien la Ville, qu'elle ne se rendit qu'aprés une prodigieuse éfusion de sang.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Alschasche étoit une Ville parfaitement

Abulfeda Geogr.

An gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

belle, & qui avoit des eaux dans tous les jardins de ses maisons. Elle étoit située auprés du Jaxartes, à quatre journées de la ville de Cogende. D'abord que Touschican l'eut reduite, il fit marcher l'armée vers Junde, Ville située aux limites du Turquestan & peu éloignée du Jaxartes. Le séjour que plusieurs Sçavans y ont fait l'ont rendu celebre. Ce fut de cette Ville & de quelques autres du même pais, *Mirconde* qu'au rapport de Mirconde, vingt Ambassadeurs Scythes partirent autrefois pour aller trouver Alexandre sur le bruit de ses victoires & lui reprocher son ambition, en le priant de faire du bien aux hommes, s'il étoit Dieu, ou de penser à ce qu'il étoit, s'il n'étoit qu'un homme, au lieu de venir de si loin ravir leurs biens & leur repos. Le Gouverneur qui commandoit à Junde en ce tems-là se nommoit Cutluc-Can. Cette Ville & tout son territoire lui appartenoient en propre. C'est pourquoi il portoit le titre de Can. Il tenoit cette petite Souveraineté de son pere qui s'étoit volontairement soûmis au Sultan de Carizme. Il possedoit de grandes richesses, & il avoit promis de se bien défendre, s'il étoit attaqué; mais loin de tenir sa parole, il n'osa même attendre les Mogols. Dés qu'il apprit leur appro-

che, il ne songea qu'à se sauver avec ses trésors. Il passa la Riviere & un Desert, & se retira jusqu'auprés de la ville de Carizme, où la guerre n'avoit point encore fait sentir ses ravages. An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Ceux qui resterent dans Junde voulant réparer l'honneur du Païs, résolurent de périr plûtôt que d'abandonner la Place sans la défendre. Ils se pourvûrent de toutes les choses necessaires pour soûtenir un siege, & se mirent en état de s'opposer aux Ennemis. Touschican leur envoya un Capitaine nommé Gitmur, pour leur promettre toutes sortes de bons traitemens, s'ils vouloient ouvrir leurs portes. Gitmur obtint une conference, & leur représenta d'abord l'assassinat commis en la personne de Hassan à Saganac, & la vengeance cruelle qui en avoit été tirée. Ensuite il leur proposa le plus adroitement qu'il lui fut possible de se soûmettre au Grand Can. Une partie du peuple qui l'écoutoit se laissa persuader, & consentoit qu'on reçut le Prince dans la Place; mais les autres qui étoient en plus grand nombre furent d'un avis contraire. Peu s'en falut que Gitmur ne fût traité comme Hassan, & il auroit indubitablement aussi perdu la vie, malgré son éloquence & sa bonne conduite, si ceux

Mirconde

Aboulcair p. 18.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Condemir.

d'entre le peuple qui ne rejettoient pas ses propositions ne lui eussent donné moyen de se sauver. Cet Officier revint auprés de Touschican, & aprés lui avoir appris le mauvais succés de sa négociation, il lui rendit compte de l'état de la Place autant qu'il l'avoit pû remarquer. Il avoit pris garde à la force des murailles, & aux détours de Junde; de sorte que jugeant qu'il faudroit employer beaucoup de tems si l'on vouloit forcer la Place, & qu'on y perdroit bien du monde, proposa au Prince Touschi de faire jetter des ponts sur une partie du fossé qui étoit plein d'eau: disant qu'on pourroit d'autant plus facilement escalader la muraille par cet endroit que les Ennemis ne s'y attendoient nullement. Il lui marqua les lieux les plus propres pour l'execution de l'entreprise, & assura qu'on surprendroit les assiegés. Le Prince ne désapprouva pas l'idée du Capitaine; mais comme il avoit fait faire un grand nombre de machines differentes, il auroit souhaité qu'elles ne lui eussent pas été inutiles. C'est pourquoi il proposa beaucoup de difficultés à Gitmur qui les leva si bien, que Touschi s'en remit à ce qui seroit résolu dans un conseil qui se tint dés le même jour. Chacun y dit son sentiment. Et Gitmur exposa

son dessein. Comme le Lieutenant General de l'armée en avoit un autre, il combattit celui du Capitaine, blâma la pensée de vouloir se rendre maître de la Ville par surprise, lors qu'on le pouvoit autrement, & il tâcha de persuader qu'il étoit aisé de l'emporter par la force. Cependant quelques raisons qu'il apportât, tout le Conseil aima mieux le stratagême de Gitmur, & il fut résolu que pour amuser les assiegés, on feroit trois fausses attaques; qu'on mettroit toutes les machines en œuvre du côté qu'on croyoit la Ville plus foible; qu'on feindroit d'abandonner celui qui étoit le plus fortifié. En tenant cette conduite, on esperoit que les attaques attireroient toutes les forces de la Ville aux lieux où elles se feroient, & que pendant ce tems-là l'on pourroit facilement escalader les murs. On regla l'ordre de l'escalade, on nomma les troupes qui y seroient employées, & les corps qui les devoient soutenir. Enfin il fut arrêté que si-tôt qu'on auroit posé les ponts, on attacheroit au mur deux échelles de bois leger, pour commencer l'escalade, & afin qu'un certain nombre de Soldats pût monter sur les murailles pour y attacher d'autres échelles.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Aboulcaïr.

Gitmur qui étoit bon Ingenieur, fit lui-

Mircond.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

même construire les ponts de la maniere qu'il voulut ; & lorsque tout fut prest, on commença les attaques un peu devant la nuit par de grands cris & au son des timbales, des tambours & des autres instrumens de guerre. Pendant que les Ingenieurs Mogols faisoient avancer les grandes machines contre la Ville, leurs Soldats tuoient à coups de fronde, ou chassoient les assiegés qui paroissoient sur les murailles pour empêcher les approches. Sitôt qu'on fit agir les beliers & les catapultes, toute la garnison accourut aux attaques, & abandonna les autres quartiers. Gitmur de son côté aussi-tôt que la nuit fut venuë, fit jetter ses ponts en diligence sur le fossé. Les gens qu'il avoit choisis pour l'escalade passerent & poserent deux échelles, Il monta lui-même sur la muraille pour animer ses Soldats, qui attacherent bien-tôt un grand nombre d'échelles & entrerent dans la Ville. Ils s'avancerent vers la porte dont ils vouloient s'assurer, se saisirent adroitement de la Sentinelle & des Soldats qui étoient de garde, & s'étant rendus maîtres de cette porte, ils l'ouvrirent & reçûrent plusieurs compagnies Mogoles, qui s'emparerent des principales places de la Ville. Les Assiegés ne sçûrent pas plûtôt qu'une de leurs portes avoit

été ſurpriſe, qu'ils en furent effrayés. Ils abandonnerent les attaques, & chacun ſongea moins à combattre qu'à ſe cacher.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Ainſi fut priſe la ville de Junde ſans aucune perte de part ny d'autre, car comme les Mogols ne trouverent point de réſiſtance, ils ne firent main baſſe ſur perſonne, ce qui ne laiſſe pas d'être fort ſingulier dans une pareille conjoncture. On épargna les habitans, parce qu'ils n'avoient point tué de Mogols, & l'on n'en fit mourir que deux ou trois qui avoient inſulté Gitmur dans la conference qu'il avoit euë avec le peuple. Mais ſi on ne les fit point paſſer ſous le ſabre, en recompenſe on pilla leurs biens. On leur commanda de ſortir de la Ville ſous peine de la vie, & de ſe retirer dans une plaine voiſine. Ils obéïrent à cet ordre avec beaucoup d'empreſſement : hommes, femmes, jeunes & vieux, tous ſe rendirent au lieu qu'on leur avoit marqué. Les Maîtres & les Eſclaves confondus enſemble attendoient le ſort que leurs Ennemis leur reſervoient. Et ils s'imaginoient qu'on ne les avoit fait ſortir de leur Ville que pour les maſſacrer avec plus de cruauté. On ne leur fit pourtant aucun mal. On établit ſeulement des

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Commiſſaires pour faire le dénombrement des Citoyens. On laiſſa dans la Ville une forte garniſon, & l'on permit enſuite aux habitans de retourner dans leurs maiſons ; où ils ne trouverent que ce que les Mogols n'avoient pû emporter. On leur donna pour Gouverneur un Officier Mogol qui étoit Mahometan, & qui ſe nommoit Alicoja.

Touſchican aprés la réduction de cette place, partagea ſon armée en deux corps. Il donna cinquante mille hommes à Elac Nevian pour aller ſoumettre les païs d'Ilac, d'Aſchaſche & de Cogende, & il garda le reſte des troupes pour tenir la campagne, & lui faciliter la priſe de Cogende, qu'il avoit reçu ordre de faire aſſiéger par ce Lieutenant Général. Elac Nevian s'étant pourveu de toutes les choſes dont-il crut avoir beſoin pour ſon expedition, marcha dans l'Ilac, & pour juſtifier le choix que l'Empereur ſon maître avoit fait de lui, il réſolut d'employer tout ce qu'il avoit d'adreſſe & de capacité. D'abord il fit faire tant de diligence à ſon Armée que les peuples d'Ilac & d'Aſchaſche le croyoient encore fort éloignez de leur païs, lorſqu'ils apprirent ſon arrivée. Ils lui rendirent preſque ſans combatre pluſieurs places qui

Alfaras dans Abulfeda.

auroient pû resister & incommoder le siege de Cogende. An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Leopard.

Toncat qu'Aboulcaïr appelle Daralylm, a fut la Ville la plus considerable de celles dont le General Elac Nevian se saisit avant que d'aller à Cogende. Aussi falut-il faire un siege pour l'obliger à se rendre. Elle étoit située au 43. degré de latitude, & dépendoit d'Aschasche. Elle servoit de frontiere à la Province d'Ilac & de rendez-vous aux Marchands de ces deux païs, qui y faisoient leur principal commerce. L'Officier Mogol jugeant que cette place fourniroit de grands secours à Cogende, s'il négligeoit de s'en emparer, & qu'au contraire il en tireroit lui-même, s'il la prenoit, en y mettant des magazins, résolut de l'assieger dans les formes, s'il ne pouvoit autrement la réduire. Cette Ville étoit plûtôt un lieu de plaisir qu'un lieu de défense: des eaux coulantes arrosoient presque toutes les ruës, le faubourg & les maisons de campagne n'en manquoient pas, & une infinité de jardins remplis d'arbres & de fruits en rendoit le séjour charmant. Ce n'étoit que fontaines jalissantes, & l'on *Abulfeda p. 232.*

a C'est à-dire le Palais des Sciences, à cause de l'Academie des Arts & des Sciences qui y étoit établie.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'An du Crocodile.

voyoit aux environs plusieurs promenades les plus agréables dn monde. Enfin l'on disoit de cette Ville que Dieu n'avoit rien fait de plus délicieux. Comme sa situation, car elle étoit prés d'une riviere, ses murs & son château l'avoient toujours défenduë contre les coureurs du Turquestan, ses habitans ne furent pas effrayés de l'approche des Mogols. Le Béy qui y commandoit fut assés hardi pour refuser de se rendre quand on l'en fit sommer. Il s'appelloit Ilenco-Melic. Il en étoit le Seigneur naturel, & la garnison étoit composée de Turcs de la nation nommée Cangouli, gens qui avoient la reputation d'être fort courageux.

Mircon-de dans Rouzet Assafa.

Le Commandant avoit beaucoup de confiance en eux, & répondit fierement à la sommation qu'on lui fit d'ouvrir ses portes ; mais dés la premiere attaque, il se retira dans le château avec les principaux habitans. Elac Nevian fit préparer des machines & donna plusieurs assauts. Les assiegés les soutinrent avec vigueur pendant trois jours. Le quatriéme, malgré leur résistance, les Mogols firent breche à la muraille. Les habitans en furent épouventés & dans la crainte d'être forcés demanderent à capituler ; Ils firent ce qu'ils purent pour obtenir une capitula-

Condemir dans Habibessuyar.

tion honorable ; mais le General Mogol rejetta tout ce qu'ils lui proposerent, & les obligea de se rendre à discretion.

Ann. Gr. 12[illegible]. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Quand les Mogols se virent maîtres de la place, ils en firent sortir tous les habitans pour piller plus aisément leurs maisons, & le General Elac Nevian, croyant avoir sujet de se plaindre de la garnison, la fit passer sous le sabre. Pour Ilenco-Melic il n'eut pas le même sort, car il avoit trouvé moyen de se sauver avant que le château se rendît. Les Mogols aprés avoir établi dans cette Ville un magazin considerable de munitions, marcherent vers le païs de Cogende, qui fait une partie du Fergane, ou du moins qui lui est limitrophe.

Aboulcaïr p. 19. dans Taric-Alosman.

Abulfeda p. 232.

a Comme le Can a qui la Ville de Cogende appartenoit, voyoit bien qu'Elac Nevian n'avoit entrepris le Siege de Toncat que pour venir à lui avec plus d'avantage, il se tenoit sur ses gardes. Il avoit fait apporter dans Cogende toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Aussi-tôt qu'il eût avis que les Mogols marchoient de son côté, il fit en diligence rompre les ponts, gâter les chemins de toutes parts & enlever tout ce qu'il y avoit de bleds, de fruits, de vian-

Mirconde p. 254.

Aboulcaïr p. 19.

a Genghzican avoit alors 66, ans.

A. [illegible] 12[illegible] Heg. 616. L'an du Crocodile.

Fadlallah.

des, & de pierres dans le païs, afin d'ôter aux Ennemis les moyens d'y subsister commodément, & pour leur donner au moins beaucoup de peine, s'il ne pouvoit empêcher qu'ils l'assiegeassent. Tous les habitans des bourgs & des villages sur le bruit de l'arrivée des Mogols, abandonnerent leurs maisons & chercherent à se mettre en seureté. Ceux qui purent entrer dans Cogende s'y refugierent comme dans la Capitale de la Province, & comme dans la seule place capable de se deffendre. Ils y porterent toutes sortes de provisions; si bien que l'on n'y manqua ni de monde pour combatre, ni de vivres par la subsistance de ceux qui s'y trouverent enfermés.

CHAPITRE X.

Siege de Cogende. Histoire de Timur Melic.

LA Ville *a* de Cogende située environ au 41. degré 25 minutes de latitude étoit grande & bien fortifiée. Elle s'étendoit

a Alfaras dans Abulfeda à 41. degr. 25. m. p. 232. Ulugbeg l'a marqué à 41. degr. 55. m. Albironni à 40. degr. 50. m.

tendoit sur les bords du Jaxartes, & une belle & fertile campagne en rendoit les environs trés agréables. D'ailleurs elle n'étoit qu'à sept journées de Samarcande. Outre l'avantage du commerce du musc & d'autres marchandises odoriferentes, la beauté des jardins, la bonté des fruits & particulierement la valeur des habitans la rendoient recommandable. Elle avoit pour Souverain le Prince Timur Melic. C'étoit un Can qui payoit tribut au Sultan de Carizme avec lequel il vivoit en trés-bonne intelligence.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Touschican se tint assés éloigné de Cogende avec son corps de troupes, pour empêcher les garnisons de plusieurs places de s'assembler & d'inquiéter Elac Nevian, à qui d'ailleurs il faloit laisser tout ce qui pouvoit être resté de vivres dans le païs de Cogende, attendu que ce General n'avoit que peu de magazins pour faire subsister son Armée. Aussitôt que les Mogols furent devant Cogende, ils fortifierent leur camp du côté de la riviere où ils camperent, & commencerent à préparer toutes leurs machines. Elac Nevian n'ignoroit pas que cette place seroit difficile à réduire. Il avoit appris quel homme c'étoit que Timur Melic. En effet ce Prince n'étoit pas

Aboulcaïr p. 19.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Mircon-de p. 255.

un Capitaine ordinaire. Il aimoit la guerre naturellement, & l'avoit faite en plusieurs endroits. Il avoit commandé plusieurs fois les Armées du Sultan, & s'étoit acquis une trés-grande réputation. *a* Il possédoit l'Art militaire & toutes les vertus d'un parfait General. Il étoit équitable, liberal, familier, & assés sévere pour rendre ses soldats exacts & obéïssans. Toutes ces bonnes qualités soûtenuës d'une intrepidité dans les périls, ont obligé tous les bons Historiens de l'Orient à faire de ce Prince une glorieuse mention. Ils mettent en parallele, sa valeur avec celle des Rustans, des Asfendiares & des Sams qui sont les anciens héros des Perses & des Turcs. En effet il merite bien d'être mis en comparaison avec tous ces grands hommes.

Dés qu'il se vit assiegé, il s'attacha fortement à régler les fonctions de tous ceux qui s'étoient enfermez dans la Ville: Il occupa tout le monde. Il fit poser les machines aux lieux où elles étoient nécessaires. Il fit construire d'abord douze bâtimens à rames pour s'en servir contre les assiegeans, & dans la suite il en fit

a Sa valeur étoit si grande que Rustan, Sam, & Asfendiar auroient été honteux devant luy.

faire bien davantage. Il marqua les postes aux Officiers, proposa des récompenses aux soldats, & établit des peines contre ceux qui manqueroient à leur devoir. De son côté le General Mogol avant que d'en venir aux attaques harangua son Armée. Il promit aux Officiers & aux soldats même de rendre un compte exact au grand Can, de toutes les belles actions qu'ils feroient, & quand il les eut bien animez par ses paroles, il leur ordonna d'établir un pont de communication un peu audessus de la Ville. Ce qu'ils éxécuterent heureusement à l'aide des machines, malgré tous les efforts que les assiegés firent pour s'y opposer. Ayant donc partagé son Armée en deux corps, il envoïa le moins fort au de-là de la riviere sous le commandement de son Lieutenant, & retint les meilleures troupes pour faire des attaques vigoureuses. Quoique les Historiens ne rapportent pas les belles actions qui se firent pendant le siege, on ne doit pas douter que de part & d'autre on n'ait fait des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Ils disent qu'Elac s'exposa à mille dangers pour faire réüssir ses assauts: qu'il fit lancer des meules entieres contre la Ville; que les beliers ébranlerent

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

en sa présence les murailles : & qu'il combatit lui-même pour mieux animer ses soldats.

A l'égard de Timur Melic, on ne sçauroit dire tout ce qu'il fit pour brûler ou pour rompre les machines des Mogols à l'aide des siennes & de ses brigantins, *a* il envoyoit six de ces barques de chaque côté de la riviere. Elles étoient remplies de gens de guerre qui se batoient à outrance & qui faisoient voler dans le camp des Mogols une si grande quantité de traits, de pierres & de fléches qu'ils tuoient & blessoient bien du monde. Cette manœuvre qu'ils faisoient tous les jours avec succés, augmentoit leur courage, & comme les assiegeans n'avoient pû occuper toute l'enceinte de la place, à cause d'un grand marais qui les en empêchoit, il venoit de tems-en-tems par-là dans la Ville de petits secours d'hommes. Si bien que Timur-Melic se flatoit qu'il pourroit enfin rebuter les Mogols; mais il arriva dans leur camp de nouvelles troupes envoyées par le Prince Touschi. Elac redoubla les assauts & fatigua tellement la garnison, qu'elle désespera de résister plus

Fadlallah. pag. 388.

a On appelle en Arabe ces Brigantins Queroud.

long-tems. Cependant Timur Melic eut recours à un ſtratagême qui retarda la priſe de Cogende. Il avoit fait bâtir autrefois une eſpece de fortereſſe aſſés conſiderable à l'extrémité de la Ville dans une petite Iſle qui étoit de trés difficile accés. Cette Citadelle n'avoit point été conſtruite pour tenir en reſpect les habitans; le Prince étoit trop aſſuré de leur fidelité pour en rien craindre, outre que pour leur ôter tout ſoupçon, il avoit laiſſé dans la place une hauteur dont ce fort paroiſſoit commandé. Il ne l'avoit fait bâtir ſeulement que pour mettre la Ville à couvert des irruptions que les étrangers pourroient faire par cet endroit qui étoit fort ouvert & où la riviere s'étendoit extrémement. Il mit dans ce fort mille hommes choiſis, & envoya dans le camp des Ennemis des gens auſquels ils ſe fioit. Ces gens paſſerent pour des Transfuges qui diſoient avoir été trés maltraités, & ils s'aquiterent adroitement de leur commiſſion. On ne manqua pas de les interroger ſur l'état de la place. Ils feignirent de ne vouloir pas répondre là-deſſus; Ils ſe firent preſſer, & enfin comme s'ils n'euſſent pû s'en défendre, ils déclarerent qu'il faloit s'attacher uniquement au fort, parce que

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crododile.

dés qu'il seroit pris, la Ville ne pourroit plus résister. Les raisons qu'ils en apporterent avoient été concertées entre leur Maître & eux.

Fadlallah. pag. 389.

Pendant ce tems-là Timur Melic pour justifier l'avis que ses Transfuges avoient donné à ses ennemis, fit faire bonne contenance à ses troupes. Elac s'y laissa tromper & disposa toutes choses pour attaquer le fort. Il le trouva bien bâti & trés élevé. Les Mogols se servirent de leurs machines. Ils le batirent avec toute la vigueur possible pendant plusieurs jours; mais les pierres & les autres matereaux dont au commencement du siege ils avoient fait de grands amas, leur manquerent & la difficulté d'en avoir d'autres les retarda beaucoup, parce qu'il fallut en aller chercher à plus de trois lieuës du camp. Toute l'Infanterie fut commandée pour cette expedition. Véritablement elle en apporta une trés grande quantité, & l'on fit de nouvelles tentatives pour prendre le fort; mais les assiegeans étant trop éloignés des murailles à cause de la riviere qui étoit entre deux, ils ne purent les renverser & ils furent obligés de faire une digue pour s'en approcher. La plus grande partie de l'Armée fut occupée à cet ouvra-

ge, qui étoit extraordinairement difficile à cause des grands creux qui se rencontroient dans le lit de la riviere & qu'il faloit combler. Les gens de pied apportoient les pierres jusqu'au bord de l'eau, & les Cavaliers les alloit jetter pour les mêler avec les terres & les arbres entiers qu'on lioit ensemble, ainsi que les fascines & les autres choses, dont il faloit se servir pour affermir l'ouvrage. Outre la difficulté du travail, ils avoient le désagrément d'être interrompus par les assiegés, qui souvent avec leurs machines & quelquefois par des sorties qu'ils faisoient sur leurs brigantins armés, renversoient la digue, & détruisoient tout ce qui étoit fait. Neanmoins malgré tous les efforts des braves gens qui défendoient la forteresse, l'ouvrage fut achevé & Timur Melic alors se voyant sur le point d'être forcé, ne songea plus qu'à exécuter le projet qu'il avoit formé depuis long-tems pour sa retraite ou pour sauver du moins toute sa famille.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Il n'avoit au commencement du siege que douze brigantins; mais en ayant connu l'utilité il en avoit fait construire jusqu'à 70. sans dire son dessein à personne. Il ordonna qu'on les conduisist tous au lieu le plus couvert de la Ville où il les fit

Fadlallah pag. 388.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Condemnir dans Abibassuyar.

enduire d'une certaine matiere où il entroit du feutre humide, pêtri d'argile & de vinaigre, & cette composition étoit telle que ni les fléches ni les feux ne pouvoient nuire aux bâtimens. Dans le tems qu'il disposoit toutes choses pour se retirer, considérant que le pont de communication dont on a parlé, étoit un obstacle à sa retraite, parce que les ennemis pourroient faire passer autant de Cavalerie qu'ils voudroient pour le suivre de l'autre côté du fleuve, & lui couper chemin, il résolut de l'attaquer. Ce dessein n'étoit point alors difficile à éxécuter, parce que le General Mogol avoit fait revenir dans son camp la plûpart des troupes qui étoient de l'autre côté de la riviere; & qu'il étoit tellement attaché à la prise du fort que le pont n'étoit gardé que par peu de gens.

Une nuit Timur Melic fit faire une sortie. L'Officier qui la commandoit, comme on en étoit convenu avec lui, attaqua les gardes du pont lors qu'il fut averti par un signal que quelques brigantins pleins de gaudron & de naste étoient prés des Pontons qui formoient le pont & alloient s'y attacher pour y mettre le feu. Les brigantins produisirent leur effet sans obstacle, & la plus grande

partie

partie du pont fut brûlée. Cette action s'exécuta la nuit du départ de Timur Melic qui chargea ses brigantins de tout ce qu'il avoit de précieux : Il y mit ses amis particuliers & le reste de ses plus braves combattans qui voulurent suivre sa fortune & avec eux toutes sortes de provisions & d'armes tant offensives que deffensives, afin d'incommoder les Mogols dont il n'ignoroit pas qu'il seroit poursuivi. Ensuite il s'embarqua lui-même & il ordonna au Capitaine qui conduisoit sa petite flotte de s'abandonner au courant de l'eau & de faire le plus de diligence qu'il seroit possible.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Quelques précautions qu'eut prises Timur Melic pour dérober sa retraite à la connoissance d'Elac Nevian, cet Officier Mogol en fut bien-tôt averti, & en même-tems envoya un grand corps de Cavalerie aprés lui, avec ordre de le poursuivre, de l'attaquer de dessus le rivage & de le faire prisonnier. Comme le Courant favorisoit les efforts des rameurs, la flotte se trouva fort éloignée de Cogende avant que les Mogols la pussent joindre, ils la joignirent pourtant quelque diligence qu'elle pût faire, & malgré les détours que les rochers qui coupoient quelquefois la rive les obligeoient de pren-

Mircondep. 255. dans Rouzet & Assafa.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

dre, dés qu'ils furent à portée, ils lancerent contre les Cogendois une grande quantité de traits, de fléches & de feux; mais les brigantins étant à l'épreuve de ces attaques n'en furent aucunement endommagés. Cependant Timur Melic ne pouvant contenir sa valeur ni le courage des siens, décochoit par les fenêtres de ses vaisseaux des fléches & des traits contre les Mogols dont il tua plusieurs. On se batit de cette façon durant quelques jours, & on peut bien s'imaginer que Timur perdit aussi beaucoup de ses gens; car outre qu'on ne pouvoit empêcher les fléches d'entrer dans les brigantins par les fenêtres, on étoit souvent obligé de paroître à découvert pour repousser ceux des Mogols qui s'avançoient dans l'eau & s'exposoient plus que les autres.

Fadlallah. pag. 388.

Quoique les Cogendois animés par l'exemple de leur Prince, ne se laissassent surprendre ni le jour ni la nuit, leurs Ennemis neanmoins les poursuivoient sans relâche & ne les perdoient presque jamais de veüe. Les combats les plus dangereux, c'étoit lorsque quelques rochers ou bancs de sable du côté du Nord, car la riviere couroit Est & Ouest, obligeoient la flotte de s'approcher du bord

Meridional du Fleuve. C'étoit en ces rencontres que Timur Melic faisoit des prodiges de valeur. Il couroit le premier aux dangers. On le trouvoit par-tout & il sortoit presque toujours victorieux de ces combats. Il y eut entre autres une action furieuse dans une certaine plage où les guez de la riviere donnerent lieu à la plûpart des Cavaliers de s'approcher des brigantins plus prés qu'à l'ordinaire. Timur fit ranger ses vaisseaux à sa maniere : Il donna ses ordres au Commandant de la flotte qui les communiqua aux Pilotes, aux Officiers & aux Soldats ; & sans attendre les Mogols, il alla lui-même les attaquer. On vit bien-tôt flotter sur l'eau je ne sçay combien de corps d'hommes & de chevaux, & aprés une rude attaque, les Mogols furent contraints de se retirer honteusement. Timur Melic perdit en cette occasion plusieurs de ses meilleurs combatans.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Comme il lui faloit passer pardevant la ville de Toncat qui étoit au pouvoir des Ennemis, il s'attendoit bien à trouver là de grands obstacles. En effet, si les Mogols eussent d'abord songé qu'il devoit necessairement passer en cet endroit, ils auroient pû facilement l'accabler ; mais ils y penserent trop tard ; leur Courrier

Fadlallah pag. 388.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Abdal Latif pag. 389.

n'arriva à Toncat que fort peu de tems avant la flotte de Timur Melic, & l'on n'eut le loisir que de faire tendre une chaîne au travers du Fleuve. Le Prince ne voulut passer que la nuit devant Toncat afin de cacher autant qu'il pourroit à la veüe des Ennemis l'état de sa petite flotte & d'en être moins incommodé. Neanmoins la chaîne arrêta tout court les brigantins & donna le tems à la garnison de la Ville de joindre sur les bords du Jaxartes les gens qui poursuivoient Timur. Heureusement ce Prince avoit préveu cet obstacle avant que de partir de Cogende & avoit fait faire provision d'excellentes cognées & de bonnes limes. Il les distribua à ses gens qui bien qu'en butte à un grand nombre d'archers commencerent à couper la chaîne & en vinrent à bout. Il est vray que Timur les soûtint & qu'à coups de fléches il tua beaucoup de Mogols. Il perdit encore bien du monde en cette occasion ; mais il y alloit de sa perte & de celle de tous ceux qui l'accompagnoient. Enfin la chaîne coupée, les brigantins passerent & continuerent leur route.

Les Mogols quoy qu'au désespoir de n'avoir pû jusques-là prendre Timur Melic, ne se rebuterent point & le pour-

suivirent avec plus de vigueur qu'auparavant. Ils furent joints par un nouveau corps de troupes que le Prince Touschican qui n'étoit pas fort éloigné de là, envoyoit pour couper chemin à Timur, dont il avoit appris la retraite. Les Mogols avec ce renfort recommencerent à harceler les Cogendois, qui bien loin de paroître épouvantés, sembloient combattre avec plus d'ardeur. Timur même s'ennuyant d'être enfermé dans des brigantins, résolut d'en sortir pour donner à son courage une libre étenduë & mourir au milieu de ses Ennemis. Il en trouva une occasion favorable; un rocher obligea les Ennemis à faire un détour, & à s'éloigner un peu plus qu'à l'ordinaire du rivage méridional du Fleuve. Ce Prince prit ce tems-là pour mettre pied à terre avec le peu de combattans qui lui restoient. Comme il ne doutoit point que les Mogols ne vinssent tous fondre sur lui, il esperoit pendant qu'il seroit aux mains avec eux, que les brigantins s'échapperoient, & pourroient se rendre avec sa famille dans un lieu de sureté.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Fadlallah pag. 389.

Il sortit donc des brigantins avec sa petite troupe, & tous s'étant pourvûs de provisions pour quelques jours, ils gagnerent un lieu fort avantageux, un en-

An gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

droit élevé ; d'où tombant brusquement sur leurs Ennemis, qui ne s'étoient point attendus à cette descente, ils en tuerent un assés grand nombre. Les Mogols ne doutant point que les gens qui les chargeoient avec tant de furie, ne fussent conduits par le Prince qu'ils poursuivoient, détournerent leurs pensées des brigantins, & ne s'appliquerent qu'à le pouvoir joindre. Ils descendirent de cheval pour cet effet ; mais le lieu se trouva si escarpé de leur côté, qu'ils ne pûrent y réüssir. Pendant qu'ils cherchoient les sentiers par où il étoit allé occuper un poste si avantageux, & qu'ils étoient prêts à le surprendre par ses derriers, la nuit survint & lui donna lieu de se retirer dans d'autres endroits difficiles. Ils ne laissoient pas de le suivre de rocher en rocher, & de conserver l'esperance de le prendre, quoique connoissant mieux qu'eux le Païs, il leur échappât toujours lors qu'ils croïoient qu'il alloit tomber entre leurs mains.

Mirconde. Tandis que la meilleure partie des Mogols s'occupoit à courir aprés Timur Melic, le reste plus avide de butin que de gloire, poursuivoit les Brigantins dans la vûë de s'enrichir par leur prise ; ceux-ci toutefois perdirent leur peine, car la Flotte entra dans un lieu qui appartenoit au

Sultan de Carizme, où toute la famille de Timur Melic fut reçuë avec beaucoup de joye, & où elle demeura sans aucune inquiétude que celle d'ignorer quel seroit le sort d'un Prince si courageux.

A. g. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Veritablement cette inquiétude n'étoit pas mal fondée. Il avoit affaire à des Ennemis opiniâtres qui ne se lassoient pas de le suivre, bien qu'il eût trompé jusques-là leur poursuite, & qu'il tuât sans cesse ceux qui se montroient les plus empressés. Il ne laissoit pas de perdre aussi tous les jours quelques-uns des siens, de maniere que ses Compagnons périrent tous les uns aprés les autres. Il demeura seul, & il ne pouvoit plus esperer qu'il se défendroit contre tant d'Ennemis, lors qu'une nuit il trouva moyen de leur échapper. Il ne vit plus que trois personnes qui marchoient sur ses pas. Ces trois Mogols se voyant seuls contre un homme, dont ils connoissoient la valeur, ne le pousserent plus si vivement qu'auparavant, & prirent pour l'attaquer des précautions qui lui furent tres-utiles. Il eut le tems de gagner un petit bois, où s'étant arrêté un moment pour reprendre haleine, il tira de son carquois trois fléches qui lui restoient & donc l'une n'avoit point de fer. Il la tira contre celui des trois hommes

Condemir.

Fadlallah pag. 289.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

qui s'avança le premier. Il le frappa au visage, la fléche entra dans l'œil & mit ce Mogol hors de combat. Le blessé étant le plus brave des trois, les deux autres parurent étonnez de ce coup. Timur Melic s'en apperçut & leur proposa un accommodement. Il leur offrit quelques pieces d'or à condition qu'ils cesseroient de le poursuivre. Les Mogols accepterent la proposition, panserent ensuite leur compagnon le mieux qu'il leur fut possible, & retournerent vers le gros de leur troupe.

Mirconde

Timur Melic se tira de cette maniere des mains de ses Ennemis & gagna sans peine une Ville de Carizme appellée Quent, où il fut reçû aux acclamations de tout le peuple qui sçavoit déja les dangers ausquels il s'étoit exposé. On le combla de loüanges & de bénédictions. Sa Famille l'y vînt bien-tôt trouver avec une joye qu'il est plus aisé de concevoir que d'exprimer. Sa conduite & sa valeur furent admirées de ses amis & des ennemis mêmes. Le Sultan Mehemed ayant appris qu'il étoit dans Quent, l'envoya feliciter sur son arrivée, & le pria par des Lettres pleines d'estime & d'amitié d'accepter le gouvernement de cette Ville, dont le Gouverneur avoit été tué. Timur

Aboul-gair p. 20.

obéït aux ordres de son Souverain, & quand les Mogols porterent la guerre en Carizme, ils éprouverent encore son courage. Il leur résista jusqu'à ce que désesperant de rétablir les affaires de Mehemed, il se retira en Perse où étoit alors ce Sultan; & quelque tems aprés travesti en Religieux Sofi, il se retira du côté de la Syrie, où il demeura juqu'à ce que l'autorité des Mogols fût affermie en Perse & en Tartarie. Alors il retourna en Perse. Il s'y fit connoître au Prince regnant, auquel il prêta serment de fidelité, & qui lui permit de se retirer dans son païs de Cogende.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Quand il y fut arrivé, il demanda des nouvelles de ses enfans, qui s'étoient separés de lui à son départ pour la Syrie. Il n'en trouva qu'un seul, qu'un ancien Serviteur de sa Maison déconvrit, & qu'il reconnut lui-même à une marque qu'il avoit au corps. Batucan Roy de Capschac & petit-fils de Genghizcan, avoit permis à ce fils de Timur Melic de faire la recherche des biens de son pere & d'en joüir. Timur lui aida à les recouvrer; comme plusieurs Mogols s'en étoient saisis, il ne fut pas aisé de les faire restituer. Il en vint pourtant à bout; mais il se fit des ennemis de tous ceux

Condemir.

An. gr. 1219. Heg. 616. L'an du Crocodile.

Mircon-de.

Fadlal-lah pag. 389.

qui avoient usurpé son bien ; ils rechercherent l'homme qu'il avoit blessé à l'œil d'un coup de fléche, & l'exciterent à se venger, & voici de quelle maniere ce Mogol s'y prit. Un jour Timur Melic s'entretenoit avec un Prince du Sang qui ne l'aimoit guere, & qui lui demanda d'un air dédaigneux quelles actions il avoit faites. Timur choqué du mépris que le Prince affectoit de lui témoigner, lui répondit fierement : *Prince, la Terre & les Eaux ont vû ce que j'ay fait ; les Cieux & les Astres sont témoins de ma valeur, & l'Univers en est avili :* Ces paroles que Timur dit moins par vanité que par colere, lui coûterent la vie ; car le Mogol qu'il avoit autrefois blessé se trouva présent, & feignant d'être indigné d'une réponse qui n'étoit pas, disoit-il, assés respectueuse, tira une fléche & perça le genereux Timur Melic.

Au reste, les Auteurs Orientaux ne se sont point assés étendus sur ce qui se passa dans la ville de Cogende aprés la retraite de ce Heros. L'estime qu'ils ont euë pour lui les a sans doute tellement attachés à son avanture, qu'ils ont negligé tout le reste. Ils ne disent point quel fut le sort des Peuples du païs de Cogende ; ils disent seulement

que la Ville se rendit dés le lendemain du départ de Timur, & qu'Elac Nevian aprés y avoir reglé toutes choses, alla trouver Genghizcan dans la Transoxiane.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Fin du second Livre.



HISTOIRE
DE
GENGHIZCAN
PREMIER EMPEREUR
DES ANCIENS MOGOLS
ET TARTARES.

LIVRE TROISIE'ME.



ARGUMENT.

Ce Livre contient les Guerres de Genghizcan dans la Transoxiane : La réduction des Villes de cet Empire : La poursuite du Sultan de Carizme, & la route de la Corassane : Le Siege de la ville de Carizme, capitale du Royaume de ce nom : Les affaires de la Reine Turcan-Catun mere du Sultan : Une Expédition de Genghizcan à Nacschab, à Termed & à Bedacschan : Une grande Chasse des Mogols : Une autre Expédition à Nessa, à Carendar, & à Damegan : La Captivité de la Reine Turcan-Catun : Et enfin la prise de Rei, de Com, & d'autres Villes de l'Hircanie de Perse.





HISTOIRE DE GENGHIZCAN PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

L'An de grace 1220. Hegire 617. L'an du Serpent.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Expédition de Genghizcan dans la Transoxiane. Réduction des Villes de Zarnuc & de Nur.



ON a dit dans le Livre précedent que l'Empereur des Mogols avoit pris la route de Bocara & de Samarcande, Capitales de deux grandes Provinces si-

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. tuées entre les Fleuves du Jaxartes & d'Oxus, *a* fértiles, délicieuses & remplies de Villes. On y voit pourtant quelques petits Deserts. C'est ce Païs qu'habitoient les Scythes les plus illustres de Justin, & une partie des Bactriens de Ptolomée, d'Arian & des autres. Enfin c'est la Transoxiane des Anciens, le Zagataï des Modernes, le Mauaralnahar des Arabes, & c'est encore ce que les Turcs & les Persans nomment aujourd'hui le païs des Uzbecs.

Description des Uzbecs. *Bin Abdallatif. dans Lubbattavaric.* Il est divisé présentement en trois ou quatre Souverainetés d'Uzbecs, qui ont leurs Princes indépendans, & il y en avoit autrefois davantage. Ces petits Souverains sont descendus des Princes Mogols de Capschac, dont Touschi fils aîné de Genghizcan a été le Chef & l'origine. Le premier des Uzbecs qui sortit de Capschac pour s'établir dans la Transoxiane, fut Schaïbec qui y fit une irruption vers Heg. 904. l'an de grace 1498. & en chassa le reste de la postérité de Tamerlan, mort dés Hegire 807. 1404. On appella leurs peuples Ketchébasch, *b* parce qu'ils sont ordinairement tous coëffez de feutre; & leurs gens de guerre se nomment Yeschilbasch, c'est-à-

a Autrement Sihon & Gihon.
b Tête de Feutre.

dire,

dire Tête Verte, à cause qu'ils portent un bonnet verd & pointu. Leurs Chevaux sont fort maigres, mais extrêmement vistes; leurs armes sont de gros arcs, des fléches, des dards, des lances, des épées, de petits bouckiers & des cottes de mailles. Ils ont la plûpart de gros bras & de grosses jambes, avec un visage tres-désagreable. Ils parlent du nez comme les Chinois; mais ils aiment la politesse, & ils s'appliquent volontiers aux Sciences & aux Arts Liberaux. Leurs Marchands vont trafiquer principalement dans la haute Tartarie, en Moscovie, en Perse & dans les Indes. Ils y portent des Draps de soye, & beaucoup de Manne qu'ils appellent Scherxest, qui signifie du lait d'arbre, parce que cette drogue est blanche. C'est une rosée qui tombe sur les arbres, & qui coule de leurs branches. Ils la réduisent en grains, qu'ils enferment dans du verre pour les vendre. Ils vendent aussi des œufs d'Etourgeon & du Poisson salé.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Comme Genghizcan s'étoit réservé la conquête des Places de ce Païs les plus importantes, & sur tout de Bocara, de Samarcande, de Nur & de Zarnuc, il fit d'abord marcher son Armée vers la Sogdiane & l'Oxus. Elle traversa plusieurs Pro-

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

vinces dans sa route, & la premiere Ville devant laquelle l'Empereur s'arrêta fut Zarnuc. Il envoya selon sa coutume un Capitaine aux gens de la Ville, pour leur offrir toute sorte de sureté & de bons traitemens, s'ils vouloient se soûmettre aux conditions qu'il leur proposoit; c'est-à-dire, razer leur château, & envoyer dans son camp leur jeunesse qui pouvoit porter les armes, pour s'en servir dans les expéditions qu'il méditoit. Le Capitaine nommé *a* Danischemende Hadgib parla aux habitans d'une maniere qui devoit les persuader; aussi les principaux furent-ils d'avis de se rendre; mais le peuple & la garnison s'y opposerent, de sorte que le Grand Can fut obligé de faire avancer ses troupes pour ravager le territoire de cette Ville. Alors les habitans qui avoient été d'avis qu'on acceptât les propositions de ce Prince, lui envoyerent un Magistrat pour l'assurer de leur obéïssance, & lui offrir de se rendre auprés de lui; mais l'Empereur jugea plus à propos que ces gens-là demeurassent dans la Ville; Il crut qu'ils pourroient engager les autres à se soûmettre à lui. Et en effet peu de tems aprés, la garnison & les derniers du

Fadlal-lah. p 391.

a Le discours de Danischmende est entier dans Fadlallah pag. 361.

peuple qui s'étoient retirez dans le château pour se défendre, disoient-ils, jusqu'à l'extrêmité, se laisserent vaincre aux discours des principaux habitans. *a* On fit un traité avec le Grand Can, qui se contenta de faire razer le château, & d'emmener dans son camp les Soldats & les jeunes gens de la Ville.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. *Fadlallah pag. 362.*

Aprés cela il continua sa marche vers la ville de Nur, située entre Bocara & Samarcande. Le nom de Nur qui signifie Lumiere, lui avoit été donné, parce qu'elle renfermoit plusieurs lieux, dont la prétenduë sainteté attiroit de toutes parts un grand nombre de gens. *b* D'abord les Portes de cette Ville furent fermées aux Mogols. Les habitans se flatoient que le Sultan leur envoyeroit du secours, comme il le leur avoit fait esperer; mais le Gouverneur soit par lâcheté, soit qu'il ne crût pas que Mehemed fût en état de le secourir, soit enfin qu'il se fût laissé corrompre par les Mogols, exhorta les habitans à ne se point défendre, & il les fit consentir à tout ce qu'il voulut. Il

Réduction de Nur.

Fadlalah pag. 392.

a G donna à cette Ville aprés sa réduction le nom de Coutlouc-Balec.

b Un Turcoman de Zarnouc conduisit l'Armée par un chemin détourné jusques à Nour, & on a depuis nommé ce chemin la route du Can.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

manda au Grand Can d'envoyer un Officier General, avec les conditions ausquelles il souhaitoit que Nur se rendît. Suida Behadeur fut envoyé. Le Gouverneur lui présenta les clefs, & le mit en possession de la Place. Suida exigea seulement des bleds & d'autres choses necessaires aux troupes de l'Empereur. Les habitans en porterent dans le camp une si grande abondance, qu'il y en eut assés pour nourrir l'Armée jusqu'aux frontieres du Païs qui dépendoit de Bocara. Outre cela ils s'obligerent à payer tous les ans au Grand Can quinze cens écus d'or, somme qu'ils payoient au Sultan, & qu'ils donnerent par avance pour la premiere année. a

Fadlal-lah pag. 493.

L'Impatience que Genghizcan avoit d'être à Bocara le rendoit assez indulgent envers les peuples des Villes qu'il trouvoit sur sa route. Et ce qui lui faisoit souhaiter si ardemment d'y arriver, c'est que cette place étoit comme le centre des Etats du Sultan. Il sçavoit que ce Prince s'y étoit retiré avec la plus grande partie de ses richesses, & il fai-

a Il leur dit : à combien monte le revenu que le Sultan tire de cette Ville ? ils dirent 1500. Dinares ? Il les leur fit payer comptant, & ils éviterent ainsi le meurtre & le pillage.

ſoit toute la diligence poſſible pour l'y ſurprendre. Mais il ſe flatoit d'une fauſſe eſperance : Mehemed ne l'attendit pas. Aprés avoir laiſſé vingt mille hommes pour la défenſe de la place, il en ſortit avec tout ce qu'il avoit de plus précieux & s'en alla ſecretement à Samarcande ſous prétexte de mettre ordre à d'autres affaires, mais en effet pour y chercher un aſile plus aſſuré pour ſa perſonne. An. de J.C. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

De fauſſes lettres qui tomberent entre ſes mains contribuerent fort à ſa fuite. On lui mandoit que les meilleurs Officiers quittoient ſon ſervice, & d'autres lettres qui aſſuroient la même choſe, ayant été repanduës parmi ſes troupes, y causerent du deſordre. Toutes ces lettres étoient l'ouvrage d'un de ſes Officiers nommé Bedreddin, qui voulant ſe venger de ce que le Sultan avoit fait mourir ſon pere, ſon oncle & ſes freres, les avoit écrites de la Cour de Genghizcan où il s'étoit retiré. L'Empereur lui avoit permis de ſe ſervir de cet artifice aprés avoir appris que le Sultan étoit en mauvaiſe intelligence avec la Reine ſa Mere, & que pluſieurs Capitaines l'avoient abandonné pour ſuivre cette Princeſſe. Genghizcan même envoya offrir ſon appuy à la Reine, & un

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. établissement dans la Corassane ou dans tel autre païs qu'elle voudroit choisir ; mais elle ne voulut pas se fier aux promesses d'un Prince Idolâtre, & cependant les Mogols camperent dans les plaines de Bocara où ils demeurerent tout le reste de l'hyver de l'année 1219.

CHAPITRE II.

Siege de Bocara.

Abulfeda p. 225. LA Ville de Bocara est située au 39. degré & quelques minutes de latitude, à une journée au Nord du Fleuve Oxus. C'est une ancienne Ville de la Transoxiane & il en est peu de plus agreable dans l'Orient. Comme elle est avantageusement située pour le commerce, elle attire les Marchands de toutes les nations de l'Asie. Le païs qui dépend de Bocara s'étend depuis l'Oxus jusqu'à la Province de Samarcande qui est la Sogdiane des anciens, & qui lui est limitrophe du côté du Nord. *La Sogdiane.*

Abulfarage pag. 442. Outre les murailles qui étoient fortes, la Ville avoit une autre enceinte de douze lieuës qui renfermoit non seulement les fauxbourgs, mais encore plusieurs mai-

sons de plaisance & un grand nombre de belles fermes, qu'arrosoit la petite riviere de Sogde, qui descend d'une montagne appellée Botom & située dans le païs de Fergane à neuf lieuës de Bocara. Il est aisé de juger que l'ancienne Sogdiane à tiré son nom de cette riviere. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Ce fût donc au mois de Mars 1220. que les Mogols forcerent la premiere enceinte & s'approcherent de la Ville. Les Yugures & les Chinois étoient alors dans l'année qu'ils appellent *l'an du Serpent*. C'est la coutume des Tartares de donner à leurs années des noms d'animaux, & les devins ne manquent guere de régler leurs prédictions sur les qualités de ces animaux. Il faut encore observer qu'un siecle parmi eux n'est composé que de douze ans. Le Grand Can accompagné du Prince Tuli, conduisit son Armée devant la place qu'il fit investir de toutes parts, & dont il ruina les fauxbourgs; & il en commença le siege dans les formes. *Fadlallah pag. 393.*

Les habitans de Bocara se trouverent dans une extrême consternation, lors que dedessus leurs murailles ils virent le nombre prodigieux de troupes qui les environnoit, & que Genghizcan même commandoit. Les uns prenant des senti- *Mircondep. 255.*

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

mens conformes à leurs interêts particuliers étoient d'avis qu'on se soumît à l'Ennemi; les autres plus genereux ne consultant que leur honneur, fideles à leur Prince & à leur patrie, vouloient qu'on ne songeât qu'à faire une vigoureuse défense; & ceux-cy se persuadoient que la place étant en bon état, munie de toutes sortes de provisions & défenduë par vint mille hommes de troupes reglées, sans parler d'un plus grand nombre d'habitans capables de porter les armes, ils pouroient résister aux Mogols, ou du moins les arrêter long-tems. Mais, dit un Historien Turc, à quoy leur servoient ces murs? Quelques forces qu'eussent les assiegez, la Fortune n'étoit pas pour eux.

Aboulgazir. p. 11.

Les troupes que Mehemed avoit jettées dans la Ville pour la défendre furent cause de sa perte. Elles avoient pour Commandans trois Capitaines qui répondirent trés-mal à la confiance que le Sultan leur Maître avoit en eux. Aussi faut-il avoüer que ce Prince sçavoit mal choisir ses Generaux. a Ces trois Chefs, quoique tous trois hommes de qualité, firent l'action du monde la plus indigne. La

a Ils se nommoient Ghuccan, Senegécan, Guschlican.

terreur

teur s'empara de son ame, & sans attendre le moindre coup de main, ils sortirent une nuit de la Ville avec les troupes qu'ils commandoient, laissant les habitans à la discretion de leurs Ennemis. Mais leur fuite honteuse, fut justement punie; comme ils se retiroient avec leurs familles, qu'ils tâchoient de surprendre les Mogols, & qu'ils se flatoient de pouvoir leur échapper à la faveur de l'obscurité; leur dessein fut découvert; trente mille Mogols les poursuivirent, & les joignirent sur les rives de l'Oxus. Il y eut là un combat sanglant. Les traîtres furent défaits, & presque tous passérent sous le sabre.

An. gr. 1220. Heg. 617, L'an du Serpent.

Fadlallah pag. 394.

La retraite de ces troupes ôta aux assiegés l'espérance & le courage. On ne vit plus dans la Ville qu'une confusion generale. La plûpart des habitans disoient qu'il faloit implorer la clemence du Grand Can, & lui porter les clefs de la Ville; & les autres craignant sa cruauté, vouloient qu'on n'écoutât que le desespoir, & que tous les habitans se détruisissent eux-mêmes par le fer & par la flâme, pour ôter aux Mogols la gloire de les avoir vaincus. Pendant qu'ils déliberoient sur ce qu'ils avoient à faire, Genghizcan qui n'ignoroit pas le trouble qui

Abulfarag. 442.

Mircond. p. 55.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

regnoit dans la Place, la faisoit presser de tous côtés, & tandis qu'on préparoit les machines pour la battre, on vit tout à coup les portes s'ouvrir, comme si Bocara n'eût plus rien eu à craindre, & en même tems tous les Officiers de la Ville, les gens de Loy, tous les Habitans les plus considerables vinrent en corps trouver l'Empereur, lui présenterent les clefs, & demanderent la vie. On la leur accorda, pourvû qu'ils s'obligeassent par serment à ne donner aucune retraite ni assistance au Sultan de Carizme, & à faire sortir incessamment de Bocara toutes les personnes qui pourroient être dans les interêts de ce Prince, particulierement les Officiers militaires & les Soldats, qu'on leur défendoit de cacher sous quelque prétexte que ce fût. Ils jurerent d'exécuter exactement tout ce que le Grand Can leur ordonnoit, & ils assurerent ce Prince d'une éternelle fidelité.

Si-tôt qu'on sçût dans Bocara qu'on n'avoit plus rien à craindre, il en sortit une infinité de personnes impatientes de voir leur nouveau maître, & Genghizcan prit possession de la Ville. Pour le château, qui étoit fort, toute la jeunesse mécontente de l'accommodement fait avec les Mogols, s'y étoit retirée sous les

ordres d'un brave Gouverneur, qui réfolu de tenir jufqu'à la derniere extrêmité, vouloit fauver fa réputation qui lui étoit plus chere que fes biens, fa vie & fa liberté. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Les Hiftoriens Orientaux ne font aucune mention de la maniere dont l'Empereur Mogol fit fon entrée dans Bocara; ils difent feulement qu'il étoit accompagné du Prince Tulican fon fils, & que s'étant arrêté devant une Mofquée pour la confiderer, il demanda fi c'étoit le Palais du Sultan de Carizme. On lui répondit que c'étoit la maifon de Dieu. Il mit pied à terre en même tems, & cette action fit croire aux Bocariens que le Ciel la lui infpiroit; mais ils ne furent pas longtems dans cette erreur, car dés qu'il fut entré, il monta dans une tribune, & fans fe mettre en peine de témoigner quelque refpect pour le lieu où il étoit, il fit un difcours qu'il adreffa aux plus confiderables perfonnes de la Ville. Il leur déclara qu'il n'étoit monté dans la tribune, que pour leur dire qu'ils trouvaffent au plûtôt les moyens de faire fubfifter fon Armée; que la campagne étant dépoüillée de toutes chofes, fes troupes fouffroient; qu'ils fe hâtaffent d'ouvrir leurs magazins. Il defcendit en même tems & fortit de la Mofquée.

Abulf. - rage p. 443.

Fadlallah pag. 394.

Mircondip. 255.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Alors tous les gens de Bocara s'empresserent d'executer ses ordres. Ils coururent à leurs magazins ; mais ils les trouverent déja ouverts, car les Mogols ne s'étoient pas plûtôt vûs dans la Ville, qu'ils avoient commencé par se rendre maîtres de toutes les provisions. Il entra dans la Place une si grande quantité de Cavalerie, qu'on eût de la peine à loger tous les chevaux ; & les écuries étant toutes occupées, on fut obligé d'en mettre une partie dans les lieux qui n'étoient nullement destinez à cet usage.

Profanation prétenduë de l'Alcoran par les Mogols.

Un Historien déplore sur cela le sort des Sçavans de Bocara. Aprés avoir peint la bassesse des services que les Ennemis les obligerent à leur rendre ; *Les Mogols*, dit-il, *se firent des écuries des bibliotheques. Ils renverserent les Livres, & par une profanation sans exemple, les Feuilles du glorieux Alcoran servirent de littiere aux chevaux, & furent foulez aux pieds.* Les Doctes qui avoient de la pieté se consolerent de ces desordres, parce qu'ils les rapporterent à la Providence, & un d'entre-eux répondit à un Docteur peu résigné qui lui en parloit, qu'*il faloit souffrir ces maux sans murmurer ; puisque c'étoit le vent de la colere de Dieu qui souffloit sur eux.* Tous les autres furent inconsola-

bles, & quoi que la croyance de la prédestination console ordinairement les Mahometans dans leurs malheurs, néanmoins elle ne fut pas capable alors de moderer leur ressentiment. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Lorsque Genghizcan eût pourvû à la subsistance de ses troupes, il se retira sous ses tentes, où il se reposa quelques jours pour donner le tems à ses Soldats de se rafraîchir. Ce Prince aimoit à parler en public, parce que dés le commencement de son élevation, il avoit utilement éprouvé le pouvoir de son éloquence. Il fit assembler les personnes de Bocara les plus considerables. Les gens de Loy & de Religion, les Vieillards & les principaux Mahometans accoururent pour entendre ses volontés. Ils se rangerent autour d'une espece de tribune qu'on avoit élevée dans la campagne, où le Grand Can monta: Il commença son discours par les loüanges de Dieu, & par un détail des graces qu'il en avoit reçûës. Il représenta ensuite à ses Auditeurs combien ce grand Dieu étoit en colere contre eux, à cause des crimes de leur Sultan, qu'il accusa de perfidie & de mauvaise foy. *Mais l'action*, ajoûta-t'il, *la plus détestable & celle qui étonnera le plus la posterité, c'est le meurtre commis à Otrar par son ordre dans*

Mircon-de p. 256.

Fadlal-lah pag. 395.

Abulfa-rage pag. 443.

An. gr 1220. Heg. 617 L'an du Serpent.

la personne de mes Ambassadeurs & des Marchands Mogols. Otrar a déja senti ma vengeance & le perfide Gayercan, trop fidele executeur des Commandemens injustes & barbares du Roy de Carizme perdra bien-tôt la vie dans les fers où je le retiens. Enfin, il finit en disant que Dieu l'avoit choisi pour punir Mehemed de toutes ses injustices, & en même tems pour purger la terre de tous les autres Tyrans. Quand il avoit achevé une periode, il s'arrêtoit pour donner le tems aux Interpretes de l'expliquer, & de la faire entendre aux Carizmiens.

Abulfarage pag. 443.

Aprés qu'il les eut long-tems entretenus des crimes de leur Roy, du peu d'obligation qu'ils lui avoient d'avoir attiré la guerre chez eux, de l'intime communication qu'il se vantoit d'avoir avec Dieu, & du droit qu'il en avoit reçu sur tous les Etats de la terre, il vint au point pour lequel vrai semblablement il les avoit fait assembler. Il témoigna la satisfaction qu'il avoit des habitans de Bocara, de ce que sans violence ils avoient fourni à son armée les choses dont elle avoit besoin; mais il ajouta que cette action n'étoit qu'un leger essay de leur soumission, & que c'étoit uniquement pour les éprouver qu'il leur avoit or-

donné de fournir à ses troupes dequoy subsister, puisque ses soldats pouvoient aisément prendre ce qu'il demandoit. Présentement dit-il, *j'exige de vous une plus grande preuve de vôtre obëissance. Je veux que vous me découvriés toutes les richesses que vous avés cachées, & que vous les remettiés tout-à-l'heure entre les mains de mes Officiers. Ce n'est pas tout encore. Je prétens que vous ne donniés aucune retraite aux gens du Sultan, & la maniere dont vous éxécuterés ce dernier ordre, me sera un témoignage assuré de vôtre bonne ou mauvaise volonté à mon égard.* Aprés ce discours, il les congédia, & ils se mirent en état d'obéir, quoy qu'en secret, ils déplorassent leur sort.

An gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. *Mircon. dep. 256.*

Le grand Can nomma plusieurs Officiers pour recevoir ces richesses; mais il leur commanda d'éxécuter ses ordres sans violence & de n'éxiger des habitans que ce qu'ils pourroient facilement fournir. Comme l'on faisoit dans cette Ville un grand commerce, l'or, l'argent & les pierreries y étoient en abondance. Sans parler des riches étoffes que le luxe y avoit rendu fort communes. Une partie de tous ces biens fut portée dans le Trésor Royal, les Officiers eurent le reste & les Soldats s'enrichirent.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Les habitans de Bocara se seroient consolés de leur malheur, s'ils en eussent été quittes pour la perte de leurs biens; Ils auroient pû avec le tems en recouvrer d'autres; mais ces peuples devinrent encore plus miserables; & leur bonté naturelle acheva de les perdre. Genghizcan, comme on l'a déja dit, avoit ordonné de ne receler aucun Officier ni soldat du Sultan. La plus grande partie des habitans avoient obéi. Cependant quelques autres persuadés qu'il ne seroit pas difficile d'éluder cet ordre, négligeoient de l'éxécuter, & tenoient cachez chez eux des parens ou des amis qui étoient soldats du Sultan. Les Officiers Mogols les découvrirent & en donnerent avis à l'Empereur qui n'écoutant que sa colere, commanda qu'on mît la Ville en cendre. Les Soldats Mogols se chargerent volontiers de cette commission. Tous les quartiers furent bien-tôt embrazés, la plûpart des bâtimens étant de bois à cause de la difficulté qu'il y a d'avoir de la pierre au païs de Bocara. Ainsi cette grande Ville qui le matin pouvoit passer encore pour une des plus belles de l'Asie, n'étoit plus le soir qu'un triste amas de cendres & de ruines. Tout ce qu'il y avoit de plus précieux fut détruit; & toutes

Incendie de Bocara.

Fadlallah pag. 295.

Abulfarage p. 444.

les maisons, excepté quelques bâtimens publics, comme les Mosquées & les Caravanserails qui étoient de brique, devinrent la proye des flammes.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Quoyque le Grand Can eut fait assieger le Château, aussi-tôt que la Ville eut ouvert ses portes aux Mogols, il n'en étoit pas encore maître. Il est vray que le desir de butiner rallentissoit l'ardeur des attaques. D'ailleurs les murailles étoient excellentes; elles étoient flanquées de bonnes tours, & les assiegez animez par le malheur de leur païs, employoient tous leurs efforts à se bien défendre. Cette forteresse pourtant aprés l'embrazement de la Ville ayant été pressée & attaquée par un plus grand nombre de troupes, par les habitans mêmes de Bocara, que Genghizcan faisoit servir par force, ne put résister long-tems. Le Gouverneur accablé de pots de nafte & de feux, & voyant la porte du Château embrazée se rendit à discretion. On le fit prisonnier de guerre avec toute sa garnison. On ôta la vie à tous les Gebbarans du Sultan, c'est-a-dire aux plus braves des grands Officiers. Il y en avoit plusieurs dans le Château, & c'étoient, dit Fadlallah, des héros qui se vantoient « d'être si legers & si prompts à éxécuter «

Mircon-de p. 256.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. les ordres de leur maître qu'ils ne sentoient pas la terre sur laquelle ils marchoient. Genghizcan ne voulut rien laisser dans ce païs-là qui pût lui faire de la peine, ou occuper une partie de ses troupes. Il fit razer le Château.

Fadlallah pag. 295. Néanmoins Bocara fut rebâti peu de tems aprés la mort de Genghizcan, par l'ordre d'Octaïcan son successeur à l'Empire. La bonté du lieu y attira de nouveaux habitans, & cette Ville n'a pas été moins estimée depuis son rétablissement qu'elle l'avoit été avant sa ruine. *Abulfeda p. 226.* Son Territoire est rempli de plaines fertiles en toutes sortes de biens.

Les Princes Zagataï & Octaï avoient joint l'Empereur leur Pere avant l'embrazement de la Ville. Ils lui avoient rendu compte de leur expédition d'Otrar & il leur avoit témoigné la satisfaction qu'il avoit de leur conduite.

La ville de Bocara fut d'autant plus regretée que les Sciences & les Arts y avoient fleuri autant que dans aucun lieu du monde. Plusieurs habiles gens s'y étoient rendus célebres, & entre-autres le docte Avicene. *a* Ce Philosophe fit la plus grande partie de ses études dans l'U-

a Bocara Ville des Sciences où étudia Avicene, grand Philosophe & Medecin.

niversité qui étoit de son tems dans cette Ville ; mais un autre lieu de ce païs-là, un bourg nommé Afshana *a* fut celui de sa naissance. Il dit lui-même qu'il apprit « à Bocara l'Alcoran & les lettres humaines: « qu'il les sçavoit avant l'âge de dix ans, « & qu'ensuite ayant appris l'Arithmetique, « il s'appliqua aux Mathématiques qu'il « commença par la lecture d'Euclides. Qu'a- « prés cela, il s'adonna à l'étude de la « Philosophie, de la Medecine & de la « Theologie, & qu'il y fit tant de pro- « grés qu'il possédoit toutes ces Sciences « à dix-huit ans ; qu'aprés la mort de son « pere, il se rendit à la Cour, où il fut « appellé à cause de la réputation qu'il « s'étoit acquise ; qu'il y obtint des gou- « vernemens, & fut si estimé de son Prin- « ce qu'il devint son premier Ministre ; sans « pour cela cesser d'étudier. «

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent

Il mourut à Hamadan, l'an de grace 1036. Heg. 428. âgé de 58 ans, ou environ suivant la supputation lunaire de Bencasem *b* raportée à la solaire. Les Orientaux assurent qu'Avicene a mis au jour plus de cent volumes tant en prose qu'en vers. Et ils disent que ses ouvrages étoient appellez les ouvrages

Bin Calican dans Vafyatalayan.

a Afshana patrie d'Avicene.
b Bencasem Astronome.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

glorieux. Ils ont aussi remarqué qu'il aimoit beaucoup le vin & les femmes.

CHAPITRE III.

Siege de Samarcande.

Aboul-ca. ïrp. 20.

QUELQUE tems aprés la prise de Bocara, le Prince Touschi arriva auprés du Grand Can son pere, qu'il trouva à une journée de Samarcande dans un endroit où l'Armée étoit campée dés la fin du mois de May. Il lui rendit compte de ses expéditions, & il n'oublia pas de lui vanter la conduite d'Elac Nevian dont il étoit accompagné. L'Empereur témoigna au Prince toute la joye imaginable de le revoir & fit un trés bon accueil à Elac. Il tint conseil avec eux sur le siege qu'il méditoit, & l'on dit qu'ils proposerent des avis qu'on suivit & qui furent trés-utiles.

Bio A-rabschah.

Samarcande étoit alors la Capitale de la Transoxiane. Cette Ville a toujours eû une grande réputation. C'est elle que les Chinois qui dans leur alphabet n'ont point la lettre, R, appellent Samahania; c'est la Maracande de Pline, de Strabon & des autres anciens. Elle avoit 70. sta-

des de tour, c'est-à-dire environ trois lieuës de France, a au tems d'Alexandre le Grand; elle a eu depuis plus de douze lieuës de circuit, & elle les avoit aussi bien que Bocara, lorsque les Mogols l'assiegerent; avec cette difference que l'enceinte de Samarcande étoit beaucoup plus réguliere, & avoit plus de fortifications que celle de Bocara. Elle avoit douze portes éloignées l'une de l'autre d'une lieuë. Ces portes étoient de fer & de deux en deux lieuës, il y avoit un bâtiment pour un grand corps de garde destiné à la seureté de la place. Outre cela les murailles étoient revêtuës de creneaux & de tourelles pour combatre à couvert, & étoient entourées d'un fossé trés profond, sur lequel passoit un aqueduc qui conduisoit les eaux d'une petite riviere & les distribuoit dans tous les quartiers de Samarcande par des canaux de plomb; de sorte qu'il n'y avoit point de grande ruë qui n'eût ses eaux coulantes, & point de maison considerable qui n'eût sa fontaine. Ajoutez à tout cela que de certains terrres élevés il descendoit plusieurs autres ruisseaux qui formoient des jets & des cascades qui

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Quinte-Curse.

Mehemet Nisavi dans la vie de Gelaleddin.

Jacut Hamavi dãs Golins.

a Quarto die ad urbem Maracandem perventum est LXX. *stadiorum murum complectitur.*

A. g. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

servoient à la décoration des places publiques & au plaisir des yeux. Les habitans étoient sur-tout fort curieux d'avoir de beaux jardins, & chaque maison avoit le sien.

Il y avoit dans cette grande Ville un enclos appellé la ville interieure, qui avoit quatre portes, mais des murs sans défence. La Mosquée principale de Samarcande étoit dans cet enclos, aussi-bien que le Palais où le Prince faisoit sa demeure.

Jacut, idem.

Un Historien rapporte que lorsqu'on montoit au haut de la forteresse pour voir la Ville, on n'appercevoit que des arbres & aucun toit de maison. Ce qui n'est pas surprenant, puis qu'outre que dans sa grande enceinte étoient des champs labourables, des prez, & une infinité de jardins, l'on y voyoit encore des montagnes & des vallées. Il y a des Auteurs qui prétendent que cette Ville a été bâtie par Alexandre le Grand, pendant le cours de ses conquêtes dans la Transoxiane & dans la Bactriane, & qu'il lui donna le nom d'Alexandrie, mais cette opinion a peu de fondement, de même que celle d'un Auteur Oriental qui s'est imaginé qu'elle avoit été bâtie par un Roy de l'Arabie heureuse nommé To-

Quinte-Curse.

baï. Elle subsistoit avant ce Tobaï, qui étoit de la famille des Tabateba, ainsi que l'assure Hezarfene dans l'histoire universelle d'Asie; elle subsistoit même avant Alexandre, & le Roy Arabe Tobaï n'y fit construire qu'une porte, qu'on appelle encore la porte de Kesch, sur laquelle on a vû long-tems une lame de fer, avec une Inscription gravée en caractere Houmarité, ancien Arabe, qui faisoit connoître son antiquité. Enfin Samarcande a été le Siege de l'Empire du Grand Tamerlan, environ cent quarante ans aprés avoir été prise par les Mogols; & ce Prince la rendit une des plus belles de l'Orient, quoi qu'elle fût d'une plus petite étenduë qu'auparavant. Il fit bâtir auprés une Ville qu'il appella Damas. Pendant son regne on foüilla dans les fondemens des murailles, & l'on trouva des médailles en caracteres Cufiques, circonstance qui doit faire juger qu'un Prince Mahometan l'avoit fait rebâtir.

L'Empereur Mogol n'apprit que fort tard que le Sultan s'étoit retiré dans Samarcande; c'est pourquoi il ne put prévenir sa retraite ni son passage en Corassane, quelques troupes qu'il eût envoyées aprés lui. Il ne songea donc qu'à faire faire les préparatifs de ce Siege, qui lui parut de-

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Hezar Fene dans le Tangih, Hist. universelle d'Asie.

Abulfeda Geographe.

Bin Arabschah, Hist. de Tamerlan.

Mirconde p. 260.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

voir durer long-tems. En effet, le grand nombre de gens de guerre qui étoient dans la Ville, l'abondance des provisions qu'il n'avoit pû empêcher qu'on y fist entrer, quoiqu'il se fût saisi de quantité de postes propres à incommoder les habitans; enfin les murailles, les fossez, tout sembloit promettre une résistance extraordinaire.

Mircon-de p. 260.

Mehemed ne doutant point que cette Ville ne fût assiegée par les Mogols, y avoit fait entrer jusqu'à cent dix mille hommes, dont soixante mille qui étoient Turcs, avoient des Commandans fort renommés: & les autres, dit Fadlallah, » étoient de ces braves Tagics, *a* dont cha- » cun dans l'occasion n'auroit pas détour- » né la vûë ni tremblé en voyant un Lyon en colere, ou un Elephant en fureur. Il y avoit outre cela vingt Elephans des plus grands & des plus forts, & une si grande quantité de peuple, tant des gens de la Ville que de ceux qui s'y étoient venu réfugier; qu'à peine la Place, quelque étenduë qu'elle eût, pouvoit-elle contenir tant d'hommes.

Fadlal-lah pag 396.

a Tagic signifie Turcoman selon Fadlallah, mais selon le Dictionaire Persan & Turc de Nimet Allah, ce sont les naturels de Perse qui ne sçavent pas la langue Turque.

Gen-

Genghizcan étant arrivé devant Samarcande, fit reconnoître la Place, forma le Siege, donna ses ordres à ses Lieutenans Generaux, marqua lui-même les postes qui vouloit qu'ils occupassent, & lorsque les machines furent dressées, il fit faire plusieurs attaques en même tems pour étonner les assiegez. Ceux-ci non-seulement les soûtinrent avec vigueur; mais quelques-unes de leurs meilleures troupes firent une sortie avec tant de résolution & de courage, qu'ils renverserent tous ceux qu'ils rencontrerent; & ils avoient déja tué un grand nombre de Mogols, lors que s'appercévant qu'il accouroit de toutes parts des troûpes au secours des assiegeans, ils rentrerenten bon ordre dans leur Ville avec quantité de prisonniers. Cette sortie encouragea les assiegés à en faire d'autres tous les jours, si bien que tantôt les uns & tantôt les autres ayant l'avantage, il périt en peu de tems un grand nombre de braves gens de chaque côté.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Abulfarage pag. 444.

Zehebi Samarcandi dās Intikhab Salatine.

On peut juger par ces commencemens que les Mogols auroient éprouvé dans cette entreprise toutes les difficultez que des assiegeans peuvent trouver devant une Ville forte & bien munie, si la division ne se fut point glissée parmi les assie-

Condemir.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. gez. Mais tant de peuples de Nations différentes qui étoient dans la Ville ne pûrent s'accorder, & la mésintelligence plûtôt que la terreur forma deux partis. L'un vouloit qu'on rendît la Ville, pour éviter le pillage & la mort qui étoit certaine si les Mogols l'emportoient d'assaut, & l'autre dont Alubcan Gouverneur de la Place étoit Chef, se fiant plus au nombre & à la valeur de la garnison, qu'à la bonne foi des Mogols, étoit d'avis qu'on continuât la défense jusqu'à l'extrêmité, pour l'honneur du Sultan & pour l'interêt de la Religion.

Aboul-gazir p. 20.

Les deux partis ne pouvant se réünir, cesserent d'agir ensemble. Le Gouverneur qui tenoit le Château, se fortifia dans les meilleurs postes de la Ville; & ceux qui opinoient à se rendre, se saisirent d'une porte, pour avoir la liberté de traiter avec les assiegeans, s'ils le jugeoient à propos, sans la participation des autres assiegez. Le parti opposé à celui du Gouverneur avoit pour Chef le Cady & le Moufty de Samarcande, avec plusieurs autres Seigneurs qui s'étoient broüillez avec Alubcan, & qui pour la plûpart étant du Païs, souhaitoient de conserver leurs biens.

Abulfarage pag. 445.

Le Cady & le Moufty furent nommez

par les gens du parti pour aller trouver le Grand Can, & tâcher d'obtenir de lui une composition honnête. Aprés qu'ils l'eurent salué, ils lui demanderent les choses qu'ils vouloient. Ensuite intercedant pour les autres assiegez, ils le supplierent de leur pardonner la résistance qu'ils avoient faite, & qu'ils avoient été obligez de faire par la fidelité qu'ils devoient au Sultan; & afin que l'Empereur Mogol ne leur reprochât point à eux-mêmes qu'ils trahissoient leur devoir, ils lui dirent qu'ils ne faisoient cette démarche que parce qu'ils s'y sentoient poussez par une puissance superieure. Qu'ils reconnoissoient bien que Dieu les vouloit assujettir au Grand Genghizcan, dont ils imploroient la clemence, en lui promettant une soûmission aveugle tant pour eux, que pour tous ceux qui étoient dans la Ville.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Condemir.

Quoyque Genghizcan eut reçû avec beaucoup d'honnêteté le Cady & le Moufty, il ne leur accorda pas tous ce qu'ils lui demandoient. Peut-être même leur auroit-il tout refusé, s'il n'eut craint que le désespoir réünissant les esprits, ne leur inspirât la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité. Ce qui auroit rendu la conquête de Samarcande fort incertaine,

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. & nuy par conséquent à ses desseins. Il accorda seulement la vie & les biens au Cady, qui portoit la parole, au Moufty, & à ceux de leur parti; mais il ne voulut accorder aucune grace aux assiegez du parti contraire, quelque priere que le Cady & le Moufty lui fissent de les comprendre dans la capitulation. Il envoya des Commissaires avec des troupes pour se saisir de la porte, *a* qu'on lui devoit livrer avec ordre d'épargner la vie de ceux que le Cady & le Moufty protegeroient. Tous les gens de leur parti se retirerent auprés d'eux. Ensuite on les fit tous sortir de la place, on les distribua par centaines dans la campagne, & l'on compta plus de cinquante mille personnes.

Aboul-caïr p. 21.

Cependant le Gouverneur occupoit les lieux de la Ville qui étoient de plus difficile abord, & croyant que la résistance qu'il pourroit faire, lui feroit obtenir une meilleure composition que celle qu'on lui destinoit, car il sçavoit bien que Genghizcan avoit résolu de ne lui faire aucun quartier, il se préparoit à lui faire changer de résolution, ou à mourir glorieu-

a Cette porte s'appelloit la porte de la Mosquée.

ſement pour ſon Maître. Les Mogols attaquerent Alubcan qui ſoûtint leurs efforts avec une vigueur extraordinaire. On ne put le forcer pendant quatre jours; mais le cinquiéme, voyant que tous ſes poſtes étoient pris, & qu'il ne reſtoit plus que celui qu'il défendoit en perſonne, il réſolut de périr ou de ſe tirer du danger où il étoit par une généreuſe audace. Il forma le deſſein de s'ouvrir un paſſage au travers de l'Armée ennemie. Il communiqua ſes deſſeins aux principaux Officiers de ſes troupes, qui l'approuverent, & lui promirent d'exécuter tout ce qu'il voudroit leur faire entreprendre. Comme l'affaire preſſoit, & que la diligence ſeule pouvoit les ſauver, il leur marqua le moment qu'il crut le plus propre à ſortir de ſon poſte. Mille Cavaliers choiſis ſe chargerent ſeulement de ce qui pouvoit ne les point embaraſſer; chacun ſe mit en état de ſuivre ſon commendant, & au ſignal que donna le Gouverneur, il traverſa le camp des Mogols qu'il ſurprit, & ſe ſauva malgré eux avec ſa troupe.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Mircond. p. 262.

Les ſoldats qui reſtoient dans la Ville ayant appris la retraite du Gouverneur, perdirent courage, & les Mogols furent bien-tôt maîtres de la place, qu'ils pille-

Priſe de Samarcande en 1220. Heg. 617.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

rent. Ils en ruinerent les Murailles & firent main basse sur trente mille hommes, qui composoient le reste de la garnison, qu'on avoit tirés de certaines tribus Turques autrefois sujettes à la mere du Sultan, & parmi lesquels le Prince de Cangouli se trouva avec cinq ou six autres petits Princes. Plusieurs habitans périrent aussi. On fit sortir les personnes de l'un & de l'autre sexe qu'on voulut faire esclaves. Les gens de métier qui pouvoient bien être au nombre de trente mille, furent distribuez aux Princes, aux Generaux, & aux autres Officiers de l'armée. On pardonna au reste des habitans, à condition qu'ils fourniroient 200. mille dinars ou écus d'or pour leur rachat, & on fit cesser le pillage aprés que les troupes se furent chargées de butin. Quelque douleur que ressentissent tous ces malheureux habitans de voir leur Ville pillée, ils ne laisserent pas de sentir quelque joye de pouvoir vivre encore avec leurs parens, & de joüir de ce que leurs ennemis ne purent emporter. La réduction de Samarcande fut d'autant plus agreable à Genghizcan, qu'il ne s'y attendoit pas si-tôt. Il fit mettre la Ville dans l'état qu'il souhaitoit, & aprés avoir fait quelque tems reposer

ſes troupes, il donna des recompenſes à ceux qui en avoient merité, & ſe prépara à exécuter d'autres entrepriſes. Ce fut dans ce tems-là, & hors de la Ville de Samarcande dans un lieu nommé Gheucſerai que Gaïercan fut mis à mort par ordre du Grand Can. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

La Ville de Samarcande, ſelon Ulugbegh, qui en a été le Souverain eſt au 40. degré de latitude & ſituée dans l'ancienne Sogdiane, car la Province même & la riviere qui l'arroſe ſont encore aujourd'huy appellées Sogde. Elle eſt bâtie dans la partie Meridionale de ce Fleuve qui eſt celui dont on a dit que les eaux étoient diſtribuées dans la Ville par des canaux. En coulant au dehors des murs de Samarcande, il rendoit la campagne plus belle, & les promenades plus agreables. Ses bords qui étoient chargez d'arbres fruitiers produiſoient un grand revenu, & une partie des fruits appartenoit à certains Mages, à qui on l'avoit leguée, à condition qu'ils prendroient garde à ce qui ſe paſſeroit ſur cette riviere, & que pour cet effet ils habiteroient le long de ſes rives, l'hyver & l'été. Situation de Samarcande. *Ulugbegh Geographie* *Abulfeda Geogr.*

Préſentement Samarcande eſt conſiderable, non ſeulement à cauſe des avantages dont je viens de parler, & de la *Jacut dãs Golius.*

An gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent. *Abulfeda Geographe.*

beauté de ses places publiques, qui sont bâties & pavées de trés belles pierres qu'on prend sur une montagne appellée Cuhac, *a* mais aussi à cause du commerce de la grande Tartarie, des Indes, & de la Perse, d'où l'on y porte toutes sortes de marchandises. Outre cela, c'est cette Ville qui fournit à l'Indostan les plus beaux fruits qui s'y mangent tant verds que secs. Ses habitans en font un grand commerce; & c'est de ses jardins qu'on tire ces excellens melons qu'on sert aux Indes, en plein hyver, sur les tables des grands Seigneurs. Il s'y fait aussi du papier de soye *b* le plus beau du monde, La lettre Turque qui fut envoyée au Roy en 1675. par le Roy de Perse, étoit écrite sur du papier de Samarcande, & celui sur lequel il écrit ordinairement ses lettres se fabrique à Esterabad & s'appelle Abadi. Enfin il y a dans Samarcande une celebre Academie des Sciences. Un Prince Uzbec *c* est présentement Souverain de cette Ville. Quoyqu'il soit moins puissant que ces prédecesseurs. Il l'est beaucoup plus que les Cans de Balc

a Cuhac Montagne.
b Beau Papier de Soye à Samarcande.
c Les Uzbecs Souverains de Samarcande dans le tems present.

&

& de Bocara qui sont Uzbecs comme lui. Ces trois petits Souverains sont presque toujours la guerre au Roy de Perse, & sont toujours liguez ensemble contre lui.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

CHAPITRE IV.

Genghizcan envoye trente mille hommes sous la conduite de trois Generaux à la poursuite du Sultan de Carizme ; leur route par la Corassane. Mort du Sultan Mehemed, Roy de Carizme.

AVANT que l'Empereur Mogol fût arrivé devant Samarcande, il avoit appris que le Sultan de Carizme en étoit sorti, & s'étoit sauvé le long de l'Oxus vers le païs de Termed. Il fit aussi-tôt un détachement de trois mille chevaux pour le poursuivre, & ce corps de troupes conduit avec une diligence extrême & par d'habiles gens, mit la terreur dans tous les païs que les Mogols avoient à craindre, & rompit toutes les mesures du Sultan & du Prince Gelaleddin son fils. Ces troupes étoient commandées par Hubbé Nevian, Suida Behadeur, & Emir Touquer. Ils avoient

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

tous trois rang de Princes parmi les Mogols. L'Empereur, afin qu'ils fussent moins embarrassez, ne leur avoit donné à chacun qu'un Toman, c'est-à-dire dix mille hommes. Il leur avoit ordonné de ne se point séparer d'une maniere à ne pouvoir se rejoindre, & de vivre toujours dans une parfaite union. Voicy la substance des ordres qu'ils reçurent de ce Prince.

Ordre de Genghizcan à ses trois Generaux.

Zahaby dans Intikhabsalatin.

Allés, leur dit-il, *allés en diligence. Faites tous vos efforts pour joindre le Sultan. Saisissez-vous de sa personne & me l'amenez. Si quelque Prince ami ou ennemi ose le secourir, entrez dans son païs & le punissez. D'ailleurs ne faites aucun acte d'hostilité, & ne maltraités point ceux qui voudront se rendre à vous & être de mes amis; à moins que dans la suite, ils ne changent & ne deviennent mes ennemis. En ce cas-là, châtiez-les severement, ne leur faites point de quartier. Pour moy, aprés avoir pris Samarcande, je poursuivray les Enfans du Sultan par tout où ils oseront paroître. Je passerai même l'Ocean pour rompre les mesures qu'ils pourroient prendre. Allés de tous côtez sans ménager ni le tems ni vos peines. Faites ce qui sera nécessaire pour mon service. Levés des troupes s'il le faut, & si vous*

ne rencontrez pas le Sultan dans les endroits de Perse où vous irés, pénetrez jusques à Derbende en Georgie. Si quelques Princes s'opposent-à vôtre passage, forcés les. Prenés leur païs & venés me rejoindre dans le mien par le Capschac, & par les autres lieux que vous trouverez au Nord de la Mer Caspienne, & que vous rangerez sous mon obéïssance.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Ces trois Generaux aprés avoir pris congé du Grand Can, partirent à la tête de leurs troupes au mois de Juin de l'année 1220. Un faux avis qu'on leur donna, les fit marcher vers la frontiere des Indes. Ainsi passant l'Oxus, ils entrerent dans le païs de Balc, ils y firent une exacte recherche du Roy de Carizme; mais n'en pouvant apprendre aucunes nouvelles, ils prirent des guides & tirerent vers la Corassane. Le General Touquer s'avança vers les Indes, & les autres tournerent tout d'un coup vers Herat Capitale de la Corassane. Le Prince Eminmalec Gouverneur de cette Ville & parent du Sultan, fût surpris d'une si prompte expédition, & ne se trouvant pas en état de se défendre, prit le parti de se soumettre. Il envoya un officier au devant de Hubbé Nevian & de Suida Behadeur pour traiter avec

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

eux. L'Officier promit que la Ville leur fourniroit toutes les choses dont leur Armée avoit besoin, & payeroit même quelques contributions. Le traité fut conclû & ponctuellement exécuté par les habitans. Ce qui fut cause que les Mogols ne firent aucun desordre dans le païs de Herat, & s'avancerent, sans s'arrêter, vers la Ville de Zavé.

Prise de Herat capitale de la Corassane par les Mogols.

Touquer quelque tems aprés, ayant laissé la frontiere des Indes, arriva dans le païs de Herat où il fit quelque acte d'hostilité; ne sçachant point ou feignant de ne point sçavoir que le Gouverneur se fût soumis à ses collegues. Ce procedé obligea les gens du païs à se défendre; le Prince Eminmalec dépêcha un homme aux deux autres Generaux Mogols pour les avertir de ce mauvais traitement. Et cependant il sortit de la Ville des troupes qui se joignirent aux peuples de la campagne qui avoient pris les armes; ce qui forma une armée si superieure à celle de Touquer, que ce General fut battu. Il reçut même dans la mêlée une blessure dont il mourut. De maniere que l'Officier qu'Hubbé Nevian & Suida Behadeur lui envoyerent pour l'avertir du traité fait avec la Ville de Herat, ne servit qu'à conduire le reste

de ſon armée au lieu où étoit la leur.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Lorſqu'Hubbé & Suida furent auprés de Zavé, ils demanderent des rafraîchiſſemens; mais les habitans fermerent leurs portes & ne voulurent rien accorder. Les Mogols qui manquoient alors de vivres, envoyerent prier le Gouverneur de la Ville de ne leur en point refuſer; mais quelques prieres & quelques offres qu'ils fiſſent, ils ne purent obtenir aucunes choſes, ce qui les irrita ſi fort qu'ils ſe préparerent ſur le champ à prendre la place. Les Soldats s'y porterent avec d'autant plus d'ardeur, qu'on leur en promettoit le pillage, outre qu'ils ſouffroient déja par la diſette. Ainſi, quelque réſiſtance que puſſent faire les aſſiegez, les Mogols emporterent la place en trois jours, non ſans perdre beaucoup de monde; mais cette perte les rendit ſi furieux, qu'ils firent paſſer ſous le ſabre tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Ils pillerent enſuite les maiſons, & ſe ſaiſirent de tout ce qu'ils purent enlever.

Fadlallah pag. 396.

Priſe de la ville de Zavé.

Zavé eſt une Ville de médiocre grandeur, ſituée entre Herat & Niſchabour au 35 degré 20. minutes de latitude. Pluſieurs hommes illuſtres y ont pris naiſſance.

Ibneloüerdy Geographe.

An. gr. 1220. Heg. 617 L'an du Serpent. Les Mogols aprés s'être reposés pendant quelques jours, marcherent vers Nischabour sur l'assurance qu'un Espion leur donna que le Sultan y étoit entré. Ils y envoyerent quelques personnes propres à observer l'état des choses. On leur recommanda sur tout d'apprendre des nouvelles du Roy de Carizme, de s'informer s'il étoit dans cette Ville, ou s'il en étoit sorti, quelle route il avoit prise, & enfin où il pourroit être. Ces Mogols ne furent pas dans Nischabour, qu'on pénétra le sujet qui les y avoit fait venir. On les traita fort bien, & on députa vers les Generaux trois personnes considerables & même parens du Sultan pour traiter avec eux.

Mircon de p. 263.

Ces Députez qui avoient un plein pouvoir d'offrir tout ce qu'ils jugeroient à propos, sans crainte d'être désavoüez, aprés avoir fait les soûmissions du Gouverneur & de la Ville, promirent de donner tout l'argent qui leur fut demandé, avec tous les rafraîchissemens dont l'Armée avoit besoin. Ils s'obligerent même à payer tribut au Grand Can, & à ne point secourir ses Ennemis. A ces conditions, les habitans ne reçurent aucun déplaisir. Ils obtinrent même du General Hubbé une sauve-garde pour se garantir de la violen-

ce des Tartares qui pourroient venir aprés eux. Ce qui étoit arrivé dans le Païs de Herat les obligea de prendre cette précaution. Au reste, les Députés de Nischabour ne firent point difficulté d'avoüer que le Sultan étoit venu dans leur Ville; mais ils assurerent en même tems qu'il en étoit sorti pour aller vers l'Hircanie Persienne, ou Yrac Agemi, Païs des anciens Parthes, & cela à la persuasion du Prince Amededdin dont ce Roy étoit accompagné. Ils ajoûterent que cet Amededdin étoit fils du Visir Rucneddin, Prince de l'Yrac Agemi & l'un des fils du Sultan de Carizme; qu'ayant envie de retourner dans la Perse où il avoit ses plus cheres habitudes, il avoit persuadé à son grand pere sur l'esprit duquel il avoit beaucoup de pouvoir, de s'y retirer & de quitter la Corassane; en lui disant que la Province de l'Yrac abondoit en hommes, qu'on y leveroit aisément une grande Armée, & que par le credit de son pere Rucneddin, on trouveroit toutes les choses necessaires, pour être bien-tôt en état de se venger de Genghizcan.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Mais Amededdin trompoit le Roy, & ne pouvoit lui donner un plus mauvais conseil, car il s'en faloit beaucoup que l'Yrac fût aussi considerable que la Co-

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

rassane qu'il lui faisoit abandonner. La Corassane contenoit les Villes les plus peuplées, & les Provinces de l'Asie les plus belles & les plus riches. L'Aria des anciens si celebre par sa fertilité n'en faisoit qu'une partie. La Bactriane qui n'étoit pas moins peuplée, moins grande ni moins abondante en étoit alors une autre, & l'ancienne Parapomise pouvoit passer pour la moindre. Voici les limites qu'Abulfeda lui donne.

Golius dans ses Notes sur Alfergani

Abulfeda p. 209.

Il borne la Corassane à l'Occident par la Jurgiane, qui est la Margiane des Anciens, & par le grand Desert qui la sépare de la Province d'Yrac Agemi, qu'on appelle aussi l'Hyrcanie de Perse, ou la partie montagneuse du Païs des Parthes. Il la termine au Midy par la Province de Comus, qui est la Comisene de Ptolomée, & encore par ce Desert qui la sépare de la vraye Perse. Il met à son Orient les Indes & le Segestan, que Quinte-Curse nomme le païs des Susitaniens, & enfin il dit qu'au Nord elle est environnée de la Transoxiane & du Turquestan.

Bacoufy Geographe.

Quelques-uns mêmes veulent que ses frontieres touchent à la Sogdiane; ce qui prouve que le païs de la Corassane est d'une vaste étenduë. Aussi a-t'il eu sou-

vent le titre de Royaume, dont Balc a été quelquefois la Capitale. Nischabour l'a été à son tour, & en dernier lieu Scha-Ismaël voulut que ce fût Meschehed. Les Princes Uzbecs possedent présentement la meilleure partie de la Corassane, & le reste est sous la domination du Roy de Perse.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Cependant le Sultan de Carizme étant sorti de Nischabour se rendit à Bestam, Ville forte & agréable, située dans le Tabarestan au 36 degré 20. minutes de latitude. Dés qu'il y fut arrivé, il fit venir dans la salle du château l'Emir Omar un des Maîtres d'Hôtel de sa Maison, qui étoit de ce Païs-là. Il lui montra dix coffres scellez du Sceau Royal, & lui demanda s'il sçavoit ce qu'ils renfermoient. L'Emir répondit que non. *Hé bien*, lui dit le Sultan, *ils sont remplis de pierreries, dont il y en a plusieurs d'un prix inestimable.* Le Roy ajoûta qu'aucun homme du monde, à la réserve de deux personnes qui étoient présentes, ne sçavoit ce qu'il y avoit dans ces coffres. Ensuite il lui ordonna de les faire transporter dans la forte citadelle d'Ardahan, ce qu'Omar exécuta sur le champ.

Abulfeda p. 207.

Mehemed Nisani vie de Geladdin.

Mehemed leva quelques gens de guerre à Bestam, & continua d'en lever jusqu'à

Jasm dans Golius.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

ce qu'il fut arrivé dans la Perse, & il rassembla quelques Soldats que les Mogols avoient dispersez. Estant dans l'Yrac, Agemi, il s'arrêta dans Maradoulet-Abad Place dépendante de Hamadan, où Rucneddin son fils à qui il avoit donné ce Païs-là, le vint trouver avec des troupes, lesquelles jointes à celles que le Sultan avoit levées en chemin, faisoient le nombre de vingt mille chevaux. Pendant ce tems-là les Generaux Mogols apprirent des nouvelles du Roy. Ils marcherent sur ses traces, & firent tant de diligence, qu'ils le surprirent à Farzine, peu de tems aprés qu'il fut hors de Maradoulet. Ils taillerent en pieces la meilleure partie de son Armée, & le reste se dissipa. Rucneddin même s'enfuit jusques sur la frontiere de Quirman. Le Sultan toutefois échappa aux Mogols, & se retira par plusieurs détours avec un petit nombre d'Officiers dans le Guilan & de là à Estedad, Place estimée, pour sa situation, la plus forte du Mezandran & la plus difficile à assieger, parce qu'on ne pouvoit en approcher que par des défilez fort serrez. Il déroba si bien sa retraite à ses Ennemis, qu'ils furent obligés d'envoyer des partis de tous côtés pour en apprendre des nouvelles. Mais enfin un Seigneur du

Fadlallah. pag. 396.

Païs, pour ſe venger du Sultan qui avoit fait mourir ſon oncle, ſe mit à la tête du plus petit détachement des Mogols, & fit ſi bien qu'il découvrit la route que ce Prince avoit priſe. Il s'avança juſqu'au prés d'Eſtedad, où quelques Païſans lui dirent que le Roy de Carizme étoit dans un Bourg voiſin de la mer Caſpienne, où il aſſiſtoit tous les jours aux Prieres publiques que l'Imam faiſoit dans la Moſquée aux heures accoûtumées. Et un Hiſtorien a écrit que ce malheureux Sultan fondoit en larmes, lors qu'il y entendoit lire l'Alcoran, qu'il y fit même pluſieurs vœux à Dieu; qu'il promit à haute voix d'obſerver ponctuellement ces vœux, & ſur tout de gouverner ſes peuples avec autant de douceur que d'équité, s'il ſe tiroit du péril où il étoit, & qu'il ſe vît rétabli ſur ſon trône.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Cependant les Mogols conduits par le traître qui leur ſervoit de guide, environnerent le bourg où on leur avoit dit que le Roy devoit être. Ils le manquerent pourtant, car comme il ſe défioit de tout, il ſe tenoit ſur ſes gardes, & il avoit au bord de la mer un bâtiment tout équippé, pour s'y jetter en cas de beſoin. Il s'y embarqua ſur le premier avis qu'on lui donna de l'approche des

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Mehemed Nisavi vie de Geladdin.

ennemis. Cette nouvelle lui fut apportée par un sujet fidelle, qui ne voulut pas que son Prince tombât au pouvoir des Mogols ; mais il étoit tems qu'il reçût cet avis, car tout ce qu'il put faire, fut de gagner le bord de la Mer, & d'entrer dans le Vaisseau. A peine eut il fait lever l'ancre, que ses ennemis parurent sur le rivage, d'où voyant qu'ils avoient manqué leur proye, ils tirerent inutilement quantité de fléches. Il y eut même des Tartares, qui s'étant jettés en mer pour le suivre à la nage, furent engloutis par les flots. Ce miserable Roy étoit donc réduit à cette extremité, & comme si le poids de sa mauvaise fortune n'eut pas suffi pour l'accabler, il gagna une pluresie, dont la douleur devint si pressante, qu'il fut obligé de relâcher dans une Isle nommée Abiscon. Là malgré tous les maux qu'il souffroit, ses sentimens étoient encore partagez entre la mort & la vie. *Est-il possible*, disoit-il, *que de tous les païs que je possedois, il ne me reste plus que deux coudées de terre? Que le monde est une demeure mal assurée & que ceux qui l'habitent doivent peu s'y fier, puis qu'on y est exposé à tant de malheurs.* Il s'abandonnoit à ces tristes réflexions, & n'étoit capable de sentir

aucune joye que celle de se voir en quelque seureté dans cette Isle.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Effectivement les Mogols ne s'imaginant pas qu'il dût s'arrêter dans une Isle déserte, croyoient qu'il passeroit la Mer pour se retirer dans le pais de Carizme, où chez quelque Prince voisin. C'est pourquoy Hubbé Nevian & Suida Behadeur ayant été avertis de la fuite du Sultan en firent aussi-tôt part au Grand Can qui ne manqua pas de le faire chercher dans le païs de Carizme, & par tout où il crut qu'il pourroit être.

Pendant ce tems-là Mehemed, quelque soin que ses Officiers prissent de le divertir, étoit enseveli dans une profonde mélancolie. Néanmoins pour reconnoître leur zele & leur fidelité, il leur donna des charges dont son successeur les fit joüir dans la suite, car ce malheureux Roy acheva son destin dans l'Isle d'Abiscon. Il mourut de sa pluresie que les Medecins ne purent guérir, quoy qu'ils y employassent tous les secrets de leur Art. Peu de jours avant sa mort, le Prince Gelaleddin ayant sçû qu'il étoit dans cette Isle, s'y rendit secretement avec deux de ses freres : Le Sultan qui l'attendoit le voyant arrivé, lui dit. *Prince vous êtes celui de mes en-*

Nisavi p. 52.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

qu'il jugeroit à propos, en attendant qu'il reçût des nouvelles du Sultan Mehemed.

Le païs de Carizme est celui que Ptolomée a nommé Chorasmia. Il avoit à son Orient la Transoxiane, la Corassane à son Midy, & il étoit séparé de l'une & de l'autre de ces Provinces par des deserts. Il avoit au Nord la grande Tartarie, à l'Occident la Mer Caspienne, que plusieurs Geographes Orientaux appellent le Lac de Carizme, & il y avoit encore quelques païs de Turcs de ce côté-là. La Ville capitale aussi appellée Carizme, nommée depuis Corcange par les Persans & Orcange par les Mogols, étoit à lors à six petites journées de la Mere Caspienne, & située sur le bord Occidental de l'Oxus au 42. degré de latitude. Toute l'étenduë du vray païs de Carizme n'étoit que depuis le 37. jusqu'au 42. degré de même latitude; ainsi qu'il s'étendoit en longitude depuis le 92. degré jusqu'au 96. inclusivement, c'est-à-dire qu'il n'avoit guere plus de 72. lieües de l'Orient à l'Occident.

Abulfeda Geographe p. 223.

Comme la commodité des rivieres produit ordinairement des habitations, la partie la plus considerable de ce petit Royaume étoit dans le voisinage de l'Oxus. Les Villes qu'on voyoit sur les bords

Mehemed Nisavi vie de Geleddin.

bords de ce Fleuve étoient toutes bâties de briques, & fort proches les unes des autres. Il y en avoit de tres belles du côté du midy. Celles qui étoient plus avant dans les terres paroissoient les moins considerables. On donnoit aussi le nom de Carizme à toute la Transoxiane, & à plusieurs autres Provinces où il y avoit de beaux Gouvernemens. Ce païs étoit plein d'habiles gens qui aimoient la Philosophie & les belles lettres. La Poësie y est encore en regne, & il y a peu d'Orientaux plus polis que ceux-là. Ils s'appliquent fort à la Musique, ou plûtôt ils sont naturellement Musiciens, & c'est de leurs enfans qu'on a coûtume de dire dans le Levant qu'ils ne pleurent qu'en musique.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Les Princes Touschi, Zagataï & Octaï ayant reçû les ordres du Grand Can leur pere, firent faire dans Samarcande la plûpart des préparatifs de l'expedition dont ils étoient chargez. On vit bientôt une infinité de chariots remplis de provisions, & de munitions de guerre; de matieres combustibles, d'outils, de beliers & de machines toutes prêtes. Genghizcan avoit toujours beaucoup de confiance en son étoile & comptoit fort sur le nombre & la valeur de ses trou-

Fadlallah pag. 397.

An. gr. 1120. Heg. 617. L'an du Serpent.

pes. Il ordonna aux Princes d'assieger d'abord la capitale de Carizme, afin d'étonner les autres villes, & de tâcher de se rendre maître du Royaume par une seule action. Il ne laissa pas de prendre toutes les précautions necessaires pour faire réüssir cette entreprise, parce qu'il étoit persuadé que la Ville de Carizme seroit bien défenduë, tant à cause que c'étoit le lieu le plus chéri du Sultan, qu'à cause que la Reine Turcan-Catun sa mere y avoit toujours fait sa residence depuis la mort du Roy Tekisch son mari. Effectivement cette Princesse à qui le Sultan avoit laissé la disposition entiere du gouvernement de ce païs, aimoit beaucoup la ville de Carizme, & la tenoit dans un trés bon état.

Mehemed Nisavi vie de Gelaleddin.

Etat de la grande Reine de Carizme Turcan-Catune.

Cette Reine étoit fille d'un Roy Turc nommé Hanqueschi, & le pere du Sultan Mehemed l'avoit épousée avec toute la pompe & les ceremonies observées aux nôces des filles des plus Grands Rois. Le Roy Turc ne mourut qu'aprés son gendre, mais comme il n'avoit point d'enfant mâle, les peuples qui lui obéissoient se retirerent presque tous aprés sa mort auprés du Sultan Mehemed son petit fils, qui ne manqua pas de s'en servir utilement pour étendre les bornes de son

Empire assés loin chés les Turcs. Par ces considerations, Turcan-Catun avoit une autorité presque absoluë dans l'état de son fils, qui ne se contentant pas de la laisser maîtresse du païs de Carizme, faisoit peu de nouvelles conquêtes sans lui en donner une partie. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Elle avoit pour Secretaires de ses commandemens, sept des plus habiles hommes de son tems. On lui donnoit le titre de Codavende Gehan, c'est-à-dire la Dame du Monde, & sa puissance étoit si bien établie dans l'Empire, que lorsqu'il se rencontroit de doubles expéditions de Mehemed & d'elle sur une même affaire, on n'en regardoit que la datte, & la derniere étoit exécutée sans opposition, tellement que l'autre demeuroit nulle, quoyque signée de la main même du Sultan. Dans ses expeditions, elle prenoit la qualité de protectrice de la foy & du monde, & de Reine des femmes. Son seing étoit : *Je me mets en la protection de Dieu seul.* Elle l'écrivoit avec une fort grosse plume, & le peignoit si adroitement qu'il étoit trés malaisé de le contrefaire. Elle avoit un esprit superieur. Elle protégeoit les foibles contre les puissans, & lors qu'on lui demandoit justice, elle examinoit l'affaire *Nisavi dans la vie de Gelaleddin.*

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

avec tant d'attention, que ses jugemens étoient toujours équitables. Il n'étoit permis à personne de la solliciter pendant qu'elle s'instruisoit d'une chose sur laquelle il faloit prononcer. Les pauvres la regardoient comme leur mere, parce qu'ils ressentoient souvent des effets de sa liberalité. Elle faisoit beaucoup de bien dans le Royaume de Carizme.

Cruauté de la Reine Turcan-Catun.

Il est vray qu'elle à flétri sa mémoire par sa cruauté. Elle aimoit à répandre du sang, & quand elle résolut de quitter le païs de Carizme, elle fit mourir jusqu'à douze enfans de Souverains qu'elle tenoit prisonniers, & parmi lesquels se trouva un Prince Seljukide fils de ce Togrul dernier Roy de cette Maison que Tekisch son mary avoit fait périr.

Turcan-Catun depuis quelque tems étoit mal avec le Sultan son fils, à cause de Gelaleddin qu'elle haïssoit, & qui étant fils aîné & Prince d'un merite singulier, devoir succeder à Mehemed. Elle avoit engagé ce Roy à faire un acte en faveur de Coutbeddin qu'elle favorisoit, & par cet acte Gelaleddin étoit frustré de l'Empire. Dés qu'elle apprit que le Sultan avoit annullé l'acte; & déclaré Gelaleddin son principal heritier, elle se dépoüilla des sentimens de mere, & se mit peu en peine

de fortifier le païs de Carizme. Elle se déterminer même à l'abandonner, dés qu'elle fut informée que Genghizcan s'avançoit dans la Transoxiane. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Elle sortit de la ville de Carizme avec les femmes & les concubines de son fils & de ses petits-fils, chargée de richesses & de joyaux. Les habitans fondirent en pleurs à son départ, & tous ceux à qui elle voulut bien permettre de la suivre, l'accompagnerent. Elle prit pour guide un Can appellé Omar, fils d'un petit Souverain de Transoxiane que le Sultan avoit soûmis. Cet Omar qui connoissoit le Païs la conduisit heureusement jusqu'à quelques lieuës du Mazanderan, mais avant que d'arriver à cette Place, & de se retirer dans la citadelle d'Elac, qui étoit la plus forte de tout le Païs. Elle fit mourir ce malheureux Can le plus injustement du monde. Les Auteurs qui l'excusent, disent qu'elle craignoit qu'Omar ne la trahît en passant par les lieux qu'il avoit autrefois possedés.

Aprés le départ de la Reine, il y eût dans la ville de Carizme un desordre qui dura long-tems Un Athlete surnommé Courd Rugan, homme redouté de beaucoup de gens à cause de sa force extraordinaire, s'empara du Gouvernement, &

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

trouva parmi le peuple un grand nombre d'esprits séditieux qui appuyerent son usurpation. Tous les autres la détesterent, de sorte qu'il n'y avoit dans la Ville que trouble & division. Les affaires demeurerent dans cet état jusqu'à la mort du Sultan. Alors les Officiers du Conseil de ce Prince écrivirent des Lettres de sa part qu'ils apporterent à Carizme, où l'on ne sçavoit pas encore ce qu'il étoit devenu. Le peuple les reçût avec joye, & suivant son inconstance naturelle, fit tout ce que ces Seigneurs souhaiterent. Ils chasserent Courd Rugan , & se saisirent des deniers de l'épargne, qu'ils employerent utilement pour le Royaume. Ils se chargerent du gouvernement jusqu'à ce queGelaledddin y arrivât avec deux de ses freres. Mais les personnes les plus considerables de l'Etat n'approuvant pas que Mehemed qui avoit fait dés long-tems Coutbeddin son principal heritier , eût revoqué l'acte en mourant pour mettre la couronne sur la tête d'un autre ; ils conspirerent contre Gelaleddin , & formerent le dessein de le livrer à son frere. Par bonheur Gelaleddin fut averti de la conspiration par Aimangécan qui lui étoit fidele. Il résolut de se retirer en Corassane, & pour cet effet il partit de Carizme, suivi

Zahaby dans Intikhab Salatino.

Nisavi.

ſeulement de trois cent chevaux, de ſept mille qui s'étoient rangés auprés de lui à ſon arrivée. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

L'Empereur Mogol apprit par ſes eſpions l'état des affaires de Carizme, c'eſt pourquoy il fit non ſeulement avancer ſes troupes; il envoya même ordre à celles qu'il avoit vers la Coraſſane d'occuper certains lieux du déſert, & de s'y tenir en embuſcade afin que ſi Gelaleddin & ſes freres paſſoient du païs de Carizme dans la Coraſſane, on les put arrêter. On obéït ſans retardement, & les Chefs qui commandoient ces troupes les diſtribuerent comme en cercle ſur les extrémités du déſert, depuis les frontieres de Merou juſqu'à celles de Schehereſtan.

Gelaleddin qui avoit pris la qualité de Sultan, dés qu'il s'étoit vû à couvert des conſpirateurs, ſortit du déſert du côté de Neſa. Il y avoit auprés de cette Ville un corps de Mogols de 700. hommes qui s'y étoient poſtez ſi ſecretement, que les habitans même de Neſa n'en ſçavoient rien. D'abord que le nouveau Sultan les vit ſortir de l'embuſcade, il les attaqua bruſquement. Les deux partis combatirent avec autant d'opiniâtreté que de vigueur. Cependant les Mogols, quoyque ſuperieurs en nombre plierent & furent tuez *Niſavi.*

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

pour la plûpart. Les Carizmiens demeurerent maîtres de leurs chevaux, de leurs vivres, & de ce qu'ils avoient de bagage; & le reste des Mogols, qui prirent la fuite tomba entre les mains des païsans qui les amenerent à Nesa, où on leur coupa la têse. Aprés cette action, Gelaleddin se retira à Nischabour où il donna ses ordres pour assembler une Armée; mais ayant appris que les Ennemis étoient en marche pour y venir, il en sortit & rencontrant un parti de Mogols, il le défit. Il croyoit n'en plus rencontrer, lors qu'un autre corps de l'Armée de Genghizcan, beaucoup plus nombreux que les autres, parut tout à coup devant lui & l'enveloppa. Ce Prince voulut résister, & sa résistance coûta la vie à presque tous ses gens, & même à ses deux freres qui périrent dans la mêlée. Les têtes de ces Princes furent coupées & mises au bout de deux lances, & on les porta comme en triomphe par tout le païs. Ce qui fut un triste spectacle pour tous les Carizmiens. Ces deux Princes étoient couverts de pierreries d'un prix considerable; mais les Mogols n'en connnoissant pas la valeur négligerent de les prendre, & l'on dit que les gens du païs qui vinrent dépoüiller les morts s'en étant saisis, les vendirent à vil prix pour en avoir un prompt débit.

débit. A l'égard de Gelaleddin, nous en parlerons dans la suite. An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Pendant ce tems-là les trois fils de Genghizcan s'avançoient vers Carizme avec la grande Armée. Les Grands Seigneurs du Païs ne furent pas peu surpris, quand ils apprirent qu'elle approchoit, parce qu'ils s'imaginoient que le Grand Can avoit envoyé presque toutes ses troupes en Corassane, pour empêcher que Gelaleddin n'y formât une armée. Il y avoit même alors dans la ville de Carizme plusieurs factions qui la divisoient. Coutbeddin & ses freres y avoient leurs Partisans, si bien que ce qui étoit agreable aux uns, déplaisoit aux autres. Néanmoins le danger présent réünit les esprits & tous les habitans convinrent ensemble de donner la conduite des affaires à un Seigneur du païs nommé Himartequin parent de la Reine. On le connoissoit pour un homme sage & vaillant, & l'on sçavoit qu'il n'étoit d'aucun parti. Il fit toute la diligence possible pour mettre le Païs en état de défense. Il s'attacha particulierement à munir la Ville & à y faire apporter tout ce qui étoit necessaire pour soûtenir un siege. Outre la garnison, il fit entrer quantité de braves gens. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au salut de la Ville & du païs.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Les Mogols toutefois firent tant de diligence, qu'ils surprirent ceux qui craignant un long siege amassoient encore des provisions dans les lieux circonvoisins. L'avant-garde conduite par des gens qui connoissoient parfaitement le Païs, étant arrivée sur la fin du jour à une lieuë de la Ville, trouva moyen de se mettre en embuscade auprés d'un Bourg appellé Baghé Eram, sans qu'on la découvrît. Elle ne fut pas plûtôt campée, que quelques troupes de Cavaliers Mogols en forme de Coureurs, s'avancerent jusqu'aux portes de Carizme, où ils enleverent beaucoup de chevaux. Les Carizmiens s'imaginant que ces pelotons composoient toute l'avant-garde, envoyerent contre eux de la Cavalerie avec des Fantassins en crouppe. Les Mogols feignirent d'avoir peur ; ils tournerent le dos, & se laisserent poursuivre jusqu'à Baghé Eram ; alors l'avant-garde sortit de son poste & chargea si brusquement les Carizmiens, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. A peine s'en sauva-t'il un : la plûpart même des habitans qui étoient sortis pour aller chercher des provisions furent massacrez. Enfin la confusion fut telle aux portes de la Ville, que plusieurs Mogols entrerent pêle mêle avec ceux qu'ils poursuivoient.

Le bon ordre pourtant ſe rétablit par les ſoins du ſage Himartequin, & ce Gouverneur eut le tems de regler toutes choſes avant que le reſte de l'armée Mogole arrivât. Il fit mettre les magazins aux endroits les plus commodes pour diſtribuer aiſément les munitions ; les machines furent diſpoſées ſur les murailles & ſur des cavaliers. On confia les quartiers de la Ville aux Officiers qu'on jugea les plus capables de les garder, & enfin cinquante mille hommes furent commandez pour la garde des portes & des murailles.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Mircon. de p. 237.

Malgré cette préparation l'avant-garde ne fut pas ſi-tôt arrivée, qu'elle inveſtit la Place entierement. Elle ſe ſaiſit de tous les poſtes avantageux, ſi bien que les trois Princes trouverent les choſes en état. Ils firent d'abord reconnoître la Place, & tinrent un Conſeil de guerre où la diſpoſition du ſiege fut réſoluë. Tous les Officiers allerent occuper leurs quartiers : on éleva pluſieurs tours pour y poſer les machines, & l'on ſe prépara à commencer les attaques. Comme on n'avoit point à craindre d'armée qui pût venir au ſecours de la Ville, on ne fit ni tranchée ni lignes. Quand tout fut preſt, les Princes envoyerent ſommer le Gouverneur de ſe

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

rendre, & de reconnoître pour son Souverain le Grand Can, faute de quoi, on lui déclara qu'on ne feroit aucun quartier à sa garnison ni à lui-même. Il répondit à cette sommation en homme de cœur, & au lieu de consentir à ce qu'on vouloit, il protesta qu'il seroit fidelle à son Prince jusqu'au dernier soupir.

Sur cette réponse l'on fit une attaque generale. On entendit de toutes parts le bruit des machines, on vit la Ville couverte de nuées de fléches & de traits mêlés de feux; on tâcha d'étonner les assiegez & de les réduire tout d'un coup à demander la paix; mais les Carizmiens soûtinrent l'assaut avec une fermeté qui fit connoître aux Assiegeans qu'ils avoient affaire à des hommes plus braves que ceux qui avoient rendu les autres Places, & qu'ils n'emporteroient pas celle-là sans beaucoup de peine. Les Mogols pourtant loin de laisser ralentir leur ardeur, retournerent plusieurs fois à la charge; mais leurs attaques furent toujours soutenuës avec le même courage que la premiere. On ne sçauroit assés loüer la défense que firent les assiegés. Si les hommes couroient par tout où le péril étoit plus grand, s'ils paroissoient intrepides & infatigables, les femmes ne leur cedoient en rien. Elles

ne se contentoient pas de s'employer à secourir ceux qui étoient en faction. Elles montoient à cheval, & se mêloient parmi les troupes qui faisoient des sorties. On ne doit pas toutefois s'en étonner, puisque les femmes du Turquestan & des autres Païs voisins tirent de l'arc aussi adroitement que les hommes, montent à cheval aussi-bien & n'y sont pas moins long tems qu'eux. Quoi qu'elles s'appliquent à la guerre, & que par conséquent elles soient obligées d'être avec toutes sortes d'hommes, elles ne laissent pas d'être trés-chastes, & il est rare d'en trouver une qui manque à la fidelité qu'elle doit à son mari. Cet exercice ne les empêche pas même de remplir les devoirs du ménage.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

Les assiegez & les assiegeans continuërent fort long-tems à combatre avec une égale vigueur. Ils prodiguerent les fléches & les trais, & on ne sçauroit dire combien il fut tué de gens de l'un & de l'autre côté. Enfin les attaques furent si fréquentes & si opiniâtres, que les pierres manquerent aux Mogols, qui bien-tôt n'ayant plus dequoi nuire à leurs ennemis, se virent obligés de battre la Ville avec de gros troncs de muriers dont le Païs abonde. Ils les faisoient cier pour

Mircond de p. 269.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

les mettre dans leurs machines. Ce qui n'avançoit pas fort leurs affaires. Aussi les assiegez ne parloient-ils pas de se rendre ; car outre leur vigoureuse résistance, les fossés de leur Ville étoient trés-larges & trés-profonds, & la riviere les remplissoit de ses eaux. Les Princes croyans que cette Place seroit aussi facile à prendre que les autres, avoient voulu ménager le tems & s'épargner la peine de les combler ; mais quand ils virent que c'étoit une necessité, ils détacherent plusieurs compagnies de Soldats pour y travailler. Comme l'abondance des eaux dont l'Oxus remplit les fossez, rendoit leur travail inutile, il fut résolu qu'on détourneroit le cours de ce Fleuve par un canal qui conduisant les eaux ailleurs, laisseroit la facilité de dessecher les fossez, & ensuite de les combler.

Trois mille hommes furent commandez pour faire le canal, & il étoit déja fort avancé, lors qu'un jour les assiegez sortirent & se coulerent si adroitement le long du fleuve à la faveur des roseaux & des arbres qui y étoient, qu'ils surprirent les travailleurs. Ils en firent un grand carnage, & se retirerent dans la Ville avant l'arrivée des Mogols, qui accoururent de tous côtez au bruit de ce desordre.

& qui n'eurent que le déplaisir de voir leurs compagnons morts ou blessez dans le canal. On n'abandonna point pour cela l'entreprise. On envoya d'autres travailleurs à l'heure même, & pour se précautionner contre un semblable malheur, on les fit soûtenir par tant de troupes, que les assiegez n'oserent plus entreprendre d'interrompre cet ouvrage. Dés qu'il fut achevé, on seigna la Riviere qui y prit son cours; si bien que les fossez ne recevant plus de nouvelle eau, on trouva bien-tôt moyen de les dessecher, & de les combler de terre, de paille & de fascines.

A. g. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

On juge bien que les Carizmiens ne laisserent pas combler leurs fossez sans tâcher d'incommoder les travailleurs; mais les continuelles attaques qu'on faisoit pour les occuper, avoient besoin de toute leur attention. De sorte que tout succeda comme on se l'étoit proposé. Le fossé fut comblé, malgré toutes les sorties que l'occupation qu'on donnoit ailleurs aux assiegez leur permettoit de faire. Alors les Princes firent redoubler les batteries. On fit des bréches considerables, & l'assaut fut donné avec tant de vigueur, qu'on planta l'Etendart Mogol sur la muraille. Si cette action fit pousser des cris

Mircond. p. 369.

An. gr. 1220. Heg. 617. L'an du Serpent.

de joye aux assiegeans, elle mit les autres en fureur. La vûë des Enseignes ennemies arborées sur leurs murailles, donna aux assiegez une nouvelle ardeur. Ils coururent en foule au lieu où les Mogols les avoient plantées, & firent de si grands efforts, qu'ils les arracherent. Ils réparerent même les bréches, & les habitans n'eurent pas moins de part aux périls que la garnison.

Des deux côtez on ne fit que combattre pendant plusieurs jours du matin jusqu'au soir, & presque toujours les attaques finissoient à l'avantage des assiegez. Cela diminua la vivacité des Princes, & parce que les mauvais succés produisent ordinairement la mésintelligence lors qu'il y a plusieurs Chefs qui ont une égale autorité, la discorde se mit entre les freres, c'est-à-dire, entre Touschi & Zagataï, car Octaï n'éclata pas. Ils se plaignirent tous deux hautement l'un de l'autre, & se reprocherent mutuellement qu'ils s'étoient épargnez en plusieurs occasions, & que cela étoit cause de la durée du siege.

Fadlallah. pag. 409.

Pendant cette division on n'agit que foiblement, si bien qu'on n'étoit pas fort avancé, quoi qu'on eût déja passé plus de six mois devant cette Place. Genghizcan

appris la dissention qui regnoit entre ses enfans. Il en eut beaucoup de chagrin, & aprés avoir mûrement pensé à ce qu'il devoit faire, il résolut d'ôter le Commandement de l'Armée aux deux Princes qui avoient le plus de tort, & de donner tout le pouvoir à Octaï qui s'étoit montré le plus sage. C'est pourquoi il leur écrivit. Il envoya à Octaï en forme de Lettres Patentes un *Ferman Hacani*, c'est-à-dire un Ordre Imperial, par lequel il lui donnoit une autorité absoluë sur toutes les troupes qui étoient en Carizme, & en même tems il lui ordonnoit de continuer le siege. Les Lettres qu'il écrivit aux deux autres Princes, contenoient un Commandement précis de remettre toutes les troupes à leur frere & de lui obéir. Il manda aussi aux Officiers Generaux de faire tout ce que leur commanderoit Octaï son fils, & dans chaque Lettre il témoignoit le déplaisir qu'il avoit de tout ce qui s'étoit passé devant Carizme.

n. Agr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Aussi-tôt que Touschi & Zagataï eurent reçû les ordres de l'Empereur, ils abandonnerent le Commandement de l'armée à Octaï, & même perdirent tout le ressentiment qu'ils pouvoient avoir l'un contre l'autre. Octaï s'étant ensuite fait reconnoître aux troupes pour seul Ge-

Mirconde

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

neral, il tint un grand Conseil de guerre, où il déclara les volontés du Grand Can, & l'on convint de tout ce qu'il falloit faire pour emporter la Place. Chacun se mit en devoir de remplir son emploi, & l'on ne vit dans tous les Guerriers que des mouvemens de zéle pour l'Empereur & de colere contre les Ennemis.

Nisavi.

On recommança donc à battre la Ville avec les beliers & les autres machines, & comme si les Mogols fussent devenus de nouveaux hommes, ils firent paroître un courage & une audace extraordinaire. Toutes les sorties ne furent plus que funestes aux Carizmiens : on ne tarda pas à faire bréche à la muraille & à monter à l'assaut. La résistance des assiegez ne se démentit point. Ils tuerent d'abord ou mirent hors de combat tous ceux qui se présenterent à la bréche. Ce qui ne servit qu'à enflammer les assiegeans, qui pour venger la mort de leurs compagnons, firent des efforts si extraordinaires, que les murailles furent par tout ébranlées. Les bréches qui s'y firent donnerent lieu à un si grand nombre de Mogols d'entrer dans la Place, que les Carizmiens furent contraints de ceder à leurs Ennemis, & de souffrir qu'ils arborassent sur les tours de la Ville leurs enseignes victorieuses. Loin

de ses pouvoir arracher, ils se trouverent obligez de se retirer avec précipitation dans les lieux qu'ils avoient fortifiez dans la Ville, & qui veritablement parurent aux Mogols de nouvelles places à réduire. Il falut les attaquer dans les formes, & les premieres attaques furent trés-meurtrieres. Cependant malgré une si belle défense, la citadelle que l'on batit par dehors fut prise avec plusieurs lieux fortifiez; alors le Prince Octaï pour épargner le sang de ses soldats, fit sommer le Gouverneur d'abandonner le reste de ses postes & de se rendre; mais comme on ne parloit point de laisser la liberté aux assiegez, le Gouverneur rejetta toutes sortes de propositions.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Les Mogols irritez de l'opiniâtreté des Carizmiens qui refusoient de se rendre, bien que leurs murailles, leur fort & la plûpart même de leurs lieux retranchez fussent ruinez, se résolurent à tout brûler. Ils jetterent des feux gregeois par toute la Ville; les maisons s'enflammerent de tous côtez, & l'on ne sçauroit dire combien de gens, & de richesses périrent dans les flammes. Les assiegeans se repentirent d'avoir mis le feu aux maisons, & pour n'avoir pas le déplaisir de s'être sans fruit rendus maître d'une Ville si remplie

Mirconde

Fadlallah pag. 410.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

de biens, ils cesserent de jetter des feux & ne s'attacherent plus qu'à emporter les quartiers de la Ville en combattant pied à pied. Les attaques continuerent jour & nuit, la fatigue fut extrême de part & d'autre. Les assiegez étoient retranchés de maniere, qu'un quartier secouroit l'autre; quand l'un étoit forcé aprés une longüe résistance, ils trouvoient dans les autres un asile assuré. Ils se donnoient tous la main avec tant de résolution, que leurs Ennemis en étoient étonnés. Le brave Himartequin dont la valeur & la prudence avoient sans doute beaucoup contribué à la longueur du siege, périt en défendant un poste qui alloit être forcé. Une fléche ôta la vie à ce grand homme & l'enleva à ses Compatriotes. Veritablement sa mort diminua leur courage; mais il leur en resta encore assés pour ne point s'abbaisser à demander grace à leurs Ennemis. Ils se défendirent jusqu'à l'extrêmité, & lors qu'ils s'apperçûrent qu'ils alloient succomber, ils mirent eux-mêmes le feu aux maisons qui restoient dans la Ville, & par-là trompant l'avarice de leurs Ennemis, ils sçurent leur rendre la victoire moins agreable.

Fadlallah pag. 410.

En effet, les Soldats Mogols au desespoir de se voir frustrés du butin qu'ils

avoient esperé, firent main basse sur tous les Carizmiens qu'ils rencontrerent; & ils pousserent si loin leur fureur, qu'ils tuërent jusqu'à cent mille personnes. Il y a même des Auteurs qui disent deux cens mille. Le Prince Octaï eut beaucoup de peine à faire cesser le carnage. Il en vint pourtant à bout. On fit alors sortir de la Ville tous les artisans & autres gens qui pouvoient être de quelque utilité; & il s'en trouva cent mille. Les jeunes femmes, les filles & les garçons furent partagés pour être esclaves. Tout le reste passa sous le sabre; mais tous ceux qui périrent ne parurent point effrayez de la mort. Il y en eut même qui refuserent de vivre. Entre-autres un certain Chec ou Superieur de Religieux Mahometans qui étoit en odeur de sainteté. Il se nommoit Negemeddin. On dit que les trois Princes Mogols, quand ils s'approcherent de Carizme, entendirent une voix céleste qui les avertit d'épargner ce saint Personnage, & de faire en sorte qu'il sortît de la Ville sain & sauf. Quoi qu'il en soit, Octaï eut pour lui une considération particuliere; il lui offrit un Passeport pour se retirer avec dix de ses amis où il lui plairoit; mais le Chec ne voulut point l'accepter, qu'à condition qu'on feroit grace

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Fadlallah pag. 411.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

à tous les Mahometans de Carizme. Le Prince Octaï, qui souhaitoit de le sauver, lui fit dire qu'il pouvoit choisir mille personnes de l'un & de l'autre sexe pour l'accompagner, & qu'on leur feroit grace pour l'amour de lui. Le Chec rejetta toutes les offres d'Octaï, & lui dit qu'ayant été uni pendant soixante-dix ans avec les Musulmans de Carizme par sa religion, il n'étoit pas juste qu'il s'en séparât à la mort. Ainsi ce venerable Vieillard eut le même sort que ses Compatriotes, & mourut avec ses amis.

Enfin la ville de Carizme fut prise & ruinée sur la fin de l'Hiver de l'an de grace 1221. Heg. 618. aprés un siege de sept mois. *a* Les Mogols dans la suite subjuguerent aisément tout le reste de la Province. La terreur s'empara de tous les peuples. Les autres Villes qui étoient trés riches & tres-peuplées en ce tems-là, se rendirent sans résistance. De sorte que l'Armée Mogole fit dans ce Païs-là un butin plus considerable que tous ceux qu'elle avoit faits depuis le commencement de la guerre. Les autres Places qu'elle prit aprés la réduction de Carizme furent, Cat, Feraber, Dargane, Zamacs-

Abulfarage p. 447.

a Mirconde n'a marqué que 5. mois de siege, & s'est trompé.

cher, la grande & la petite Corcange que les Arabes appellent Jorgiania. An. gr. 1221. Heg. 618.

Octaï Can laissa dans le païs de Carizme les troupes qu'il crut necessaires pour le tenir dans l'obéïssance. Puis il partit avec l'Armée, accompagné de ses deux Freres. Il voulut faire diligence pour joindre le Grand Can; mais il ne put marcher qu'à petites journées, à cause des mauvais chemins. Il fut même obligé de laisser ses troupes sous la conduite de ses Lieutenans. L'an du Cheval.

CHAPITRE VI.

Expedition de Genghizcan à Nacscheb, Termed, Bedaschan, & autres lieux.

Les affaires de la Sogdiane étant reglées, le Grand Can marcha dans la Transoxiane du côté de l'Orient. Comme sa réputation croissoit de jour en jour, plusieurs Villes luy ouvrirent leurs portes. Les habitans de Nacscheb allerent même au devant de lui, pour lui offrir tout ce qu'ils avoient. Ils en furent quittes pour nourrir son armée pendant plusieurs mois, parce que ce Prince trouva le territoire de cette Ville si agréable & l'air si Fadlallah p. 416

An gr. 1221. Heg 618. L'an du Cheval.

bon, qu'il y demeura la plus grande partie de l'Eté. Il apprit à Nacſcheb tout ce qui ſe paſſoit dans la Coraſſane, & dans les autres Provinces ſituées au Midy de l'Oxus; c'eſt pourquoi il réſolut de s'approcher de ce fleuve pour continuer ſes conquêtes.

Il paſſa par le chemin du détroit taillé dãs le roc appellé Coluga, c'eſt à dire la porte de fer. *Fadlallah p.* 412. *Abulfeda pag.* 253.

Aprés pluſieurs ſemaines de marche, il arriva à Termed où finit la Tranſoxiane vers le Tocareſtan. Quoyque Termed eût quantité d'autres places ſous ſa domination, elle dépendoit pourtant de la ville de Keſch. Sa ſituation eſt marquée ſur l'Oxus vers le 37. degré de latitude. Comme elle étoit dans un lieu commode pour le commerce, elle avoit un Port trés fréquenté. Le Sultan de Carizme l'avoit conquiſe depuis peu de tems ſur Behramſchah qui en étoit le Souverain, & qui fut du nombre de ceux que la Sultane Mere fit mourir en partant de Carizme.

Termed au lieu de ſuivre l'exemple de Nacſcheb ferma ſes portes à Genghizcan. La garniſon appuyée des principaux Seigneurs, réſolurent de ſoutenir un ſiege, parce que Gelaleddin leur avoit fait eſperer qu'il iroit à leur ſecours. Leurs murailles étoient revêtuës de briques, & ils avoient un Château dont l'Oxus défendoit un côté. Ils ſe crurent aſſés forts pour amuſer

ser les Mogols jusqu'à l'arrivée de Gelaleddin. Le Grand Can instruit de leur résolution fit travailler à des lignes trés profondes & trés larges. Il fit élever des Cavaliers, distribuã des quartiers aux troupes, & enfin serra la Place fort étroitement. Les assiegez loin d'être épouventés de ses préparatifs, se préparerent à le bien recevoir. Effectivement pendant onze jours ils se défendirent avec toute la valeur que le Sultan pouvoit attendre de ses meilleurs Sujets ; mais Gelaleddin ne paroissant pas pour les secourir, & leurs murailles se trouvant ruinées, ils ne purent tenir plus long-tems. Les Mogols prirent la Place d'assaut, & firent payer bien cher aux assiegez le sang de leurs compagnons qui avoient péri. Toute la garnison & les habitans à la réserve de quelques jeunes gens qui furent réservés à l'esclavage, éprouverent la fureur des assiegeans, que l'avarice en ce lieu rendit plus cruels qu'ils n'avoient été ailleurs ; car un soldat ayant ouvert le ventre à une femme pour y chercher une perle qu'elle avoit avalée, & ayant trouvé ce qu'il cherchoit, plusieurs autres voulurent suivre son exemple, quoyque la plûpart ne remportassent que l'horreur d'avoir fait une action si barbare. Le Grand Can fit raser la Ville sur la fin de

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Fadlallah pag. 317.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

l'Automne, & comme il n'y avoit pas d'apparence de faire passer l'Oxus à ses troupes au commencement de l'hyver, il crut qu'il devoit les mettre en quartier, tant dans les lieux qui lui obéïssoient, que dans ceux qu'il pouvoit faire aisément obéïr. Il distribua donc toute son armée dans la Transoxiane. Les Tartares qu'il envoya de tous côtez en party, firent de terribles ravages, & principalement vers les villes de Languerte & de Samande, qui n'avoient reçû Genghizcan qu'à regret, & qui avoient eu l'imprudence de le lui faire connoître. On ne se contenta pas de tirer de ces places des fourrages & toutes sortes de munitions, on y brûla, on y pilla; l'on y commit tous les désordres imaginables.

Pour la ville de Bedacschan, qui avoit ouvert ses portes de bonne grace, elle ne fut pas si mal traitée. Il ne lui en coûta que ses richesses. Les Mogols y pillerent quantité d'hyacinthes & de rubis balais dont cette Ville abonde. Son Territoire est plein de montagnes d'où l'on tire ces pierres précieuses. Il fournit aussi le bel Azur, le bon Bezoar, & ce qu'on appelle le fin Cristal de Levant. Les peuples qui l'habitent sont ceux que Ptolomée a nommez Comedi, & sa situation est aux Confins de l'Inde & du Tocarestan.

Ce fut dans ce païs-là qu'Alexandre voyant aller gayement à la mort trente jeunes Seigneurs Sogdiens, qui chantoient & se réjoüissoient de leur supplice, leur demanda d'où venoit leur joye : Ils lui répondirent que la gloire de mourir & d'être rendus à leurs ancêtres par l'ordre d'un Roy vainqueur de toutes les Nations en étoit la cause, & qu'ils benissoient une mort si honorable. Alexandre leur donna la vie, & comme il leur demanda quel gage ils avoient à lui donner de leur fidelité, ils répondirent qu'ils n'en avoient point d'autre que cette même vie, qu'ils seroient toujours prêt à lui rendre, lors qu'il la redemanderoit. Ils ne manquerent point de parole, & quatre de ces Sogdiens qu'il mit dans ses propres gardes, ne lui furent pas moins fidelles que ses Macedoniens les plus affectionnez.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Quinte-Curse.

CHAPITRE VII.

Chasse des Mogols.

GENGHIZCAN se trouvant à Termed dans le cœur de l'hyver, & cette saison l'empêchant de continuer la guerre, il résolut de faire une grande chasse

Mircond p. 370.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

pour tenir ses Soldats dans l'usage continuel des armes. Pour cet effet, comme le Prince Touschican grand Veneur de l'Empire étoit absent, il ordonna au Nevian son Lieutenant, de préparer une belle chasse, & de l'étendre autant que le pouvoit permettre le païs où l'on étoit, & le reste de l'hyver. Le Nevian remplissant les devoirs de sa charge, eut soin de faire avertir les Veneurs. Il leur dit la quantité de terrain qu'ils devoient embrasser, & il les envoya en poste pour en marquer les bornes. Il commanda ensuite aux Officiers de guerre, de suivre au plutôt les Veneurs à la tête de leurs troupes, & d'aller occuper leurs quartiers, afin d'agir selon les ordres qu'ils sçavoient avoir été prescrits par l'Empereur, lors qu'il publia la Loy des Chasses & qu'il en régla la maniere.

Marrakaschi.

D'abord que les Officiers eurent conduit les Soldats au rendez-vous, ils les rangerent & en firent comme une haye épaisse, doublant quelquefois les rangs autour du cercle, qui avoit été marqué par les Veneurs, & que les Mogols appellent *Nerké*. Ils ne manquerent pas de déclarer, quoyque personne ne l'ignorât, qu'il y alloit de la vie de laisser sortir les bêtes hors de l'enceinte, qui étoit environ de

quatre mois de marche, & qui renfermoit une infinité de boccages, & de bois avec toutes les bêtes qui les habitoient. Le centre de cette grande circonference où il faloit que tous les animaux se retirassent étoit marqué dans une plaine que l'on avoit choisie.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Les Officiers de la Venerie dépêcherent aussi-tôt des couriers au Lieutenant general des Chasses, pour lui rendre compte de la disposition des choses, & lui demander les ordres de la marche. Le Lieutenant les alla lui-même recevoir du Grand Can, & ensuite il les donna aux courriers qui partirent en diligence pour les porter aux Officiers de la Venerie, aprés avoir remarqué le quartier du Roy, pour le trouver plus facilement quand on les y renvoyeroit. Ce n'est pas que le quartier du Roy fût pour toujours établi dans un endroit, car il devoit avancer suivant le mouvement des troupes; mais comme c'étoit toujours sur une même ligne, quelque changement qu'il y eût, on ne pouvoit le chercher inutilement.

Les couriers n'eurent pas plutôt porté les ordres aux Officiers de la Venerie, que ceux-cy les communiquerent aux Capitaines. Alors les tymbales, les trompettes & les cors se firent entendre, & son-

Abulfarage pag. 447.

An. gr. 1721. Heg. 618. L'an du Cheval.

nerent la marche de toutes parts. Elle commença par tout en même-tems, & de la même maniere. C'est-à-dire que les soldats marchoient fort serrés, & toujours vers le centre en poussant devant eux les bêtes, tels que des bergers qui menent leurs troupeaux. Ils avoient derriere eux leurs Officiers qui les observoient, & ils étoient armez, comme s'ils fussent allés à une expédition militaire. Cependant, bien qu'ils eussent leurs casques de fer, leurs halcrets de cuir & leurs boucliers d'osier avec leurs cimeterres, leurs arcs, leurs carquois pleins de fléches, des limes, des haches, des masses d'armes & leurs cordages jusqu'au fil & à l'éguille, il leur étoit défendu de tuer ou de blesser aucun animal, quelque violence qu'il voulût faire. Il y avoit de rigoureuses peines établies contre ceux qui se serviroient de leurs armes contre les bêtes. Il étoit seulement permis de pousser des cris & des huées pour les effrayer & les empêcher de forcer l'enceinte, l'Empereur l'avoit ainsi ordonné.

Arabschah. Hist. Tamerlã.

On marchoit donc tous les jours en chassant les bêtes vers le centre, & l'on campoit toutes les nuits. Le service n'en étoit pas pour cela négligé. On donnoit le mot des rondes, & il y avoit des corps

de gardes ordonnez, aussi-bien que des sentinelles. On les changeoit. On châtioit ceux qui s'endormoient ou qui ne faisoient pas exactement leur fonctions. Il y avoit quelquefois des allarmes. Enfin tout ce qui se pratique à la guerre étoit ponctuellement observé. An. grs. 1218. Heg. 618. L'an du Cheval.

La marche continua sans obstacle pendant plusieurs semaines; mais une riviere que les troupes de certains quartiers ne pûrent passer à gué, l'interrompit. Il fallut faire alte & en donner avis aux autres, afin de garder toujours l'égalité de la marche. Cependant ceux qui devoient passer la riviere y pousserent les bêtes qui la traverserent en nageant. Ils passerent ensuite sur de grands cuirs ronds & legers serrés avec des cordes. Plusieurs soldats étoient assis sur un de ces cuirs qu'ils attachoient à la queuë d'un cheval, & le cheval le tiroit en suivant, un nageur qui alloit devant lui. *Joüini dans Gehanguscha.*

Cette riviere ainsi passée la marche ne fut plus interrompuë, elle devint toujours égale. Le cercle venant à s'étrécir, les bêtes commencerent à se sentir pressées, & comme si elles se fussent apperceües qu'on les vouloit aculer, les unes se jettoient dans les montagnes, les autres dans les vallées les plus couvertes; les autres sans *Zèheby dans Taric Alccuslafa.*

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

ſe mettre en peine des voyes & des routes broſſoient par l'épais des foreſts & par les taillis, d'où bien-tôt ſentant approcher les chaſſeurs, elles ſortoient pour aller ailleurs chercher une retraite plus aſſurée. Les tanieres de même que les terriers ſe rempliſſoient; mais inutilement; car on les ouvroit avec des beſches ou des hoyaux; on ſe ſervoit même de furets; de ſorte que les bêtes ſe ſentant preſſées étoient obligées d'en ſortir & de s'en éloigner. Le terrain ordinaire leur manquant peu à peu, les diverſes eſpeces ſe mêlerent les unes avec les autres. Il y eut des animaux qui devinrent furieux & qui donnerent beaucoup d'exercice. Ce ne fut qu'aprés des peines extraodinaires, que les huées & les ſons de pluſieurs inſtrumens les forcerent à s'écarter.

Comme un grand nombre de bêtes ſe retirerent juſques ſur les montagnes, on détacha des partis de Chaſſeurs & de Soldats pour les en chaſſer. Ce qui n'étoit pas ſans difficulté, car il n'étoit pas permis aux Soldats de les bleſſer, & elles leur réſiſtoient ſouvent. D'autres partis deſcendoient dans les précipices qui ſervoient de retraites à certains animaux qu'ils n'avoient pas moins de peine à mettre en fuite. Il n'y eut toutefois point de caverne

verne & point de foreſt où on laiſsât une ſeule bête. Pendant ce tems-là les Courriers partoient continuellement de tous les quartiers pour aller avertir le Grand Can de ce qui ſe paſſoit à la chaſſe, & lui porter des nouvelles des Princes, dont pluſieurs prenoient part comme les Chaſſeurs au divertiſſement que leur donnoient les courſes, les embarras & les divers mouvemens des animaux. L'Empereur qui avoit d'autres vûës que le plaiſir de la chaſſe, alloit ſouvent lui-même obſerver l'état des troupes, voir ſi ſes ordres étoient exactement ſuivis, & s'il n'y avoit point de relâchement dans la diſcipline.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Gazvini dans Aagyaybalmaclou-cat.

L'eſpace devenant de jour en jour plus petit, & les bêtes féroces ne pouvant plus guere s'écarter, elles s'élançoient ſur les plus foibles & les déchiroient; mais leur furie ne fut pas de longue durée, car comme on les chaſſoit de toutes parts, & qu'elles commençoient à n'avoir plus d'autre terrain que celui où on les vouloit voir toutes enſemble, le Lieutenant du Grand Veneur fit battre les tambours & les timbales, & joüer de toutes ſortes d'inſtrumens. Tous ces ſons joints aux cris & aux huées des Chaſſeurs & des Soldats, cauſerent une ſi grande frayeur aux animaux, qu'ils en perdirent toute

Arabſ. e'ab dans l'Hiſt. de Tamerlan.

An. gr. 1221. Heg. 618 L'an du Cheval.

leur ferocité. Les Lions & les Tigres s'adoucirent, les Ours & les Sangliers semblables aux bêtes les plus timides, paroissoient abbatus & consternés.

Marrakeschy dans Almasfalic ou Almamalic.

Lorsque le Grand Can vit tous les animaux assemblés dans un petit espace qu'on appellè en Mogol *Gerké*, il ordonna de se préparer à y entrer. Il entra le premier aux fanfares des trompettes, tenant d'une main son épée nuë & un arc de l'autre. Il avoit sur l'épaule un carquois plein de fléches, & il étoit accompagné de quelques-uns de ses Enfans & de tous ses Officiers Generaux. Il commença lui-même le carnage. Il frappa les bêtes les plus féroces, dont quelques-unes entrerent en fureur & voulurent défendre leur vie. Il se retira ensuite sur une éminence, s'assit sur un trône qu'on lui avoit préparé, & de là il observoit la force & l'adresse des Princes ses enfans, & de tous ses Officiers qui attaquoient les bêtes. Quelque danger qu'il y eût, chacun ne s'épargnoit pas, & montroit d'autant plus d'ardeur, qu'on n'ignoroit pas que le Grand Can jugeroit par-là du merite. Tous les jeunes gens de l'armée, aprés les Princes & les Seigneurs, entrerent dans le *Gerké*, & firent un grand carnage des animaux.

Les petits fils de Genghizcan suivis de plusieurs petits Seigneurs de leur âge, se présenterent ensuite devant le trône, & par une harangue faite à leur mode, prierent l'Empereur de donner la liberté aux bêtes qui restoient. Il la leur accorda, en loüant la valeur de ses troupes, qui furent aussi-tôt congediées & renvoyées à leurs quartiers. En même tems les animaux qui avoient évité le sabre & les fléches ne se voyant plus environnez, s'échapperent & regagnerent leurs forêts. Telle fut la chasse de Termed, qui dura quatre mois. Elle auroit duré bien davantage, si l'on n'eut pas craint d'être surpris par la saison & d'y être encore occuppé, lors qu'il faudroit continuer la guerre. En effet, on touchoit au Printems de l'année 1221. & les troupes de Carizme étoient déja arrivées. On ne les laissa pas long-tems reposer, car Genghizcan se mit à leur tête sur la fin de Mars pour passer l'Oxus, & aller ensuite vers la Bactriane, où le Sultan Geläleddin avoit assemblé une armée.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Marrakesch y dans Masalic ou Almamalic.



An gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

CHAPITRE VIII.

Expédition des Generaux Mogols à Nisa, à Caendar & à Damegane.

Mirconde p.370. AVANT qu'on commençât la chasse, l'Empereur avoit envoyé un renfort de vingt mille hommes de ses meilleures troupes à Hubbé Nevian & à Suida Behadeur pour mieux réüssir dans les entreprises qu'il vouloit qu'ils fissent l'année
Heg 618. suivante 1221. Ces deux Generaux étoient aux confins Septentrionaux de la Corassane, lors qu'ils reçurent les ordres de leur Maître. En attendant le renfort qu'on leur envoyoit & qui étoit encore en marche, ils partagerent les troupes qu'ils avoient; Hubbé tira vers le Mazendran, & Suida prit la route de Helvas.

Nisavi dans la vie de Gelaleddin. Aprés qu'ils eurent tous deux ravagé ce païs-là, ils revinrent en Corassane, où Suida s'occupa à observer un Seigneur Mahometan nommé Ainangeean qui étoit Officier du Sultan Mehemed, & qui avec quelques troupes qu'il avoit ramassées inquiétoit les Mogols, & rompoit souvent leurs mesures. Suida trouva moyen de

l'engager au combat ; mais l'évenement ne fut pas favorable aux Mogols qui furent défaits, & mis en fuite avec leur Chef. Il arriva même que le Seigneur Mahometan poursuivant les fuyards rencontra prés de Nacschivan une brigade de Tartares qui vouloient se retirer dans cette Place. Il fondit sur eux avec sa Cavalerie & les poussa dans les fossez où ils se noyerent tous. Ainangecan s'acquit quelque réputation par cet exploit. Il allarma le Païs qui n'osa lui refuser les tributs. Quelques troupes du Sultan qui s'étoient débandées & qui vivoient dans des forêts, l'allerent joindre. Il s'avança jusqu'à Nisa dont le Gouverneur étoit allé à la Méque, & il obtint de son Lieutenant l'argent des impositions de l'année 1221. qu'il employa aux besoins de sa petite armée. Cependant le renfort que les Generaux Mogols attendoient arriva, conduit par Jafer Nevian & Irca Nevian, qui avoient chacun dix mille hommes à commander. Ainangecan n'en fut pas plûtôt informé, qu'il se retira dans les montagnes.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Comme la ville de Nisa nuisoit à la conquête de la Corassane dont elle faisoit une partie, Jafer & Irca Nevian furent chargés du soin de la réduire. On leur

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

donna pour Lieutenant General un vieux Capitaine appellé Balcousch qui eut le Commandement de l'avant-garde. Lors que les Mogols eurent investi la Place, avant que de rien entreprendre, ils envoyerent offrir une bonne composition au Lieutenant qui commandoit en l'absence du Gouverneur. Il ne rejetta pas leur proposition; mais pendant la négociation, quelques habitans tirerent imprudemment sur les Mogols, & Balcousch frappé à la poitrine d'une fléche, tomba roide mort. Cet accident joint au refus qu'on fit de rendre la Ville, excita les Mogols à venger la mort de leur Officier. Suida Behadeur pressa les deux Nevians de commencer le siege, & fit porter au camp de quoi construire vingt grandes machines pour battre la place.

Abulfeda p. 209.

La ville de Nisa est située au trente-neuviéme degré de latitude en Corassane aux confins du desert. Elle servoit autrefois de frontiere aux Turcs & aux Persans, & l'on dit qu'elle a été bâtie par Darius Histaspes Roy de Perse, que les Turcs appellent Guischtasbe. Le Sultan Mehemed avoit usurpé cette Ville sur les Enfans mineurs d'un Prince nommé Nasreddin qui en étoit le Souverain. Il en avoit fait razer la citadelle, & par son

Schicardus dans Taric Benyadem.

ordre on avoit semé de l'orge sur la place où elle avoit été bâtie. Mais depuis il avoit permis aux habitans de la faire rétablir, & comme elle étoit bien fortifiée, ils esperoient qu'ils s'y pourroient défendre long-tems. Schehabeddin Ministre du défunt Sultan, y avoit fait porter ce qu'il avoit de meilleur, & s'y étoit retiré avec son fils & plusieurs Carizmiens qui l'avoient voulu suivre.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Schicardus est l'Auteur de la traduction de Taric Beniadem manuscrit Persien.

Dés que le siege fut entierement formé, & que de part & d'autre on eut dressé les machines, on batit la Ville. Les assiegés se défendirent avec tout le courage possible, & comme ils lançoient une infinité de feux, les assiegeans pour pouvoir approcher de la place, faisoient porter sur le dos de leurs Esclaves de larges pieces de bois, appellées *Haracas*, qui étoient couvertes de peaux fraîches. Ils donnerent des assauts jour & nuit, & enfin aprés quinze jours de siege, ils firent une breche que les assiegez ne pûrent réparer. Ils se saisirent des murailles une nuit; on ne put les en chasser, & le lendemain s'étant rendus maîtres de la Place, ils allerent dans toutes les maisons; ils en firent sortir les habitans, & les conduisirent dans une plaine pour leur faire éprouver le châtiment qu'ils leur réservoient.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Ces malheureuses victimes ne furent pas plûtôt assemblées dans la campagne, que l'armée Mogole les environna de toutes parts, pour les empêcher de se retirer dans la montagne. Alors on fit tomber sur eux une grêle de fléches & de traits. Ils en furent accablez, & plus miserables que les animaux de la chasse de Termed, dont quelques-unes du moins avoient évité la mort, ils périrent tous, & demeurerent percez dans la campagne pour y servir de nourriture aux bêtes & aux oiseaux. On dit qu'ils étoient soixante-dix mille tant habitans naturels, qu'étrangers & païsans qui s'étoient réfugiez dans la Ville. A l'égard du Ministre Schehabeddin & de son fils, on les fit mourir autrement que les autres : on les enchaîna tous deux, & on les amena devant les Nevians, qui firent ouvrir en leur présence les coffres où étoient les richesses du Visir, & aprés qu'on en eut tiré tout ce qu'il y avoit dedans ; on fit trancher la tête au pere & au fils. On voit encore dans cette Ville le tombeau de Schehabeddin dans un lieu nommé Hasna.

Trois jours aprés que les Mogols eurent pris & pillé Nisa, ils allerent assieger la Citadelle de Carendar. Cette Place passoit pour la plus forte de la Corassane, &

étoit ſur le chemin de Niſa à Niſchabour. Ils ſouhaitoient de l'avoir, parce qu'outre qu'elle les embaraſſoit, ils avoient appris que Nezameddin, l'un des plus Grands Seigneurs de l'Empire s'y étoit retiré avec tous ſes biens. En effet Mehemed Niſavi, Auteur de l'Hiſtoire du Sultan Gelaleddin, à qui cette Place appartenoit, quoyqu'il n'en prit que la qualité de Gouverneur pour le Sultan, à écrit que Nezameddin quelques jours avant l'arrivée des Ennemis, viſitant la Place & la trouvant preſque imprenable à cauſe de ſon aſſiete, lui dit: *Nous attendrons ici les Tartares.* Que cependant ce Seigneur, lors qu'il vit que les Ennemis l'attaquoient du côté qu'elle étoit la plus foible, fut tellement effrayé, qu'il pria le Gouverneur de le faire deſcendre avec des cordes dans la campagne à un endroit où les aſſiegeans ne pouvoient l'appercevoir. Ce que fit Mehemed Niſavi, & Nezameddin ſe retira heureuſement ailleurs.

An. gr 1221 Heg. 618. L'an du

Niſavi dans la vie de Gelaleddin.

Les aſſiegeans batirent la Place fort long-tems; mais les aſſiegez ſe défendirent avec tant de vigueur, qu'enfin les Generaux Mogols ayant reconnu la force de la Citadelle, déſeſperant de la prendre avec ce qu'ils avoient de troupes ſe réſolurent à lever le Siege, & ſe conten-

A. g. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

terent d'y envoyer un trompette pour demander au Gouverneur des habits & d'autres choses dont leurs Soldats avoient besoin. Mehemed Nisavi jugea qu'il étoit plus à propos de les satisfaire que de les obliger à s'opiniâtrer au Siege, en refusant ce qu'ils demandoient; il fit chercher dans la Place tout ce qu'il crut devoir leur envoyer. Mais la difficulté fut de trouver des Officiers qui voulussent accompagner ceux qui porteroient ce présent, parce qu'on croyoit les Mogols & les Tartares assez cruels pour être capables de se venger sur les Officiers qu'ils auroient en leur pouvoir de la honteuse retraite qu'ils se voyoient forcez de faire. Aprés le refus d'un grand nombre de gens, deux vieillards se présenterent. Ils recommanderent leurs enfans à leurs Concitoyens & se mirent à la tête des porteurs; mais ils n'eurent pas plutôt conduit & offert aux Generaux les choses qu'ils apportoient, que les Mogols furent effectivement assez lâches, pour se baigner dans le sang de ces deux vieillards. Ensuite le Siege fut levé, & le païs ravagé par les deux Nevians. Suida même les vint trouver, & tous trois ils s'approcherent de Hubbé Nevian qu'une autre expedition occupoit. Ils se rendirent tant par le désert que par d'autres chemins devant

Nisavi vie de Geladdin.

Abulfeda pag. 207.

Damegane, Ville trés considerable, située au 36. degré 20. minutes de latitude. An. gn. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Ils eurent peu de peine à la prendre, parce que tous les riches & les Nobles s'étoient retirez avec leurs meilleurs effets dans les bois & dans les montagnes, qui entourent de loin la Ville. Elle est située dans une vaste pleine arrosée d'une grande quantité de belles & saines eaux, qui sortent des rochers, & qu'on nomme par excellence les eaüx de Cosroës, parce que ce Roy de Perse les attira dans cette Ville par de beaux acqueducs & qu'il en voulut toujours boire, en quelque lieu de son Empire qu'il fît sa résidence. C'étoit dans les campagnes & dans les jardins de Damegane, qu'on cüeilloit ces pommes si estimées pour leur beauté & pour leur goût, qu'on en portoit autrefois dans le païs des Parthes pour en parer la table des riches.

Nasiraddin Tousy dans les Tables astronomiques.

Jacut dãs Golius.

Ulugbegh dans ses Tables astronomiques.

a De Damegane que les Mogols trouverent presque déserte, & peu propre à contenter leur avarice, ils se rendirent devant Amol qu'ils réduisirent aisément, ainsi que plusieurs autres villes du Tabarestan Oriental, qui fait partie de l'ancienne Hircanie. La ville d'Amol est au 36. degré 35. minutes de latitude. Ce fut dans ce païs-

a On a appellé Comas, ou Comisene la Province dont Damegane étoit la capitale.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval. là, que Thaleftris Reine des Amazones vint chercher Alexandre. Elle étoit accompagnée de trois cens femmes, & elle demeura treize jours avec le héros Macedonien. Quoy qu'elle n'eut pas trouvé d'abord que sa personne répondît à la réputation qu'il s'étoit acquise, elle ne laissa pas de lui dire qu'elle le croyoit digne de donner des héritieres à son Empire.

Quinte-Curse.

CHAPITRE IX.

Prise de la Forteresse d'Ylale. Captivité de la Reine Turcan-Catun Mere du Sultan Mehemed. Conquêtes des Villes de Reï, de Com, & d'autres Places de l'Hircanie de Perse.

Fadlallah pag. 413.

HUBBE' Nevian fit de son côté une expédition qui n'eut pas moins d'éclat que celles des autres Generaux. Il réduisit non seulement cette partie Occidentale de Tabarestan que l'on nomme Mazendrane; il se saisit même de la Sultane validée, qui s'y étoit retirée avec ses immenses richesses, & qui étoit une des choses que Genghizcan souhaitoit avec le plus de passion. Il est vray que ce fut l'Empereur qui lui donna les lumieres dont il

avoit besoin pour cette expédition ; car ce Prince dont on ne pouvoit tromper la vigilance, avoit par tout des Espions ou des correspondans qui l'avertissoient de tout ce qui se passoit ; & ce fut par le moyen d'un de ses Espions qu'il apprit que la Reine Mere s'étoit retirée dans la Citadelle d'Ylale. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier à Hubbé pour le lui faire sçavoir, il lui permit en même-tems de tout hazarder pour prendre cette Forteresse, & d'emprunter s'il en avoit besoin, du secours des autres Generaux.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Hubbé ne manqua pas d'exécuter les ordres de son Prince. Il assiegea cette forte Place dans les formes ; mais il y avoit déja trois mois qu'il la batoit inutilement, lors que le Grand Can bien-informé de l'état de la Place, & persuadé qu'il la pourroit plus aisément réduire par la famine, ordonna à Hubbé de faire, outre ses lignes, élever une forte muraille avec des portes qu'on fermeroit la nuit, & qu'on ouvriroit le jour, & enfin de faire faire une garde si exacte dans tous les quartiers, que la Place ne pût être secouruë. Ces derniers ordres de l'Empereur furent exécutez aussi ponctuellement que les premiers, & la Citadelle ne reçût aucun secours. Cependant trois semaines se passerent encore que

Fadlallah pag. 413.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

le Gouverneur ne parloit point de se rendre. Il se vantoit, ce qu'on apprenoit par des Transfuges, qu'il n'avoit besoin d'aucune chose, & cela étoit faux. Il y avoit déja long-tems qu'il manquoit d'eau. Une partie de sa garnison & des habitans étoient déja morts de soif, & insensiblement toutes sortes de boissons venant entierement à manquer, la Reine fut obligée de demander à capituler.

Ce manque d'eau passa dans le païs pour un miracle, parce que cette Place avoit coûtume d'en être mieux fournie que toutes celles de Mazendrane, il y pleuvoit toujours d'ordinaire; & cependant il ne tomba pas une goute de pluye pendant tout le siege. On disoit hautement que c'étoit une punition de Dieu, qui vouloit châtier cette Reine pour avoir fait mourir injustement tant de Princes & de Rois. Et ce qui acheva de faire croire aux Mahometans que cette secheresse étoit miraculeuse, c'est qu'on n'eut pas si-tôt rendu la Place, qu'il tomba tant de pluye que les citernes en regorgerent, & que l'eau sortit en abondance par les portes de la Citadelle.

Prise de la Reine Mere Turcan-Catun, par Hubbé Nevian.

Comme Hubbé Nevian n'ignoroit pas l'extrémité où la Place étoit réduite, il ne voulut rien accorder à la Reine que sa vie sauve. Il déclara qu'il prétendoit avoir la

reste à discretion, & il en falut passer par-là. D'abord que les Mogols furent entrés dans la Place, ils se saisirent de tous les trésors de la Reine, & traitant cette Princesse en captive, ils l'envoyerent à Genghizcan sous une bonne & seure garde avec ses femmes & ses petits enfans,& tous les Seigneurs de l'Empire qui s'étoient retirés avec elle dans la Forteresse d'Ylale. On peut dire qu'elle fut elle-même la cause de son malheur,ou plutôt la haine qu'elle avoit pour son petit fils Gelaleddin. Lors qu'elle apprit que le Sultan Mehemed en mourant l'avoit déclaré son héritier, elle en fut au désespoir. Quelques jours avant le siege de la Place où elle étoit, ayant trouvé une occasion de se retirer seurement auprés de ce jeune Prince, elle n'en voulut pas profiter, quelques remontrances que ses Officiers lui pussent faire; ils eurent beau lui représenter que Gelaleddin étant fils de son fils, étoit par conséquent une partie d'elle même,& que la valeur de ce Prince pouvoit encore balancer le destin des états du Sultan son pere. Au lieu de se laisser persuader, elle ne fit que souhaiter toutes sortes de malheurs à Gelaleddin, en protestant que jamais elle n'auroit, disoit-elle, la bassesse de se mettre sous la protection du fils d'Aigeac

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Nisavi dans la vie de Gelaleddin, p. 52. & 58.

An.gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

mortelle ennemie, qu'elle prefereroit toujours l'esclavage à tout ce que Gelaleddin pourroit faire en sa faveur : que l'humiliation & les traitemens les plus rigoureux lui seroient plus doux que toutes les marques d'amitié qu'elle recevroit de lui.

Tels étoient les sentimens de l'implacable Reine Turcan-Catun ; mais Dieu la punit & pour mortifier son orgüeil, la réduisit à souffrir des mépris insurportables. Le Grand Can la faisoit quelquefois venir en sa présence lors qu'il étoit à table, & lui jettoit comme à un chien des morceaux des mets dont il avoit mangé. Quelle mortification pour une femme, qui peu de tems auparavant distribuoit les graces & dont les commandemens souverains faisoient trembler la plûpart des Rois & des Princes de l'Orient.

On fit mourir les petits enfans de son fils avant qu'elle arrivât à la Cour de Genghizcan, & on ne lui laissa que le plus jeune pour lui servir de consolation, & encore le lui arracha-t-on bien-tôt. Un jour comme elle le peignoit elle même, on vint l'enlever d'entre ses bras. Elle avoüa que la douleur qu'elle en avoit étoit la plus vive qu'elle eût jamais sentie. Il eut le même sort que ses freres. Pour les Princesses leurs sœurs, elles ne furent pas si malheu-

reuses ; car non seulement on leur sauva la vie ; mais on les maria même avec les premiers Seigneurs Mogols, & le Prince Touschi épousa Can Sultane, qui avoit déja été mariée avec Osman Can Prince de Samarcande. Voilà quelle fut la destiné de cette grande Reine, qui fut conduite comme en triomphe quelques années aprés dans les païs mêmes où elle avoit commandé.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mais revenons aux expéditions de Hubbé Nevian. Aprés qu'il eut abandonné la forte Place d'Ylale, il alla droit à Reï, ou Suida & les autres Chefs Mogols le vinrent trouver en revenant de la Corassane dont ils avoient soûmis la partie Septentrionale & l'Occidentale, si l'on excepte Nischabour, qui suivant la capitulation que les deux Generaux lui avoient accordée, demeura tranquille jusqu'au tems que Geladdin s'y refugia.

A l'égard de Reï, qui est située dans l'Yrac Agemi ou Hircanie de Perse environ à cinq journées de Nischabour au 35. degré 35. minutes de latitude, cette Ville promettoit une vigoureuse défense ; mais les Mogols l'eurent à bon marché. Elle étoit alors divisée par deux factions. L'une suivoit les dogmes d'Abouhanifa, un des quatre Docteurs qui sont les Chefs des

Prise de Reï, de Com, & des autres Villes de l'Yrac Agemi, ou Hircanie de Perse.

Marrakeschy p. 18.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval. *Abulfeda pag. 201. Mirconde p. 31.*

quatre sectes prétenduës Ortodoxes dans le Mahometisme ; & l'autre étoit attachée aux sentimens du Docteur Schafay. Sitôt que le Cadi de la Ville qui étoit du dernier parti eut appris que Hubbé approchoit, il alla au devant de lui avec les principaux de sa Secte, & lui offrit la place de la part de tous les Sectateurs Schafaïtes. Hubbé accepta l'offre avec joye, & promit d'épargner tous ceux de leur croyance. Par ce moyen, il entra facilement dans la Ville par deux portes dont la faction de Schafay étoit maîtresse. Comme l'autre parti s'étoit fortifié, il fit quelque résistance plûtôt par la haine qu'il avoit pour les Schafaïtes que pour les Mogols mêmes ; mais le General Hubbé les força, & poussé par la mauvaise opinion que le Cadi lui avoit donnée des Sectateurs d'Abouhanifa, il les fit presque tous mourir, de maniere qu'il ne périt que la moitié des habitans de Reï.

Cependant Hubbé s'imaginant qu'il n'avoit pas assés de troupes pour prendre cette Place, en avoit averti Suida qui le vint bien-tôt joindre. Ces deux Generaux séjournerent quelque tems à Reï, à cause de la beauté de la Ville, qui est une des quatre plus considérables de l'Yrac Agemi, les trois autres sont Hamas

dan, Com & Iſpahan. Auſſi-tôt qu'il fut tems de ſe mettre en campagne, il ſe ſéparerent encore. Hubbé marcha vers Hamadan & Suida vers Caſbin. Le premier devant paſſer par la ville de Com éloignée de Reï de vingt lieuës, campa dans la grande plaine où elle eſt bâtie. Cette plaine a ſeize lieuës de longueur & autant de largeur. Il ſomma la Ville de ſe rendre. Elle réſiſta ſi peu, qu'elle pouvoit meriter la grace qu'on accordoit aux Places qui ouvroient leurs portes; mais des députés du parti des Schafaïtes qui avoient une haine implacable pour les Hanafites qu'ils appelloient Rafezis, c'eſt-à-dire Heretiques, dirent à Hubbé Nevian qu'ils accompagnoient toujours, parce qu'il avoit de la confiance en eux, que le peuple de Com étoit fort ſéditieux; qu'il ne faloit pas s'en étonner, puiſqu'il ſuivoit la doctrine d'Abouhanifa, & enfin ils l'animerent ſi bien contre les habitans de la Ville, que le General Mogol ſous prétexte d'un ordre mal obſervé, les fit preſque tous tuer ou mener en eſclavage. Enſuite Com fut pillée.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mircond. p. 31.

Cette Ville eſt ſituée au 34. degré 45. minutes de latitude, entre Caſbin & Iſpahan, preſque au milieu du chemin qui va de l'une à l'autre de ces Villes. Quoique

Abulfeda p. 19.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

cette Place eût été fort maltraitée, elle a été depuis ce tems-là parfaitement rétablie, puisque quelques Rois y ont tenu leur Cour, & l'on y voit encore les Tombeaux des Rois de Perse Schahsefy & Schah Abbas II. & ces Tombeaux sont d'une grande magnificence. Hubbé partit de Com peu de jours aprés, & marcha vers Hamadan. Il se prépara à en faire le siege, dés qu'il fut arrivé dans son territoire, & il avoit déja tout ce qui étoit necessaire pour forcer cette Place, lors que tout à coup il fit la paix avec Mageddin qui y commandoit. Toute l'armée en fut d'autant plus surprise, que les habitans avoient plus fait paroître de fierté que d'autres peuples à qui l'on n'avoit point pardonné : Ils avoient même fait quelque insulte aux Mogols. Les ennemis du General disoient qu'il s'étoit laissé corrompre, & ses amis soutenoient qu'il n'avoit fait que suivre les ordres du Grand Can.

Voyages de Thevenot L. 3. p. 336.

Voyages de Chardin pag. 452.

Hamedan est au 35. degré 10. minutes de latitude, à cinq lieuës de Com. C'est une grande Ville fort peuplée, & qui a souvent fait le séjour des Rois. Lors que les Mogols s'en approcherent, elle avoit encore de fortes murailles & un bon Château. Mais tout cela est présentement rui-

Abulfeda p. 197.

Mirconde p. 31.

né, & ſa beauté ne conſiſte plus que dans ſes jardins & ſes fontaines, dont les ſources qu'on fait monter au nombre de mille, ſont encore dans la montagne d'Alvende qui n'en eſt pas fort éloignée. Les Perſans diſent que cette Ville a été bâtie par Jemſchide l'un des premiers Rois des anciens Perſes.

A. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Hubbé Nevian mena ſes troupes enſuite à Dinever, à Carmiſin, Souvan, Halvan, Nehavende, & à pluſieurs autres Villes de l'Yrac Agemi. Il s'en rendit maître & en tira de grandes richeſſes. De ſon côté, Suida Behadeur qui étoit allé aſſieger la ville de Caſbin, ſituée aux confins du Déïlem, l'emporta d'aſſaut, la pilla, & fit mourir cinquante mille perſonnes tant dans cette Ville, que dans le Déïlem & autres Païs circonvoiſins. Pour les habitans d'Iſpahan, ils prévinrent par une prompte ſoûmiſſion les derniers malheurs de la guerre. Caſbin eſt au 37. degré de latitude entre Reï & Abhar. Toutes ces expéditions furent faites en l'an de grace 1221. Heg. 618. pendant que le Roy Philippe Auguſte regnoit en France & Loüis VIII. ſon Fils en Angleterre. Genghizcan avoit alors 67. ans.

Mircond. de p. 52.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE
DE
GENGHIZCAN
PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

LIVRE QUATRIÉME.



ARGUMENT.

L'On verra dans ce Livre les Conquêtes que Genghizcan a continué de faire par lui-même ou par ses Lieutenans dans l'Hircanie, dans l'Azerbijane ou païs des Medes & dans une partie de Fars; c'est-à-dire dans les Royaumes des Parthes, des Medes, & des Persans. Dans les Provinces des Indes au deçà de l'Indus, dans celles des Alans & autres païs voisins de la Moscovie. La misere de la grande Reine Turcan-Catun & ce qui s'est passé entre le Sultan Gelaleddin son petit-fils & les Princes Mogols. Le châtiment du Cando-Tangut tributaire rebelle de Genghizcan. Et enfin la mort de Genghizcan, qui arriva aussi-tôt qu'il eût disposé de son Empire, & dans le tems qu'il alloit porter la guerre dans la Chine méridionale appellée Mangi ou Matchin, dont Nanquin est la Ville capitale.

HIST.



HISTOIRE DE GENGHIZCAN PREMIER EMPEREUR DES ANCIENS MOGOLS ET TARTARES.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

Expédition de Genghizcan au païs de Balc, qu'on appelloit autrefois la Bactriane. Siege de Talcan.

PENDANT que Genghizcan faisoit la guerre en Transoxiane, & que ses Lieutenans lui soumettoient le Païs des anciens Parthes, Gelaleddin fils du Roy de Ca- L'An de grace 1221. Hegire 618. L'an du Cheval.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

rizme étoit dans la partie Orientale de la Corassane, appellée Balc, autrefois la Bactriane, où il rassembloit des troupes. Il demeura même plusieurs semaines dans la ville de Balc qui en étoit la Capitale, ainsi qu'elle l'avoit été autrefois sous le nom de Bactra.

La favorable réception que les habitans de cette Ville firent au Prince Gelaleddin, déplut à Genghizcan, & lui inspira une haine mortelle contre eux. Comme l'armée de cet Empereur étoit extrêmement forte, quelque vaillant que fût le Prince de Carizme, il n'eut garde de tenter le sort d'une bataille; mais il demeura dans ce Païs-là pour inquiéter les Mogols avec ce qu'il avoit de troupes: & pour y réüssir, il se servit de tous les avantages que les détroits, les défilez, les bois & les rivieres peuvent fournir à un habile Capitaine qui se trouve beaucoup moins fort que son ennemi.

Enfin le Grand Can assuré de tous les Païs situez au de là de l'Oxus, fit passer ce fleuve à son armée, & la conduisit vers la ville de Balc avec toute la diligence possible. Les heureux succés qu'avoit eus ce grand Conquerant, les troupes nombreuses qui le suivoient, & la renommée qui grossit les choses, tout cela

détermina bien-tôt les habitans à lui ouvrir leurs portes, sans attendre ses coups. Les grands Seigueurs du Païs qui s'y étoient retirez, allerent au devant de lui avec les Officiers de la Ville, & lui firent leurs soûmissions accompagnées d'une infinité de riches présens. Mais il les rejetta, & dit que des gens qui avoient aussi-bien qu'eux reçu son ennemi, ne pouvoient avoir pour lui une amitié sincere, & que leurs protestations étoient perfides. Il leur fit un détail de tous les secours qu'ils avoient donnés à Gelaleddin. Il leur parla des troupes qu'il avoit levées jusques dans leur Ville; des sommes d'argent qu'ils lui avoient fournies pour payer son armée; enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il sçavoit par ses Espions que Gelaleddin avoit obtenu des habitans de Balc. Ensuite il leur fit des reproches : *Ne devriés-vous pas rougir de honte*, leur dit-il, *d'avoir si peu d'amour pour vôtre Prince naturel, & si peu d'aversion pour les Tyrans qui l'ont mis aux fers. Est-ce ainsi que vous devés traiter ceux qui aprés avoir dépoüillé de son Païs Amadeddin vôtre Souverain, l'ont fait cruellement mourir avec son fils?* Cependant l'armée des Mogols s'avançoit vers la Ville, & comme les habitans sçavoient qu'on étoit convenu d'ouvrir les por-

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Abulfarage pag. 292. & 447.

Mirconde p. 57.

Nisavi dans la vie de Gelaleddin.

Bin Kettirzahaby dans Inticabsalatin.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Aboul-gaïr p. 22.

Fadla'-lah pag. 410.

tes, elles ne furent point fermées aux Soldats de l'avant-garde que les Chefs y voulurent faire entrer. Si bien que l'Empereur se voyant maître de la Ville, fit aussi tôt publier une Ordonnance qui portoit, que tous les hommes sortissent à l'heure même & s'assemblassent dans la campagne. On obéït, quoi qu'on n'ignorât pas ce que les Mogols avoient coutume de pratiquer aprés la prise d'une Ville. Quand tous les hommes furent assemblez, le Grand Can fit mettre à part tous les jeunes gens qui étoient propres à l'esclavage, & ordonna de couper la tête à la plûpart des autres. Ensuite la Ville fut pillée, & le butin distribué suivant les Loix. Les murailles furent abatuës & le Château razé. L'armée Mogole s'enrichit dans cette occasion, car il y avoit toutes sortes de biens dans Balc, à cause du grand commerce qui s'y étoit fait de tout tems. D'ailleurs, elle étoit pleine de monumens, d'ouvrages exquis, & de toutes les choses qui peuvent servir d'ornement à une grande Ville, parce qu'elle avoit été le séjour de plusieurs gens illustres en toutes sortes d'Arts qui avoient contribué à sa beauté. Les Places publiques y étoient vastes & regulieres. Les Caravanserails ou Hôtelleries des Caravanes y paroissoient super-

bes, aussi-bien que les Colleges & les Mosquées, & il y avoit, selon la tradition de Mirconde, jusqu'à 1200. bains ou étuves dans cette seule Ville.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Elle est située au 36. degré 41. minutes de latitude, dans une plaine tres-fertile, à quatre lieuës des montagnes & à huit lieuës de l'Oxus, & son territoire est planté de cannes de sucre & de citroniers. Schicardus assure qu'elle fut bâtie par Cayumaras, l'un des Rois Pischdadiens *a* qui regna le premier dans la Perse & dans la Medie. Elle fut ensuite ruinée par Semiramis, dit Diodore de Sicile, & enfin réparée par Loraspe pere d'Hydaspés, comme l'assure Herodote, dans le tems que Nabuchodonosor ruina la ville de Jerusalem. Ses Fauxbourgs sont arrosés par une riviere appellée Dehac, qui aprés avoir parcouru tout le païs va se décharger dans l'Oxus environ à douze lieuës de la Ville. Elle est encore à present une des capitales des Uzbecs, & elle a son Souverain qui ne manque pas de forces, non plus que les autres Princes de sa Nation, pour s'opposer aux Persans, lors qu'ils veulent leur faire la guerre.

Abulfeda pag. 217.

Yacut des Golius.

Mirconde p. 39.

a Pischdadiens, c'est-à-dire, les premiers des Rois de Perse.

a. Agr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval. *Abulfarage p. 293. & 448.* *Fadlallah p. 410.*

Aprés que l'Empereur des Mogols eut réduit la Ville de Balc à son obéïssance, il fit des détachemens de son armée pour les confins des Indes & pour la Perse. Il en laissa un considerable dans la Transoxiane, afin de la tenir en respect pendant qu'il iroit au Tocarestan assieger la ville de Talcan, qui n'étoit qu'à sept journées de Balc, & qu'on estimoit la plus forte de l'Asie pour sa situation, car elle étoit bâtie sur une montagne escarpée appellée Nocrecouh. Mais il n'en eut pas commencé le siege, qu'il apprit que le Sultan Gelaleddin ne se trouvant pas en état de donner combat, s'étoit retiré dans les meilleures Places de la Corassane, avec ce qu'il avoit pû ramasser de troupes, & qu'on le croyoit déja à Nischabour. Sur cette nouvelle, il détacha soixante mille hommes pour le suivre & empêcher qu'il ne fist aucun progrés. Il ordonna même de joindre à ce détachement vingt mille hommes qu'il avoit envoyez depuis peu en Mazendrane, pour secourir les Generaux Hubbé & Suida, dont l'armée, qui au commencement de leurs expéditions étoit de trente mille Mogols, étoit diminuée de dix mille hommes. Il donna le Commandement de ce grand détachement au Prince Tuli, & lui or-

donna d'aller chercher le Sultan Geladed-din, d'assieger la ville de Nischabour si ce Prince y étoit encore, & s'il n'y étoit plus, de faire le siege de Merou avant que de rien entreprendre contre Nischabour & contre Herat, afin d'affoiblir la Corassane autant qu'il seroit possible, & de faciliter la conquête du reste de ce Païs où ses autres Generaux avoient déja pris quelques Villes.

An. grég. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Pendant que Tuli alloit exécuter les ordres de son Pere, Genghizcan fit poser les machines devant Talcan qui fut attaqué vigoureusement; mais les assiegez se défendirent avec un grand courage. Ils opposerent des machines aux siennes, des feux à ses feux; & comme tous ceux qui étoient dans la Place se piquoient de valeur, & qu'ils avoient une grande abondance de toutes sortes de munitions, ils se flatoient de tenir long-tems. D'ailleurs les assiegeans n'avoient ni terre, ni tranchées pour se mettre à couvert, lors qu'ils faisoient des attaques; ils avoient seulement quelqnes mantelets pour se garder des traits & des feux. Les assiegez en tuerent un si grand nombre, que l'armée de l'Empereur diminua considerablement. Ce Prince se repentit de s'être attaché à cette Place; mais n'en voulant pas avoir

Abulfarage p. 293.

Fadlallah pag. 413.

Mirconde p. 39.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

le démenti, & craignant de ne pouvoir la réduire avec les troupes qu'il avoit, il dépêcha deux Courriers l'un aprés l'autre à Tuli, pour lui porter l'ordre de s'en revenir. Il ne lui en disoit pas la cause. Il lui mandoit seulement qu'il le rappelloit à cause des chaleurs excéssives qui commençoient à se faire sentir; cependant le Grand Can fit reposer son armée pendant quelques semaines, & eut soin qu'elle fût bien traitée. Ce qui la rétablit entierement.

Fadlallah. pag. 413.

Il fit ensuite assembler les Ingenieurs pour déliberer avec eux sur la maniere dont on pourroit réduire Talcan; mais tous les moyens qu'ils proposerent, lui paroissant peu sûrs, ils résolut de faire escalader la montagne de tous côtez, quelque difficulté qu'il y eût, afin d'occuper les assiegez & de les obliger à partager leurs forces. C'est pourquoi il fit faire en diligence une infinité de coins de fer & de clous fort longs, de crochets, d'échelles & de cordages pour monter au haut du roc, & i fit vainement tenter l'escalade plusieurs fois; car les assiegés qui se tenoient sur leurs gardes, reçurent les Mogols avec leur courage ordinaire, & en tuerent encore un fort grand nombre. Neanmoins Genghizcan fit soutenir par tant de fortes

de machines ceux qui montoient, qu'enfin beaucoup de Soldats se trouverent sur la montagne avec leurs armes qu'on avoit liées autour d'eux. Ce qui étonna tellement les assiegez, qu'accourant promptement pour les repousser, ils eurent l'imprudence d'abandonner quelques postes. Les Mogols aussi-tôt s'en saisirent & entrerent dans la Ville. Les assiegeans avertis de ce malheur, revinrent en confusion pour s'opposer à leurs Ennemis & les chasser; mais les Mogols furent les plus forts, & firent tout passer sous le sabre. Animez par le souvenir des fatigues qu'ils avoient souffertes pendant sept mois que le siege avoit duré, exercerent toutes les cruautés imaginables.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Talcan est situé entre Merou & Balc au 37. degré 25. minutes de latitude, & dépend du Tocarestan. La premiere ville de ce nom, qui avoit autrefois été trés florissante, ne subsistoit plus au tems de Genghizcan, & celle qu'on voyoit alors n'en étoit que la citadelle, qu'un Prince de Tocarestan avoit fait bâtir au haut de la montagne de Nocrecouh, ainsi appellée à cause des mines d'argent qu'elle enfermoit. Mais comme cette citadelle étoit grande, on lui donna la qualité de Ville & de Forteresse indifferemment avec

Condemir dans Habibassuyar pag. 7.

Abulfeda p. 217.

Iacut dās Golius.

Aboulfarage p. 293.

Mircondep. 38.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

le nom de Talcan. Au reste l'Empereur prit cette Place sans le secours de Tuli, qui n'arriva qu'aprés sa réduction. Les Princes Octaï & Zagataï revinrent aussi de Carizme dans le même tems. Pour Touschi, il étoit allé dans ses Gouvernemens. Mais il faut parler de ce que Tuli fit pendant sept mois qu'il fut éloigné de l'Empereur.

CHAPITRE II.

Expedition du Prince Tuli contre le Sultan Gelaleddin fils du Sultan Mehemed. Siege des Villes de Merou & de Nischabour.

Mircondep. 41.

LE Prince Tulican ne fut pas plutôt dans la Corassane, qu'il envoya ordre aux vingt mille hommes, dont on a fait mention, de se tenir toujours à portée de le joindre en cas de besoin. Il manda aussi à Hubbé & à Suida de le venir trouver, & aprés les avoir consultez sur les entreprises qu'il méditoit, il les renvoya en Perse où leurs troupes étoient campées.

Fadlallah. pag. 413.

Il étoit vrai que Gelaleddin avoit pris la route de Nischabour avec tout ce qu'il avoit de troupes, dans le dessein d'y as-

ſembler une armée capable de faire tête aux Mogols. Il demeura même pour cet effet un mois entier dans cette Ville. Il avoit écrit à tous les Gouverneurs des frontieres & des autres lieux qui lui obéïſſoient encore, de lui envoyer autant de ſoldats qu'ils en pourroient fournir, & il avoit ordonné aux Seigneurs qui dans la confuſion où ſe trouvoit l'Empire, s'étoient rendus Maîtres de leurs Provinces, de le venir joindre promptement avec le plus de troupes qu'il leur ſeroit poſſible de lever. Il n'avoit pas manqué de les aſſeurer dans ſes lettres qu'il ne ſe reſſouviendroit jamais du paſſé, & qu'il leur laiſſeroit leurs Gouvernemens; & il avoit dépêché courier ſur courier pour faire exécuter ſes ordres.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Condemir p. 8.

Mais Tuli ne lui donna pas le tems d'aſſembler une grande Armée, & marcha avec une diligence extraordinaire. Si-tôt que Gelaleddin fut informé de ſon entrée dans la Coraſſane, & de ſa marche vers Niſchabour, il ſortit de cette Ville, & tout ce qu'il put faire, fut de conduire ſans perte ce qu'il avoit de troupes ſous la Fortereſſe de Cahera, où il receut la nouvelle du ſiege de Talcan. Quelque habile & quelque brave que fut Gelaleddin, la tête lui tourna. Il maudit la For-

Niſavi vie de Gelaleddin p. 88.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval

tune qui lui étoit si contraire, & cedant à son désespoir, il voulut s'enfermer dans Cahera & y attendre les Mogols. Mais le Gouverneur le détourna de ce dessein. » Il lui représenta qu'un Prince de sa réputation & de son mérite, ne devoit point » s'enfermer dans des Forteresses, quand » elles seroient bâties sur la tête des gemeaux ou sur les cornes du taureau des » Plaïades. Ce sont les propres termes de » l'Historien Nisavi.

Cette remontrance hardie réveilla le courage du Prince, qui se fit apporter tout ce qu'il y avoit d'argent dans l'Epargne pour le distribuer à ses Soldats. Il se rendit ensuite à la ville de Bost dans la Province de Segestan. Il y trouva un de ses Officiers militaires qui s'étant échappé du massacre de Balc, l'informa des forces que Genghizcan avoit devant Talcan & ailleurs; & il lui dit qu'on croyoit que ce Prince avoit prés de huit cent mille hommes sur pied en comptant les garnisons qu'il avoit dans les Villes. Ce rapport fit trembler Gelaleddin, qui comparant sa foiblesse avec la force de l'Ennemi qui le poursuivoit, souhaita, dit Marrakeschi, que les tenebres couvrissent le monde, & prissent la Place de la lumiere.

Marrakeschy.

Siege de Merou.

Tulican aprés une longue marche dans

à Coraſſane, apprit que Gelaleddin n'étoit plus à Niſchabour. C'eſt pourquoy, ſuivant l'ordre de l'Empereur ſon Pere, il prit le parti d'aller aſſieger Merou. D'abord que cette Ville ſçût que ſon Armée approchoit, il s'y éleva des troubles & des factions. On tint une aſſemblée generale, où les uns pour appuyer leur avis qui étoit de ſe ſoumettre, diſoient que tous les païs qui avoient réſiſté avoient été ruinez; les autres qui ſoûtenoient qu'il faloit ſe défendre, repréſentoient pour faire valoir leur opinion les cruautés exercées ſur les habitans de Balc qui s'étoit ſoûmis. Aprés bien des conteſtations, le parti du Mufty qui vouloit qu'on ſe rendît l'emporta ſur celui du Cady qui s'y oppoſoit, & qui proteſta contre tout ce qui ſe feroit contre les interêts de la Ville.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Condemir p. 8.

Mirconde p. 41.

Le party du Mufty envoya donc des députés au devant du Chef Mogol qui les reçût fort bien, & qui leur accorda qu'il n'entreroit dans la Ville qu'avec sept mille hommes, à condition que le peuple obéïroit & payeroit tous les ans au Grand Can un tribut qui fut réglé à l'heure même. Mais il arriva ſur ces entrefaites, qu'un certain Turcoman nommé Bouga, qui avoit été Capitaine des Guides du Sultan Mehemed, ſçachant qu'on vouloit rendre

Mirconde p. 42.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

la Ville, entra dedans, bien résolu de la défendre. Les Turcomans dont le nombre étoit considerable l'appuyerent, & le parti du Cadi qui ne demandoit pas mieux, se joignit à lui. Bouga eut pendant quelques jours un pouvoir absolu, & trouvant qu'il étoit doux de commander à un grand peuple, il forma le dessein de ne rien épargner pour se conserver dans le poste où le hazard l'avoit mis. C'est pourquoy Megir, Grand Seigneur de la vieille Cour du Sultan, homme qui avoit la meilleur partie de son bien dans le païs de Merou, & un Palais dans la Ville, ayant voulu y entrer, Bouga fit tous ses efforts pour l'en empêcher. Mais le Seigneur entra malgré lui, & tout le parti du Cadi aima mieux lui obéïr qu'à Bouga, qui fut obligé d'abandonner un commandement dont il avoit trouvé les premices si agréables.

Megir étoit fils d'une Dame que le Sultan Mehemed avoit aimée, & ensuite donnée en mariage à un de ses Courtisans. Il se mit donc à la tête de ceux qui paroissoient déterminés à se défendre, & malgré toute la faction du Mufty les portes de la Ville furent fermées, & l'on se prépara à soûtenir un siege. Le Prince Tuli cependant s'avança, vint camper de-

vant les murailles de la Ville, & diſpoſa toutes choſes pour l'attaquer. Il apprit par quelques priſonniers qu'on lui amena l'état de la Place, & il ſe promettoit d'en être bien-tôt Maître. Neanmoins, il trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y attendoit. Megir fatigua les aſſiegeans par de fréquentes ſorties. Il en fit une entre autres où il tailla en pieces plus de mille hommes des meilleures troupes de la maiſon du Grand Can. Tuli regretta fort ces braves gens, & pour les venger il fit donner un aſſaut général. Les aſſiegés le ſoûtinrent avec une vigueur étonnante, & les Mogols furent repouſſez avec perte pendant vingt deux jours. Les aſſiegez toutefois s'affoibliſſoient, & Megir ſentant bien qu'il ſuccomberoit bien-tôt, prit le parti de ſe ſoumettre. Gemaleddin un des principaux du Païs fut de ſon ſentiment, & tous deux aprés avoir perſuadé leur faction, envoyerent de grands préſens à Tuli en lui offrant la Ville. Le Prince Mogol les traita l'un & l'autre encore mieux qu'ils ne l'eſperoient; car il leur donna des ſauvegardes pour leurs biens & pour quatre cens de leurs amis, à condition qu'ils lui donneroient un état au vray de tous les gens riches de la Ville. Ils le lui fournirent aprés quoy les Mogols entre-

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mircond. p. 44.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval. rent dans la Place. Ils en firent sortir selon leur coûtume tous les habitans, dont une partie fut faite esclave & l'autre fut égorgée. Tulican donna le gouvernement de Merou à Ziaeddin Seigneur du Païs. C'étoit un homme qui lui avoit rendu de bons services; mais quand le Prince Mogol se fut éloigné de cette Ville, Ziaeddin fut tué par Barmaze son Lieutenant, & le Païs rentra dans la confusion.

La ville de Merou surnommée Schahigehan, est située au 37. dégré 40. minutes de latitude, & est au Septentrion d'une autre ville qu'on appelle Merou Erroud & qui n'en est qu'à cinq lieuës. *Abulfeda p. 215.* *Schahigehan* signifie Roy du Monde, & on donna ce surnom à cette Ville, parce que le Sultan Malicscha, l'un des plus grands des Seljukides l'avoit fort aimée à cause de sa belle situation, de la pureté de son air, & de la fertilité de son terroir. Il l'avoit fait bâtir pour en faire son séjour. En effet il y passa la plus grande partie de sa vie. Il y mourut, & on lui éleva un magnifique tombeau.

Jacut dans Golius. Cette Ville a produit plusieurs sçavans hommes, & Jacut assure qu'il y a vû trois Bibliotheques publiques dans l'une desquelles il y avoit douze mille volumes manuscrits. Quelques uns veulent que cette Ville

Ville ait été premierement bâtie par Tahmuras le quatriéme des premiers Rois de Perse appellez Pischdadiens, & d'autres disent que c'est par Jamanii fille du Roy de Perse Artaxerxes Longimanus. Elle est située dans une plaine sablonneuse qui produit du sel. Trois rivieres la rendent délicieuse, & elle est également éloignée de douze journées de Nischabour, de Herat, de Balc & de Bocara.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Schicardus dans Taric Beniadem.

Scherif Idrisi ou l'Arabe de Nubie.

Depuis la mort du Sultan Mehemed, les Mogols sous la conduite des Generaux Hubbé Nevian, & Suida Behadeur s'étoient rendus maîtres de toute la partie Occidentale de la Corassane, par la prise d'un grand nombre de Villes; mais ils avoient toujours laissé Nischabour en paix; parce que dés le commencement de leur expédition, comme on la vû, ils avoient traité avec les habitans de cette Ville, qui avoient prêté serment de fidelité. Neanmoins dés qu'ils virent paroître dans leur Païs Gelaleddin le fils de leur Sultan leur Maître; ils furent si touchés de le voir errer de Province en Province, qu'ils ne pûrent s'empêcher de le secourir. Ils lui fournirent secretement tous les rafraîchissemens dont ses troupes avoient besoin; ils lui donnerent même de l'argent pour lever des Soldats, mais ils prirent

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

toutes sortes de précautions pour cacher ces secours. En effet, Tulican n'en eut aucune connoissance; mais par malheur le Grand Can en fut informé par ses Espions, & il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'heure même de faire assieger Nischabour. Il écrivit au Prince Tuli qui étoit dans la partie Orientale de la Corassane d'abandonner toute autre entreprise, pour aller assieger Nischabour, & leur faire ressentir les plus durs châtimens dont on puisse punir les Villes rebelles. Sur ces ordres le Prince Tulican quitta le Païs de Merou, dont il venoit de prendre la Capitale, & se rendit à Nischabour, dont les habitans n'esperant aucun pardon, se déterminerent à se défendre.

Siege de la ville de Nischabour en Corassane.

Marrakeschy p. 15.

Condemir p. 8.

L'avant-garde des Mogols fut donnée à commander au Prince Tafar qui avoit amené les troupes de Mazendran; mais ce Capitaine en arrivant à Nischabour eut le malheur d'être blessé d'une fléche au nombril dans une sortie que les habitans firent sur les Mogols, & il mourut de sa blessure. Cet accident obligea Tuli à prendre encore plus de précautions qu'il n'en auroit pris pour le succés de son entreprise. Il differa le siege de quelques jours parce que les machines n'étoient point encore en état; il fit camper son armée

à l'Orient de la Ville, auprés d'un Bourg appellé Touschanian, dont le territoire étoit rempli d'arbres & de fontaines agréables, & les Ouvriers y firent commodément les mantelets, les beliers & autres instrumens de guerre. D'abord que tout fut prest, il fit battre la Ville avec plus de douze cens machines. Les assiegez se défendiront comme des Lions; mais aprés trois jours de siege, les Mogols ayant apperçu une entrée secrete que les ruines d'une muraille avoient découverte, ils surprirent par-là la Place, & firent un carnage effroyable des habitans. Ils employérent un jour & une nuit au sac de cette miserable Ville. Ils réduisirent à l'esclavage une infinité de jeunes gens, & la plûpart de ceux qui échapperent au tranchant du sabre, moururent sous terre où ils avoient fait des manieres de cavernes pour s'y sauver. Enfin toute la Ville fut détruite. Il ne resta sur pied ni Mosquée, ni citadelle, ni maisons, ni tours, ni murailles. Tout fut razé jusqu'aux fondemens, & l'on applanit la terre: ensorte que si l'on en croit l'histoire de Corassane, les chevaux y pouvoient courir sans broncher. On remarque encore que l'on employa douze jours à compter les morts de la Ville, & qu'en comprenant ceux qui fu-

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Fadlallah pag. 413.

Nisavi dans la vie de Geladeddin p. 73.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Marrakesthy p. 25.

rent tuez dans les autres lieux du domaine de Nischabour où Tuli envoya des troupes : les Mogols tuerent jusqu'à dix-sept cens quarante-sept mille personnes. Ce qui ne paroît pas digne de foy, à moins qu'on n'y comprenne tous ceux qui périrent à la ruine de Tous, & de quelques autres Villes qui dépendoient alors de Nischabour, & qui furent prises en même tems.

Ce fut aprés la destruction de cette Ville, que Tulican reçut l'ordre de l'Empereur son pere de l'aller trouver. Nischabour à souvent été la capitale de la Corassane. Un Historien prétend qu'elle tire son origine de Sapor Roy de Perse qui l'avoit fait bâtir, & il la surnommé le Cabinet de l'Orient, parce qu'en son tems elle étoit remplie de toutes sortes de curiosités que son grand commerce y attiroit. Quoique les Mogols l'eussent mise dans l'état qu'on vient de rapporter, elle n'à pas laissé d'être rétablie dans la suite. On y a fait tout ce qui peut contribuer à orner une Ville, & l'on y a conduit par des canaux les plus belles eaux du monde qu'on a trouvées dans les montagnes voisines. C'est de ces mêmes montagnes qu'on tire les turquoises Orientales qu'on nomme dans le Levant *Pirouzé Nischabouri* pour

les distinguer des autres. Cette Ville n'est qu'à douze lieuës de Tous ou environ, & le célebre Nassir Eddin Tousi grand Astronome & Auteur d'Ephemerides, à qui Tous a donné naissance, ainsi qu'à plusieurs autres sçavans, met la situation de ces deux Villes au 37. degré de latitude. Tous étant seulement un peu plus Est & Sud que Nischabour. La ville de Tous fut en même-tems ruinée par les Mogols, mais elle fut bâtie peu d'années aprés, & elle a été depuis ce malheur une des plus belles & des plus célebres Ville de l'Empire de Perse. Ismaël Sefevi, premier Roy de la maison des Sefevis, c'est-à-dire descendans de Schec Sefi, qui régnent présentement en Perse, la fit entourer de fortes murailles & de trois cent tours. Ce Roy en fit alors la capitale de la Corassane sous le nom de Meschehed; & comme plusieurs Princes avant lui y avoient eu leurs tombeaux, il voulut y avoir le sien, & plusieurs de ses successeurs à son exemple y ont été inhumez.

An gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Nasireddin Tousi Geographe.

Tous est la ville que l'on appelle à present Meschehéd Corassane.

Quand le Prince Tuli eut achevé les sieges de Nischabour & de Tous, il mena son Armée devant Herat, où on lui avoit dit que Gelaleddin s'étoit retiré. C'étoit un faux avis, ce Prince Carizmien avoit pris le chemin de Bost ville de la Provin-

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

ce de Segestan. Il n'avoit garde d'aller à Herat qui étoit gouvernée par un Seigneur Mahometan, qui bien que son Sujet ne laissoit pas d'être son ennemi. Ce Seigneur nommé Schamseddin avoit surpris cette Ville en l'absence d'Emin Melic oncle du Sultan qui possédoit ce Païs par engagement ; & ce Schamseddin n'étoit pas le seul qui eût fait de ces sortes d'usurpations. La plûpart des Gouverneurs avoient fait la même chose dans les autres païs pendant la confusion des affaires. Ainsi le Sultan Gelaleddin étoit dépoüillé de presque toutes ses Provinces.

Condemir p. 8

Siege de Herat capitale de la Coralsane.

Le General Mogol arriva à Herat en douze jours, & aussi tôt il fit assieger la Ville. Schamseddin la défendit avec courage, & il ne se passa pas un jour qu'il n'en vînt aux mains avec les Mogols ; encore que ce Seigneur ne fût pas generalement aimé à cause de son usurpation. Neanmoins les avantages qu'il remportoit tous les jours sur les assiegeans y établissoient son autorité, & l'on esperoit un bon succés ; mais le huitiéme jour du siege il fut tué en combatant, & les habitans de Herat ne croyant pas qu'un autre pût aussi-bien que lui soutenir les efforts des Mogols, résolurent de se rendre. Des députés en allerent faire la proposition à Tuli. La rési-

Condemir p. 8

ſtance qu'il avoit déja éprouvée devant cette Ville, & la bravoure du Gouverneur dont il ne ſçavoit pas la mort, le firent condeſcendre à un accommodement, aprés qu'il fut aſſuré que Gelaleddin n'étoit pas dans la Place. Il n'éxigea des habitans que la ſoumiſſion. Il jura qu'aucun homme de la Ville ne recevroit de dommage ni dans ſa perſonne, ni dans ſes biens & il leur dit qu'ils ne payeroient tous les ans au Grand Can que la moitié du tribut qu'ils donnoient au Sultan Mehemed. Lorſque les Mogols furent entrés dans la Ville, ils obſerverent exactement cette capitulation à l'égard du peuple de Herat; mais la garniſon & tous les Officiers du Sultan qui étoient au nombre de douze mille furent mis à mort. Tulican établit Aboubequir Gouverneur de la Ville, fit prêter ſerment de fidelité aux habitans & reprit avec ſoixante mille hommes, le chemin de Talcan où ſon pere le rappelloit.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Marrakeſchy, p. 16.

Herat a toujours paſſé pour une Ville trés forte. A préſent, encore elle ſert de rempart aux Perſans, & conſerve leurs frontieres contre les Uzbecs. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Heriroude au 34. degré 30. minutes de latitude à deux lieuës d'une montagne qui avoit ſur ſon ſommet un lieu célebre, où les Per-

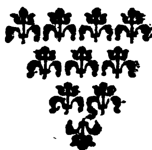
Marrakeſchy p. 16.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

ſes avec leurs Mages alloient adorer le feu & faire les autres exercices de leur Religion. Ce que quelques-uns qu'on appelle en Perſan *Guebres*, ou *Ateſchpereſt*, adorateurs du feu ſont encore en un endroit ménagé dans ſes ruines.

Herat Patrie de Mirconde illuſtre Hiſtorien Perſan.

Le Païs particulier où eſt la Ville de Herat eſt l'Aria des anciens. Alexandre le Grand en eſt le fondateur ſelon le ſentiment de Mirconde ; & ce n'eſt pas peu d'honneur à Herat, d'être la patrie de cet illuſtre Auteur qui en a fait la deſcription dans l'Hiſtoire Orientale, qu'il a compoſée en Perſan ſous le titre de *Raouzeteſſafa*, c'eſt-à-dire le jardin du plaiſir. Au reſte la Ville & ſon Territoire ſont fort peuplez. Les habitans en ſont pour la plûpart honnêtes gens ; & l'air y eſt excellent.



CHAP.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

CHAPITRE IIJ.

Sieges des villes de Bamian & de Candahar frontieres des Indes du côté de la Perse.

APRE'S la prise de Talcan, l'Empereur tint plusieurs conseils avec Tulican son fils, & fit marcher son Armée vers Bamian, attendant toujours dés nouvelles du Sultan Gelaleddin, & de l'expédition du corps de troupes qu'il avoit envoyé du côté des Indes pour l'observer s'il y alloit, ou pour prendre quelque Place qui pût servir à ses desseins.

Abulfarage pag. 293.

Mircond p. 40.

Ce Sultan demeura assés long-tems dans la ville de Bost pour lever des troupes; mais lorsqu'il apprit l'état de l'Armée des Mogols, il se trouva dans un embaras extraordinaire. Il ne sçavoit quel conseil prendre. La fuite & la résistance lui paroissoient également dangereuses. Enfin le danger releva son courage. Il résolut de s'opposer à ses Ennemis jusqu'au dernier moment de sa vie. Il partit de Bost pour tâcher de gagner les devants & entrer dans Gazna avant que les Mogols pussent s'en emparer. Il conduisit son Ar-

Nisani dans la vie de Gelaleddin p. 88.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

mée, qui pouvoit être de vingt mille hommes, vers le Zabuleſtan ſans ſéjourner dans aucun lieu, & il arriva heureuſement à Gazna qui eſt à 24. journées de Boſt.

Abulfeda p.219.

La ville de Gazna que Ptolomée met dans le Quirman eſt ſituée au 33. degré 5. minutes de latitude ; & a toujours été une Ville de grand commerce pour les Marchandiſes de Zagatai, de Perſe & des Indes. Elle avoit été Capitale de l'Empire du Sultan Mahmoud Gaznavi, le plus puiſſant Prince de l'Orient dans le tems que les Seljukides commencerent à s'élever. Un Seigneur appellé Kerber Melic commandoit dans cette Ville en l'abſence du Sultan Gelaleddin ; mais comme la mauvaiſe fortune du Sultan ſon pere avoit extraordinairement alteré les eſprits, il y avoit peu d'obéïſſance dans Gazna, ainſi que dans la plûpart des autres Places. C'eſt pourquoi, quelque tems avant l'arrivée de ce Prince, il y eut beaucoup de troubles cauſez par la diviſion des grands Seigneurs. Cependant le Sultan Gelaleddin fut reçu à Gazna avec toute l'affection que des peuples qui aiment leur Roy ſont capables de témoigner aprés une longue abſence. L'Auteur qui en parle, dit, que les habitans eurent autant de joye de ſon arrivée, que les Muſulmans en

Niſavi vie de Gelaleddin, p. 110.

« ont à la fin du Ramadan, lors que la nouvelle Lune qui fait la cessation du jeûne vient à paroître. Aussi ce Prince ne voulut-il pas mêler la tristesse à cette joye, par le châtiment qu'il auroit pû faire des coupables. Il dissimula son ressentiment, & remit à un autre tems la punition de leurs crimes.

An. gr. 1220. Heg. 618. L'an du Cheval.

Le Grand Can ayant appris que Geladdin étoit à Gazna, voulut hâter sa marche pour l'y aller surprendre; mais il fut arrêté dans le Zabulestan par la garnison de Bamian qu'il esperoit prendre d'emblée, & qui lui fit plus de peine qu'il ne pensoit. Le Gouverneur refusa absolument de se rendre, quelque sommation qu'on lui fit, & protesta que malgré toutes les menances des Mogols, il défendroit jusqu'à la derniere goutte de son sang la Place qu'on luy avoit confiée. Cette réponse obligeant Genghizcan à l'assieger dans les formes, il lui falut surmonter beaucoup de difficultez, parce que les habitans qui s'étoient bien attendus à être attaquez avoient ruiné tout le païs aux environs de la Ville, pour ôter à l'Ennemi les moyens de subsister. Les gens même de la Province avoient enlevé toutes les pierres & les autres choses qui pouvoient servir aux assiegeans, de sorte

Mircondep. 40.

Abulfarage pag. 293.

Mircondep. 42.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

qu'à quatre ou cinq lieuës de Bamian, on ne voyoit rien qui pût être de quelque utilité aux Mogols. Ils commençoient pourtant à battre la Place, lors qu'il arriva dans le camp un Courrier de la part du General qui commandoit les troupes que Genghizcan avoit envoyées du côté des Indes, qui annonça la défaite entiere de cette armée par le Sultan Gelaleddin. Et voici de quelle maniere s'étoit passée la chose.

Marrakeschi p. 16.

Nisavi. Vie de Gelaleddin p. 116.

Deux ou trois jours aprés que Gelaleddin fut entré dans la ville de Gazna, il apprit que dans ces quartiers-là il y avoit des Mogols qui l'observoient, & qui assiegeoient la ville de Candahar. Cette nouvelle l'affligea d'autant plus, qu'il ne pouvoit secourir cette Place ; mais il sçut en même tems qu'Emin Melic fils de son oncle du côté maternel n'étoit pas fort loin de lui. Ce Seigneur étoit sorti de Herat non-seulement pour observer les Mogols qu'il voyoit par tout victorieux ; mais aussi pour se saisir de quelques Places situées dans les montagnes du païs de Sebestane, qui étoient trés-necessaires pour la conservation de Herat, & en son absence Schamseddin, comme on l'a dit, commandoit dans cette Ville.

Nisavi p. idem.

Emin Melic avoit avec lui dix mille

Cavaliers Turcs bien montez & bien é- An. gr.
quippez & tous gens déterminez. Gela- 1221.
leddin l'envoya complimenter, & lui fit Heg.
dire qu'il le prioit de le venir trouver, 618.
puisqu'ils étoient si prés l'un de l'autre ; L'an du
mais que s'il le vouloit faire, il n'y avoit Cheval.
pas de tems à perdre. Emin Melic ne fit point de difficulté de lui aller offrir ses services. Le Sultan lui donna des marques d'amitié & de confiance, & pour éprouver sa sincerité, il lui dit qu'un corps considérable de Mogols étoit devant Candahar, & qu'il faloit faire lever le siege. Emin Melic consentit de joindre ses troupes avec celles du Sultan. Ainsi dés le lendemain, ils se mirent en marche avec des guides sûrs & habiles, aprés avoir auparavant envoyé un homme en poste au Gouverneur pour l'avertir qu'on pourroit le secourir. Ils firent tant de diligence, qu'ils arriverent assés prés de Candahar avant que la citadelle fût emportée. Là ils apprirent par des Espions l'état des choses ; que les Mogols ne se défioient d'aucun secours ; que veritablement les assiegés se défendoient encore avec vigueur, mais qu'ils ne pourroient pas résister long-tems.

Gelaleddin tint conseil sur ce qu'il avoit à faire, & il fut résolu d'attaquer les En- *Nisavi. Vie de Gelaledin p. 110.*

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

nemis pendant la nuit. Les troupes marcherent sans être découvertes, & surprirent les Mogols qui assiegeoient la citadelle, aprés avoir déja pris & pillé la Ville. Ceux ci brusquement attaquez par de braves gens, dont ils ne connoissoient pas le nombre, & par le Gouverneur qui sortit de la citadelle avec toute sa garnison, furent bien-tôt mis en désordre, & se laisserent pour ainsi dire tuer sans résistance, tant il est vray que la surprise & la terreur peuvent rendre lâches les hommes le plus courageux. En peu de tems on vit la Ville remplie de Mogols & de Tartares morts; & comme Gelaleddin eut la prévoyance de poster des troupes sur les avenuës, peu de ceux qui crûrent trouver leur salut dans la fuite, échapperent au sabre des Carizmiens. Toute l'armée des Mogols qui étoient à Candahar, y périt. Les Soldats du Sultan & d'Emin Melic profiterent du butin que les Ennemis avoient fait dans leur marche, & ils se seroient enrichis, s'ils n'eussent pas été obligez de restituer aux habitans une partie de ce que les Mogols leur avoient enlevé au pillage de la Ville. Aprés un si heureux succés, le Sultan tâcha d'en faire esperer d'autres à ses Soldats. Il fit rétablir Candahar & revint à Gazna, où il

entra comme en triomphe. Emin Melic s'engagea de nouveau avec lui, & promit de ne l'abandonner jamais; c'est pourquoi leurs troupes ne se separerent point, & ce Seigneur se montra toujours dans la suite bon parent & fidele serviteur de Gelaleddin. An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

CHAPITRE IV.

Expédition du Prince Coutoucou contre le Sultan Gelaleddin. Continuation du Siege de Bamian.

LA nouvelle de cette défaite fut apportée à Genghizcan par un Capitaine échappé de la déroute. Ce Prince en conçut une extrême douleur. Il forma le dessein de se venger au plûtôt, & pour cet effet il fit redoubler les attaques; mais ne pouvant prendre Bamian aussi promtement qu'il le desiroit, il résolut d'envoyer encore Tulican contre Gelaleddin avec une armée de quatre-vingt mille hommes. Il étoit prest à faire ce détachement de son armée, lors qu'un autre Courrier vint lui annoncer la révolte du païs de Herat au mépris du traité fait avec Tulican. L'Empereur en fut fort irrité. Il fit venir ce

Abulfarage pag. 293. *Fadlallah pag. 414.* *Condemir p. 9.*

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Prince en sa presence, & le blâma de n'avoir pas fait passer sous le sabre tous les habitans de la ville de Herat. *Je vous défens*, lui dit-il, *d'user jamais de clemence envers mes Ennemis sans un ordre exprès de ma part. Sçachés que la compassion ne se trouve que dans les ames basses. Il n'y a que la rigueur qui retienne les hommes dans le devoir. Un Ennemi vaincu n'est pas dompté, & haït toujours son nouveau Maître.* Il lui dit ensuite de s'appliquer aux fonctions ordinaires de sa Charge, & il nomma Coutoucou Nevian pour aller contre Gelaleddin. Coutoucou partit à la tête de quatre-vingt mille hommes.

Aprés son départ, le Grand Can fit élever une montagne de terre devant la Ville au lieu où il vouloit faire les plus grands efforts, & l'on bâtit par son ordre des tours de bois, dont la hauteur égaloit celle de la Place, afin de l'incommoder plus aisément par les machines qu'on poseroit sur leur plate forme. Il avoit à craindre que les feux des assiegez ne brûlassent ses tours & ses machines; mais un Ingenieur promit de les conserver, pourvû qu'on lui accordât la permission de faire tuer autant de Vaches & de Chevaux qu'il en faudroit pour couvrir tous les jours les ouvrages de peaux fraîches.

L'Empereur le lui permit, & par ce moyen les feux de la Ville ne produisirent aucun effet, parce qu'ils s'amortissoient ou tomboient à terre d'abord qu'ils rencontroient ces peaux ausquelles ils ne pouvoient s'attacher. Les machines de la Ville ne laisserent pas de renverser un grand nombre de celles des Mogols. Et comme la résistance des habitans fut opiniâtre à cause que les murs de la Place étoient fort bons, les assiegeans manquerent enfin de pierres & de feux. De maniere qu'ils cesserent pour quelque tems de presser la Ville, parce qu'ils furent obligez d'envoyer au loin chercher des cailloux, des meules, & d'autres choses propres à battre des murailles & à être lancées par des machines. Quand ils recommancerent leurs attaques, les assiegés firent des sorties si furieuses, qu'ils renverserent des escadrons entiers, & ruinerent des tours & des machines. Il est constant que si l'Empereur n'avoit eu qu'une armée ordinaire, il auroit été obligé de lever le siege.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Il revenoit d'une attaque, lors qu'il arriva un Courrier de la part de Coutoucou Nevian, qui lui mandoit qu'il n'étoit qu'à une journée de Gelaleddin. Il lui faisoit un détail de sa marche, de

An. gr. 1221. Heg. 618 L'an du Cheval.

l'ordre qu'il avoit gardé pour éviter plusieurs embûches qu'on lui avoit dressées. Il lui rendoit compte du campement des Ennemis, du nombre de leurs troupes, & enfin de tout ce que ses avant-coureurs lui avoient appris. Quand le Grand Can sçut que le Sultan Gelaleddin avec le renfort de Turcs qui lui étoit venu, pouvoit avoir soixante mille hommes, il en marqua de l'étonnement, & ce renfort lui faisant appréhender qu'il n'en arrivât de nouveaux, il craignit pour ses Mogols.

En effet, le Sultan Gelaleddin avoit reçu trente mille hommes qui lui furent amenez par trois Seigneurs de la vieille Cour, qui tous trois liez d'amitié subsistoient en ce païs-là dans des lieux fortifiez. Ils dirent qu'ayant appris que l'Empereur des Mogols envoyoit une armée vers les frontieres des Indes pour le combattre, ils venoient lui offrir leurs secours & joindre leurs troupes aux siennes. Il les reçut avec beaucoup de joye, & leur témoigna qu'il n'oublieroit jamais le plaisir qu'ils lui faisoient. Ces Capitaines étoient Turcs & avoient été à la Sultane son ayeule. Ils étoient par conséquent peu amis du Sultan Gelaleddin; mais le péril qui les menaçoit, si ce Prince étoit vaincu, les fit résoudre à le secourir.

Fadlallah pag. 415.

Il se mit à la tête de son armée, & quoiqu'il sçût bien que celle des Mogols étoit superieure d'un quart, il ne laissa pas d'aller au devant d'elle. Il l'a rencontra au de-là d'un bourg appellé Biroüan, à une journée de la ville de Gazna, où elle vouloit se retrancher. Effectivement Coutoucou informé que les troupes de Gelaleddin enflées du succés qu'elles avoient eu à Candahar s'avançoient avec ardeur, jugeoit plus à propos de temporiser pour diminuer leur impétuosité que de l'essuyer. Mais le Sultan rompit toutes les mesures qu'il se préparoit à prendre pour éviter le combat & profitant de la bonne disposition où il voyoit son armée, il marcha droit aux Mogols, résolu de les forcer dans leurs retranchemens. Coutoucou en eut avis par ses coureurs, & ne voulant pas qu'on lui pût reprocher qu'avec une armée superieure, il s'étoit tenu caché, il la fit sortir de l'endroit où il avoit commencé à se fortifier & s'approcha du Sultan.

An. gr. 1221. Heg. 618 L'an du Cheval.

Nisavi vie de Geleleddin p. 110.

Bataille de Biroüan gagnée par Gelaleddin sur les Mogols.

Fadlalah pag. 417.

L'avant-garde des Mogols commandée par un Emir chargea d'abord celle de Gelaleddin que conduisoit Emin Melic, qui renversa les premiers escadrons; mais Coutoucou détacha de nouvelles troupes pour soûtenir son avant-garde, ensorte que cel-

A. g. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

le des Ennemis fut entierement rompue. Le Sultan fit aussi-tôt avancer son corps de bataille, & se mettant à la tête il attaqua le centre des Mogols, où étoit Coutoucou. Le choc fut terrible & pendant quelques heures les deux partis eurent tour à tour l'avantage. Enfin la victoire se déclara pour Gelaleddin. Les Mogols furent obligez d'abandonner le champ de bataille. Ils se débanderent, & ceux qui ne demeurerent pas dans la campagne étendus parmi les morts, se retirerent dans les montagnes.

Fadlallah p. 418.

Le Sultan aprés l'action donna à ses Lieutenans generaux les loüanges qu'ils méritoient, & aux autres les récompenses qui leur étoient dûës. On fit un grand nombre de prisonniers dans cette déroute & l'on dit que Gelaleddin les ayant tous fait venir en sa présence, leur reprocha leurs cruautés & leur fit enfoncer des clouds dans les oreilles, pour venger, disoit-il, ses Sujets des maux que les Mogols & les Tartares leur faisoient souffrir depuis si long tems.

Nisavi vie de Gelaleddin, p. 110.

Il y avoit à quelques journées de-là un parti de Tartares qui assiegeoit une Forteresse appellée Oualâ. Dés qu'il apprit l'évenement de la bataille de Biroüan, il leva le siege & s'enfuit.

La défaite des Mogols & des Tartares *An. gr.*
fut bien-tôt sçûë de l'Empereur, qui étoit *1221.*
encore devant Bamian. Ce Prince affligé *Heg.*
618.
de la perte de plusieurs Officiers dont il *L'an du*
faisoit grand cas ne put sans fureur rece- *Cheval.*
voir cette nouvelle. Il s'emporta jusqu'à *Mircon-*
jurer que la ville de Bamian & le Sultan *de p. 40.*
même lui feroient raison de ce mauvais
succés. Cet emportement coûta la vie à *L'e'-*
un de ses petits fils qui s'exposant pour lui *lab pag.*
plaire aux plus grands périls, fut atteint *420.*
d'une fléche tirée de dessus les murs de la Ville. Ce jeune Prince tomba mort aux pieds de son ayeul. C'étoit un fils d'Octaï. L'Empereur qui l'aimoit tendrement parce qu'il découvroit en lui toutes les marques d'un grand courage, ne put être à l'épreuve de ce malheur. Il s'attendrit, il gemit, il mêla ses larmes avec celles de la mere du jeune Prince qui étoit présente, & qui baignant de ses pleurs le corps de son Fils, paroissoit comme insensée.

Cet accident coûta cher aux assiegez. Le Grand Can revenu de sa douleur, tâcha de consoler cette Dame, & mit à sa discretion le châtiment des habitans de la Place, dont la réduction ne pouvoit être éloignée. En effet, il prodigua l'or & l'argent pour encourager ses Soldats ; qui donnant nuit & jour assaut sur assaut,

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

ruinerent enfin les murailles de la Ville en beaucoup d'endroits, & se rendirent maître de Bamian. Les plus braves Officiers & Soldats de la garnison avoient perdu la vie en défendant la Place; le reste périt sous le fer des victorieux. Les Soldats Mogols excités par la mere du jeune Prince mort, qui étoit entrée dans la Ville, & qui affamée de sang ne pouvoit se rassasier de meurtres, n'épargnerent ni âge ni sexe. Loin de souffrir qu'on fist aucun esclave, cette mere irritée, ou plûtôt cette furie fit égorger tous les habitans sans en excepter un seul, & ordonna même que l'on fendît le ventre aux femmes grosses, de peur qu'il ne restât un enfant de cette malheureuse Ville. Ce n'est pas tout encore. Il falut pour assouvir sa rage que les bêtes eussent le même sort que les hommes & les femmes, elle fit périr tous les êtres vivans. Outre cela, les Mosquées & toutes les maisons furent renversées; la Ville devint un monceau de ruines, & le païs d'alentour un affreux désert: si-bien que depuis ce malheur, Bamian a toujours porté le nom de *Maubalig*, qui signifie en langue Mogole, habitation malheureuse.

Aboulcair p. 23.

Abulfarage pag. 293.

Octaï n'étoit pas au camp, lors que son fils fut tué: l'Empereur défendit qu'on lui

apprît cette nouvelle, parce qu'il vouloit lui même la lui annoncer. Ce qu'il fit d'une maniere fort extraordinaire. Un jour ayant assemblé toute sa famille, il affecta de parler d'une chose dans des termes peu intelligibles : ensuite se tournant vers Octaï qui ne l'entendant point ne répondoit rien : d'où vient lui dit-il d'un air fier, que vous ne me répondés point quand je vous parle. Le Prince crut l'Empereur en colere, il se jetta aussi tôt à ses genoux & lui dit : Seigneur, si je vous ay déplû faites moy mourir, je ne m'en plaindray pas. Le Grand Can lui fit répéter trois fois ces paroles, & lui demanda s'il étoit vray qu'il craignît si fort de lui déplaire. Oüi Seigneur, repartit Octaï. Hé bien, reprit l'Empereur, écoutez-moy donc & si vous craignés de me déplaire, gardez-vous de me désobéïr. Müatou-Can vôtre fils a été tüé. Je vous défends de vous abandonner à vôtre douleur. Ce ne fut pas sans peine qu'Octaï obéït à un ordre si contraire à la nature. Cependant il se contraignit, & bien-tôt les soins d'une expédition dont son pere le chargea affoiblirent le sentiment douloureux qu'il avoit de la perte d'un objet si cher.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mircon de p. 40

Fadlallah p. 415

Bamian est située au 34. degré 5. minutes de latitude sur une montagne dont le

Abulfeda pag. 19.

An. gr. 1221. Heg. 618 L'an du Cheval.

pied eſt arroſé d'une riviere qui va ſe rendre dans l'Oxus, aprés être deſcenduë d'une autre montagne du païs, & elle fait une branche de ce grand Fleuve, cette Ville eſt de la Province de Zabuleſtan & capitale d'un petit païs qui porte ſon nom à dix journées de Balc, & à huit de la ville de Gazna. On a fait bâtir ſur ſes ruines un Château entouré de fortes murailles.

CHAPITRE V.

Bataille de Genghizcan & de Gelaleddin. Paſſage de ce Sultan aux Indes.

Fadlallah pag. 420.

LORS que Bamian ne fut plus en état de retarder les conquêtes du Grand Can & n'eut plus de victimes à offrir à la fureur de ſa belle fille, ce Prince impatient d'en venir aux mains avec Gelaleddin fit marcher ſon armée avec tant de précipitation, qu'à peine donna-t'il le tems aux Soldats d'apprêter leurs vivres. Malgré les pertes qu'il avoit faites, ſon armée étoit encore ſi nombreuſe qu'il crut que le Sultan n'oſeroit lui faire tête en raze campagne & l'attendroit dans la ville de Gazna. Il ſçavoit que cette Place étoit forte

Abulfarage p. 293.

&

& que l'on y avoit fait entrer des provisions pour soûtenir un long siege. Il ne rencontra pas toutefois Gelaleddin à Gazna. Ce Sultan avoit jugé à propos de se retirer ailleurs, & de se saisir des détroits, des montagnes ou des ruisseaux qu'il trouveroit, pour mieux ménager ce qu'il avoit de troupes.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mirconde p. 40.

Il étoit sorti de Gazna quinze jours devant que les Mogols parussent dans le païs; mais il étoit arrivé un incident fâcheux aprés la bataille de Biroüan; la division se mit dans son armée, quand il fut question de partager le butin. Les trois Seigneurs Turcs prétendoient que les meilleures dépoüilles des Mogols leur appartenoient à cause du secours qu'ils avoient donné & les troupes d'Emin Melic fort unies à celles du Sultan, vouloient qu'on partageât également, & qu'on suivît la coûtume de la guerre, la querelle commença par un trés beau cheval Arabe, qu'un des trois Capitaines Turcs demandoit, & que les autres refusoient de lui ceder. Gelaleddin ne put jamais les accorder, de sorte que les Turcs se retirerent avec leurs troupes & l'abandonnerent. Cette désertion lui fit beaucoup de tort, & la principale raison qui l'obligea de s'éloigner de Gazna, fut pour donner le tems à ces troupes désunies de

Nisavi p. 110.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

rentrer en elles-mêmes, & de le venir rejoindre pour s'opposer avec lui à l'ennemi commun. Veritablement il mit tout en usage pour faire entendre raison aux trois Chefs Turcs. Il leur écrivit plusieurs fois. Il leur envoya représenter par des personnes de leurs amis qu'ils périroient, s'ils demeuroient séparez, & qu'au contraire s'ils se rëünissoient, ils pourroient remporter sur Genghizcan une victoire qui les rendroit maîtres de toutes les richesses que ce Prince avoit amassées depuis la guerre de Carizme. Ils se laisserent enfin persuader; mais trop tard; car le Grand Can ayant sçu leur division, & ne doutant point que le péril commun ne les rëünît, s'il ne l'empêchoit, fit préceder son armée de soixante mille chevaux pour les couper; de sorte que ce détachement se saisit de tous les passages par où les troupes auxiliaires pouvoient joindre Gelaleddin, qui privé de ce puissant secours, se retira vers le Fleuve Indus.

Nisavi vie de Gelaleddin p. 110.

Quelques Auteurs prennent de-là occasion de blâmer la conduite des Sultans de Carizme, d'avoir toujours employé des Commandans Turcs, plutôt que des gens de leur Nation. Il faut pourtant avoüer que Gelaleddin, n'ayant pû lever d'armée considerable depuis la mort du Sul-

tan son pere, s'étoit trouvé dans la né- An. gr.
cessité de se servir de ces troupes-là. Ce 1221.
Prince sçachant que l'Empereur Mogol le Heg. 618.
suivoit à grandes journées, s'arrêta sur les L'an du
bords du Fleuve Indus dans l'endroit où Cheval.
il est le plus rapide, afin que la nécessité de vaincre ou de mourir, redoublât le courage de ses Soldats. Il crut aussi que le lieu étroit où il se posta, ôteroit aux Mogols l'avantage de pouvoir mettre en bataille leur Armée toute entiere. Il choisit donc un camp avec toute l'habileté imaginable. Depuis son départ de Gazna, il étoit tourmenté d'une colique qui lui donnoit peu de relâche, & qui ne lui avoit pas même permis d'aller en litiere. Neanmoins dans le tems qu'il souffroit le plus, il se vit obligé de monter à cheval. Il apprit que l'avant-garde des Ennemis étoit déja arrivée à un lieu appellé Hardir. Sur cette nouvelle, il partit la nuit avec les plus braves de ses gens, & surprenant les Mogols dans leur camp, ils les tailla presque tous en pieces sans perdre un seul homme. Ensuite il revint sur les bords de l'Indus avec un butin considerable.

Jusqu'alors Genghizcan avoit marché *Aboulcair p. 24.*
avec toute l'assurance d'un vainqueur qui croyoit que Gelaleddin ne songeoit qu'à chercher un asile; mais depuis cette der-

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

niere action, il se défia toujours de cet ennemi vigilant, & ne fit plus rien qu'avec beaucoup de circonspection. Lors qu'il se vit prés du Sultan, il rangea son armée en bataille, donna l'aîle droite à Zagataï, la gauche à Octaï & lui se mit dans le centre au milieu de six mille hommes de sa garde, qui étoient des troupes seures & dont il se servoit ordinairement dans ses plus grands coups de main.

Mircon-de p. 41.

D'un autre côté Gelaleddin averti par ses coureurs que les ennemis étoient dans cette disposition, fit d'abord éloigner les bateaux de l'Indus pour ôter à ses Soldats l'esperance de se sauver. On en réserva seulement le plus grand pour la seureté des Dames, & pour faire passer dans les Indes la Sultane sa mere, la Reine sa femme & ses enfans; mais par un malheur imprevu, le bateau s'ouvrit, lors qu'il falut les embarquer, si-bien qu'ils demeurerent dans le camp. On mit ensuite l'Armée en bataille. Le Sultan se reserva le corps de bataille. Son aîle gauche campée à l'abri d'une montagne qui empêchoit que l'aîsle droite des Mogols ne combatît toute entiere, étoit commandée par son premier Visir, & son aîle droite par Emin-Melic. Ce Seigneur commença le combat & maltraita si fort l'aîle gauche ennemie qu'il la fit plier mal-

gré toutes les troupes qui la soûtenoient. Et comme l'aîle droite des Mogols ne pouvoit s'étendre, le Sultan se servit de son aîle gauche, ainsi que d'un corps de reserve; il en détachoit de tems en tems des escadrons pour soûtenir les troupes qui en avoient besoin. Il en prit aussi une partie, lorsqu'à la tête de son corps de bataille, il alla charger celui de Genghizcan. Les Tartares à ce choc, poussèrent des cris horribles, mais les Soldats de Gelaleddin n'en furent point épouvantez, & suivant l'exemple de leur Prince, ils donnerent avec tant de courage & de vigueur qu'ils mirent en desordre le centre des Mogols. Le Sultan s'y ouvrit un large chemin pour pénétrer jusqu'au lieu où devoit être le Grand Can, mais ce Prince n'y étoit plus. Ayant eu un cheval tué sous lui, il s'en étoit fait donner un autre & s'étoit retiré pour faire combatre toutes les troupes.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Nisavi vie de Gelaleddin, p. 110.

Peu s'en falut que ce désavantage ne fist perdre la bataille aux Mogols, car la nouvelle s'étant répanduë dans tous les quartiers de l'Armée que le Sultan avoit enfoncé le centre, toutes les troupes en furent ébranlées, & elles se seroient infailliblement débandées, si l'Empereur n'y eut promptement donné ordre en se fai-

Fadlallah pag. 421.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

ſant voir par-tout, & deux choſes enfin lui firent gagnerent bataille. La premiere, c'eſt qu'ayant remarqué que Geladeddin avoit dégarni ſon aiſle gauche, il ordonna à Bela Nevian d'aller l'attaquer par des chemins détournez dans la montagne, ce qu'un homme du païs dit être poſſible. En effet, Bela conduit par ce guide marcha ſans perdre que quelque ſoldats, entre des rochers & des précipices affreux, & tomba ſur l'aîle gauche du Sultan, laquelle étant fort affoiblie ne fit pas une longue réſiſtance.

Marrakeſchy p. 19.

On attribuë encore la victoire à un corps de Cavalerie composée de gens d'Elite ſurnommez Pehlevans, qui ſoûtenu de dix mille hommes frais fondit ſur l'aîle droite de Gelaleddin qui étoit victorieuſe. Ils la défirent & la renverſerent ſur le corps de bataille, contre lequel Genghizcan avoit recommencé d'aller à la charge. Les troupes du Sultan fort fatiguées d'avoir combatu pendant dix heures entieres contre plus de trois cens mille hommes, prirent l'épouvente & la fuite, & ſon fils aîné fut fait priſonnier dans la déroute. Une partie ſe retira dans les rochers qui ſont ſur les bords de l'Indus où la Cavalerie ennemie ne les put ſuivre & pluſieurs trop preſſez par les Tartares

se jetterent dans le Fleuve, que quelques uns traverserent heureusement. Les autres se rangerent autour de leur Prince, & sçachant qu'il n'y avoit pas de salut à esperer pour eux, ils continuerent le combat.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Cependant l'Empereur qui vouloit avoir Gelaleddin vivant défendit qu'on le tuât, & pour se saisir de sa personne, il fit resserer ce Sultan par son armée qu'il rangea en forme d'arc dont le Fleuve Indus représentoit la corde. Gelaleddin conserva toute sa raison au milieu d'un si grand péril. Voyant que de trente mille hommes qu'il avoit au commencement du combat, il lui en restoit à peine sept cens, & que s'il s'obstinoit plus long-tems à résister, il tomberoit vivant entre les mains de son ennemi, il commença de penser à son salut. Comme il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui de passer dans les Indes, quoyque le Fleuve fût fort rapide à l'endroit par où il vouloit se sauver, il résolut de le traverser. Mais avant que d'exécuter cette résolution, il descendit de cheval pour aller embrasser sa mere, ses femmes, ses enfans & ses amis, & leur dire un éternel adieu. Il est aisé de s'imaginer combien ce spectacle fut touchant. La nature & l'amour firent éclater en ce triste moment tout ce qu'ils ont de

Aboulfarage p. 293.

Nisavi. Vie de Gelaleddin, p. 114.

Nisavi p. 114.

Marrakeschy p. 19.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

plus tendre. Gelaleddin les larmes aux yeux s'arracha enfin à des objets si chers ; & aprés avoir dépoüillé sa cuirasse & quitté toutes ses armes, à la réserve de son épée, de son arc & d'un carquois rempli de fléches, il monta sur un cheval frais. Il le poussa vers le fleuve dont l'impetuosité étonna l'animal, qui n'entra dedans que par force. Il servit bien toutefois le Sultan qui en fut si satisfait, que par une espèce de reconnoissance, il le fit garder avec soin dans la suite. Il laissa même passer quatre ou cinq années sans le monter dans aucune action perilleuse.

Pendant qu'il traversoit l'Indus, Genghizcan averti de son passage accourut sur la rive, & ne fut pas peu surpris de le voir braver la fureur des eaux. Il le fut même bien davantage, quand ce Sultan oubliant le péril où étoit sa vie, s'arrêta au milieu du fleuve pour l'insulter, & vuider son carquois contre lui & toute sa Cour. Plusieurs braves Capitaines Mogols voulurent se jetter dans l'eau, & pour suivre Geladeddin à la nage;mais le Grand Can les en empêcha, en leur disant que ce Prince tromperoit leurs efforts. Ensuite mettant son doigt sur sa bouche, & se tournant vers ses enfans, il s'écria . *Ce seroit d'un semblable pere que devroit naître*

Fadlallah pag. 422.

un

un fils. Qui peut affronter le péril dont ce Prince vient d'échapper, peut s'exposer à mille autres, & l'homme sage qui l'aura pour ennemi sera toujours sur ses gardes. An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Mehemed Nisavi Auteur de l'Histoire du Sultan Gelaleddin, rapporte que le Sultan étant prêt d'entrer dans le fleuve, & penetré des cris des personnes qu'il venoit d'embrasser & qui le prioient au nom de Dieu de les délivrer de la servitude des Mogols, il commanda qu'on les noyât, & que son ordre fut executé sur le champ. Mais d'autres Historiens qui ont fait un assez long détail de tout ce qui se passa dans cette journée, ne disent point que la famille du Sultan fut jettée dans l'Indus. Ils assurent que le Grand Can aprés le passage de ce Prince fit venir en sa présence ses Femmes & tous ses Enfans, que l'on tua par son ordre les mâles, & que ce fut en cette occasion que le fils aîné du Sultan pris dans la déroute & âgé de huit ans, perdit la vie.

Marrakeschy p. 19.

L'Empereur ayant appris que Gelaleddin avoit fait jetter dans le fleuve l'or & l'argent qu'il avoit en vases, vaisselles ou monnoye, les fit chercher par des plongeurs qui en retirerent une grande partie. Il mit dans son trésor ce qu'il y avoit de plus beau & distribua le reste à son armée.

Fad'allah pag. 422.

An. gr. 1221. Heg. 618. L'an du Cheval.

Fadlallah pag. 423.

Nisavi. Vie de Gelaleddin, p. 116.

Gelaleddin étant arrivé dans les Indes, rendit graces à Dieu de l'avoir délivré du danger où l'avoient exposé la bataille & la rapidité du fleuve. Il monta sur un arbre pour y passer la nuit & se mettre en sureté contre les bêtes féroces qui étoient en grand nombre dans ce païs-là. Le lendemain comme il marchoit avec inquiétude sur les bords du fleuve, & qu'il regardoit de tous côtez pour voir s'il ne paroîtroit aucun de ses gens qui l'eut passé dans un autre endroit que lui, il apperçut une troupe de Soldats avec quelques Officiers qui aprés la premiere déroute de l'armée, ayant trouvé à l'écart un bateau, s'en étoient saisis & avoient navigé toute la nuit avec beaucoup de péril, à cause des écüeils & de la violence du courant qui les avoit fait descendre presque aussi bas que Gelaleddin, quoi qu'ils se fussent embarquez plus d'une lieuë audessus du champ de Bataille. Il y avoit parmi ces Officiers trois de ses Confidens avec qui, peu de jours aprés, prenant des mesures conformes à l'état où il étoit réduit, il vit venir à lui trois cens chevaux qu'il reconnut être de ses troupes. Il en eut toute la joye qu'il étoit capable de sentir dans la situation où il se trouvoit. Ils lui dirent que quatre mille hommes de son

armée s'étoient ſauvés à la nage à deux lieuës de là par un endroit où la riviere étoit peu rapide ; mais qu'ils étoient nuds & défigurez comme des gens ſortis du tombeau. Ils les alla promptement chercher, il les rencontra, les careſſa, les aſſura de ſon affection, & promit de pourvoir à leurs beſoins. Ces malheureux lui firent connoître par leurs acclamations la joye qu'ils avoient de le revoir, & ils parurent conſolés de tous leurs maux par ſa ſeule préſence.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Depuis ce tems-là, toutes choſes ſuccederent heureuſement à Gelaleddin. Un Officier de ſa Maiſon nommé Gemalarrazad qui ne s'étoit pas trouvé au combat, parce qu'il avoit été employé ailleurs, ayant ſçu que ſon Maître s'étoit ſauvé, & que pluſieurs de ſes gens avoient paſſé le fleuve à la nage, ſe hazarda de charger un fort grand bateau, de tout ce qu'il put trouver d'utile au Sultan. Il traverſa l'Indus & joignit Gelaleddin, qui voyant qu'il y avoit dans ce bâtiment des vivres, de l'argent, des étoffes pour des ſoldats, des arcs & des fléches, des épées & beaucoup d'autres choſes dont il avoit beſoin, il remercia Dieu d'une faveur ſi ſinguliere ; il embraſſa ce fidelle Serviteur, lui donna la charge de Grand Maître de ſa

Niſevi. Vie de Gelaleddin, p. 116.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Maiſon, & le ſurnomma par Excellence *Ectiareddin*, c'eſt-à-dire l'élite ou la gloire de la foy.

Nisavi, p. 116.

Comme on ne prétend pas écrire l'hiſtoire entiere du Sultan Gelaleddin; on dira ſeulement pour contenter la curioſité de ceux qui ſouhaiteront d'apprendre ce que devint un ſi grand homme, qu'il donna pluſieurs combats dans l'Indoſtan; Que d'abord il y fut victorieux, qu'il y fit des conquêtes & des alliances, mais que ſes proſperités exciterent la jalouſie de pluſieurs Princes Indiens, qui jugeant qu'il leur feroit un jour de la peine, s'ils n'arrêtoient ſes progrés, ils ſe liguerent contre lui & l'obligerent à repaſſer l'Indus. Il y a neanmoins des Hiſtoriens qui diſent que ſon départ des Indes fut volontaire; que ce Prince averti que Genghizcan étoit fort éloigné de la Perſe, & qu'il y avoit des troubles dans le Tangut & dans la Chine, eſpera de recouvrer par ſa valeur & par le ſecours de ſes amis une partie de ce qu'il avoit perdu au de là de l'Oxus. Que pour y parvenir, il abandonna le ſoin de ſes conquêtes de l'Indoſtan à un de ſes Officiers Generaux. Nous aurons toutefois occaſion de parler encore de ce Prince & de ſes dernieres actions avant que de finir ce Livre.

Pour revenir au Grand Can, il eut beaucoup de joye de l'avantage remporté sur Gelaleddin; mais la douleur succeda à sa joye, lors qu'aprés avoir fait la revûë de son armée, il s'apperçut qu'elle étoit considerablement diminuée, & qu'il avoit perdu ses meilleurs Soldats avec un grand nombre d'Officiers. Les sieges de Talcan & de Bamian, les marches précipitées qu'il avoit faites, & la bataille de l'Indus qui seule lui coûta vingt mille hommes, tout cela consuma une grande partie de cette formidable armée, qui avoit étonné le Sultan Mehemed à Caracou. Enfin il se trouva qu'il avoit perdu deux cens mille hommes depuis le commencement du siege de Talcan, en comptant les deux corps de troupes que Gelaleddin avoit défaits. Il ne laissa pas de donner avis de ses heureux succés aux Gouverneurs des Provinces & aux Generaux de ses Armées, & particulierement à Hubé & à Suida, qui avoient alors achevé de conquérir l'Yrac Agemi, autrement l'Hircanie de Perse ou Perse Septentrionale. Il leur manda de faire des réjoüissances publiques, & en même tems il leur ordonna d'entrer dans l'Azerbijane ou païs des Medes, d'abord que le Printems paroîtroit, & de faire tous leurs efforts

An. g. 1222. Heg. 618. L'an du Mouton.

An. gr. 1222. Heg 619. L'an du Mouton.

pour soûmettre ce Royaume à son obéïssance.

CHAPITRE VI.

Réduction d'Azerbijane, ancienne Medie, à l'obéïssance de Genghizcan. Guerre des Mogols contre les Georgiens.

Fadlallah pag. 424.

LORSQUE Suida Behadeur & Hubbé Nevian reçurent l'ordre d'entrer dans l'Azerbijane, ils étoient en quartier d'hyver dans l'Yrac à Senoravende, Ville qu'ils avoient emportée d'assaut. Comme leur armée étoit fort affoiblie à cause des grosses garnisons qu'ils avoient été obligez de mettre dans plusieurs Places, ils écrivirent à quelques Capitaines Tartares qui tenoient la campagne en Corassane de leur envoyer la meilleure partie de leurs troupes, d'en lever d'autres, & de maintenir en paix le Païs où ils étoient. Ces troupes ne furent pas plûtôt en marche pour aller joindre celles des deux Generaux, que le Capitaine Mogol qui les conduisoit rencontra un Carizmien appellé Tequin, qui avoit sous ses ordres trois à quatre mille chevaux, & qui peu de tems auparavant avoit surpris & tué le Gou-

verneur de Bocara. Ils se batirent, le Capitaine Mogol eut l'avantage. Il obligea Tequin à se sauver vers la ville de Jorgean située dans le Tabarestan, où Aynangecan Officier du Sultan de Carizme s'étoit retiré. Il les trouva tous deux rangés en bataille dans une plaine entre les Villes de Jorgean & d'Esterabade. Il les attaqua, & aprés un rude combat où Tequin fut tué, l'Officier Mogol demeura vainqueur, & Aynangecan s'enfuit auprés du Prince Cayaseddin frere du Sultan Gelaleddin, où il mourut peu de tems aprés. Cette action se passa au commencement de l'année 1222. Heg. 619.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Les troupes victorieuses se joignirent à celles d'Hubbé & de Suida sur la fin du mois de Mars de la même année. Ces deux Generaux marcherent ensuite du côté d'Ardebile, ville forte & marchande, située à deux lieuës de la montagne de Savelane, qui étoit encore alors couverte de neige. Cette Ville est au trentehuitiéme degré de latitude, c'est l'Arsacia des anciens.

Les habitans refuserent d'abord d'ouvrir leurs portes & parurent déterminés à se défendre; mais leur courage ne répondant point à leur fierté, aprés quelque résistance ils se rendirent à discretion.

Voyages d'Olearius pag. 284.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

On en tua la plûpart. On pilla la Ville & on la brûla. Elle a depuis été rebâtie & elle est à présent une des plus belles du Royaume de Perse. C'est dans Ardebile que le fameux Chéc Sefy, Chef de la Famille Royale des Sefevis qui occupe aujourd'hui le Trône, a pris naissance, & où l'on a élevé son tombeau qui surpasse en magnificence les plus pompeux sepulchres des Rois qui y ont depuis été inhumez. a

Quand Hubbé & Suida eurent pris Ardebile, ils se rendirent à Tauris capitale d'Azerbijane. Le Gouverneur qui avoit du courage se résolut à se bien défendre. Il leur refusa tout ce qu'ils lui demanderent. Il sortit même de sa Ville, & connoissant mieux qu'eux le païs, il les fatigua par une infinité d'escarmouches, il attira de leurs partis dans des embuscades, & s'il n'eut pas eu trop de confiance en son bonheur, les Mogols auroient eu bien de la peine à le soumet-

a Les Persans croyent que ce Schéc Sefy est des descendans d'Aly gendre de Mahomet, & qu'il descend de Huseyn fils d'Aly en ligne directe par un nommé Imam Mousa septiéme des douze Imans qui lui succederent. Et ainsi ils ne font point difficulté d'assurer que leurs Rois sont de la race de leur faux Prophete Mahomet. Comme les Rois de Maroc qui prétendent descendre de Mahomet par Hasan second fils d'Aly.

tre. Mais enfin ils eurent l'addreſſe de l'obliger à combattre en raze campagne où il fut battu. Il ſe ſauva dans Tauris avec les troupes qui purent le ſuivre, & là raſſemblant tout ce qui lui reſtoit de gens de guerre, il ſe promettoit de ſoûtenir un long ſiege; ce qu'il auroit peut-être fait, ſi les habitans n'oſant plus ſe fier à leurs forces aprés le mauvais ſuccés du combat, ne l'euſſent obligé à propoſer auparavant la Paix aux Generaux Mogols, qui y conſentirent aiſément dans la crainte qu'ils avoient que les Georgiens qui paſſoient pour les plus vaillans peuples de l'Aſie, ne ſe déclaraſſent pour les habitans de Tauris. On convint d'une ſomme d'argent qui fut païée par la Ville & d'une certaine quantité de grains & de bêtes pour la ſubſiſtance des Mogols.

A. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Tauris eſt ſituée au 38. degré de latitude. Pluſieurs Auteurs croyent que c'eſt l'Ecbatane des anciens, qui étoit la capitale du Royaume des Medes. a Quoy-qu'il en ſoit, tout ſon avantage préſentement conſiſte à être la principale Ville d'Azerbijane qui n'eſt plus qu'une Province du Royaume de Perſe. Ses dehors ſont fort agréables. Ses bâtimens trés beaux,

Abulfeda p. 191.

D'autres aſſurent que c'eſt Hamadam qui eſt l'ancienne Ecbatane,

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

ses Mosquées magnifiques On y voit aussi des Colleges & des bains publics.

Les Mogols retournerent dans l'Yrac Agemi vers Ispahan, où ils apprirent qu'il y avoit quelques troubles; mais celui qui en étoit l'Auteur, ayant été puni par ceux mêmes qu'il avoit fait soulever, ils ne firent souffrir aucun châtiment à la Ville. Ils se contenterent d'en tirer les droits ordinaires de la guerre, & passerent une partie de l'hyver à chasser dans ce païs selon la coûtume. *a*

Les Georgiens, craignant d'être attaqués à leur tour par les Mogols, tinrent conseil à Teflis leur capitale sur ce quils avoient à faire. Il y en eut qui pour prévenir ce malheur, proposerent de faire alliance avec Genghizcan; mais la plus grande partie fut d'avis qu'il faloit assurer leur repos par la force de leurs armes. Ainsi la guerre fut résoluë. Aussi-tôt ils mirent en campagne dix mille chevaux sous les ordres d'un Capitaine fort experimenté & qui même avoit fait la guerre

Abulfeda p. 201.

a Il y a apparence que cette ville d'Ispahan est l'Aspa de Ptolomée, bien que quelques-uns prétendent que c'étoit l'Hecatompilos des Grecs, bâtie par eux dans le Païs des Parthes où Alexandre séjourna. Elle est présentement la Capitale de l'Empire de Perse, & sa situation est au 32. degré 25. minutes de latitude.

au Sultan Mehemed Roy de Carizme avec assés de bonheur. L'envie qu'ils avoient d'en venir aux mains ne leur permit pas d'attendre le printems; ils entrerent au milieu de l'hyver dans l'Azerbijane pour aller chercher les Mogols que les deux Generaux y avoient laissez; mais il y trouverent plus de troupes qu'ils ne croyoient, car toutes les garnisons se joignirent, & les Georgiens aprés avoir eu du désavantage en deux rencontres, s'en retournerent à Teflis.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Cependant s'étant déclarez contre les Mogols, ils jugerent bien qu'ils les auroient bien-tôt sur les bras. C'est pourquoy ils envoyerent des députés à tous leurs voisins, pour leur demander du secours; mais personne ne voulut leur en prêter, ce qui fut cause qu'ils inquieterent par de puissants partis tous ceux qui favorisoient les Mogols ou qui leur étoient soûmis. Hubbé & Suida, malgré l'éloignement des lieux envoyerent des troupes contre les Georgiens, & lors que la saison le leur permit, ils marcherent eux-mêmes avec toutes leurs forces. Ils retournerent dans l'Azerbijane & voulurent passer en Georgie; mais ils en trouverent les passages bouchez; & comme il faloit peu de gens pour les garder, ils aimerent mieux

Fadlallah pag. 419.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

differer à les attaquer, que de sacrifier peut-être inutilement leurs Soldats.

Sur ces entrefaites, on leur donna avis que les habitans de Maraga avoient favorisé les Georgiens. Pour s'en venger, ils se rendirent devant leur Ville, la prirent & la pillerent. Maraga est situé au 37. degré 20. minutes de latitude, à dix sept lieuës de Tauris vers l'Occident dans la même Province. C'est une Ville moderne qui fut bâtie par l'ordre du Calife Metoüane, & qui est fort considerable tant pour son trafic que pour sa belle situation. a

Aprés la prise de Maraga, les Mogols allerent se reposer à Ardebile. Là ils apprirent que des parens du Sultan avoient excité une revolte vers Hamadan, & que même le Gouverneur de cette Ville étoit un des revoltez. En même-tems il fut résolu qu'Hubbé iroit appaiser ce trouble, pendant que Suida demeureroit en Azerbijane pour observer les habitans

a Ce fut au dehors de Maraga que l'Illustre Nassireddin Tousy accompagné de quelques autres Astronomes fit ses observations Celestes & ses Ephemerides, par l'ordre de Hulacou Roy de Perse, & petit-fils de Genghizcan, qui y fit élever un Observatoire magnifique; & il y a peu d'Ephemerides dans le Levant plus estimées que celles de cet Astronome.

de Tauris dont ils avoient lieu de ſe plaindre, parce qu'ils avoient ſecretement aſſiſté les Georgiens. Hubbé étant arrivé devant Hamadan, & Gemaleddin Gouverneur de la Ville ſe voyant abandonné de tous les autres revoltés, envoya des députés au General Mogol, pour l'aſſurer de ſon obéïſſance, & lui préſenter tout ce qu'il crut digne de lui être offert; mais ſes préſens & ſa ſoûmiſſion ne ſervirent de rien. Hubbé fut inexorable & voulant que Gemaleddin ſe rendît à diſcretion, ce Gouverneur alloit le ſatisfaire, ſi un Capitaine nommé Faquihi ne l'en eût empêché. Faquihi excita le peuple à ſe défendre & le perſuada. On le mit à la tête des troupes qui étoient dans la Ville. Il fut aſſés hardi pour en ſortir & pour attaquer les Mogols. Ils le repouſſerent vivement, & tout ce qu'il put faire fut de rentrer dans la Place. Un grand nombre de Tartares entra pêle mêle avec ſes Soldats, ſe ſaiſit des portes & on ſe rendit ainſi maître de Hamadan.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Hubbé retourna en ſuite ſur ſes pas & marcha contre Tauris avec Suida; mais le Gouverneur de cette Ville averti de leur deſſein par des penſionnaires qu'il avoit auprés d'eux, leur envoya le tribut qu'il devoit, par des perſonnes qui eurent

An gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

l'addresse de le justifier dans l'esprit de ces Generaux. Les Mogols, au lieu de continuer leur marche vers Tauris, allerent à Selmas & à Coüy pour soumettre ces Villes qui sont à l'extremité de l'Azerbijane du côté de l'Occident. *a*

Ils ne les eurent pas plutôt réduites & pillées, qu'il tournerent leurs armes vers le Nord. Ils allerent à Naschivan, ville d'Aran, située entre l'Azerbijane & l'Armenie. Elle fut traitée comme les autres & pourtant avec moins de rigueur que Pilcan, qui est aussi d'Aran & où se fait le grand commerce de la Province. Comme Pilcan est une Place bien fortifiée, elle arrêta long-tems les Ennemis, qui pour se venger de sa résistance, y commirent des actions trés cruelles. Gangea autre ville de l'Aran fut plus heureuse. Elle ouvrit d'abord ses portes, ce qui fut cause qu'on ne maltraita point ses habitans.

Les Mogols étoient dans cette derniere Ville, lors qu'ils apprirent par des Espions que les Georgiens en fort grand nombre se préparoient à les venir atta-

a Ces deux Villes ne sont éloignées l'une de l'autre que de sept lieues, & Selmas est encore à présent trés-fameuse par le commerce que l'on y fait.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

quer. Sur cet avis, ils résolurent de les attendre dans la Province d'Aran, & les Generaux convinrent que quand l'Ennemi ne seroit pas éloigné d'eux, Hubbé se mettroit en embuscade avec cinq mille hommes d'élite, & que Suida marcheroit avec le gros de l'armée comme pour donner bataille. Mais qu'aussi-tôt qu'il seroit en présence, il abandonneroit le bagage & se retireroit avec précipitation, sans désordre toutefois & de maniere qu'il pût faire volte face au signal qu'Hubbé lui donneroit en sortant de son embuscade, afin que les Georgiens pussent être chargés des deux côtez.

Fadlallah pag. 429.

Ce dessein s'exécuta comme il avoit été conçû. Les Ennemis prirent la retraite de Suida pour une veritable fuite. Ils le poursuivirent. Hubbé sortit de l'embuscade, & ces deux Generaux taillerent en pieces les Georgiens qui perdirent trente mille hommes dans cette journée. Le reste se sauva en Georgie, où ils fût à peine arrivé, que la nouvelle se répandit dans le païs que les Mogols venoient assieger Teflis. La terreur s'empara des habitans de cette Ville, & ceux des Frontieres que l'approche des Mogols faisoit avancer dans le païs, y augmenterent par leur présence la crainte & la confusion. Nean-

n. Agr. 1221. Heg. 618. L'an du Mouton. moins malgré la frayeur du peuple, les Commandans & les Soldats connoissant la difficulté des passages accoururent pour les garder, & en effet les Mogols trouverent tant de détroits & de défilez, qu'ils se rebuterent & retournerent sur leurs pas. On dit que dans ce tems-là un Mogol qui s'étoit trop avancé fut fait prisonnier. Ce malheur & la honte de voir que ses compagnons se retiroient, lui causerent tant de chagrin, qu'il se tua lui-même.

Abulfeda p. 193. Teflis est situé au 43. degré de latitude. C'est une grande Ville marchande, où il y a des bains d'eaux chaudes si excellentes pour la santé, qu'Abulfeda le Geographe les compare à celles de la Tiberyade dans la Palestine.

CHAPITRE VII.

Occupation de Genghizcan pendant l'expédition des Generaux Hubbé & Suida dans l'Azerbijane. Ce que firent les autres Generaux d'Armée.

Fadlallah pag. 430. APRE'S la bataille de l'Indus, l'hyver devint si fâcheux que Genghizcan fut obligé de le passer sur les Frontieres

tieres des Indes & de laisser reposer son Armée qui étoit extraordinairement fatiguée. Aprés qu'il l'eut un peu rétablie, il ordonna une chasse qui dura une partie de cette saison. Mais dés qu'il vit approcher le Printems, il distribua à ses Lieutenans pour continuer à faire des conquêtes celles de ses troupes qui se trouverent en meilleure état; & il garda les plus incommodées pour les ménager.

Añ. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Il envoya dans le païs de Herat qui s'étoit révolt quatre vingt mille hommes sous la conduite d'Ilencou Nevian, & il lui ordonna d'observer les trente mille mécontens qui avoient abandonné l'Armée de Gelaleddin, aprés avoir si bien combatu à la bataille de Biroüan. Il fit partir vingt mille hommes sous le Commandement de Bela vers le païs de Multane, pour agir contre le Sultan, s'il paroissoit de ce côté-là.

Il chargea son fils Octaï d'aller avec les troupes qu'il commandoit conquerir Gazna, & de châtier les habitans de cette Ville, d'avoir fourni du secours à son plus grand Ennemi. Il donna à Zagataï soixante mille Tartares pour aller dans les Provinces de Sende & de Quirman, afin de fermer ce Païs-là au Sultan. Précaution inutile! Gelaleddin

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

étoit revenu dans le Quitman, dés qu'il eut appris que l'Empereur étoit retourné dans le Mogolistan.

Le Grand Can sur des Lettres qu'il reçut de la Chine, résolut de quitter les Provinces de Perse pour se raprocher de l'Oxus. On lui mandoit que sa longue absence & son éloignement étoient cause que les Chinois devenoient de jour en jour plus insolens, & souhaitoient que la Chine rentrât sous l'obéïssance de son Roy naturel, qu'ils sembloient disposez à se révolter à l'exemple de Chidascou Can de Tangut, qui secondé des ennemis secrets des Mogols avoit surpris la ville de Campion, malgré la résistance du Gouverneur. Là-dessus Genghizcan envoya ses ordres à son frere Utekin, & remonta jusqu'à Candahar avec le reste de ses troupes. Il assiegea & prit cette Ville, & il attendit là long-tems des nouvelles de ses armées.

Prise de Candahar.

Abulfeda p. 171.

La ville de Candahar située au 33. degré de latitude est ancienne & capitale d'une Province de même nom. Plusieurs Historiens veulent que ce soit une de celles qu'Alexandre fit bâtir en ces quartiers-là sous le nom d'Alexandrie. Les Geographes sont partagés sur sa situation; les uns la mettent au païs de Sende. Les au-

tres dans l'Inde, & d'autres enfin dans la Perse; & comme les Rois de ces deux derniers Païs épousent volontiers le sentiment des Ecrivains qui les favorisent, ils ne manquent pas de se saisir de cette Ville, quand l'occasion s'en présente, & de dire qu'elle leur appartient. Le commerce que cette Ville fait dans les trois Païs qu'on vient de nommer, auxquels elle sert de frontiere, est cause que ses habitans sont trés-riches.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Multane ville des Indes, située au 29. degré 40. minutes de latitude, tomba aussi quelque tems aprés sous la puissance des Mogols par la valeur de Bela Nevian; mais ce General n'alla pas jusqu'à Lahor, ainsi qu'on le lui avoit ordonné, parce qu'il sçut qu'il y avoit là une armée plus forte que la sienne. C'étoit un Patan appellé Cobadia qui l'avoit envoyée, s'imaginant qu'il devoit plûtôt se précautionner contre les Mogols & les Tartares que contre Gelaleddin, quoique ce Sultan eut les armes à la main sur les frontieres mêmes de son Païs. Il est vrai que Gelaleddin n'étoit pas fort à craindre avec le peu de monde qu'il avoit. Aussi n'avoit-il fait qu'une simple irruption sur les Terres d'un Prince nommé Rana qui l'avoit insulté & qu'il tua.

Abulfeda pag. 169.

Prise de Moultane.

Nisavi. Vie de Gelaleddin p. 117.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Fadlallah. pag. 430.

Au reste Ilencou exécuta les ordres qu'il avoit pour Herat avec beaucoup de cruauté. On a dit que les peuples de ce Païs avoient fait la paix avec Tulican qui leur avoit donné un Gouverneur. Comme ils aimoient fort leur Prince naturel, & que la Religion Mahometane les révoltoit encore plus contre les Mogols, que l'amitié qu'ils avoient pour le Sultan, ils secoüerent le joug aussi-tôt qu'ils virent paroître ce Prince. Ils tuèrent tumultuairement Aboubequir qui les commandoit, & firent main basse sur tous ceux qui tenoient dans la Ville le parti de Genghizcan, & eux-mêmes établirent pour Gouverneur Moubarezeddin. Cette action se fit dans le tems que les trente mille mécontens se joignirent au Sultan; voyant une belle armée sous les ordres de leur Prince, les habitans du Païs d'Herat crurent que ses affaires se rétabliroient, & qu'ils pouvoient impunément se révolter.

Le Prince Coutoucou avoit d'abord eu ordre de les châtier; mais ayant été battu à Biroüan, l'Empereur avoit été obligé de differer sa vengeance. Il envoya donc Ilencou à Herat, avec ordre de ruiner tout le Païs, & de défaire les trente mille hommes qui avoient secouru le Sultan. Ce General employa six mois

à s'acquiter de ſa commiſſion; & comme il n'ignoroit pas que plus il feroit paroître de cruauté, plus ſon Maître ſeroit content de lui, il mit tout à feu & à ſang tant dans la Ville que dans le Païs. Les Mogols ſe vanterent d'avoir fait périr plus de ſeize cens mille perſonnnes, en y comprenant les trente mille mécontens, qu'Ilencou avoit eu ordre de combattre, & qu'il défit entierement aprés beaucoup de difficultez. An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Octaï partit auſſi des bords de l'Indus pour aller au païs de Gazna exécuter les ordres de l'Empereur. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il y exerça toutes ſortes de cruautés. Ce n'eſt pas que ce Prince fût naturellement ſanguinaire; mais il ſçavoit que ſon pere l'étoit & haïſſoit ces peuples auxquels il imputoit la perte de ſes Armées. Veritablement ils avoient toujours ſecouru le Sultan Gelaleddin autant qu'ils l'avoient pû faire. Aprés qu'Octaï ſe fut emparé de toutes les Places du Pais qui étoient de peu de défenſe, il ſe rendit devant la Ville principale, qu'on appelloit encore alors Daralmulke, la ville Royale, & on la nommoit ainſi, parce qu'elle avoit été la capitale du Royaume des Enfans de Subuctequin, qui avoient autrefois poſſedé l'Empire de la Perſe & de

An. gr. 1222. Heg. 619 L'an du Mouton.

l'Inde. Cette Ville que l'on connoît ſous le nom de Gazna, étoit munie de toutes les choſes néceſſaires pour ſoûtenir un ſiege; & outre qu'elle avoit une forte garniſon, Gelaleddin y avoit mis pour Gouverneur un homme courageux & fort experimenté.

Ce Gouverneur repréſenta aux habitans que l'Empereur des Mogols les haïſſoit plus que tous les autres Sujets du Sultan; qu'ils ne devoient attendre aucune grace d'un Prince Idolâtre & ſanguinaire: qu'il avoit juré leur ruine, & que par conſequent il étoit inutile de ſonger à le fléchir par des ſoûmiſſions. Enfin il ſçût ſi bien animer le peuple de Gazna contre Genghizcan, qu'ils ſe réſolurent tous à perdre la vie en défendant leur Ville, plutôt que de la vouloir demander inutilement. Ils ne démentirent point par leurs actions cette réſolution genereuſe. Ils firent des ſorties fréquentes & avec ſuccés ſur les travailleurs. Ils renverſerent pluſieurs fois leurs travaux; ils abbatirent deux fois les montagnes de terre que les Ennemis éleverent pour y dreſſer leurs machines. Ils briſerent plus de cent de leurs beliers; mais tous ces efforts furent inutiles; car une nuit aprés un combat opiniâtre qui s'étoit donné le jour, & où

le Prince Octaï lui-même avoit combatu pour encourager ses Soldats qui commençoient à se rebuter, un côté des murailles de la Ville tomba & remplit si à propos le fossé de ses débris, qu'un grand nombre de Tartares & de Mogols entra sans peine dans la Place le sabre à la main. Le Gouverneur s'étant apperçu que cet accident avoit si fort rallenti l'ardeur des habitans, & qu'ils ne pourroient pas soûtenir encore long-tems l'effort des Mogols, résolut de mourir en homme de cœur. Il se mit à la tête de ses plus braves gens & donna dans le gros des Ennemis, où il fut tué avec tous les siens, aprés avoir bien répandu du sang. Neanmoins la ville de Gazna ne fut pas ruinée de fond en comble & ses habitans ne périrent pas tous, comme ceux de quelques Villes dont on à parlé, car le pillage ne dura que quatre ou cinq heures. Octaï le fit cesser & taxa les habitans qui se trouverent en vie à une certaine somme qu'ils donnerent pour se racheter de l'embrazement. Ce Prince demeura dans cette Ville jusqu'à ce que toute la Province fut réduite à l'obéïssance de l'Empereur son pere, qu'il alla joindre aprés cela en Tartarie, pour lui rendre compte de sa conduite.

L'An de grace 1222. Hegire 619. L'an du Mouton.

Lorsque le Prince Zagataï fut dans le

An. gr. 1222, Heg. 619. L'an du Mouton.

païs de Quirman avec sa nombreuse armée, il prit peu à peu les Places du païs, conformément aux ordres qu'il avoit reçûs du Grand Can, qui bien instruit du mauvais air de cette Province, lui avoit recommandé d'avoir grand soin des Soldats. La Ville capitale, appellée aussi Quirman, est située au 30. degré de latitude. Les anciens nommoient cette Province *Carmania*: Elle a à son Occident la Perse, à son Orient le païs de Sende, au Midi la Mer des Indes, & la Corassane au Septentrion. Quand il se fut assuré du Quirman, il mena ses troupes dans le Mecran, qui étoit autrefois compris dans ce païs, & qui présentement fait une partie du païs de Sende.

Expêdition du Prince Zagataï dans le païs de Quirmã.

Aprés s'être saisi de Tiz qui est une de ses meilleures Villes située au 26. degré de latitude, & de quelques autres Places qu'il ruina, il passa l'hyver dans le Quelanger, païs situé sur le bord de l'Indus. Comme il sembloit qu'il voulût demeurer long-tems en ce païs-là, les Soldats y firent une grande quantité d'habitations. Il y en avoit même plusieurs qui avoient de trés beaux troupeaux, & i's y subsistoient d'autant plus aisément que le Prince avoit fort étendu les quartiers des troupes & que l'un ne nuisoit point à l'autre. Chaque

que Soldat avoit des Esclaves qui le servoient. Les troupes s'occupoient à la culture des Jardins, & commençoient à s'y réjoüir comme dans un païs où elles croyoient qu'on se préparoit à leur distribuer des terres pour y demeurer toute leur vie. Mais comme ils étoient dans un climat fort different de celui de leur naissance, dés que l'air brûlant de ces contrées se fut fait sentir, ils tomberent presque tous malades. Il en mourut un grand nombre, & la plûpart des autres demeurerent en langueur, de sorte que si le Sultan y avoit eu alors quelque armée à leur opposer, il ne faut pas douter qu'il n'eût entierement ruiné celle des Mogols.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

L'utilité que les Persans tirerent de ces maladies, fut que leurs Ennemis, dans l'état où ils se trouvoient, n'oserent attaquer le païs de Fars, ni une partie du Couzistan, qui selon la disposition du feu Roy de Carizme appartenoit à Cayaseddin frere cadet de Gelaleddin. Il y avoit des Villes fortes qui se seroient défenduës. Ainsi Cayaseddin échappa pour le coup aux Tartares; Zagataï jugeant bien que ses troupes ne pouvoient executer ses desseins, les fit plusieurs fois changer de lieu pour les rétablir; & afin de les soulager, il ordonna qu'on fist mourir la plus

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

grande partie des Esclaves dont les Soldats étoient chargez, & qu'ils avoient faits dans les lieux circonvoisins. Dans un même jour ces miserables Esclaves furent égorgez. L'armée alla ensuite camper dans des Païs plus temperez : Le changement d'air & le bon traitement guérirent les malades ; de maniere que peu de tems aprés Zagataï ayant eu ordre de retourner vers le Grand Can avec ses troupes, il se trouva en état de partir. Il mit des garnisons dans les Païs qu'il avoit conquis. Il en donna le gouvernement general à un de ses Lieutenans. Aprés quoi il marcha du côté du Nord. Il fit aller une partie de son armée par les confins des Indes, sous la conduite d'un Lieutenant general, & lui avec le reste traversa le Païs pour aller à Balc où étoit le rendez-vous.

CHAPITRE VIII.

Retour de Genghizcan du païs d'Iran au païs de Touran, c'est-à-dire de Perse en Tartarie.

L'EMPEREUR étant décampé de Candahar, continua de marcher vers l'Oxus. Il passa le reste de l'Eté de

l'année 1222. en deça de ce fleuve dans des lieux dont l'agrément & la beauté le retinrént jusqu'au retour de ses Generaux. Là des Députés de Balc l'étant venu trouver, il leur ordonna aprés l'expedition de leurs affaires, de lui envoyer quelques gens sçavans pour l'instruire des particularités de leur païs. Ils lui obéïrent, & bien-tôt on vit arriver à la Cour plusieurs doctes personages. Le Grand Can les interrogea sur les antiquitez de Balc & de la Bactriane, & ils dirent tout ce qu'ils en sçavoient.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

Ils ne manquerent pas de lui parler de Zoroaste, que les Orientaux appellent Zerideſcht Behram. Ils lui dirent que ce grand homme avoit été Roy de leur païs, que lui seul de tous les humains avoit ri au jour de sa naissance; que ce fut lui qui le premier observa le mouvement des Astres & inventa la Magie : Qu'il eut une grande quantité de Sectateurs qui devinrent si sçavans, qu'on leur donna le nom de Mages & de Philosophes ; & que lui-même fut appellé le Roy des Mages ; Que dans la suite il n'y eut point d'autres Prêtres qu'eux, pour cultiver la Religion des Adorateurs du feu, tels qu'étoient les Medes, les Perses & les Bactriens, qui avoient tous de ces Mages

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

dans leurs païs. Leur employ principal étoit d'avoir ſoin que les particuliers conſervaſſent le feu ſacré dans leurs maiſons, de maniere qu'il ne s'éteignît jamais. Ces idolâtres avoient dans chaque Province un grand & magnifique Temple, pour l'exercice general de leur Religion. Il y a des Auteurs qui aſſurent que dans l'Azerbijane ce feu ſi réveré brûla pendant 700. années ſans intermiſſion. Ces Temples étoient nommez Ateſchkedé, & il y a encore de magnifiques reſtes de ces grands édifices.

Schidaſcou Can de Tangut.

Le Grand Can reçut enſuite des Lettres de Schidaſcou, qui lui faiſoit des ſoûmiſſions, & lui offroit d'être ſon tributaire, s'il vouloit lui pardonner le paſſé. On tint conſeil là-deſſus, & il fut réſolu qu'on lui écriroit qu'on acceptoit ſes offres, parce qu'on étoit bien-aiſe qu'il ne formât plus d'entrepriſe, afin qu'on pût à loiſir ſe rendre maître du Mogoliſtan, aprés qu'on auroit terminé les affaires de Perſe & de Tartarie. Il fut auſſi arrêté qu'on paſſeroit l'Oxus, pour intimider par cette marche tous les peuples qui auroient quelque envie de remuer. Dans ce deſſein, il preſſa le retour de ſes troupes. Il manda à ſes Generaux de partir inceſſamment des lieux où ils étoient

pour le suivre, aprés y avoir mis de bonnes garnisons & d'habiles Gouverneurs. Enfin il traversa l'Oxus avec ce qu'il avoit de troupes auprés de lui, & se rendit à Bocara, où l'on avoit déja fait quelques réparations. Un Historien soûtient qu'il alla droit à Samarcande. Mais ceux qui disent que ce fut à Bocara, le prouvent par une conversation qui se trouve écrite entre l'Empereur, le Cadi & le Catibe, c'est-à-dire l'Orateur de la Ville. Ces deux hommes lui furent envoyés pour l'entretenir de leur Religion & de leurs Loix, ainsi qu'il l'avoit souhaité. Ces Docteurs, dit-on, étant en sa presence, il leur demanda quelle étoit leur foy en general. Ils répondirent qu'ils croïoient comme tous les Mahometans qu'il n'y a qu'un Dieu; que ce Dieu est Createur de toutes choses, & qu'il n'a point de semblable. Le Grand Can leur dit qu'il croyoit la même chose. Ensuite il les interrogea sur ce qu'ils pensoient de Mahomet: Ils répondirent que Dieu avoit envoyé ce Prophete à ses Serviteurs comme un Ambassadeur avec son Sceau & ses Ordres pour leur faire connoître les Loix qu'ils devoient suivre, & ce qui leur étoit permis ou défendu. Genghizcan approuva cette réponse, & dit: Je le croy bien,

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

An. gr. 1222. Heg. 619. L'an du Mouton.

puiſque moi qui ne ſuis que le Serviteur de Dieu, je ne laiſſe pas d'envoyer tous les jours des Ambaſſadeurs en divers païs & même à mes Sujets, pour faire connoître mes volontés. Les deux Sçavans l'entretinrent aprés cela de la Priere & des tems auſquels ils avoient coûtume de la faire dans la journée. Cette inſtitution lui parut fort juſte, auſſi-bien que celle du Jeûne que les Mahometans obſervent au mois de Ramadan. Sur quoi il leur dit, qu'il étoit bien raiſonnable qu'ils fiſſent quelque abſtinence pendant un mois, eux qui pendant tout le reſte de l'année bûvoient & mangeoient autant qu'ils vouloient, & paſſoient en débauches les nuits entieres même de ce mois de Ramadan, quoi qu'ils l'appellaſſent par excellence le venerable. Il approuva auſſi qu'on diſtribuât aux pauvres une partie de ſes biens; par exemple, que de vingt ducats d'or on leur en donnât la moitié d'un. Mais quand les Docteurs lui dirent que les Muſulmans étoient obligez d'avoir des Temples ou des Moſquées pour y adorer Dieu, & qu'on appelloit ces Moſquées les Maiſons de Dieu, où ils devoient le prier & lui rendre leurs hommages : il leur dit que le monde entier étoit la Maiſon de Dieu; qu'il entendoit les Prieres des hommes de

toutes les parties du Monde. Il fit encore plusieurs autres questions à l'Orateur & au Cadi de Boçara sur leurs Coutumes, aprés quoi ces Sçavans étant de retour chez eux, assurerent que Genghizcan avoit des sentimens assez conformes aux leurs, & qu'on pouvoit le mettre au nombre des Musulmans. Neanmoins l'Orateur n'étoit pas satisfait de la réponse que ce Prince avoit faite au sujet des Temples; parce que soutenir qu'il n'en faloit point, c'étoit nier que l'on fût obligé de faire le pelerinage de la Meque, puisque l'on n'y va que pour adorer Dieu au *Quiabé*, qui est son principal Temple selon le sentiment des Mahometans.

An. gr. 1222. Heg. 619 L'an du Mouton.

Le Grand Can ne fit rien à Bocara qui merite d'être rapporté. Il y passa l'Hyver, sa saison ne lui permettant pas de conduire une grande armée depuis le païs de Balc jusqu'à Samarcande, où il n'alla qu'en l'an de grace 1223. Heg. 620. *a* Lors qu'il fit marcher ses troupes, il leur ordonna de traiter les peuples avec douceur, de ne leur faire aucune violence, & de se contenter de ce qui seroit reglé pour leur subsistance par ceux qui en auroient la Commission. En un mot de vi-

a Loüis VIII commençoit alors à regner en France.

An. gr. 1223. Heg. 620 L'an du Singe.

vre comme elles devoient dans un Païs qui lui appartenoit. Ce qu'elles executérent trés-exactement. L'Empereur suivit bien-tôt son armée avec toutes les personnes de sa Maison. On lui fit des présens par tout où il passa. Et si-tôt qu'on apprit à Samarcande qu'il approchoit, les premiers Marchands & les principaux Officiers du Païs vinrent au devant de lui avec de riches présens, qu'il reçut agréablement. Ils l'assurerent par la bouche de l'Orateur de leur fidelité, & il les traita toujours avec douceur, comme des gens dont la soumission ne lui étoit plus suspecte.

Dés qu'il fut sous sa tente, il entra en conversation avec les Députez que la Ville lui envoyoit pour le saluer. Il leur raconta les actions qu'il avoit faites contre leurs deux Sultans, & il imputa particulierement à Mehemed la cause de tous les maux que l'Empire avoit soufferts. Il leur fit même le détail de la victoire qu'il avoit remportée sur Gelaleddin, & aprés leur avoir dit qu'ils n'avoient plus d'autre Empereur que lui, il leur déclara que c'étoit à lui qu'ils devoient dans la suite adresser leurs requêtes, faire la Priere pour lui dans les Mosquées. Ce qu'ils appellent faire le Coutbé en son nom, & que lui seul dans le

monde devoit être le ſujet de leurs élo- An. gr.
ges. Il paſſa la plus grande partie de cette 1223.
année à Samarcande pour regler les affai- Heg.
res de ſon Empire, & pour donner aux 620.
troupes éloignées qu'il attendoit le tems L'an du Singe.
de s'approcher & de ſe rendre au lieu qu'il leur avoit marqué. Il fit encore plusieurs Reglemens qu'il joignit au corps de ſes Loix, & comme il étoit alors dans quelque repos, il n'oublia rien de tout ce qu'il crut utile à la conſervation de ſes Etats. Il réſolut de tenir une Diette generale à Toncat au commencement de l'Eté de l'année ſuivante 1224. Heg. 621. Pour cet effet, il envoya ſes ordres dans toutes les Provinces : aux Princes ſes enfans, aux Gouverneurs, & aux Generaux d'armée. Il voulut même que Suida & Hubbé s'y trouvaſſent. Il leur manda de ſe rendre à Toncat par le Capſchac, aprés avoir paſſé par Derbende, c'eſt-à-dire par les portes Caſpiennes. Mais il leur commanda ſur toutes choſes de ſuivre les ordres de Touſchican ſon fils qui étoit dans le Capſchac, qui eſt cette grande Tartarie Occidentale ſituée depuis le fleuve Jaxartes juſqu'en Moſcovie, ainſi qu'il a été dit.

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

CHAPITRE IX.

Expedition des Generaux Hubbé & Suida au Royaume de Schiroüane. Leur passage par Derbende, ou les portes Caspiennes.

HUBBE' & Suida n'eurent pas plutôt reçû les ordres du Grand Can, qu'ils se mirent en état de les exécuter. Aprés avoir déliberé sur les moyens dont ils pourroient se servir pour passer dans le Capschac par l'Occident de la mer Caspienne, ils envoyerent reconnoître les chemins & les passages, & il leur fut rapporté qu'il n'y avoit que des rochers & des précipices, de maniere qu'il étoit impossible de passer par un autre endroit que par les portes de Derbende. Mais les deux Generaux ayant appris que le Roy de Schiroüiane en étoit le maître & que l'on ne pouvoit passer sans sa permission, il allerent droit dans son païs où ils n'avoient pas encore été, quoyque ce fût une partie du païs d'Azerbijane qu'ils avoient conquis. Ils cacherent d'abord leur dessein, & pour faire croire qu'ils n'en avoient point d'autre que d'y établir l'Empire du Grand Can, ainsi que

dans les autres païs de l'Asie, ils assiegerent Schamaqui, ville située au 4. degré 50. minutes de latitude, & ils la prirent bien-tôt. An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

Ils la traiterent d'abord avec rigueur à cause de la résistance qu'ils y avoient trouvée; mais ensuite pour gagner l'esprit du Roy de Schiroüane, ils publierent que Genghizcan n'éxigeoit de ce Prince qu'une simple reconnoissance & qu'un leger tribut. Pour le tribut, le Roy le refusa; mais les Generaux ne s'en soucioient guere, & n'ayant pas d'autre dessein que d'obtenir de lui adroitement un passage par Derbende, ils épargnerent le païs de Schiroüane, ils obligerent leurs Soldats à vivre dans la derniere régularité. Ils en firent même châtier plusieurs pour avoir insulté les peuples. Ils envoyerent des présens au Roy. Ils en receurent aussi de sa part; mais dés qu'ils lui demanderent la liberté de passer par Derbende pour aller en Tartarie, & qu'il vit que c'étoit là l'unique motif de leurs honnêtetez & des ménagemens qu'ils avoient eû pour son païs, il cessa de répondre à leurs civilités. Il crût qu'ils ne cherchoient qu'à se saisir de ce détroit important pour tenir tout le païs soumis, & pour le chasser lui-même de ses Etats. C'est pourquoy,

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

lors qu'ils lui demandoient avec instances la permission de passer par Derbende, il leur répondoit que cela ne dépendoit pas de lui; que les peuples qui habitoient ce détroit ne reconnoissoient personne pour maîtres, & qu'ils en étoient si jaloux, qu'ils ne vouloient y laisser passer que dix hommes à la fois, & encore faloit-il que ces hommes ne fussent pas des gens inconnus ou supects. Neanmoins les Mogols aprés avoir employé les prieres inutilement, userent de menaces, & dirent au Roy de Schiroüane que puisqu'ils ne pouvoient rien gagner par douceur, quelque assurance qu'ils donnassent de leur sincerité, ils lui déclaroient qu'ils prétendoient non seulement qu'on leur ouvrît les portes du détroit pour s'en retourner dans leur païs par celui des Alans & par la Tartarie du Capschac selon l'ordre qu'ils en avoient; mais même que ses officiers leur servissent de guides. Le Roy ayant fait là-dessus ses réflexions, donna aux Generaux Mogols la satisfaction qu'ils demandoient.

Aprés quinze jours de marche pendant lesquels on fit plus de quarante lieuës par les bois, les rochers & les détroits du Caucase, l'armée Mogole conduite par les Guides du Roy de Schiroüane arriva

heureusement à Derbende, & passa non sans admirer de quelle maniere la nature & l'art avoient travaillé pour la défense de ce passage. Hubbé & Suida avoüerent franchement qu'on ne le pouvoit forcer. Les murs même qui ont six pieds d'épaisseur sont faits de certaine matiere composée de grez & de coquillages broyez ensemble, ce qui est beaucoup plus dur que quelque sorte de pierre que ce soit.

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

C'est ce passage que les anciens appelloient *porta Caspia*, les portes Caspiennes, & le mot *Derbende* est Persan & signifie proprement fermeture de portes. Il est situé au 43. degré de latitude entre la mer Caspienne & une montagne du même nom par où il faut nécessairement passer pour aller en Tartarie, chez les Alans, les Circassiens, & les peuples de Capschac, lorsque l'on vient de Syrie, d'Armenie, d'Yrac & d'Azerbijane. Il y a entre la mer & la montagne un espace de plus d'un quart de lieuë de largeur, & dans cet espace sont bâties à trois ou quatre cens pas l'une de l'autre, deux grosses murailles qui ont le roc pour fondement, & regnent de la montagne jusqu'à la Mer, de sorte que les passans sont obligez de passer par les portes de fer qui sont à ces murs. L'espace que couvrent ces

An gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

murs fait la troisiéme partie de la ville qui s'appelle Scheheryounan, c'eſt-à-dire la ville des Grecs, parce qu'elle fut bâtie par le commandement d'Alexandre. *Yon* en ancien Grec ſignifie la Grece. Mais ce n'eſt pas dans ce quartier là que Derbende eſt le plus peuplé, non plus qu'au quartier ſuperieur qui eſt ſur le penchant de la montagne vers le ſommet, quoiqu'il y ait beaucoup plus de peuple que dans Scheheryounan. Le plus grand nombre d'habitans eſt dans ce qu'on appelle la moyenne Ville vers le pied de la montagne. Ces trois parties qui compoſent la Ville, ont prés de trois quarts de lieuës en longueur, quoy qu'elles ſoient peu larges, & au reſte il y a peu de commerce à cauſe de l'humeur fiere & intraitable des habitans.

Les Perſans diſent que Derbende ayant été ruiné, le Grand Coſroës la fit rétablir ſous le regne de Juſtinien Empereur de Conſtantinople. Il y a auſſi une maniere de Port, où il arrive journellement des bâtimens, & qui eſt fermé par une chaîne attachée à deux forts, leſquels empêchent qu'on n'entre dans la Place par la Mer ſans permiſſion. Tout cela eſt encore défendu par un Château qui eſt au haut de la montagne, & les Orientaux

disent, que depuis qu'autrefois Alexandre conduisit son Armée par Derbende, on ne se souvient point qu'aucune autre que celle de Genghizcan y ait passé.

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

Lors qu'Hubbé & Suida furent au delà de Derbende, ils se trouverent dans le païs des Alans, qui selon Strabon, sçavoient parler jusqu'à ving-cinq langues. Ce païs est l'ancienne Albanie située entre la mer Caspienne & l'Yberie au 37. dégré de latitude. Ces peuples, qu'on nomme présentement les Tartares de Daguestan, furent extrémement surpris, de voir tout-à-coup paroître ces deux Generaux dont ils n'avoient pas oüi parler, & craignant qu'ils n'en voulussent à leur liberté, ils leur firent d'abord tout le mal & toute la peine possible. Ils couperent des bois, boucherent les détroits, rompirent les chemins, & firent par-tout gâter les vivres pour faire perir les Mogols. Ce qui n'empêcha pourtant pas que Tarcou la principale de leurs Villes ne fût prise & ruinée. Les Circassiens se joignirent aux Alans, & ces deux Nations unies embarasserent Suida & Hubbé, jusqu'à ce que ces deux Generaux ayant trouvé moyen de surprendre Terqui capitale de Circassie, vinrent à bout des uns & des autres, malgré les secours que ces peuples receu-

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

rent des Tartares Calmuques voisins du Volga & de la mer Caspienne, qu'ils vouloient faire entrer dans leur ligue.

Cependant les Generaux Mogols prévoyant bien que si ces autres Tartares se liguoient avec les Alans & les Circassiens & que ces Nations missent sur pied toutes leurs forces, ils ne poutroient leur résister, ils s'appliquerent entierement à nuire à cette conféderation. Pour y parvenir, ils envoyerent des exprés aux Calmuques pour leur représenter qu'ils étoient Tartares comme eux, qu'ils ne faisoient ensemble qu'une Nation, au lieu que les Alans & les Circassiens étoient leurs ennemis naturels. D'ailleurs qu'ils ne demandoient qu'à s'en retourner dans leur païs, & qu'ils les prioient d'être les arbitres de cette guerre. Les raisons des Mogols accompagnées de plusieurs présens pour les Chefs des Hordes des Calmuques qui ne vouloient point les irriter, leur firent changer de sentiment, & rappeller leurs troupes; si bien que les Alans & les Circassiens se voyant privés de leurs secours, perdirent aussitôt courage & cederent aux efforts de leurs Ennemis.

Pendant que les deux Generaux Mogols furent en bonne intelligence avec les Tartares Calmuques, ils passerent aisé-

ment

ment le Volga, & entrerent dans le Capſ- An. gr.
chac, mais comme ils y arriverent un 1223.
peu tard, ils furent obligez d'y paſſer l'hy- Heg.
ver; ce qui déplut fort à leurs Hôtes, & 620.
leur ſéjour ayant fait naître dans la ſuite L'an du
pluſieurs querelles, leur union s'altera. Singe.
Neanmoins les Mogols s'étoient fortifiés dans le païs, où ayant appris qu'ils pouvoient être ſecourus par Touſchican, ils lui envoyerent un exprés pour l'avertir de l'état où ils étoient.

Ce Prince mit auſſi-tôt en mouvement la meilleure partie de ſes troupes, qu'il fit conduire par des Commandans ſi habiles, qu'ils trouverent moyen de joindre les deux autres Generaux, malgré les efforts des Ennemis; & toutes ces troupes enſemble compoſerent une armée conſiderable, qui contraignit ſans peine ces peuples à reconnoître Genghizcan pour leur Empereur, de même que la plûpart des autres Tartares le reconnoiſſoient. Touſchicané tant obligé de ſe rendre à la Cour, en donna avis à Hubbé & à Suida qu'il laiſſa maîtres du Capſchac en ſon abſence, & il leur donna ordre d'attaquer les Nogays dont il avoit ſujet de ſe plaindre

L'hyver qui avoit glacé les rivieres facilita aux Mogols des paſſages qui les au-

An. gr. 1223. Heg. 620. L'an du Singe.

roient embaraſſés. Ils allerent juſqu'à Aſtracan qu'ils ſoumirent, & cette guerre qui dura ſix à ſept mois ne finit qu'aprés que les Nogays eurent reconnu Touſchi pour leur Souverain, & Genghizcan pour leur Grand Can. Hubbé & Suida demeurerent dans le païs juſqu'à l'Autonme de l'année ſuivante 1224. Alors Touſchi étant revenu de la Cour & de la Diette qui s'étoit tenuë à Toncat, ils en ſortirent avec les troupes qu'ils avoient avant la jonction des troupes de ce Prince.

La ville d'Aſtracan que les Mahometans appellerent Hadgy Tarcan eſt dans l'Iſle d'Elgoi, qui ſépare l'Europe de l'Aſie, & fait partie du païs des Tartares de Nogay. Elle eſt ſituée au 46. degré 22. minutes de latitude environ à cinquante lieuës de la mer Caſpienne, dans laquelle ſe déchargent pluſieurs rivieres. Ses murailles au lieu de baſtions ont des tours de pierres, & ſont garnies de pluſieurs pieces de canon de fonte. La garniſon de la Ville eſt toujours forte. Le commerce s'y fait avec les Nogays par les Calmuques & autres Tartares, ainſi que par les Moſcovites, les Perſans & les Armeniens. Son principal trafic eſt de ſoye & d'eau de vie, & le Grand Duc de Moſcovie en tire un gros revenu par les impoſitions qu'il y met.

An. gr. 1223. Heg. 610. L'an du Singe.

CHAPITRE X.

Départ de Genghizcan de la Sogdiane pour la Diette de Toncat. Arrivée des Princes ses fils à cette Diette.

LORS que l'Empereur Mogol eut résolu de partir de la Sogdiane pour se trouver à la Diette qu'il avoit convoquée à Toncat, il exempta pour plusieurs années des tributs ordinaires les peuples de cette Province, desquels il étoit fort content. Et pour donner aux Seigneurs du Païs des marques particulieres de son amitié, il leur remit pour toute leur vie les droits que les Nobles d'un Royaume sont obligez de payer à leur Prince. Ce procedé de l'Empereur causa beaucoup de joye aux habitans de Samarcande; mais la joye ne fut pas générale dans la Ville. La Reine Turcan-Catun y avoit été amenée prisonniere avec sa Cour & tous les grands Officiers de l'Empire dont on avoit pû se saisir. Et comme le Grand Can se préparoit à passer par des païs où cette Princesse étoit encore aimée, il la fit conduire au devant de son armée. a Son Haram la suivoit; les grands Officiers du Sultan Mehemed marchoient

a Haram, c'est à-dire les Dames de son Serail.

An gr. 1223 Heg. 620. L'an du Singe.

aprés, ensuite on portoit avec pompe le Trône & la Couronne dont il avoit dépoüillé ce Prince & sa mere. Ce fut ainsi que Genghizcan sortit de la Sogdiane, aprés y avoir demeuré prés d'une année, & il marcha de cette maniere jusqu'aux bords du Jaxartes, qu'il traversa.

Il n'arriva à Toncat qu'au commencement de l'année 1224. Heg. 621. Il avoit choisi cette Ville pour y tenir la diette, tant à cause de son agréable situation, que parce qu'elle pouvoit aisément fournir les provisions & les autres choses dont on auroit besoin pour une si nombreuse assemblée. Les Princes Octaï & Zagataï se rendirent à la Cour le plutôt qu'il leur fut possible, aprés avoir distribüé en differens lieux les armées qu'ils commandoient. Les deux corps de Zagataï s'étoient rejoints en Tocarestan; mais comme on avoit ruiné les païs de Talcan & de Bamian, il fut obligé pour les faire subsister de remonter l'Oxus, & il ne leur fit passer ce Fleuve qu'à Bedacschan. De-là continuant sa route du côté de l'Orient par les Confins du Turquestan, il alla jusqu'à Otrar, où il établit le principal quartier de son armée, qu'il fit camper dans le païs des Turcs.

Octaï fit la même diligence, lors qu'il eut achevé la conquête de Gazna, & que

les troupes des autres Generaux qui n'étoient pas destinées pour le païs de Perse eurent joint son armée. Il remonta jusqu'au prés de Bocara, d'où il alla à Samarcande, parce qu'il avoit ordre de laisser des troupes dans la Sogdiane, depuis le Territoire de Samarcande jusqu'au Jaxartes.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Pouk.

Touschican se rendit aussi à la Cour, comme on l'a déja dit. Il y avoit longtems qu'il n'avoit vû l'Empereur son pere, car immediatement aprés la réduction de Carizme, on l'avoit envoyé dans le Capschac, ou malgré toutes les forces des Hordes & la ligue de leurs Cans, en moins de quatre années il s'étoit rendu maître de ces grandes Provinces, excepté de la partie qui est située au Midy depuis le Nogaï jusqu'à la mer Caspienne, qu'Hubbé & Suida réduisirent en s'en retournant par le païs des Alans, enfin Touschi avoit poussé ses conquêtes jusqu'aux frontieres des Moscovites.

Lorsque ce Prince fut devant le Grand Can, il se mit à genoux, & l'Empereur lui donna la main à baiser. Les Princes ses freres avoient eu le même honneur à leur arrivée, aprés avoir mis leurs présens au pied du Trône imperial suivant la coûtume; mais bien que leurs présens fussent

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

considerables, ceux de Touschican les surpassoient de beaucoup, car outre plusieurs choses rares, il donna cent mille chevaux, entre lesquels il y en avoit vingt mille de couleur *Bay*. Aprés que l'Empereur eut embrassé ses enfans, & qu'il leur eût témoigné par ses caresses la satisfaction qu'il avoit de leur conduite, il leur ouvrit ses trésors & les combla de biens. Ensuite il ordonna une grande Fête. On fit des festins pendant un mois ; mais le plus somptueux fut au retour d'une chasse generale où l'on avoit tué plusieurs milliers de bêtes de toutes les especes, & desquelles on servit les meilleures, apprêtées à la maniere des Tartares. Les Fauconniers du Grand Can fournirent aussi abondamment de toutes sortes d'oiseaux. On y but de la boisson dont usent non seulement les Mogols & les Tartares, & des Sorbecs dont ils avoient appris la composition chez les Persans ; mais encore des vins exquis que l'Empereur avoit fait apporter des païs Meridionaux & qu'il préferoit au Balpiringe, au Griut, à la Bierre & au Cammez des Tartares. On ne laissa pas d'y consommer une prodigieuse quantité de Balpiringe, qui est une espece d'Hydromel, composé de miel, de ris & de millet,

a Bay est un Cheval de couleur rouge brun.

&c ils le clarifient si bien, qu'il n'y a point de couleur plus belle à la vûë. Il s'en boit ordinairement beaucoup parce qu'elle est trés agréable au goût; mais elle enyvre aussi fortement que le vin.

An. g. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Ce banquet ayant été fait l'hyver, on y but peu de Cammez, & encore n'en buton qu'aux tables des grands Seigneurs, où les Maîtres d'Offices voulurent montrer leur adresse en servant une boisson aussi difficile à rendre bonne en cette saison, qu'il est aisé en Eté de la faire agreable. Ils tirent ce Cammez a du lait des Cavales qui est fort doux. Ils le versent dans une grande baratte, où ils le remuënt extraordinairement, & de la même maniere qu'en France, on bat le beurre à la campagne. Mais ce lait de Cavale a besoin d'être bien battu, si l'on en veut faire de bon Cammez. C'est pourquoi l'ouvrage en est réservé aux hommes. Les femmes ne s'en mêlent point, non plus que de traire les Cavales, qui font de la peine ordinairement, parce qu'elles ne souffrent pas qu'on tire leur lait, à moins qu'on ne fasse approcher leurs Poulains, qu'on ne retient pas aisément auprés d'elles. Lors que le beurre est fait, ils l'ôtent de la baratte, & le lait

a Maniere de faire le Cammez.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

qui reste est le Cammez ; mais il est different de nôtre lait de beurre, en ce qu'il pique la langue aussi agréablement que le plus excellent vin. Cette boisson est grisâtre ; mais les Officiers des grands Seigneurs sçavent lui donner une autre couleur & la rendre encore meilleure, car à force de battre cette boisson, ils en font une autre qu'ils appellent Caracammez, c'est-à-dire Cammez noir, qu'ils réservent pour la bouche de leurs Maîtres. Et ceux qui en ont bû assurent que le Cammez n'est pas si agreable. Ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on en tire ce qu'il y a de plus pur, c'est-à-dire ce qui est sur la lie ; car tout le grossier demeure au fond, & on le réserve à d'autres usages. Quoiqu'il en soit, les Auteurs qui en ont fait mention, assurent que le Cammez est une boisson fort saine, & ils lui attribuënt même de grandes vertus. La Bierre faite de Ris & le Griut, qui sont en Hyver les boissons ordinaires du peuple furent prodiguez aux domestiques dans ce festin. Le Griut est assés agreable, quoy qu'un peu aigre. Il se fait par le moyen d'un caillé de lait de Chevre trés-dur & trés-sec, qu'ils gardent pour l'Hyver & qui ne se gâte jamais, parce qu'on le fait extrêmement cuire, quand le beurre en

est

est dehors, & la boisson se fait ensuite en délayant ce caillé avec de l'eau.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

CHAPITRE XI.

Diéte generale tenuë dans la Ville de Toncat.

LA fête achevée, le Grand Can fit disposer toutes choses pour tenir l'Assemblée qu'il avoit convoquée. Il avoit si bien pris ses mesures, que tous les membres de cette grande Diéte se trouverent à Toncat au jour assigné. Le Can des Yugures qu'il avoit autrefois adopté, y avoit été mandé pour tenir son rang, & plusieurs autres Souverains qui s'étoient volontairement soumis à Genghizcan, ou qui étoient dans son alliance, ne manquerent pas de s'y rendre. Outre cela, les Gouverneurs des Provinces du Cataï, du Mogolistan, du Caracatai, d'Iran & de Touran y étoient, & camperent dans la plaine de Toncat.

Quoi que cette plaine ait sept lieuës d'étenduë, à peine pouvoit-elle contenir les tentes, & les équipages de toutes les personnes qui devoient être de l'Assemblée; la plûpart y avoient fait traîner leurs

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

maiſons mouvantes, & chaque Seigneur avoit une nombreuſe ſuite. Ces maiſons n'ont pour fondement que des rouës, qui portent de fort longs eſſieux de bois ſur leſquels toute la machine eſt poſée, & comme ce ſont les eſſieux qui ſouffrent le plus, on les fait du bois le plus dur que l'on puiſſe trouver. Ces logemens reſſemblent aux tentes d'Europe. Le plancher eſt de bois ; les quatre côtez ſe ferment avec de grandes verges d'oſier, ou avec des lattes. Le haut s'éleve en forme de dôme, & l'on y voit une ouverture ronde qui ſert de fenêtre & de cheminée. Lors que la maiſon eſt grande, on ménage encore quelque ouverture plus bas pour rendre le lieu plus éclairé. Elle eſt couverte de feutre frotté de lait de Brebis, afin que la pluye coule deſſus ſans pénetrer, mais cela ne ſe pratique guere que par des gens pauvres ; car les riches font enduire le feutre d'une compoſition où il entre beaucoup de ſuif, & qui eſt plus impénetrable à la pluye. Il y a des gens curieux qui pour ſe diſtinguer des autres, font couvrir leurs maiſons d'étoffes de couleurs éclatantes.

On fait ces maiſons grandes & petites, comme l'on veut, mais elles ſont toujours plus longues que larges ; & quelque leger

qu'en soit le bois, elles sont quelquefois An. gr.
si pesantes, à cause des meubles qu'elles 1224.
contiennent, qu'on est obligé d'atteler Heg.
jusqu'à trente bœufs pour les traîner. Il 621.
y en a que l'on fait & défait aisément, & L'an de la
il y en a d'autres qui demeurent toujours Poule.
sur leurs roues. Telles que sont celles que deux ou trois bœufs peuvent tirer, & qui servent ordinairement de magazins pour enfermer ce qu'on a de meilleur. Comme les grands Seigneurs ont une grande quantité de ces petites maisons, ils les font mettre tout autour de leur principal logement, de sorte que l'habitation de chaqu'un ainsi dispôsée, paroît un camp. Et il faut remarquer que les portes de chaque maison sont toujours tournées du côté du Midi.

Les bœufs qui tirent ces maisons font le plus bel ornement de l'équipage des Mogols & des Tartares qui tâchent tous d'en avoir de beaux. Il y a des bœufs si chers, qu'ils ne peuvent être achептés que par des gens riches. Les plus estimés viennent du païs de Tangut. Ceux-là sont extrêmement forts. Ils ont du crin comme les chevaux, & la plûpart ont celui de la queuë blanc, & aussi délié que de la soye. On se sert de chameaux en quelques endroits; mais l'usage des

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

bœufs est incomparablement plus commun.

Lors qu'on eut marqué dans la plaine le quartier du Roy, qui avoit prés de deux lieuës de circuit, & que les ruës, les places, les bazars ou marchez eurent été reglez, on dressa les tentes de la maison de l'Empereur. Celle qu'on avoit destinée pour les séances de l'Assemblée, contenoit au moins deux milles personnes, & pour la distinguer des autres, on la couvrit de blanc : On y éleva un trône magnifique pour Genghizcan, & l'on ne manqua pas de placer dans un lieu éminent le feutre sur lequel ce Prince s'étoit assis, lors qu'on l'avoit proclamé Grand Can, & ce symbole de la premiere pauvreté des Mogols a été en veneration parmi eux tant que leur Empire a duré. La tente de la Diéte n'avoit que deux grandes portes. L'une se nommoit la porte Imperiale & l'autre la porte commune. Tous les Députés ne pouvoient entrer ni sortir que par cette derniere, quoi que les deux fussent ouvertes. La porte Imperiale étoit réservée à l'Empereur seul, & le peuple la respectoit de telle sorte, qu'aucun homme de quelque condition qu'il fût, n'en approchoit, bien qu'il n'y eût point de Garde pour en defendre l'entrée. Les

Gardes qui étoient à la porte commune, n'y servoient que pour la forme, car l'ordre étoit si bien observé par tout, qu'il n'arrivoit jamais de confusion.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Quoy que le luxe des Princes & des grands Seigneurs Mogols ne fût pas encore alors parvenu au point où il est monté depuis Genghizcan, il y avoit toutefois beaucoup de magnificence dans leurs habits & dans leurs équipages. Sur la plûpart des tentes paroissoient des Etendarts de diverses couleurs & les plus riches étoffes. Rien n'étoit plus superbe. Les chevaux des Princes & des Seigneurs avoient des harnois où brilloient à l'envi l'or & les pierreries. Les habits des Mogols étoient semblables à ceux des Turcs & des Ottomans d'aujourd'hui. Ceux des Seigneurs étoient d'étoffes d'or, d'argent ou de soye qu'ils avoient apportées des Païs conquis; & comme il faisoit encore froid, ils portoient sous leurs robbes de certaines peaux d'un poil fin, appellées *Martes Zebelines* venuës de Russie & de Syberie, qu'ils mettoient immediatement sur la chair. Ils portoient en campagne sur leurs habits pour les conserver de grandes casaques de peaux de loups. Les gens de leur suite avoient pour la plûpart des casaques de feutre de diverses couleurs, doublées d'oüatte.

Habits des Mogols.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Quoique l'Assemblée fût convoquée pour regler les affaires de l'Empire, il ne falut pas bien du tems pour en venir à bout, malgré tant de conquêtes, & malgré le grand nombre de peuples subjuguez. Zagataï, le dépositaire des Loix de Genghizcan, les avoit mises dans un si bel ordre, que toutes les choses qui furent proposées se trouverent résoluës sans peine par ces Loix, & il n'y eut qu'à les confirmer. Ce qui réjoüit extrêmement le Legislateur. Comme ce Prince, ainsi qu'on l'a vû dans cette Histoire, se plaisoit beaucoup à parler en public, il ne manqua pas avant la fin de l'Assemblée de faire l'éloge de ses Loix & le sien en même tems. Il en recommanda l'exacte observation à tout le monde, & fit voir combien elles étoient utiles, puisque par leur moyen on avoit reglé tant d'affaires importantes en si peu de tems. Il dit encore que ces mêmes Loix étoient la cause de ses conquêtes & de l'honneur qui en rejaillissoit sur tous les Mogols. De là, il prit occasion de raconter ses victoires, en nommant tous les Souverains qu'il avoit soumis. Il n'en excepta pas même celui de Tangut. Si l'on peut pardonner à un grand Prince de se loüer lui-même, c'est à Genghizcan. Il possedoit la Tar-

tarie depuis l'Orient jusqu'à la Moscovie, & depuis le Nord inhabitable jusqu'à la Transoxiane, & outre cela le vaste païs de Turquestan jusqu'à la Chine & aux Indes. La moitié même de la Chine lui obéïssoit, & le Prince Utakin son frere l'avoit gouvernée avec tant de sagesse pendant son absence, qu'à son retour, il la trouva tranquille, malgré les divers mouvemens que le Roy de Mangy, qui est la Chine méridionale, avoit excitez par ses émissaires. Tous les Païs qui sont entre le Turquestan, la mer Caspienne & les fleuves d'Oxus & de Jaxartes lui étoient entierement soûmis, de même que les peuples de Sende en deça de l'Indus jusqu'à la mer de Perse. La Corassane, le Mazendran, & les autres parties du grand Empire de Perse, si l'on excepte le petit païs de Fars, dont il avoit été obligé de laisser la conquête à ses Lieutenans, le reconnoissoient pour leur Souverain.

An gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Etendue des Païs soûmis à Genghizcan.

Il ne se contenta pas de faire le dénombrement des Païs qu'il avoit conquis; il ordonna, comme pour mieux persuader la Diette de sa grandeur, qu'on fist entrer dans l'Assemblée tous les Ambassadeurs qui avoient suivi la Cour, & qui étoient alors autour de la tente Imperiale, avec les Envoyés & Députés des Royau-

An. gr. 1229. Heg. 621. L'an de la Poule.

mes, & autres Païs qu'il avoit rangez sous son obéïssance. Ils s'avancerent au pied du trône, & il leur donna audiance. Ensuite il congedia l'Assemblée & chacun se retira. Touschi même qui regardoit le Capschac comme son Royaume, prit bien-tôt congé de l'Empereur, qui lui en confirma le souverain Gouvernement, & lui permit de retenir les troupes d'Hubbé & de Suida pour mieux soutenir son pouvoir, & soumettre les Princes voisins qui voudroient l'inquiéter.

Le Prince Touschi ne fut pas plûtôt arrivé dans le Capschac, que les deux Generaux lui remirent leurs troupes & revinrent auprés du Grand Can, qu'ils trouverent encore à Toncat. Il les reçut fort bien, agréa leurs présens, & leur fit donner de riches vestes. Il partit de Toncat peu de tems aprés avec eux & toute sa Cour, faisant toujours suivre la Reine captive, élevée sur un char & chargée de chaînes, pour offrir aux yeux des Nations un orgueilleux monument de ses victoires. Dés qu'il fut en marche, il donna une heure chaque jour à Hubbé & à Suida pour l'entretenir de leurs expéditions & des raretés qu'ils avoient remarquées dans les Païs où ils avoient été. Ce qu'ils firent, de maniere qu'ils eurent de-

quoi fournir à la curiosité de l'Empereur jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans le Mogolistan.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

CHAPITRE XII.

Retour de Genghizcan à Caracorom siege de son Empire. Mariages des Mogols. Commencement de guerre au Tangut.

LE Grand Can passa par le Turquestan, de là traversant le Royaume des Naïmans, il entra dans le Caracatai, & enfin quelques mois aprés il se rendit à Caracorom, siege de son Empire. Cette ville éloignée du moins de douze journées du lieu où ce Prince étoit né dans le païs d'Yeca Mogol, étoit veritablement peu considerable, lors qu'il la prit sur Oungcan; mais il l'augmenta depuis & l'embellit, & aprés lui Octaïcan l'ayant fait rebâtir, elle devint une Ville trés-célebre & trés-peuplée.

Les Historiens Orientaux ne marquent point la réception qui fut faite à Genghizcan par les habitans de sa Ville Capitale, ni ce que devint la Princesse Turcan-Catun, non plus que les Seigneurs Carizmiens qui l'accompagnoient; mais

An. gr 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

il est à croire qu'on laissa ces illustres Captifs achever dans l'obscurité leurs jours & leur misere. La premiere joye que l'Empereur sentit à Caracorom, fut d'y trouver quelques uns de ses petits-fils, qu'il n'avoit point vûs depuis sept ans. Il y en avoit deux entr'autres dont il conçut une grande opinion, qu'ils n'ont pas démentie dans la suite. L'un s'appelloit Cublay, & l'autre Hulacou. Le premier avoit alors dix ans & le second neuf. Ils s'occupoient tous deux continuellement à chasser, parce que c'étoit parmi les Mogols une grande marque d'esprit & de valeur que d'être naturellement porté à cet exercice. Cette ardeur qu'ils avoient pour la chasse, plut si fort au Grand Can, qu'il leur donna des emplois & prit lui-même la peine de les instruire.

Dés que ce Prince fut remis de ses fatigues, il s'appliqua à regler son Etat. Il fit appeller premierement les grands Officiers de la Chine pour leur demander compte de leur conduite, & comme son frere Utaxin l'avoit pleinement informé de leurs actions, les uns furent punis & les autres recompensés. Il en fut de même des Grands Seigneurs du Mogolistan & du Caracatay. Il manda aussi Schidascou

Souverain de Tangut, qui lui avoit offert de continuer à être son tributaire; mais ce Prince craignant qu'on ne lui pardonnât pas sa rebellion, n'eut garde d'obéïr à son ordre. Il songea plutôt à faire une ligue avec les Chinois de Mangi & les Turcs Orientaux ses voisins. Il prit donc plusieurs prétextes pour s'excuser & l'Empereur dont toutes les troupes n'étoient pas encore arrivées, dissimula jusqu'à ce qu'il fût en état de faire sentir sa colere.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Cependant Schidascou trouva les Chinois & les Turcs disposés à le seconder. Les Chinois se plaignoient de l'usurpation du païs de Catay, & les Turcs de l'esclavage de la Reine Turcan-Catun qui les avoit toujours fort bien traitez, lors qu'ils étoient ses Sujets. Neanmoins la peine qu'il y a à former des ligues à cause des divers interêts de ceux qui les composent, ne leur permit pas de conclure la leur, avant que le Grand Can fût en état de leur faire la guerre. Schidascou pourtant avoit déja levé beaucoup de troupes, & se préparoit à recevoir les Mogols.

Pendant ce tems-là les armées de l'Empereur arriverent auprés de Caracorom fort fatiguées. Ce Prince les laissa reposer quelques semaines; mais sa coûtume n'é-

An. gr. 1224. Heg. 621 L'an de la Poule.

tant pas de les souffrir long-tems oisives, il fit publier la chasse ordinaire, & il falut que toutes les troupes fussent de la partie, quoique l'hyver fût tres rude. La chasse n'étoit pas encore finie, qu'on apprit que Schidascour s'étoit donné tant de mouvement pour former une armée considerable, qu'il en étoit enfin venu à bout. Cette nouvelle ayant été confirmée au Grand Can par plusieurs courriers que ses correspondans lui envoyerent, il résolut d'envoyer des troupes vers le Tangut pour observer son ennemi. Et comme l'hyver faisoit encore sentir sa rigueur, il ordonna aux Capitaines de donner à leurs Soldats des habits doublez de peaux de mouton; On couvrit aussi les chevaux de feutre, & l'on se mit en état de résister aux injures de l'air.

Les soins de cette guerre n'empêcherent pas qu'on ne fist à la Cour & dans la Ville beaucoup de réjoüissances. Il se fit une infinité de mariages à Caracorom & dans le Mogolistan. L'Empereur même maria des Princesses filles de ses fils à des Princes de son sang, & leurs mariages furent suivis de fêtes publiques conformes à la qualité des Epoux. Les festins & les courses de chevaux à la maniere des Mogols divertirent long-tems la Cour, & comme

les Soldats étoient revenus chargez de richesses, plusieurs acheterent les plus belles filles qu'ils purent trouver & les épouserent. Ce qui se pratique parmi les Mogols & les Tartares, la Loy leur permet d'en user ainsi, pourvû que celles qu'ils épousent ne soient ni leurs sœurs, ni leurs tantes. Un homme peut épouser les deux sœurs & même les femmes de son pere, aprés sa mort, excepté celle qui l'a mis au monde.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Mariages des Mogols.

Ils n'observent pas de grandes ceremonies pour se marier. Ils se contentent d'un consentement mutuel des parties, ménagé par les peres & les meres. Le mariage conclu, le pere de la fille touche du futur époux l'argent dont on est convenu, ensuite il donne un grand repas aux parens & parentes de son gendre, où les siens ne manquent pas de se trouver. Au milieu du festin la mariée s'échappe & va se cacher avec quelque parente, & lors que ses compagnes, qui doivent avoir ménagé le lieu de sa retraite, voyent que le marié a de la peine à le découvrir, rien ne les divertit davantage, rien ne fait plus de peine au futur; mais aussi quand il est assés heureux pour trouver sa femme, il la mene aussitôt chez lui, où tous les parens & les amis les ayant conduits, les laissent en

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

liberté. Le landemain du mariage, la mariée se fait coupper les cheveux, depuis le haut de la tête jusqu'au front, & se revêt d'une grande veste qui lui tombe sur les talons. Cette veste est fenduë par devant & s'attache au côté droit. Aprés cela elle met sur sa tête un bonnet attaché à un petit cerceau fort leger qui en fait la forme & qui se noüe sous le menton avec un ruban. Cette coëffure d'ordinaire est longue de deux ou trois palmes. Mais celle des femmes qui veulent paroître plus que les autres, a quelquefois une aûne de long. Elle est quarrée par le haut, couverte d'une riche étoffe & ornée de plumes & de pierreries. Cela leur donne un grand éclat, lors qu'elles sont à cheval, & comme ce bonnet est creux elles y enferment leurs cheveux. Les jeunes gens font des galanteries aux mariés pendant huit jours. Ils leur apportent des présens, que les époux reçoivent sans être obligez d'en rendre & sans leur faire aucun régale; mais les huit jours expirez, il faut qu'ils traitent leurs parens & leurs amis, & ces festins ne se passent point ordinairement sans querelles, parce qu'on n'y ménage pas les boissons.

Mais reprenons le fil de l'Histoire. Aussitôt que le détachement des troupes de

l'Empereur fut dans le païs de Tangut, les Chefs Mogols se retrancherent pour se mettre à couvert des surprises de Schidascou. Ce Prince croyoit qu'ils ne se mettroient pas en marche avant le printems, c'est pourquoy la nouvelle de leur approche l'étonna. Ce n'est pas qu'il n'y eût encore beaucoup de chemin entre-eux & lui, car ils s'arrêterent auprés d'une ville nommée Ezine où Azime, qui est au Midy de Caracorom, & d'Ezine à Campion où Schidascou tenoit sa Cour, il y avoit encore douze grandes journées de marche.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Les Mogols firent de grands dégats dans son païs, avant qu'il pût envoyer des troupes contre eux. Ils eurent même le tems de ramasser assez de fourages, de bêtes & de munitions dans le païs non seulement pour leur subsistance, mais pour celle même des autres troupes qui étoient en marche pour les venir joindre.

La ville de Campion est entourée de fortes murailles avec des tours & des fossez. Les Caravanes des Marchands Moscovites, Tartares, Persans, Armeniens & autres s'y arrêtent, lors qu'ils vont négocier à la Chine. Il n'y a que les Ambassadeurs des Princes Souverains, qui osent passer outre; il faut necessairement que les négocians traitent dans cette Ville pour leurs

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

marchandiſes avec les Chinois, qui y apportent ce qu'ils ont de plus beau dans les Provinces les plus proches, comme des draps, & d'autres étoffes de cotton, de ſoye, d'or & d'argent, & de la porcelaine, ce qui rend Campion trés riche. Il y a dans ſon Territoire encore d'autres bonnes Villes, & entre autres Sachion, qui eſt grande, mais elle n'eſt point marchande, & l'on y voit des chrétiens Neſtoriens, des Mahometans, & beaucoup d'Idolâtres, qui ont des Temples où ſe fait l'exercice des differentes Religions des habitans. Ils ſont curieux de ſecrets, & s'appliquent particulierement à la *Symie*, qui comme il a déja été dit, enſeigne à faire paroître ce qui n'eſt pas & à faire diſparoître ce qui eſt. Et cette ſcience eſt cauſe que ces gens-là paſſent pour des Magiciens parmi les Tartares & les Turcs.

Le Succuir dépend encore de Tangut. Il a ſes Villes & ſa capitale s'appelle auſſi Succuir. Toutes les maiſons en ſont de briques, & l'on y voit les mêmes ſectes qu'à Sachion. Les montagnes qui lui ſont voiſines produiſent la meilleure rubarbe de tout le païs de Tangut. On la cüeille en hyver, parce qu'en été la racine eſt pleine de trous & paroîtroit comme une éponge ſi on la cüeilloit en cette ſaiſon. Il

y

y a dans cette Province presque de tous les fruits d'Europe, excepté du raisin. Les gens y sont honnêtes. Les hommes mêmes n'y sont pas débauchez, comme à Camul, ville limitrophe. Ils croyent dans le Tangut que c'est un peché à un homme de chercher à séduire une femme ou une fille, mais en même-tems ils s'imaginent qu'il lui est permis d'en recevoir les dernieres faveurs, si c'est elle qui fait les avances. Les hommes y sont petits; ils ont les cheveux noirs, le nez court & étroit, & peu de poil au menton. Ils ont d'ordinaire autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes portent comme les hommes des bonnets noirs faits en pain de sucre. Leur monnoye consiste en de petits morceaux d'argent sans figure, dont on achete ce qu'on a besoin, & qu'on estime à proportion du poids. C'est de ce païs qu'on tire ces beaux bœufs sauvages dont il a été fait mention dans cet ouvrage. Il y en a d'aussi grands que des élephans. Il y a aussi de fort belles vâches, & c'est une chose assés singuliere que ces bêtes ne souffrent point le taureau, à moins qu'elles n'entendent quelqu'un qui chante pour les exciter.

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

Les Tartares de Tangut se servent d'Astrologues dans presque toutes leurs af-

An. gr. 1224. Heg. 621. L'an de la Poule.

faires, & ils ne voudroient pas avoir fait une entreprise, sans qu'auparavant un Astrologue eût observé les astres & marqué un moment heureux pour en commencer l'exécution. Ils consultent même les Astrologues aux funerailles de leurs morts, qui ne sont enterrez qu'aprés d'exactes observations. Pour empêcher qu'un cadavre n'infecte une maison, si on le garde long-tems, on le met dans un cercüeil fait d'un bois dur & épais, qu'on bouche partout avec de la poix, aprés y avoir mis du camphre & d'autres drogues odorantes, & ensuite on le couvre de quelque riche étoffe. Mais comme on sert aux morts les mêmes viandes qu'on leur servoit pendant leur vie, on découvre le cercüeil auprés duquel on met les mets, & on les laisse là autant de tems que le deffunt en employoit ordinairement à dîner. On est persuadé que son esprit est présent à tout ce qui se fait dans la maison, & qu'il se rassasie de l'odeur des viandes. Quand l'Astrologue a déclaré un moment pour enterrer le mort, il faut encore qu'il fasse d'autres observations pour sçavoir si on doit faire sortir le corps par la porte ordinaire, ou s'il n'en faut point faire une nouvelle; car si l'on ne suivoit pas exactement ce qu'il ordonne,

Funerailles des Mors.

Rubruquis.

Marco Polo.

Carpin.

il ne manqueroit pas d'imputer dans la suite à cette inobservation tous les malheurs qui arriveroient dans la famille. Aprés toutes ces ceremonies on porte le corps hors de la Ville pour le brûler. Il est suivi de ses parens & de ses amis, mais on le fait reposer dans des huttes bâties sur le chemin de distance en distance, où l'on trouve une table couverte de viandes destinées pour lui.

An. gr. 1225. Heg. 621. L'an du Chien.

CHAPITRE XIII.

Marche de Genghizcan au Tangut. Dernieres actions du Sultan Gelaleddin à son retour des Indes. Bataille contre Schidascou Souverain de Tangut.

LA grande armée de Genghizcan ne fut en état de marcher pour aller joindre les troupes au Tangut, que vers le mois de Juin de l'année 1225. Heg. 622. & encore falut-il prévenir la saison, parce que le beau tems ne commence ordinairement dans le Tangut que sur la fin de ce mois, & la campagne ne peut fournir que trés peu de choses avant ce tems-là.

Fadlallah pag. 431.

Cet Empereur voulut encore partager

An gr. 1224. Heg. 621. L'an du Chien.

avec ses Officiers & ses Soldats les fatigues de cette guerre. Il fit la revûë de toutes ses troupes. Ensuite il destina cent mille hommes pour la Chine où il avoit à craindre une révolte, si la fortune favorisoit Schidascou ; & avec trois cens cinquante mille qui lui restoient en comptant les troupes qui étoient au Tangut, il se mit en marche. Son armée, étoit divisée en dix corps dont chacun avoit son General. Les Princes Zagataï & Octaï commandoient les deux premiers. Les autres étoient sous la conduite de Carascar, d'Ilancou, de Bela, d'Hubbé, de Suïda & d'autres Seigneurs qui s'étoient signalez dans la guerre passée. Mais tous ces Generaux étoient soumis au Prince Tuli. Outre cela, il fit un camp volant d'Officiers réformez pour l'instruction de ses petits fils Cublay & Hulacou, qui devinrent dans la suite de trés grands hommes.

Aprés plusieurs semaines de marche hors du païs de Mogolistan, l'Armée traversa un désert de quarante journées dans la Province la plus Orientale des Naïmans, & quand elle fut arrivée sur les frontieres de Tangut, qu'on appelle aussi Cachin, l'Empereur fit sçavoir sa venuë à Schidascou, en s'emparant de la ville d'Ezine, que

ſes premieres troupes avoient miſe hors d'état de réſiſter long-tems. La prompte réduction de cette Ville donna lieu aux troupes de ſe repoſer & de ſe remettre de leur longue marche. Genghizcan ne voulant rien hazarder, choiſit ce lieu pour y établir ſon ſéjour, pendant qu'il ſeroit au Tangut, & fit ſi-bien que quelques gens du païs qu'il gagna par ſes préſens, lui ſervirent d'eſpions & lui rendirent bon compte des forces & de la diſpoſition de ſes ennemis. Ils lui apprirent que Schidaſcou avoit fait partir trente mille chevaux en divers corps pour tâcher de le ſurprendre. Et en effet ces troupes compoſées de gens d'élite parurent bien-tôt ſur la frontiere du païs d'Ezine. Ils défirent d'abord quelques partis Mogols ; mais ils ſe retirerent ſur l'avis qu'on leur donna, que le Grand Can avec toute ſon armée, marchoit contre Schidaſcou, dont l'armée étoit de cinq cens mille hommes, la plûpart fournis par les Chinois de Mangi. An. gr. 1225. Heg. 622. L'an du Chien.

Genghizcan, quoyque fort inferieur en nombre, ne balança pas. Il ſe flatoit que les troupes ennemies étant peu agguerries & les ſiennes au contraire accoûtumées à combattre & à vaincre, il remporteroit ſeurement la victoire. Il alla *Fadlal-lah pag. 431.*

An. gr. 1225. Heg. 622. L'an du Chien.

donc chercher Schidascou. Zagataï & Caraschar Nevian avoient quarante mille hommes sous leur conduite. Hubbé & Suida trente mille. Ilencou commandoit vingt mille Carizmiens qui avoient en divers païs embrassé le parti des Mogols. Un pareil nombre d'Indiens suivoit les ordres de Bela, & Bedreddin qui avoit servi le Grand Can contre Mehemed, parce que ce Sultan avoit fait mourir son oncle, menoit trente mille hommes tant du païs des Getes que des frontieres du Capschac. Un Can nommé Danischmende favori de l'Empereur, avoit sous son commandement trente mille Carizmiens nouvellement levez. Le Can des Yugures couduisoit les troupes auxiliaires des Princes, qui à son exemple, s'étoient volontairement soumis à Genghizcan; & tous ces Generaux avoient autant de Lieutenans sous eux, qu'ils avoient de dix mille hommes. Les vieilles bandes étoient commandées par le Prince Octaï & formoient le corps de réserve qui accompagnoit l'Empereur, & dans ce corps étoit aussi le camp volant d'Officiers réformez.

Bien que toutes ces troupes fussent riches, elles étoient simplement vêtuës, parce que le Grand Can l'avoit ainsi vou-

lu. Les Ennemis au contraire étoient habillez de brocards d'or, d'argent & de soye apportez de la Chine, & les simples Soldats avoient des habits plus magnifiques que les Officiers Mogols.

L'An de grace 1225. Hegire 622. L'an du Chien.

Schidascou ayant appris que Genghizcan n'étoit qu'à deux journées de marche, envoya cent mille chevaux détachez de tous les corps de son armée, pour aller surprendre son avant-garde. Ils l'attaquerent avec beaucoup de vigueur; mais ils la trouverent si ferme, qu'ils n'en pûrent ébranler un seul rang, quelques efforts qu'ils fissent. La nuit qui survint fit cesser le combat. Les gens de Schidascou se retirerent avec perte, & regagnerent le gros de leur armée, qu'ils rencontrerent à une journée du lieu où ils avoient combatu. Cependant Genghizcan s'avançoit toujours, & enfin les deux armées se trouverent en présence.

Bataille de Genghizcan contre Schidascou.

Celle de Schidascou s'étendit beaucoup, & les Mogols furent obligez de combattre sur la glace d'un lac, dont les eaux qui lui étoient fournies par un canal du fleuve Caramouran étoient encore gelées. On se battit dans tous les quartiers. Les Mogols eurent d'abord l'avantage. Les troupes de Tangut & celles qui se trouverent sur la même ligne, furent entiere-

An. gr. 1225. Heg. 622. L'an du Chien. ment défaites; & toute l'armée ennemie l'auroit été dés ce moment, si les Chinois commandez par ce même Mayancan, que Genghizcan avoit fait arrêter dans la guerre de la Chine, & les Turcs conduits par le Prince de Jurge ne s'étoient fortement opposez à l'impetuosité des Mogols;

Fadlalah. pag. 432. mais ces deux Generaux chargerent avec tant de courage les deux aîles de l'armée du Grand Can, que rallumant l'ardeur de leurs Soldats, ils firent un horrible carnage; ils lui tuerent plus de trente mille hommes. Cet heureux succés devint funeste aux troupes victorieuses; car croyant les Mogols vaincus, elles ne songerent qu'à les charger sans observer aucun ordre; au lieu que les Mogols gardant toujours leurs rangs, se laissoient difficilement enfoncer. Enfin, la fermeté que Mayancan & le Prince de Jurge trouverent dans le centre les étonna, & le corps de réserve venant à donner tout à coup, les Turcs & les Chinois plierent & prirent la fuite. Schidascou lui-même, aprés avoir fait paroître une valeur extraordinaire, fut obligé de se sauver & d'abandonner le champ de bataille à ses Ennemis, qui taillerent en pieces toutes les troupes qui leur résisterent. On dit qu'il périt en cette journée trois cens

Défaite de l'armée de Tangut.

mille

mille hommes du côté de ce Prince & de ses Alliez.

An. gr. 1222. Heg. 622. L'an du Chien.

L'Histoire des Mogols ne fait aucune mention de ce que perdit Genghizcan. Elle parle de tous ceux qui se signalerent dans cette grande action, & elle dit que les jeunes Princes Cublay & Hulacou, firent juger par leur courage qu'ils pourroient un jour égaler leur ayeul. Aprés cette victoire, Genghizcan marcha contre les Turcs de Jurge, mais ils se soûmirent, & il se contenta de leur soûmission & de leurs riches présens, parce que méditant la conquête de la Chine meridionale, il vouloit conserver ses troupes pour une si grande entreprise. Il imposa pourtant un tribut annuel à ces Turcs, il convint avec leurs Députez des garnisons qu'ils souffriroient de sa part dans leurs Places, & il les obligea encore à lui fournir des troupes, pour les joindre aux siennes. Il n'alla donc pas plus avant. Il passa l'hyver dans la partie Occidentale du Tangut. Là il reçut des Lettres de Bagdad, qui marquoient la mort du Calife. Sur cette nouvelle il ordonna qu'on fist encore des levées, & pendant qu'on y travailloit, il s'assura non seulement des païs qui dépendoient de Tangut, comme d'Ergimul, de Sinqui &

An. gr. 1225. Heg. 622. L'an du Chien.

d'Egricaya, mais des païs voisins, & principalement de la Ville de Sixion, qui est éloignée de Pequin de quatre-vingt journées. Il lui importoit fort d'avoir cette Place, qui l'auroit pû inquiéter lors qu'il seroit entré dans la Chine méridionale.

Il faloit des païs aussi étendus & aussi fertiles que le Tangut, pour nourrir long-tems une armée si nombreuse. Elle y subsista sans peine, & passa l'hyver en campant & décampant dans les parties meridionales de ce Royaume vers le Turquestan, où il y avoit une grande abondance de gras pâturages. Elle passa les autres saisons dans les quartiers Septentrionaux des mêmes païs & dans les montagnes, marchant toujours sans s'arrêter dans aucune Ville, tant pour ne point manquer de fourrage que pour préserver les chevaux des mouches & d'autres insectes de cette nature, dont la quantité est effroyable dans les Païs méridionaux.

Aprés tant d'heureux succés, il sembloit que l'Empereur Mogol n'eût plus rien à desirer. Son Empire étoit tranquille, sa Cour en joye. On ne pensoit qu'à se divertir. Il disoit lui-même qu'il ne souhaitoit plus rien que de faire du bien à ses Sujets, & qu'il s'appliqueroit uni-

quement à les rendre heureux, aussi-tôt qu'il auroit soûmis le reste de la Chine, dont la conquête lui paroissoit aisée. Mais Dieu en avoit autrement disposé, & la fortune qui ne laisse pas long-tems les hommes dans la même situation, changea bien-tôt la joye de ce Prince en tristesse; pendant qu'il se divertissoit au milieu de sa Famille, il apprit la mort de Touschican son fils aîné. Cette nouvelle qui lui fut apportée du Caspchac affligea toute la Cour. L'Empereur montra d'abord beaucoup de fermeté, mais insensiblement sa contrainte cedant à la tendresse paternelle, il tomba dans une mélancolie noire, qui depuis ce tems-là l'empêcha de prendre part à aucun divertissement.

An. gr. 1225. Heg. 622. L'an du Chien.

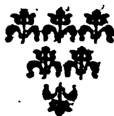
Mort de Touschican dans le Capschac.

Il parut même peu sensible à la nouvelle qu'on lui apporta d'une grande victoire remportée par ses Lieutenans sur Geladdin. Ce Sultan ayant appris que l'Empereur s'étoit éloigné, revint des Indes en Mercrane avec quelques troupes; d'où il alla à Schiraz, ensuite à Ispahan où ses amis l'introduisirent secretement, & où il grossit sa petite armée. Il se rendit de là à Bagdad, où n'ayant pas été bien reçû, il battit les troupes que le Calife envoya contre lui. Il reprit Tau-

Dernieres actiõs de Geladdin à sõ retour des Indes.

An. g. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

pris auprés d'une forêt sur la route de la Chine, les Chefs de l'armée furent obligez de suspendre la marche des troupes, & de prendre de nouvelles mesures pour leur subsistance. Toute la Cour étant campée auprés de la forêt, le camp composé d'une prodigieuse quantité de tentes & de maisons mouvantes; ressembloit à une grande Ville. Le quartier du Grand Can étoit plus éloigné des autres qu'à l'ordinaire, & la chambre où couchoit ce Prince étoit loin du bruit & de la confusion de la Cour. Mais il avoit beau être en repos, sa santé ne se rétablissoit pas. Au contraire quelques soins que les Medecins & les Astrologues en prissent, le mal augmentoit de jour en jour. Enfin l'Empereur qui ne se flatoit point dans les affaires importantes, jugeant par les douleurs qu'il souffroit que sa vie étoit en danger, resolut de disposer de ses Etats & de nommer un successeur.



An. gr. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

CHAPITRE XIV. & DERNIER.

Elevation d'Octaï Can au grand Empire de l'Asie. Mort de Genghizcan.

LE Grand Can se sentant fort mal, fit venir en sa présence ses fils avec leurs enfans. Les autres Princes du Sang s'y rendirent aussi suivant ses ordres. Lors qu'il les vit tous assemblez, il se mit à son séant, & malgré les douleurs qui le pressoient, il prit, autant qu'il lui fut possible, cet air de Majesté qui avoit jusques-là donné tant de respect & de crainte à ses enfans mêmes & aux Souverains de l'Orient. Il leur dit qu'il sentoit affoiblir ses esprits, & que c'étoit une nécessité qu'il se disposât à la mort. *Je vous laisse*, ajoûta-t'il, *le plus puissant Empire du monde. Vous en êtes paisibles possesseurs; mais si vous voulés le conserver, soyez toujours unis. Si la discorde se glisse parmi vous; soyez persuadés que vous vous perdrez tous.*

On dit même que pour mieux leur faire voir que leur salut dépendoit de leur union, il leur donna un faisceau de fléches qu'il s'étoit fait apporter, & leur dit de le rompre. Comme ils n'en purent venir

An. gr 1226, Heg 623. L'an du Porc.

à bout, il fit défaire le faisceau & leur ayant fait rompre sans peine les fléches séparées, il prit de là occasion de leur représenter les effets de l'union & de la discorde dans les Princes. Ensuite il leur dit : *Ne soyez donc qu'une langue & qu'un cœur, & vous serés à l'abri des efforts de la malediction. Car si vous n'observez pas les loix que j'ay établies & que vous marchiés dans la voye de la dissention, vos Sujets, c'est-à-dire vos Ennemis, se rendront bien-tôt maîtres de vôtre Empire.*

Aprés avoir achevé ces paroles, il demanda à ceux qui l'écoutoient, s'ils n'étoient pas d'avis qu'il fist choix d'un Prince qui fût capable de gouverner aprés lui tant d'Etats. Alors ses fils & ses petits fils se mirent à genoux & dirent : *Vous êtes nôtre pere & nôtre Empereur, & nous sommes vos Esclaves. C'est à nous de baisser la tête lors que vous nous honorés de vos ordres & de les exécuter.* En même-tems ils se releverent. Aussi tôt il nomma pour son successeur le Prince Octaï, & il le déclara Can des Cans par la qualité de Caan qu'il lui donna, & que ses successeurs ont conservée. Ils fléchirent le genoüil une seconde fois & s'écrierent : *Ce qu'ordonne le Grand Genghizcan est juste. Nous lui obéirons tous,*

& s'il lui plaisoit de nous commander de baiser la verge même dont nous aurions merité d'être châtiez, nous le ferions sans peine. An. gr. 1226. Heg. 623.

L'Empereur donna à Zagataï la Transoxiane, & plusieurs autres païs, dont il voulut qu'on lui fist un contrat particulier, & ce païs prit dés ce tems-là le nom de son Souverain. Il fut appellé Oulous-Tchagatay. C'est-à-dire le païs de Zagataï. Il ordonna à Caraschar Nevian en qui il avoit une entiere confiance d'accompagner ce Prince en Transoxiane & de poursuivre Gelaleddin, si ce Sultan osoit y mettre le pied. Il fit encore quelques loix pour prévenir les dissentions qui pourroient naître entre Zagataï & ses autres héritiers, & il voulut qu'on les écrivît pour les faire exécuter, en cas de besoin. Le dernier ordre qu'il donna concernoit Schidascou, à qui il ne pouvoit pardonner sa révolte, quelque chose qu'il eût dit à son Envoyé; & afin que ce Prince ne profitât pas de sa mort, s'il la sçavoit, il défendit de la publier, jusqu'à ce que Schidascou qu'on attendoit au camp, y fût arrivé; & il commanda de s'assurer de lui, & de le traiter suivant la rigueur des Loix. Il rendit l'esprit peu de jours aprés, dans le tems même qu'on disoit dans le camp qu'il se

L'an du Porc.

Mort de Genghizcan.

An. gr. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

portoit beaucoup mieux qu'à l'ordinaire ; & qu'on le verroit bien-tôt à la tête de l'Armée.

Cette mort arriva une année ou environ aprés le Couronnement de S. Loüis Roy de France, c'est-à-dire sur la fin de l'an de grace 1226. Heg. 623. aprés 25. années de Regne, & à la soixante treiziéme de son âge.

Il ne fut pas difficile de cacher la mort de Genghizcan, parce que chez ces peuples on ne sçait gueres ce qui se passe dans l'appartement d'un Grand Seigneur malade, qui ne veut d'ordinaire être vû que de ceux qui le servent pendant sa maladie. Il faut même observer que quand quelqu'un est malade, on met sur sa maison un signal pour avertir qu'on ne le visite pas ; & ceux qui ont quelque autorité font poser des sentinelles bien loin au de là de leur habitation, pour empêcher que qui que ce soit n'en approche, s'il n'est appellé.

Schidascou arriva huit jours aprés la mort de Genghizcan dans le camp, qu'il trouva en joye à cause de la feinte guerison de son Empereur dont les ordres à son égard furent exactement exécutez. On se saisit du malheureux Schidascou, de ses enfans & de quelques Seigneurs qui l'ac-

compagnoient, on les fit tous mourir, & par cette sanglante exécution le Tangut & les Provinces qui en dépendent demeurerent annexés à l'Empire des Mogols.

An. gr. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

Aprés cela, on déclara la mort de Genghizcan. On n'entendit plus par tout que des cris. On vit toute la Famille Royale baignée de pleurs, les Officiers de la Cour consternez, les Soldats accablez de douleur; & tous les Officiers faisoient retentir l'air de leurs regrets. Lorsque la pompe funebre fut préparée, & que les Princes, les Generaux d'armée & les autres Officiers de guerre furent assemblez, les tambours, les trompettes, les timbales, tous les instrumens militaires annoncerent les funerailles de tous côtez. Ensuite on porta le corps du Grand Can avec la derniere magnificence, au lieu que ce Prince avoit choisi pour sa sépulture. Ce fut sous un arbre d'une beauté singuliere, où revenant de la chasse quelques jours avant sa maladie, il s'étoit agréablement reposé. On l'enterra avec les plus honorables ceremonies de la Religion Mogole, & ensuite on éleva dans cet endroit un superbe tombeau.

Il n'y a pas d'apparence que la coûtume barbare qu'on a pratiquée depuis chez

An. gr. 1226. Heg. 623. L'an du Porc,

les Tartares, & les Mogols d'ôter la vie à ceux qu'on rencontroit en portant en terre le corps d'un Grand Can, ait été observée cette fois; car les Historiens ne le disent point, & d'ailleurs, elle n'étoit pas l'effet d'une loy. Il est constant toutefois qu'on a exercé cette cruauté aux funerailles des Empereurs, qui ont succedé à Genghizcan. Les Cavaliers qui accompagnoient la pompe funebre, persuadés que les hommes qu'on tuoit alors étoient prédestinez, faisoient mourir ceux qu'ils rencontroient sur leur passage, & même ils égorgeoient les plus beaux chevaux.

Les peuples vinrent visiter ce tombeau. On planta d'autres arbres autour de celui qui le couvroit avec tant d'ordre & d'art, qu'ils rendirent dans la suite ce monument le plus beau du monde. Un si grand deüil ne demeura pas enfermé dans le Tangut. Il se répandit bien-tôt par tout l'Empire. La Cour fut remplie de Cans & de Grands Seigneurs tributaires ou amis qui vinrent en personne consoler les Princes affligez, & cette affluence de Souverains dura au moins six mois.

On s'addressoit à Octaï comme à l'Empereur désigné; mais bien que ce Prince pût agir de pleine autorité, il ne voulut

rien faire sans consulter ceux dont le Grand Can son pere se servoit dans ses conseils, & même il protesta qu'il n'agiroit point souverainement, que la diette ordonnée par les Loix n'eût été tenuë, & qu'on n'y eût examiné s'il étoit capable de regner. On avoit déja dépêché des Couriers par tout l'Empire pour cette assemblée, & l'on ne doutoit pas que tous ceux qui avoient droit d'y assister ne se hâtassent de se rendre à Caracorom où elle étoit convoquée.

An. g. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

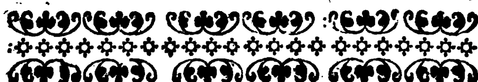
Il sembloit alors que ce grand Etat fût en interregne. Les affaires pourtant n'en souffroient point. Zagataï qui étoit le dépositaire & l'expositeur des Loix, les faisoit observer avec exactitude. Elles étoient dans une vigueur d'autant plus grande que la mémoire du Legislateur étoit encore fraîche. En effet pouvoient-ils manquer de veneration pour un Prince qui les avoit rendus les plus respectables peuples de la terre ? un Prince d'ailleurs qui avoit toutes les vertus des grands Conquerans. Il avoit un genie propre à former de belles entreprises, & une prudence consommée pour les conduire ; une éloquence naturelle pour persuader, une patience à l'épreuve de toutes les fatigues, une temperance admirable, un grand sens, avec

An. gr. 1226. Heg. 623. L'an du Porc.

une pénétration vive qui lui faiſoit prendre ſur le champ preſque toujours le meilleur parti. Veritablement il étoit ſanguinaire, & il traitoit ſes Ennemis avec trop de rigueur. Octaï Can aprés lui pouſſa encore plus loin ſes conquêtes dans la Chine, & ſes autres ſucceſſeurs voyant preſque toute l'Aſie ſous leurs loix, porterent leurs armes dans l'Europe juſques chez nos voiſins.

Fin de l'Hiſtoire de Genghizcan.





ABREGE' DE L'HISTOIRE DES SUCCESSEURS DE GENGHIZCAN.

APRE'S la mort de Genghizcan ses Etats demeurerent sous la domination de ses Enfans, de la maniere qu'il les leur avoit partagez de son vivant. Le Capschac resta au Prince Batou fils aîné de Touschi. Zagataï eut pour sa part la Transoxiane aussi nommée Mauvaralnahar & par les Européens, le Zagataï, ou le païs des Uzbecs & le Turkestan. Tuli eut la Corassane, la Perse & les Indes. Tout le reste fut le partage d'Octaï, c'est-à-dire la grande Horde appellée Ourdoubalec & Oloughyurt où Genghizcan faisoit ordinairement sa résidence; le païs des Mogols, la Chine Septentrionale nommée Catay, qui a pour capitale Pequin, & enfin les autres païs vers la mer Orien-

tale, & le détroit d'Anian. Octaï prit le titre de Caan qui signifie Empereur. Il commença de régner en 1228. & mourut en 1241.

Il s'agit de sçavoir présentement quelle fut la destinée de ces quatre Princes, & la suite de leurs successeurs jusqu'à Tamerlan, qui les ayant tous vaincus ne leur laissa que le titre de Can & d'Empereur Mogols, & jusqu'à présent que la lignée de Genghizcan se conserve encore dans les Cans de la petite Tartarie ou Crimée en ligne directe, & dans la branche des Cans Uzbecs qui regnent dans la Transoxiane.

HISTOIRE

De Touschi-Can fils aîné de Genghizcan.

TOUSCHY, que quelques-uns appellent Dgoudgy, & d'autres Giougy, fut un trés grand Prince. Sa branche subsiste encore aujourd'huy dans la petite Tartarie, malgré l'invasion des Moscovites dans la grande Tartarie, puisque les Tartares reconnoissent Selim-Keray pour leur legitime Souverain. *Touchi* en langue Tartare signfie un hôte bien venu. Les Merkites un jour ayant trouvé une occasion favorable de piller le camp

de Genghizcan, enleverent sa femme qui étoit grosse & la conduisirent à Ounghcan qui la lui renvoya. Elle accoucha sur la route d'un Prince qui fut nommé Touschi à cause de cette avanture. Ce Prince étant devenu grand, se signala par de belles actions. Il accompagna l'Empereur son pere, dans la guerre de Carizme, & prit en personne la ville de Jund située sur le fleuve Jaxartes. Genghizcan fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna dés lors en souveraineté l'Empire de Capschac, le païs des Getes & le Turquestan. Touschi s'établit dans le Gapschac, *a* & y mourut six mois avant la mort de son pere arrivée en 1226. Cinquante huit Princes en ligne directe ont regné aprés lui sur le Trône de Capschac.

Son fils Batou-Can son premier successeur, fit la conquête des Alans, des Assites, des Russes ou Moscovites, des Bulgares & de plusieurs autres peuples. Il traversa même la Russie, pilla & ravagea la Pologne, la Moravie, la Dalmatie, & il marchoit en Hongrie pour aller faire le siege de Constantinople, quand

a Le Capschac est situé au Nord de la mer Caspienne, où est Astracan, & s'étend jusques à la Siberie, & à la mer glaciale où est Archangel.

la mort vint interrompre ce grand dessein en 1256. Batou fit encore d'autres beaux exploits ; & l'on remarque qu'il étoit le plus liberal & le plus genereux Prince du monde.

Aprés la mort de Batou-Can, Bereké Can son frere lui succéda & se fit Mahometan. Il eut une sanglante guerre contre Hulacou fils de Tuli. Ensuite voulant exécuter une partie des projets de Batou, il alla jusqu'à Constantinople & ravagea tout le païs. Enfin aprés dix années de regne, il mourut en 1266.

Aprés lui l'Empire de Capschac fut possédé par Mencoutem autrement Mongatmur fils de Dogan fils de Batou, & ce Mancoutem fut surnommé Kilk qui étoit le nom du Trisayeul de Genghizcan.

Cazaz fils de Tazaz aussi appellé Toudehencay fils de Dogan, fut le cinquiéme Roy de Capschac.

Le 6. se nommoit Tocta autrement Belgaba, fils de Mencoutem Kilk.

Le 7. Ertec fils de Toul fils de Kilk & on lui attribue l'origine de la tribu Tartare de Rous Ertec.

Le 8. Janibéc fils d'Ertec. Ce Janibéc ayant appris qu'Aschraf fils de Timurtach fils de Tchouban, auparavant Visir

du Sultan Abousaide, avoit usurpé le Royaume d'Azerbijane ou des Medes sur les Princes enfans de l'Empereur Abousaydcan Roy de Perse & des Medes & descendant d'Hulacou Can, petit fils de Genghizcan, il marcha contre l'usurpateur, passa le détroit de Derbende & arriva à Tauris, qu'il prit. Il vainquit ensuite Melik Aschraf, il s'empara de ses trésors, se rendit maître du païs, & aprés avoir laissé à Tauris le Prince Birdi Béy son fils, il revint en Capschac où il mourut en 1349.

Le 9. Birdi Béy fils de Janibéc, qui quita Tauris dés qu'il apprit la mort de son pere & se rendit au Capschac.

Le 10. Kildy Béc, autre fils de Janibéc.

Le 11. Norouz qui frauduleusement se fit passer pour fils de Janibéc.

Le 12. Tcherkes Can, qu'on fit encore passer pour fils de Janibéc. A cause des conjonctures.

Le 13. Khredercan.

Le 14. Mazoud Can fils de Khredercan.

Le 15. Bazartchican.

Le 16. Tocay fils de Schahycan.

Le 17. Tocluc Timur Can fils du frere de Tocay.

Le 18. Mourad Coja Can frere de Tocluc Timur

Le 19. Coutlic Coja Can, frere de Tocay.

Le 20. Ourouſcan qui eut pour enfans Tocta Caya, Cotlucbouga tué par Tocatmichcan & Timur Melic. Il mourut en 1376.

Le 21. Tocta Caya fils aîné d'Ourouſcan. Il mourut auſſi en 1376.

Le 22. Timur Melic Aglan fils d'Ourouſcan qui combatit contre Tamerlan, & fut bleſſé dans le combat.

Le 23. Tocatmichcan Aglen, qui aprés avoir été ſecouru par Tamerlan contre Ourouſcan, Tocta Caya & Timur Melic, & inſtallé ſur le Trône par ſa protection, fit lui-même la guerre à ſon bienfaicteur en 1376. & fut vaincu par le même Tamerlan en 1388. 1391. & 1395.

Le 24. Timur Cotluc Aglen fils de Timur Melic, qui avoit auſſi ſervi Tamerlan en 1388. & en 1390. contre Tocatmichcan, ainſi qu'en 1391. 1395.

Le 25. Schady Béc, malgré l'inſtallation de Coirytchac Aglen faite par Tamerlan dans le mois d'Avril 1395.

Le 26. Poulad fils de Schady Béc, quoyque Tamerlan ne le reconnût pas pour Can.

Le 27. Timur fils de Timur Cotluc, quoyque non reconnu par Tamerlan, qui

avoit installé & reconnu Idecoucan.

Le 28. Gelaleddin fils de Tocat Michcan.

Le 29. Kerim Birdy aussi fils de Tocatmisch.

Le 30. Kepeccan Fils de Tocatmischcan.

Le 31. Bahhira encore fils de Tocatmisch.

Le 32. Cadir Birdycan, encore fils de Tocatmisch. Il marcha contre Idecou installé par Tamerlan & fut tué dans le combat.

Le 33. Idecou.

Le 34. Sidi Ahmed.

Le 35. Dervisch fils d'Alchycan.

Le 36. Koutchux Mehemed Can fils de Tocatmischcan.

Le 37. Dolet Birdy Can fils de Tasch Timur.

Le 38. Barrac Can fils de Cabargic.

Le 39. Cayaseddin Schadi Béc.

Le 40. Mehemed fils de Timurcan.

Le 41. Hadgy Keray Can fils de Mehemed Can qui mourut en 1475. & laissa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cause que l'Empire de Capschac tomba en décadence, de sorte qu'on vit trois Cans regner à la fois. Ce qui causa une guerre qui ruina plusieurs Provinces dont

les Moscovites s'emparerent. Le grand Empire du Capschac auroit été infailliblement détruit, si le Sultan Mahomet second Conquerant de Constantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris soin de les secourir. Il envoya pour cet effet Ghedic Ahmed Pacha, qui prit la ville de Caffa sur les Européens, & ensuite celle de Mancoup dont il emmena tous les habitans prisonniers. Le Prince Mengheli Keray fils de Hadgy Keray se trouva parmi eux, & perdit sa liberté. Il avoit été Can pendant quelques jours, mais ayant été vaincu par ses freres, il s'étoit refugié à Mancoup qui étoit entre les mains des Chrétiens, & il attendoit là l'occasion de remonter sur le Trône. Mais il ne fut pas long-tems prisonnier. Mahomet second l'installa même bien-tôt. Ainsi Mengheli Keray fut le 42. Roy de Capschac.

Hezarfen p. 311.

Le 43. Mehemed Keraycan fils de Mengheli.

Le 44. Gazykeraycan fils de Mehemed qui fut déposé aprés six mois de regne.

Le 45. Saadet Keray Can qui donna son frere Sahibkeray en otage au Sultan Selim Ottoman. Dés ce tems là les Turcs donnoient mil cinquante aspres de pension par jour aux Cans de Crim; & d'autres

pensions à des Seigneurs de la Cour de ce Can ; comme on le peut voir dans le livre Kunhalakhbar.

Le 46. Islam Keray Can fils de Mehemed Keray. Sous son regne le Royaume fut divisé en deux factions. L'une obéïssoit à Saadet Keray Can & l'autre à Islam Keray Can. Tellement qu'en 1517. ces deux partis en vinrent aux mains sur les rivages du Boristhene. Celui d'Islam Keray eut l'avantage. Saadet Keray fut obligé de se sauver à Constantinople, où l'Empereur Ottoman lui fit une pension.

Le 47. Sahhibkeray, qui fit tuer Islam Keray, & fut déposé aprés un long regne par le Sultan Soliman 2. & envoyé en prison à Rhodes. Les Moscovites prirent le 9. Juillet 1552. sur Sahhibkeray la ville de Cazan située dans le Capschac au Nord d'Astracan sur le fleuve Volga.

Le 48. Dolet Keray Can fils de Mobarec Sultan fils de Menghely Keray Can mort en 1577.

Le 49. Mehemed Keray Can, qui fut déposé pour avoir désobéï au Grand Seigneur.

Le 50. Islam Keray Can tiré des prisons de Rhodes. Il mourut en 1588.

Le 51. Gazy Keray Can. C'étoit un Prince sçavant, un excellent Poëte, &

un habile Musicien. Le Grand Seigneur lui augmenta sa pension jusqu'à cent livres par jour, parce que ce Prince avoit rendu de grands services à l'Empire Ottoman dans la guerre de Perse, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé pour quelque tems; mais on le rétablit & il mourut en 1607.

Le 52. Fatehkeray Can qui fut presque aussi-tôt déposé.

Le 53. Selamet Keray Can, fils de Dolet Keray Can. Il mourut en 1610.

Le 54. Janibéc Keray Can qui alla en Perse en 1617. par ordre de la Porte. Il passa devant Caffa à la tête de 40000. Tartares. Il fut neanmoins déposé en 1621. & ensuite rétabli en 1627.

Le 55. Mehemed Keray Can tué en 1627.

Le 56. Anayet Keray Can, fils de Gazy Keray Can, déposé en 1637. puis exécuté à mort à Constantinople dans la même année.

Le 57. Behader Keray Can fils de Selamet Keray Can, il mourut en 1641.

Le 58. Mehemed Keray Can fils de Selamet Keray Can, il fut déposé en 1644. puis rétabli, & ensuite déposé en 1664.

Le 59. Islam Keray Can, fils de Se-

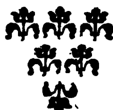
lamet Keray Can qui mourut en 1653. aprés avoir fait pendant 14. ans la guerre en Pologne.

Le 60. Adelkeray Can, fils de Tchouban Keray Can; il fut déposé en 1671. & renvoyé prisonnier à Rhodes d'où il avoit été tiré.

Le 61. Selim Keray Can, qui regnoit en 1673.

Le 62. Dolet Keray Can, fils de Selim Keray Can. Il fut déposé & relegué à Rhodes & depuis à Chio. C'étoit un Prince fort aimé de ses Sujets, & qui passoit pour un grand Capitaine.

Le 63. Kaplan Keray Can, qui a été déposé en 1708. Il étoit allé en Circassie pour réduire quelques Rebelles; mais ayant été battu & mis en fuite, le Grand Seigneur l'a déposé, & a rétabli en sa place Dolet Keray Can, fils de Selim Keray Can.



Branche des Cans Uzbécs Rois de la Transoxiane, issus du même Touchi Can, fils de Genghizcan.

UZBEC Can Roy de Capschac, descendant de Touchi, fut dépoüillé par Tamerlan, lui & ses successeurs de la Province de Transoxiane. Il eut un fils nommé Gehan Béc, dont est descendu Cheybec Can, le Fondateur de la Dynastie, nommé Dolet Uzbexyan.

Cheybec Can étoit fils de Berrac Sultan, fils d'Abulkayr Can. Il reprit la Transoxiane sur les enfans de Tamerlan en 1498. aprés la mort de Mirza Sultan Huséyn, petit-fils de Tamerlan. Il entra ensuite en Corassane l'an de grace 1507. d'où il chassa Badyazzaman; mais il fut défait lui-même dans la suite, & tué par Chac Ismaël Sefevi auprés de la ville de Merou l'an 1510.

Le 2. fut Couchican, qui mourut en 1529.

Le 3. Abousayd fils de Couchangi mort en 1532.

Le 4. Oubaydallah Can, cousin de Cheybec mort en 1539.

Le 5. Abdalla Can mort en 1540.

Le 6. Abdallatif Can, qui regnoit en 1541.

Tous ces Princes & leurs Successeurs ont toujours été & sont encore aujourd'hui en guerre avec les Rois de Perse de la race de Chah Ismaël Sefevi, descendant du Chec Sefy. Nous ne sçavons pas les noms de ceux qui ont regné depuis Abdallatif Can; nous sçavons seulement qu'il eut pour successeur Berrac Can de Samarcande, & Seid Burhan Can de Bocara en 1556. ainsi qu'on le peut lire dans le Voyage de Mirsidy Aly, Envoyé du Sultan Soliman.

Les successeurs de ces Princes regnent encore à present dans la Transoxiane; mais chacun a sa Souveraineté particuliere. L'un est Can de Bocara, l'autre de Samarcande, l'autre de Balkhe, &c.

HISTOIRE

De Zagataï Can, second fils de Genghizcan.

ZAGATAÏ Can étoit mieux fait que ses freres. Il étoit encore plus équitable qu'eux, & observoit plus exactement les loix établies par son pere. Il avoit eu en partage la Transoxiane, le païs des Yugures, la grande ville de Caschgar auprés du Tebet, le Royaume de Bedacschan & la ville de Balc, que plusieurs

Sçavans assûrent être l'ancienne Bactria. Il gouvernoit tous ces païs à l'aide du Prince Caraschar Nevian, que Genghizcan lui avoit donné pour Visir, & qui est ayeul de Tamerlan à la cinquiéme generation. Caraschar étoit fils de Sugougen, parent de Genghizcan.

Zagataï aprés la mort de son pere, choisit la ville de Bechbalec, pour y faire son séjour. Il étoit pourtant presque toujours auprés d'Octaï son frere, qu'il honoroit & respectoit comme son Maître, quoique ce ne fût que son cadet. Aprés lui trente & un Princes, tant de ses enfans que de ses neveux, regnerent dans son païs, qui dans la suite fut appellé de son nom Zagataï.

Son premier successeur se nommoit Bisoumencay Can.

Le 2. Cara Hulacou, fils de Metouca, quelques-uns disent Menouca, fils de Zagataï. Il monta sur le Trône aprés la mort de son frere Bisoumencay par les soins des Caraschar, qui mourut sous son regne, l'an de grace 1254.

Le 3. la Reine Argana Catun, fille de Nourettchy Gourcan.

Le 4. Nalygou fils de Baydar, fils de Zagataï.

Le 5. Mobarek Scha fils de Cara Hu-

Iacou, & petit-fils de Zagataï.

Le 6. Berrac Can, fils de Biſſoun, ou Bayſourtoüa fils de Menouca. Il mourut en 1260.

Le 7. Nikepéy Can, fils de Saryan, fils de Zagataï.

Le 8. Bouca Timur.

Le 9. Dava Can, fils de Berrac Can. Il paſſa pour un Roy fort équitable.

Le 10. Kevendgikcan.

Le 11. Baligou.

Le 12. Abiſouca, fils de Dava Can.

Le 13. Kepéc Can.

Le 14. Eltchikeday Can, fils de Dava Can.

Le 15. Davatmur.

Le 16. Turmechirin Can, qui mourut en 1336. fort redouté de ſes voiſins.

Le 17. Dginkéchy.

Le 18. Biſoun Timur Can, fils d'Abouken.

Le 19. Aly Sultan de la race d'Octaï Can.

Le 20. Mehemed Can, fils de Poulad, fils de Kevendgik.

Le 21. Cazan Sultan Can, fils d'Iſſour Aglen.

Le 22. Daneſchmendgé Can, de la race d'Octaï Can.

Le 23. Béyan Couly Aglen, fils de

Sorgadou, fils de Dava Can.

Le 24. Timurchah Aglen, fils de Bisoun-Timur Can, fils d'Abouken. Les Grands sous son regne usurperent l'autorité, parce que c'étoit un Prince tres-foible.

Le 25. Togaltimur, fils d'Aymelcoja, fils de Dava Can; il rétablit un peu les affaires de l'Etat, & obligea plusieurs Seigneurs à lui obéïr. Il mourut en 1372.

Le 26. Elias Coja Can. Il revint en Transoxiane à la tête d'une nombreuse armée de Getes, & donna un combat à Tamerlan qui s'étoit joint à Mir Hussein.

Le 27. Adel Sultan.

Le 28. Caboulchah Aglent fils de Dourgy fils d'Eltchykeday Can fils de Dava Can, qui fut installé en 1373.

Le 29. Syorgatmich Aglen fils de Danischmend Can, à qui Tamerlan donna le vain titre de Can, sans lui laisser la moindre autorité.

Le 30. Sultan Mahmoud Can, fils de Syorgatmich, Tamerlan faisoit écrire son nom au haut des ordres, afin de faire croire au peuple qu'il observoit les Loix de Genghizcan.

Le 31. Toumen Cotluc Aglen aussi installé par Tamerlan en 1390.

Depuis ce tems-là Tamerlan mourut, & ses successeurs n'observant plus la Loy qui ordonnoit d'établir des Cans de Zagataï fils de Genghizcan ; l'on n'a plus parlé que des successeurs de Tamerlan.

HISTOIRE.

D'Octaï Caan, troisiéme fils de Genghizcan & son successeur.

OCTAÏ commença de regner en 1226 : Il faisoit son séjour ordinaire à Oloughyurt, Ville peu éloignée de Caracorom. Il étoit juste & liberal. Il envoya une armée à la poursuite du Sultan Gelaleddin.

On compte dix-neuf successeurs d'Octaï à l'Empire d'Oloughyurt; mais ces successeurs furent tantôt des enfans de ce Prince, & tantôt des enfans de Tulican son frere. Il envoya Argounaga en 1235. en Corassane pour la gouverner, & ayant apris la destruction de Herat qui en étoit la Capitale ; il fit rebâtir cette Ville par un Emir appellé Azzeddin Moccadem Heraoüy, surnommé Jamébaf, qu'il envoya pour cet effet, & qui fit aussi ensemencer les Terres du Païs en 1238. Enfin Octaï Caan aprés avoir regné pendant 13.

années avec autant de douceur que d'équité, mourut fort regretté de ses peuples en 1241.

Le Prince Keyouc Can son fils, dont la Mere étoit la celebre Tourakina Catun, fut son successeur, & fit assembler une grande Diette dans le Camp de son Pere. Il monta sur le Trône d'un consentement general à Oloughyurt l'an de grace 1245. mais il ne joüit pas long-tems du pouvoir souverain, car il mourut dés l'année 1246.

L'Histoire ne fait aucune mention des Princes enfans de Keyouc Can, non plus que des autres enfans d'Octaï. Il faloit qu'ils fussent trop jeunes pour conserver la grandeur du Trône Imperial; car Batou fils de Touschi, Roy de Capschac, fit tous ses efforts aprés la mort du Prince Keyouc Can pour faire recevoir Empereur un Prince de la race de Tuli, & il en vint à bout. Mangou Can, fils de Tulican succeda à Keyouc, & depuis ce tems-là aucun Prince de la posterité d'Octaï n'est monté sur le Trône.



HISTOIRE

De Tuli Can, quatriéme fils de Genghizcan.

LE Prince Tuli s'étoit extrêmement distingué par sa valeur pendant la vie de Genghizcan son pere, qui lui donna le titre honorable d'Oluc Nevian; c'est-à-dire grand Prince. Aussi étoit-il un fort grand Capitaine. Il avoit la direction du trésor de l'armée, celle de la grande Horde ou Camp Royal, & il étoit outre cela Grand Maître de la Maison de l'Empereur.

Aprés la mort de son Pere, il posséda les mêmes Charges auprés d'Octaï Caan son frere à Oloughyurt. Il se contenta de mettre des Gouverneurs dans la Corassane, dans la Perse, & dans les autres Païs qu'il avoit eus en partage; mais ce grand Prince ne vécut pas long-tems. Il mourut en 1229. trois ans aprés la mort de Genghizcan.

Il laissa huit Princes, dont les quatre premiers ressemblerent à leur Pere pour la valeur. Il n'est point parlé des quatre derniers. L'aîné de ces huit Princes s'appelloit Mangou Can, le second Hulacou Can, le troisiéme Coublay Can, & le quatriéme Articbouga. Lors que le

Prince Mangoù Can fut par les soins de Batou Can parvenu à l'Empire aprés la mort de Keyouc Can, il ne renonça pas pour cela aux Royaumes de son pere Tuli. Il réunit tous ces Etats en 1250. & envoya Hulacou Can son frere en Corassane & en Perse, en qualité de Gouverneur. Mangou Can regna sept années avec toute l'équité & la valeur que l'on pouvoit attendre du plus grand Prince du monde. Il mourut en 1257.

Aprés Mangou Can le Royaume fut possedé par Coublay, qui n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de Mangou, qu'il revint de la Chine où il étoit occupé à faire la guerre, & s'assit sur le Trône d'Oloughyurt; mais Articbouga, le plus jeune des quatres freres, s'opposa à l'évenement de Coublay à la Couronne. Il leva l'étendart à la tête d'une grosse armée. Ces deux Princes se batirent plusieurs fois, & dans leur derniere bataille qui fut trés sanglante, Articbouga ayant été vaincu, vint se jetter aux pieds de son frere, qui ne lui fit alors que des reproches; mais qui le fit dans la suite enfermer entre quatre murailles revêtuës d'épines de l'arbre Adragant, où il ordonna qu'on le gardât exactement jusqu'à sa mort, qui arriva une année aprés.

Ainſi Coublay Can demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Il régna 25. ans, & pendant ce tems-là il fit de grandes expéditions, tant à la Chine qu'ailleurs, en 1265. Il apprit la mort de ſon frere Hulacou qui étoit dans la Perſe, auſſitôt il eut ſoin de faire inſtaller Abaca Can fils d'Hulacou ſur le Trône de Perſe, de la Coraſſane & des Indes; il lui laiſſa auſſi pluſieurs autres grands Païs qui avoient été conquis nouvellement par Hulacou Can. Les actions de Coublay tant à la Chine qu'ailleurs, ſont en trop grand nombre pour être citées dans cet abregé. Il y a des livres entiers de ſa vie & de ſes exploits. Il mourut en 1294.

Coublay eut pour ſucceſſeur ſon petit fils Timur Can ſurnommé Olagiaytou fils de Hakim, ou Dgeketem, qui regna 12. ans, & mourut en l'année 1306.

Aprés lui l'Empire paſſa à Couchilay Can fils de Dgeneſec fils de Termebilay fils de Dgeketem fils de Coublay.

Le cinquiéme ſucceſſeur de Tuli fut Togyay fils de Couchilay.

Le ſixiéme Tayzy Can fils de Noulik, ſurnommé Bilectou.

Le ſeptiéme Anouchirouan fils de Dara couſin de Tayzy. Cet Empereur étoit de fort bonnes mœurs. Cependant il

donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ses Provinces, qui s'érigerent en Souverains & causerent des troubles dans l'Empire.

Le 8. Tocatmur fils de Timur Can.

Le 9. Bisourdar.

Le 10. Ayké fils de Bisourdar.

Le 11. Ylenc Can.

Le 12. Keytmour.

Le 13. Arkitmur.

Le 14. Eltchy Timur Can, qui vint trouver Tamerlan, & demeura dans sa Cour jusqu'à la mort de ce Prince. Aprés quoy il retourna à Oloughyurt, où il monta sur le Trône en 1405.

Le 15. Waltay Can qui descendoit en ligne directe du Prince Articbouga quatriéme fils de Tulican.

Le 16. Orday fils d'Orday fils de Melic Timur.

Le 17. & dernier fut Aday fils d'Arkitmur. Ces deux derniers Cans demeurerent dans l'obscurité; de sorte qu'ils sont regardez comme leur grand ayeul Articbouga, dont ils descendoient & qui ne fut jamais au nombre des Cans.

Depuis ce tems-là l'on n'entendit plus parler à Oloughyurt des Princes descendans de Genghizcan. Il n'y eut que ceux qui descendoient de Coublay, & qui

resterent Rois de la Chine, dont on ait entendu parler. Les Princes de la posterité de Hulacou Can, Rois de la Corassane, de là Perse & des Indes, ont aussi fait quelque bruit. Ceux-cy pousserent leurs conquêtes jusqu'au détroit d'Anyan aux extrémitez de l'Orient. Comme on le va voir dans l'Histoire de Hulacou Can, fils de Tuli.

HISTOIRE

De Hulacou Can, second fils de Tuli & de sa posterité.

LORSQUE Mangoucan *a* fils aîné de Tuli fut élevé à l'Empire à Olou-ghyurt aprés la mort de Keyouc Can fils d'Octaï, il envoya le Prince Hulacou son frere dans la Perse pour y regner en sa place en qualité de Gouverneur general, s'en réservant seulement la Souveraineté à titre d'honneur. Hulacou étant arrivé dans son Gouvernement en 1250. y reçut des Requêtes qu'on lui en présenta contre le Calife Abasside Mustasim Billah. Sur les plaintes qu'on lui en fit,

a Il faut dire Mangou-Caan, & remarquer que ceux qui ont succedé à Octaï ont eu comme lui le titre de Caan, c'est-à dire Can des Cans.

& particulierement sur celles du grand Astronome Nasireddin Tousi, qui mécontent de ce Calife s'étoit retiré en Perse, il prit la résolution de porter la guerre en Chaldée pour punir Mustasim Billah des maux qu'il avoit causez. Pour cet effet, il envoya demander du secours à son frere Mangou Can, & lors qu'il en eut reçû, il se mit en marche vers les païs d'Occident, à la tête de trois cent mille Tartares, & arriva devant Bagdad. Il en forma le siege, & s'étant bien-tôt rendu maître de cette Ville. Il fit mourir Mustasim Billah dernier des Califes Abassides, & détruisit entierement leur race en 1258.

Aprés cette expédition, il alla en Syrie, Il en prit toutes les Villes. Ensuite, il passa dans l'Anatolie qu'il conquit, & dont il donna le Gouvernement à Azzeddin Pervané. Il fit mourir le Visir Seifeddin Toucthy, & mit à sa place le docte Schamseddin Mohemed Joüini Auteur de l'Histoire de Genghizcan, intitulée *Gehankuscha*, & lui donna pour Lieutenant son frere Aladin Atalmulc. Aprés de si belles conquêtes, & aprés avoir régné pendant quinze années, dans la Perse, la Syrie, la Mesopotamie, la Chaldée & l'Anatolie, Hulacou Can mourut en 1265.

Abaca Can son fils lui succéda, & monta sur le Trône par l'ordre de Coublay Can son oncle. Il donna bataille à Bereké Can Roy de Capschac son cousin, fils de Touschi, qui étoit en guerre contre Hulacou son pere, & qui s'étoit avancé jusqu'à Constantinople. Il batit Bereké, & régna 16. ans, avec beaucoup de gloire & de puissance. Puis il mourut en 1281.

Le 2. successeur fut Niconder, autrement nommé Ahmed Can frere d'Abaca & fils de Hulacou. Il embrassa la Religion Mahometane; régna 2. ans & trois mois, & mourut en 1284.

Le 3. Argouncan fils d'Abaca Can. Il fit mourir le grand Visir Chamseddin Joüiny qui avoit servi l'Etat sous quatre régnes, & il mourut lui-même aprés avoir régné sept ans. L'an de grace 1291.

Le 4. Ghendgiatou frere d'Argoun, & fils d'Abaca Can. Il ne régna que 4. années, parce qu'il fut tué par Baydou Can son cousin, l'an 1295.

Le 5. Baydou Can fils de Tragay fils de Hulacou Can. Il mourut dans la même année 1295.

Le 6. le Sultan Mahmoud Gazan Can fils d'Argoun fils d'Abaca fils de Hulacou. Il fit du bruit & mourut en 1303. aprés huit ans de regne.

Le 7. Oladgiaytou Sultan Mehemed Codabendé frere de Gazan ; sous son regne fut achevée l'Histoire intitulée, Tarikh Gazany, dont l'Auteur est Fadlallah, & que mon fils a traduite en 1690. Ce Prince bâtit la ville de Soltanya en Perse, où il établit sa demeure, & où il mourut l'an 1317. aprés avoir fait de beaux exploits & regné pendant quatorze ans.

Le 8. le Grand Sultan Abousayd Behadeur Can fils de Codabendé. Il s'est rendu recommandable par sa valeur & sa magnificence. Il a regné vingt années, & il est mort en 1335. Il a été inhumé auprés de son pere Codabendé sous le beau dôme de la Mosquée de Soltanya, dans lequel est écrit tout l'Alcoran en sculpture dorée. Aprés la mort de ce Grand Prince, la Monarchie des Mogols en Perse déperit & tomba en décadence. Les Princes & les Grands Seigneurs du Royaume se firent des Souverainetés de leurs Gouvernemens ; ils établirent des Cans de la race de Hulacou à titre d'honneur seulement, se reservant toute l'autorité. Nous trouvons les noms de huit Cans de la race de Genghizcan, qui regnerent aprés ceux là, mais qui ne furent Empereurs que de nom ; car les Princes enfans d'Abousayd Can ne de-

meurerent

meurerent point à Soltanya. Ils se firent la guerre les uns aux autres, & furent assujetis par les Ilcaniens dont le fondateur fut Buzurk Hassan fils de Chéc Huseyn Ghurcan, de la race de Genghizcan. Voicy les noms de ces huit Cans.

Le premier Arpacan fils d'Aly fils de Baydou Can fils de Tragay fils de Hulacou. Il ne regna qu'un an. Il mourut en 1335.

Le 2. Mousa Can. Il monta sur le Trône en Azerbijane, où est située la ville de Soltanya, bâtie par Codabendé. Mais Buzurk hassan éleva en même-tems à l'Empire un Prince de la race de Hulacou, appellé Mehemed, qui attaqua Mousacan auquel s'étoit joint Alyschah autre Can de la race de Hulacou. Alyschah fut tué & Mousa mis en fuite. Mehemed lui fit ensuite couper la tête par le secours de Buzurk Hassan en 1336.

Le 3. Mehemed Can que d'autres appellent Mahmoud; il étoit fils de Magiouny, fils d'Amoudgin, fils de Hulacou Can. Il regna aprés la mort d'Aly, & mourut en 1337.

Le 4. Tagur Can, qui étant héritier présomptif de l'Empire, s'enfuit dans le païs de Mazendran.

Le 5. Bouca Timur Can.

Le 6. la Princesse fille de Mehemed

Can appellée Chahzadé Chahibek Catun. Elle épousa un Prince de la race de Hulacou, & lui défera le titre de Can, en 1338.

Le 7. Soliman Can, fils de Mehemed fils de Sanki fils d'Ahmed que d'autres ont appellé Chimed fils de Hulacou Can, époux de Chahzadé Chahibek Catun.

Le 8. Dgehan Timur Can fils d'Alatyanky fils de Reïatany Can de la race de Hulacou.

Aprés cela les Cans furent abolis, & la Couronne de Perse passa à Melik Achraf fils de Timur Tach fils de Tchouban Visir d'Abousayd Can qui fut vaincu par Janybéc Empereur de Capschac. Cependant le gendre d'Emir Tchouban, appellé Burzurc Hassan fils de Chec Husein Gurcan fils d'Argoun n'étant que simple Béy, se rendit si puissant par la cession qu'il fit de sa femme Dilchadaga fille de l'Emir, qu'il répudia pour la donner au Sultan Abousayd, que ce Can le fit son favori, & lui donna le gouvernement de l'Anatolie; Hassan y fit si bien ses affaires, qu'aprés la mort du Sultan Buzurc il se mit à la tête d'un grand party & se fit enfin Couronner Roy des Medes, & ensuite de Chaldée par la prise des villes de Bagdad; d'Hillé de Vaset & de Basra, qu'a-

voit possédées Melikachraf Tchoubanien. Il fut fondateur de la Dinastie des Ilcaniens.

Janibéc Can de Caspchac laissa son fils Birdy Béy à Tauris ; mais Birdy Béy retourna en Capschac aprés la mort de son pere, qui arriva en 1349. comme on l'a dit cy-devant dans l'Histoire des Empereurs de Capschac. Il laissa donc le païs d'Azerbijane au Sultan Avis fils de Buzurc Hasan dont Dilschadaga étoit la mere.

Ce Sultan tua le rebelle Ahmardgic, & reprit les villes de Tauris, Selmas, Soltanya, Ardeville, Coy, Diarbekir & Chiroüan. Ensuite ayant partagé ses Etats à ses quatre enfans, il mourut en 1375.

Huseyn fils d'Avis, fut installé aprés la mort de son pere, mais la faction de son frere Ahmed lui ôta la vie.

Ahmed autre fils d'Avis, aprés avoir reçu bien des secours de Cara Mehemed Turcoman fondateur de la Monarchie des Moutons noirs Cara Coinlu. Ce Cara Mehemed le fit mourir lui & ses enfans, l'an de grace 1410. Ainsi finit la race des Ilcaniens. Ensuite Tamerlan chassa de Tauris les Princes des Moutons noirs en 1388.

Telle fut la fin des descendans de Hu-

Iacou Can dans le Royaume de Perse, aprés lesquels Tamerlan qui prétendoit descendre de la posterité de Genghizcan, à la cinquiéme filiation, étant issu par les femmes du Prince Caraschar Nevian, dont sont venus les Princes de la maison de Berlas, illustres dans la Transoxiane. Tamerlan étoit neveu de Hadgi Berlas, héritier de cette maison, qui étoit la quatriéme tribu des Turcs Orientaux. Tamerlan, dis-je, se rendit maître absolu, & ses successeurs abolirent dans la Perse, le nom & la puissance des Cans issus de Genghizcan.





ABREGE'

De la Vie des Auteurs dont on a tiré l'Histoire de Genghizcan.

ABulcaïr Auteur Turc, mort en l'an de grace 1554. Hegire 962. Il a composé une Histoire des Ottomans, intiulée *Fatah Naméfy Taouaric Al Osman*, elle est in quarto à la Biblioteque du Roy, numero 1314 ou 1499. La Préface de cette Histoire est un Poëme historique contenant 386. distiches, chacun de cinq pieds & demi de la mesure Muftay-lon, Muftaylon-faylon : c'est l'Auteur dont on s'est servi pour faire le plan de l'Histoire de Genghizcan ; mais comme il n'est pas assés ample pour donner cette Histoire entiere, on a traduit plusieurs autres Auteurs qui ont écrit *ex professo* l'Histoire de Genghizcan, & qui seront marqués ciaprés dans leur rang. Cet Auteur est aussi appellé *Taschkuprizadé*, & aussi *Moulla Abulcaïr Ahmed, fils de Mustafa, fils de Tasch Kupri.* Il a composé plusieurs Ouvrages sur toutes sortes de Sciences, & entr'autres une Enciclopedie où il y a 150. especes de Sciences. Il est l'Auteur de l'Histoire des Sçavans Turcs & Arabes qui ont fleuri sous les Ottomans, intitulé *Alchacaïc annamania*, & aussi l'Histoire Chronologique Universelle, qui a pour titre *Naovadiralacbar.* Il y a un autre Abulcaïr Cazuini qui a écrit l'Histoire d'Osman troisiéme Calife aprés Mahomet ; mais il n'est pas du nombre des Auteurs qui ont fait mention de Genghizcan.

Abulfeda. Cet Auteur étoit Prince Souverain

de Hama en Syrie, son nom au long est le Sultan *Almalic Almuayd Amadaddin Aboulfeda Ismael fils de Malic Alafdal Nouraddin Aly fils de Jumaladdin Mahmoud fils d'Omar, fils de Schahinschah, fils d'Ayoub de la Maison des Ayoubites*, mort en l'an de grace 1331. Hegire 732. Son Livre est une Geographie, intitulée *Tacoüim Albuldan*. Il y marque qu'il a lû les Livres de Geographie, composés par les Arabes, & qu'il n'y a pas trouvé dequoi se satisfaire. Par exemple, *Ibni Haucal* qui est le plus habile, ne marque pas la veritable prononciation des noms propres des Villes, ni leurs longitudes & latitudes, en sorte que le lecteur ignore leur nom & leur climat. *Alschérifalidrisy* (appellé en France l'Arabe de Nubie) ne satisfait pas davantage sur ces points; non plus que *Bin courdadebé*, ni les Livres de Zidge, ou Ephemerides. Ceux qui ont eu soin de mettre la veritable prononciation des noms, comme *Kitabalansab par Samaany. Almuschtarac par Yacut Hamavi. Mazilalirtyabe* & *Kitabalfaïsal* n'ont pas donné les longitudes ni les latitudes. Tellement que l'on ignore la situation des Païs & des Villes. C'est ce qui m'a obligé, dit Abulfeda, à réünir dans cette Geographie ce qui étoit dispersé dans tous ces Auteurs, sans pourtant prétendre rapporter toutes les Villes du monde ni même la plus grande partie; parce que tous les Livres qui ont été composés sur cette Science, n'en contiennent qu'un fort petit nombre. Par exemple, le Royaume de la Chine, dont les Arabes ne font la description que de fort peu de Villes, ils n'en marquent même ny la prononciation ny la situation, non plus que les Empires des Indes, de Bulgarie, de Circassie, de Moscovie, de Russie, de Siberie, de Pologne, de Valaquie, ny les Païs d'Europe depuis le Bosphore

de Thrace, qu'ils appellent Alcalige Alconstantini, jusqu'à l'Ocean Occidental, où il y a de grands & vastes Royaumes dont les noms & les histoires sont inconnus aux Arabes. Ainsi que le païs des Negres d'Afrique du côté du Midy, comme l'Abissinie ou Ethyopie, le Zanguebar qu'on appelle Zendge, la Nubie, Tecrour, Zayla, les Arabes n'en ont presque rien dit, ils n'ont marqué dans leurs livres que les païs Mahometans. Cependant, comme dit le Proverbe, il vaut mieux sçavoir une partie que d'ignorer le tout, bien loin d'abandonner le tout, parce qu'on ne sçait pas le tout. Abulfeda a disposé son Livre par tables Geographiques, comme sont les tables de Medecine de Bingezla. Il a décrit dans la Préface l'état de la terre en general, les Royaumes, les Provinces, & les Mers. Il a rapporté 623. Pais, outre ceux qui sont marqués dans ses tables, selon l'ordre des Climats de Ptolomée. Il donne la veritable prononciation des noms des Villes. Leur longitude & latitude; le nom des Auteurs dont il a tiré ce qu'il marque au sujet de chaque Ville; le nom de la Province dont elle est; & une petite description de cette même Ville. Ensuite il a été commenté, & traduit en Turc par *Sipahi Zadé*, & dédié au Sultan Amurat III. Abulfeda a aussi composé une Histoire Chronologique en deux volumes appellée *Mouctasarfy Acbaralbaschar*. Son manuscrit est à la Bibliotheque du Roy n. 734.

Abulfarage est l'Auteur du Livre des Dynasties. Son nom est *Almusrian Margrigorious Abulfarage Binalhakim Haroun Almalaty*. Son Livre est intitulé *Alzayl à la Taric Mouctasaraddoual*, c'est-à-dire, supplement à l'abbregé de l'Histoire Chronologique des Dynasties. Il étoit chrétien Jacobite de la ville de Malatia en Cappadoce. Il est en langue Arabe, & di-

tribué en dix chapitres, qui font autant de Dynasties en cet ordre. 1. Dynasties des Saints depuis Adam le premier homme. 2. Des Juges d'Israël 3. des Rois d'Israël 4. des Rois Chaldéens. 5. des Rois Mages. 6. des anciens Rois Grecs Idolâtres. 7. des Rois Romains Latins. 8. des Empereurs Grecs Chrétiens. 9. des Rois Arabes Mahometans. 10. des Rois Mogols. Il n'est pas aisé de marquer précisément l'année de sa naissance, ny de sa mort. On sçait seulement qu'il a fini son Histoire sous le regne d'Argoun Can arriere petit fils de Genghizcan. Le manuscrit des Dynasties est à la Biblioteque du Roy *n.* 738. Il a été traduit en latin par Pococquius Anglois, & imprimé en l'an de grace 1663.

Abou Muslim. Il est aussi appellé *Gazy Marouzy.* C'est-à-dire le guerrier de Merou, so Livre qui est en Turc, a pour titre *Kitab Aboun Muslim Mahan* qui signifie le livre d'Abou Muslim né à Mahan. Mahan est une ville de Corassane située à 37. degrés 30. minutes de latitude & à 95. d. 30. m. de longitude. Il étoit homme de guerre, & il rendit de grands services à Abou-labbas. Seffahh, mais ce Calife par raison d'Etat le fit mourir. Le livre est en 4. volumes in folio dans la Biblioteque du Roy *n.* 1294.

Adnane. C'est *Magededdin Mehemed Adnane*: Son Livre est intitulé *Tarikh Turquestan.* Il traite de l'Histoire Chronologique du Turquestan, des nations Turques & Tartares, & des raretés de ces païs. Il est dedié à Tocmac Can Roi de la Chine.

Ahmed Bin Arabscha voyés cy-après Arabschah.

Alfaras est un Geographe cité dans Abulfeda.

Allubab est une Geographie citée dans Abulfeda.

Almakine, ou *Almacine*. C'est *Alschéc Almakine Georgios*, *fils d'Alamid Abou Elias fils d'Abylmakarim fils d'Abittib Chrétien*. Son Livre est intitulé *Tarikhalmuslimin*, c'est-à-dire histoire Saracenique, c'est un extrait de l'histoire du Tabary, & de celle d'Armouny. Il y traite de la vie de Mahomet le faux Prophete des Califes ses successeurs, & des autres Rois qui regnoient pendant le temps de ces Califes jusques à Malic Azzehir Rucneddin Baybarse Roy d'Egypte, & il finit au regne des Atabecs en Egypte. Il y a un Manuscrit à la Biblioteque du Roy *n.* 740. qui semble être la premiere partie de l'Histoire universelle dont celle-cy qui a été traduite par Erpennius est la seconde:

Alzcouschtchy. Voyez cy-aprés *Couschtchy*.

A la Joüini. Voyés cy aprés *Joüini*.

Amadeddin c'est le même que *Binketir*.

Atalmulc. Voyés cy-aprés *Joüini*.

Béizavi. C'est le Cadi *Nassraddin Abdallah Bin Omar Albeizavi*. Mort en l'an de grace 1299. Hegire 699. Son livre a pour titre *Nizam Attavarikh* & signifie l'ordre des Histoires chronologiques, il l'a composé en langue Persane. Il étoit Cadi, c'est-à-dire Juge, il a traité de la plûpart des Souverains de l'Asie, & particulierement des anciens Mogols, il est à la Biblioteque du Roy. *n.* 1513. il a été apporté du Levant par mon fils.

Bin Abdallatif. C'est l'Emir *Yahya fils d'Abdallatif Alcasbini Alschiai* mort en l'an de grace 1552. Hegire 960. Son Livre est en Persan, & se nomme *Lubbattavarikh*, c'est-à-dire la moëlle ou substance des Histoires que l'on prononce en France par corruption *Lebtarie*. Il suivoit la secte des Schiais, c'est-à-dire celle que les Persans professent. Il traite de l'Histoire

generale d'Asie en abregé, il finit par le regne de Schah Ismael Sefevi fils de Schec Haïdar, Ismaël fut couronné Roy de Perse, en l'an de grace 1514. L'Auteur acheva son Ouvrage en 1541. & mourut en 1552. en la ville de Casbin où il étoit né. Son Manuscrit est à la Biblioteque du Roy. *n.* 1499. Il a été traduit en latin par M. Gomin & M. Thevenot l'oncle l'a fait imprimer.

Binaloüardy. C'est *Zeïnaddin Omar Bin Almouzaffar Binaloüardy* mort en l'an de grace 1358. Hegire 760. Cet Auteur Arabe a traité de la Geographie qu'il a extraite de divers Auteurs Orientaux. Son Livre est intitulé *Kharidatalagyaib.* C'est-à-dire perle admirable. En un volume in quarto. Il traite des sept climats de Ptolomée & des raretés qui s'y trouvent, des mineraux, plantes & animaux, il y a dedans une Mappemonde Geographique à la maniere des Orientaux. Il a été traduit en Turc, & dedié à Mir Osman fils d'Eskender Pacha. Il est dans la Biblioteque de M. Colbert. Il a été apporté du Levant par mon fils.

Bin Arabschah. C'est *Alfadel Ahmed Bin Mehemed Bin Arabschah. Henbelite* mort en l'an de grace 1431. Hegire 854. Cet Auteur étoit Arabe Mahometan, natif de Damas. Il a écrit la vie de Tarmerlan, que le docte M. Vatier Professeur au College Roïal, oncle de M. Boivin aussi Professeur au College Roïal en langue Greque, a traduit d'Arabe en François, & a fait imprimer à Paris en 1658 Ce Livre a pour titre *Adgiaib Almacdour Fy Naouaib ou Acbar Timour.* C'est-à-dire les merveilles de la prédestination touchant les fleaux de la vie de Tamerlan Quoique cet Historien forcé par la verité ait dit de belles choses de Tamerlan au sujet de ses conquêtes ; cependant il

a rempli son Livre d'injures contre ce conquerant en haine de ce qu'il a fait fouler aux pieds de ses chevaux tout le peuple de Damas sa patrie. Ces calomnies neanmoins n'ont servi qu'à relever la gloire du vainqueur. Le Persan *Scherefeddin Yezdy* qui a été temoin oculaire des exploits de Tarmerlan, en a fait l'histoire en sa propre langue, & a écrit d'un stile éloquent, les faits de ce grand Capitaine en forme de Journal; de maniere qu'il a désabusé le public des préventions que celui-ci avoit inspirées contre son Prince, en quoi il s'est acquis une estime universelle.

Cependant ce Livre de *Bin Arabschah* est d un trés beau stile Arabe, trés énergique & en per'odes rimées selon l'éloquence des Arabes. Iil y en a un beau manuscrit dans la Biblioteque du Roy apporté par M. Paul Lucas, celebre voyageur.

Bin Ayas. Voyés *Mehemed Bin Ayas*.

Bin Calican. C'est le Cady *Schamseddin Aboulabbas Ahmed Bin Mehemed Albarmaky Alarbely Alchafay*, mort en l'an de grace 1281. Heg. 681. Il a composé en Arabe le Livre intitulé *Ouafiat à la Ayan*, la mort des hommes illustres dont il fait l'Histoire. Il étoit natif de la ville d'Arbele en Assyrie, & fut fait Cadi du Grand Caire, il faisoit profession de la secte des Chafaytes qui est l'une des quatre estimées Ortodoxes par les Sunnis Mahometans: sa charge de Cadi l'occupa tellement qu'il ne put achever son Livre, mais plusieurs Doctes personnages y ont fait des supplémens, car celui-cy n'ayant parlé que de 846. Hommes illustres, les uns y en ont ajoûté 30. d'autres 60. & d'autres 237. comme *Haroubi*. *Bin Aibec*. *Bin Habib Halaby* & autres.

Bin Cavindeschah Voyés *Mirconde*.

Bin Courdadebé. C'est *Abdallah fils de Courdadebé*. Son Livre est une Geographie intitu-

lée, *Almasalic* ou *Almamalic*. C'est-à-dire Routtes & Empires. Il y marque les distances itineraires d'une ville à une autre, les revenus de l'Yrac & d'autres Provinces, & les dépenses que le Prince est obligé d'y faire ; il a outre cela composé un Livre d'Histoire dont *Masaoudi* fait un bel éloge dans son Livre *Murouge Addahab*, il est cité dans Abulfeda. Et est mort l'an de grace 912. Hegire 300.

Bin Fadlallah. Voyés *Kirmani*.

Bin Houcal. Geographe cité dans Abulfeda. Son Livre rapporte un grand nombre de Villes, mais il n'enseigne pas la véritable prononciation des noms, ce qui le rend obscur. Il a pour titre *Almasalic* ou *Almamalic* Routtes & Empires.

Bin Ketir Dimischqui. C'est l'Historien *Alimam Alhafiz Amadeddin Abulfeda Ismaël Bin Omar* mort en l'an de grace 1372. Hegire 774. Son Livre appellé *Albydaya* ou *Annybaya Fittaric*, c'est-à-dire le commencement & la fin des Chroniques, est une Histoire en dix volumes divisée par millenaires ; elle va jusques à l'an de l'Hegire 738. qui est l'an de grace 1337. Plusieurs Sçavans ont fait des commentaires à ce Livre comme *Bin Schahna* ; *Alainy* : *Albarzali*. *Bin Hagiar*, & *Bin Dilschad*.

Bin Ketir Fargani. C'est *Mehemed Bin Ketir Alfargani*. Le Livre a pour titre *Alfusoul Attalatin*. C'est-à-dire les trente Chapitres. Il traite des mouvemens des Cieux & de la Geographie. Il a été traduit par le sçavant Golius Hollandois qui l'a intitulé *Elementa astronomica* imprimé à Amsterdam en l'an de grace 1669. L'Auteur vivoit au tems d'Almamon Calife, lequel est mort l'an de grace 833. Ce même Auteur a fait un autre Livre sur le Planisphere qui a pour titre *Almouharrar Alkamil Fitastihhalkora*. Mais celui qui est cité dans cette

Histoire de Genghizcan est celui qui a été traduit par Golius.

Bin Moucaffa. Cet Auteur a traduit de langue Pahlavi qui est l'ancien Persan en langue Arabe, l'Histoire des anciens Perses ou Taric Alfourse sous le titre de *Schahnamé* sur lequel Arabe de Bin Moucaffa a été fait le celebre Poëme Persan de 64000. dystiques de *Firdeousy*, dédié au Sultan Mahmoud Subuctekin Roy de Perse, comme il est marqué dans le Livre de *Masaoudy* appellé *Murouge Addahab.* Ou les prez d'or.

Bin Muftaousy. Voyés *Hamdallah.*

Bin Sayd Carnaty. C'est *Aboulhajan Noureddin Ali fils de Mousa fils de Saïde de Grenade.* Son Livre intitulé *Almougarrab Fy Mahhasin Ahel Almagrib.* C'est-à-dire éloge des peuples d'Afrique, est en quinze volumes. Il a composé une Histoire de Maroc sous le titre de *Al anis Almoutrib Roüad Alcartas. Fi Acbar Ahelalma grib.* ou *Bunian Madinatfas.* Il est cité dans Abulfeda comme ayant traité de Cambalec, qui est la même ville que Pequin de la Chine.

Bin Schahna. C'est *Mouhhib Addin Abiluelid Ibrahim Bin Mehemed Ibnal Achahhna* natif d'Alep mort en l'an de grace 1478. Hegire 883. Il a composé une Histoire universelle sous le titre de *Roüad Almanadir Fy Ilmalaoüail* ou *Alaoüakhir.* Les Jardins de belle veüe sur la science des Anciens & des Modernes. Il traite de la création du Monde, & de l'Histoire depuis Adam jusques à l'Hegire, & continuë jusques à l'an de grace 1403. Hegire 806. & il marque les prodiges qui doivent arriver avant le jour du Jugement. Il a fait un autre livre de Droit intitulé, *Lisan Alhouccam Fymarifat Alahhcam.* C'est-à-dire la langue des Juges sur la connoissance des Arrêts. Ce dernier livre est à la Biblioteque du Roy *n.* 612. & c'est celui

qui est cité dans cette Histoire de *Genghizcan.*

Biroüni. C'est *AbiRihhan MehemedBin Ahmed Albirouni Alcarismi* Son Livre traite de Mathematique & d'Astronomie, & est intitulé *Canoun Almasaoudi*, c'est-à-dire le canon Masaoudien, ainsi nommé parce qu'il l'a dédié au Sultan Masaoud fils de Mahmoud Subuctekine Roy de Perse l'an de grace 1039. Hegire 431. C'est un des plus amples Ouvrages sur cette matiere. Il a aussi composé un autre Livre où il refute & condamne absolument les Talismans, la Magie, les Conjurations & les Prédictions des Almanacs, ce dernier a pour titre *Adgiaib Attabiain* ou *Algaraib Assanaaya*, c'est-à-dire les merveilles de la Nature & de l'Art. Il est cité par Abulfeda sous le nom de *Canoun Almasaoudi.*

Caschi. C'est *Chamseddin Mehemed Alcaschi*, natif de Cachan en Perse, son Histoire en vers Persans a pour titre *Tarikh Gazancan.* elle traite de l'Histoire de Gazan Can descendant de Genghizcan.

Cavendeschah. Voyés *Mirconde.*

Cazvini, ou *Casbini*, c'est *Zacaria Bin Mehemed Bin Mahhmoud Alcousi Alcazvini.* Son Livre est intitulé, *Adgiaib Almacloucat*, c'est-à-dire les merveilles des creatures, & est en langue Arabe. Il traite de l'Histoire Naturelle, des proprietés des Animaux, des Vegetaux & Mineraux, ainsi que des Eaux, des Esprits Aëriens, des Fées, des Genies & des Talismans; mais pour refuter les Rabins des Juifs. Son Ouvrage est fort estimé en Orient. Il a été traduit d'Arabe en Turc, il est à la Biblioteque du Roy *n.* 1346. Il y a encore un autre Cazvini qui est le même qu'Abdellatif Auteur du Livre appellé *Lubbattavaric*, marqué cy-devant. Il est cité par Golius dans ses nottes sur Alfargani pages 4. 5. 6. & 22.

Scherefeddin Yezdy. C'est le docte *Moulla Scherefeddin Aly*, natif d'Yezde en Perse, mort en l'an de grace 1446. Hegire 850. Il a composé le Journal de Tamerlan en Persan intitulé *Zafarnamé Emir Timur Gourcan*, c'est-à-dire Histoire des conquêtes du Prince Timur gendre de Can, il l'a mis aujour à Schiraz, & l'a dédié au Mirza Ibrahim Ben Harage, l'ayant achevé l'an de grace 1424. Hegire 828. Il y a marqué une datte fort ingenieuse en ces mots *Kelãm Sounnifa Fy Schiraze*, c'est à-dire discours composé à Schiraze; mais dont les Lettres numeraires étant additionnées produisent le nombre de 828. qui est la datte du Livre. Son éloge a été fait par Condemir dans le Livre intitulé *Habibaßuyar.* Il le prefere à tous les Auteurs qui ont traité de l'Histoire des Mogols & des Tartares, tant pour la finesse de la langue Persane que pour la force de ses expressions & la beauté de son style. Les routes y sont exactement décrites, & il peut beaucoup éclaircir la Geographie de ces païs. Il a été traduit en Turc par *Hafiz Mehemed Bin Ahmed Alagemi.* Cet Auteur avoit déja composé un premier volume sous le titre de *Moucaddamay Zafarnamé*, c'est-à-dire avant propos du livre des Conquêtes. Ce Moucaddama contient la description des Oulous, c'est-à-dire des Tribus & familles Mogoles de la domination de Zagatay Can fils de Genghizcan. Il y a aussi un supplement composé par Tadge Assilgian achevé en l'an de grace 1410. Hegire 813. contenant l'Histoire de Scharoc fils de Tamerlan & celle de son fils Ouloug Bex. Ce Livre qui est dans la Biblioteque du Roy, *n.* 1508. a été traduit en françois par mon fils.

Scherif Edrisi. C'est le Cherif *Mehemed Bin Mehemed Alidrisi, Assafy Assacali.* Il étoit de

la race du faux Prophete Mahomet de la branche de Hasan & des Edrisites, de la Secte des Sofis ou Theologiens Mystiches, & il étoit habitant de Sicile en l'an de grace 1153. Hegire 548. Son Livre est une Geographie intitulée *Nouzhat Almuschtac Fy Istirac Alafac*. C'est-à dire le divertissement des curieux sur la division de la Terre en Royaumes. Il y marque les distances itineraires par milles, & par lieuës, suivant l'ordre des sept Climats de Ptolomée. Roger Roy de Sicile lui ordonna de le composer. Il a été traduit d'Arabe en latin par Gabriel Sionita Maronite Interprete du Roy, & Professeur au College Royal, qui aidé de son collegue Jean Hesrouita ont intitulé leur Ouvrage, *Geographia Nubiensis*, ne connoissant ny le nom ny la patrie de l'Auteur. C'est plutôt le Livre de Roger premier, les deux traducteurs Maronites ont cru que l'Auteur étoit chrétien; mais Casaubon autrefois Bibliotequaire du Roy & les autres Sçavants ont soûtenu qu'il étoit Mahometan. L'imprimé est plein de fautes, parce que les points des lettres Arabes ne sont pas apposés à propos, tellement que l'on n'est pas certain de la veritable prononciation de noms des Villes qui y sont contenuës. L'Auteur est nommé ailleurs *Abouabdallah Mehemed Bin Mehemed Bin Abdallah Bin Emir Almoumenin Idris*.

Schicardus. Quoique cet Auteur ne soit pas Oriental, cependant nous le mettons ici parmi les Auteurs Orientaux comme traducteur du Livre intitulé. *Taric Beni Adem*, c'est-à-dire Histoire des enfans d'Adam. *Marc Taler* de la ville d'Ulm en Allemagne, dans la guerre qu'il y avoit de son tems, dans la haute Hongrie contre les Turcs, s'étoit trouvé au pillage du Château de Filec pris autresfois sur les Chrétiens, & comme il étoit aussi-bien homme de

lettres que d'épée, il fit cas d'un Manuscrit Turc & Arabe qu'il trouva dans la Mosquée principale de cette Place intitulé *Taric Beni Adem.* Comme il sçavoit la langue Turque, il traduisit ce qu'il y avoit de Turc dans le Manuscrit, & se servit pour traduire l'Arabe d'un Turc du païs qui sçavoit cette langue, ce qui pourtant ne le contenta pas, parce que voulant dédier ce Manuscrit à l'Empereur avec quelques notes sur l'Histoire qui y est contenuë, il differa son dessein jusques à son retour en son païs, & il rencontra à Tubinge un Professeur en langue Hebraïque nommé Guillaume Schicard avec lequel il travailla sur l'érudition du Manuscrit interpreté, c'étoit un papier fort ample de Genealogies en Turc & en Arabe, qui contenoit l'Histoire des principales Familles d'Orient depuis Adam jusques aux derniers Rois Persans, Mogols & Tartares. Ce papier étoit en rouleau, comme ceux que les Latins appelloient autresfois *Volumen*, & que les Arabes appellent encore à présent *Toumar*, dont peut être a été formé le nom de Tome : Ainsi que l'on voit à présent les traités de paix entre les Ottomans & la France. Tellement que l'on peut dire que le Manuscrit appellé *Taric Beni Adam* a eu trois interpretes, sçavoir Marc Taller, le Turc qui lui interpreta l'Arabe, & Guillaume Schicard plus sçavant que les deux premiers.

Condemir. C'est *Caïaseddin Bin Houmam Addin.* Son Livre intitulé *Habibassuyar Fy Afrad Albaschar*, c'est à-dire le curieux des vies des Hommes illustres, est une Histoire qu'il a extraite de celle que son pere Mirconde a composée, intitulée *Raouz & Assafa*, à laquelle il a fait des augmentations. Il a dédié son Livre au Secretaire d'Etat du Roy de Perse Schah

Ismaël Sefevi, qui se nommoit Habibullah ; & donna à cause de cela au Livre le nom de *Habib* en l'an de grace 1508. Hegire 927. sous le regne de Louis XII. Il est Auteur d'une autre Histoire qui a pour titre *Coulassat Alacbar*, ou la crême des Histoires. C'est dans la troisiéme partie du Livre *Habib assuyar* qu'il traite des Empereurs Mogols & Tartares de Genghizcan & de ses enfans. Il est distribué en trois gros volumes, & est fort estimé dans le Levant. Le Manuscrit est dans la Biblioteque du docte M. Renaudot.

Coudaay. C'est le Cadi *Aby Abdallah Mehemed Bin Salama Bin Cadar Alcoudaay*. Son Livre est intitulé, *Ayoun Almaarif*. Les fontaines des Sciences. C'est une Histoire Chronologique universelle, qui traite des Prophetes, des Califes, des Rois & des Princes, & finit aux Califes Fatimites. Il est mort l'an de grace 1062. Hegire 454. Il a fait une autre Histoire d'Egypte ; mais c'est à l'occasion de la premiere qu'il est cité dans ce Livre de Genghizcan. Il y a un autre Coudaay Auteur du Livre d'Histoire intitulé *Touhhfat Alcadim* ; mais ce n'est pas de lui que nous parlons.

Couschtchy. C'est *Hafiz Mehemed Bin Ali Alcouchtchi L'Oiseleur*. Son Livre est intitulé *Tarikh Khitai* Histoire Chronologique de la Chine. C'est un extrait de l'Histoire du Turquestan dont l'Auteur est Adnane marqué cy-dessus. Il a aussi composé un Livre d'Astronomie intitulé *Risalalat Hisab ou Hayat*.

Dgeüini voyés *Joüini*.

Diu an Alinscha. C'est un recüeil de lettres missives en Turc. Il y en a dans toutes les langues Orientales. Le Sçavant qui l'a mis au jour à Constantinople l'a rempli de tant de lettres écrites à differents Seigneurs & Officiers de l'Em-

pire Ottoman sur diverses affaires, qu'il y avoit peu de gens, au tems qu'il parut qui ne se crussent obligés d'en avoir un exemplaire; il contient non seulement un grand nombre de Lettres missives, mais encore quantité d'Actes de Justice & du Barreau, qui peuvent être utiles dans le commerce du monde. Il est dans la Biblioteque de M. Colbert.

Fadlallah. C'est *Coja Raschid Addin Fadlallah Visir fils d'Abulcair Arraschide Attabib Alhamadani.* Son Livre est intitulé *Taric Mobarec Gazani.* C'est-à dire Histoire Auguste de Gazan, dédié au Sultan Gazan Can fils d'Argoun Can, qui regnoit alors en Perse, & tenoit sa Cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun fils de Hulacou petit fils de Genghizcan. Du tems de ce Prince, on ne sçavoit presque l'Histoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne seroit jamais venu à bout d'en faire un Livre suivi, si un vieux Capitaine Mogol appellé Poulad Dgin Kesanc n'eût employé un long-tems à chercher parmi les Nations Orientales & Septentrionales d'Asie, des mémoires des Faits de ces Mogols & Tartares, & des Victoires remportées par Genghizcan leur premier Empereur. Ce Poulad en fit un recueil qu'il présenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de son Visir Fadlallah fils d'un Medecin de la ville de Hamadan en Perse, le plus sçavant Historiographe de son siecle, lequel en fit une suite d'Histoire l'an de grace 1294. & cet Auteur, dont le Manuscrit in folio envoyé de Constantinople au Roy par l'illustre Ambassadeur M. de Guilleragues est dans la Biblioteque de Sa Majesté, assure que c'est la premiere Histoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en langue Persanne. Il a été traduit de Persan en François par mon fils, & cette traduction m'a été

d'un grand secours pour la perfection de mon Livre. Voicy ce qu'en dit *Hadgi Calfa* dans sa Biblioteque Orientale.

Fadlallah Visir a composé en Persan une ample Histoire du Regne de Genghizcan & de ses Enfans, intitulée *Jamyattaouarikh*, c'est à dire Recüeil des Chroniques. Il y a marqué qu'aprés qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sultan Gazan mourut au mois de Schaval l'an de l'Hegire 704. qui est l'an de grace 1304. & eut pour successeur le Sultan Mehemed Codabendé. Celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre son nom dans le titre, & d'y ajoûter la Description des Païs & des Villes Mogoles & de leurs habitans, ainsi que des Tribus & des Nations Tartares, qu'il ramassa tout ce qu'il trouva sur cette matiere dans les Histoires Chronologiques, qu'il lui donna des Commis qui étoient des gens de Lettres de diverses Nations, avec ordre de l'aider de leurs Livres & de leurs Plumes. Il lui ordonna aussi d'y ajoûter des Cartes de Geographie; en consequence de cet ordre, il écrivit dans le premier tome l'Histoire de Genghizcan & des Nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le second tome le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Et dans le troisiéme il a décrit la Geographie des païs Tartares, Mogols & Turcs, marquant l'Histoire de chaque Nation, selon qu'il l'a trouvé dans leurs Livres, sans y rien changer. Le premier contient donc ce qu'il a écrit au nom de Gazancan & par son ordre, qu'il a intitulé *Tarickh Moubarec Gazani*, qui comprend deux chapitres, l'un de l'Elevation de la puissance des Turcs & Tartares: & l'autre des Mogols, où est la Vie de Genghizcan. Le second volume contient ce qu'il a écrit au nom & de l'ordre du Sultan Olagiayton Mehemed Codabendé, ce

qui comprend aussi deux Chapitres, l'un est l'Histoire de ce Codabendé, & l'autre a deux Sections, dont la premiere traite des Prophetes, des Califes, des Rois, & des Nations depuis Adam jusques à l'an 700. de l'Hegire: & la seconde est l'Histoire des Peuples de la Chine Septentrionale & Méridionale, de Cachemir, des Indes, des Israëlites, des Athées, & des Efrenge ou Europeans. Le troisiéme volume contient les Cartes de Geographie, & la Description des Royaumes & des Villes; ce qui fait trois gros volumes. Le premier de ces trois est en la Bibliotequc du Roy, & a été traduit en François par mon fils, comme je l'ai déja dit.

Fargani. Voyez ci-devant *Bin Ketir*.

Firouzabadi. C'est *Magedoddin Mehemed Bin Yacoub Alfironzabadi*. Son Livre est un Dictionaire Arabe, intitulé *Camous Allogha*, c'est à dire l'Ocean de la langue Arabe en 60. volumes. Il est écrit au mois de Schaval, l'an de grace 1414. Hegire 817.

Hadgi Mehemed est un Auteur qui étoit Marchand, & qui est cité dans Rubruquis.

Hamdallah, ou *Binmustaoufi*, c'est *Hamdallah Bin Abibakir Bin almustaoufi al Cazvini*, mort en l'an de grace 1349. Hegire 750. Son Livre est une Geographie historique, & histoire naturelle en Persan, sous le titre de *Nuzhatalcouloub*, la Récreation des cœurs. Il est divisé en une Préface, trois Chapitres & une Conclusion. La Préface est une Geographie, suivant les sept Climats de Ptolomée. Le premier Chapitre est un Discours sur la Vegetation des Plantes, sur les Mineraux & sur les Animaux. Le second traite de l'Homme. Le troisiéme des Villes & des Païs. Et la Conclusion traite des merveilles de la Nature. Il marque entre autres choses que la ville de Casbin sa patrie, est si-

tuée dans une fort belle Plaine, prés du Mont Alvende, non loin de la ville de Hamadan au Païs des anciens Parthes au trente-septiéme degré de latitude. Il y en a qui veulent que c'est l'Arsacie des anciens, bâtie par Aschky ou Arsaces Roi des Parthes qui en fit la capitale de son Empire. Voyez les Notes de Golius sur Alfargani & Strabon livre 2. Il est à la Biblioteque du Roy N° 1520.

Hezarfen. C'est *Coja Husain Efendi*, surnommé *Hezarfen*, mort à Constantinople l'an de grace 1682. Il étoit ami des François. Il a écrit une Histoire en langue Turque, intitulée *Tankih Tavaricmulouc*, c'est à dire Extrait des Annales des Rois, c'est une histoire generale d'Asie, il la commença l'an de grace 1670. & l'acheva en 1672. Il y a extrait les Ouvrages de Maoulana Genabi Arabe, ceux du Persan Mirconde, & plusieurs autres Orientaux, ainsi que de plusieurs Auteurs Grecs & Latins. Il y donne des Regles pour prendre les Longitudes & les Latitudes des Païs; il y explique la difference des Parasanges, des lieuës & des milles. Son Livre est divisé en quatre parties; la premiere traite des anciens Perses & des Ptolomées d'Egypte; la seconde des Califes; la troisiéme des Ottomans, & la quatriéme des Rois de toutes les Nations d'Asie. Il finit par une Description de la Chine, & ensuite de l'Amerique. Il a été traduit en François par mon fils.

Jacut cité dans Golius. Voyez *Yacout Hamavi* ci-aprés.

Joüini. C'est *Aladdin Atalmulc Bin Assahbib Bahaddin Mehemed Aljoüini Annahhouy*, mort en l'an de grace 1284. Hegire 683. Il est appellé le Réthoricien, & il excelloit dans les belles Lettres: Il est aussi appellé *Coja Atalmulc*: Il a composé son Livre en l'an de grace 1260. sous le

regne de Mangou Caan fils de Tulican fils de Genghizcan, sous le titre de *Taric Gehanguscha*, c'est à dire l'Histoire de la Conquête du Monde. Il y marque que le vrai Païs de Genghizcan étoit fort étendu vers l'Orient & le Nord du côté du Desert de Tartarie; que le vrai Païs des Mogols avoit huit mois de chemin tant en longueur qu'en largeur; que les divers Peuples qui l'habitoient étoient partagés en Tribus, appellées Mogoles, & qu'entre toutes ces Tribus, il n'y en avoit qu'une qui fût civilisée, à sçavoir celle de Niron Caïat, dont Genghizcan fils de Pisouca fut le souverain aprés la mort de son pere. Il traite de l'Histoire de Genghizcan & de Hulacou Can son petit-fils, du regne des Rois Mogols, & des autres Rois de leur tems. Il est cité par Ouassaf au commencement de son Histoire Chronologique.

Kirmani, ou *Bin Fadlallah*. C'est *Schahabeddin Ahmed Bin yahhia Bin Mehemed alkirmani Bin Fadlallah alkatib addimisqui le Secretaire Damasquin*, mort l'an de grace 1340. Hegire 741. Son Livre en 20. volumes est intitulé *Masalic alabsar fil mamalic* ou *alamsar*, les routes des yeux dans les Empires & dans les Villes, cet Ouvrage a deux parties: La premiere traite de la Terre. La seconde de la situation de la Terre. Il a été augmenté par Bin Schamseddin Mehemed Bin Yousuf alkirmani. Il est cité par Assiouti.

Macrizi. C'est le *Schéc Taquieddin Ahmed Bin Ali almacrizi*, mort en l'an de grace 1441. Hegire 845. Son Livre est en Arabe, & traite de l'Histoire d'Egypte; il a pour titre *Almaouaiz* ou *Alitibar*, c'est à dire Conseils & Exemples Il a composé quinze autres Ouvrages d'Histoire & d'autres matieres.

Marraschi, C'est le *Scherif Zahiraddin Bin*

Assid nasiraddin Almarraschi, natif de la ville de Marasche en Cappadoce. Son Livre est intitulé *Taric Tabarestan* ; c'est à dire Histoire Chronologique de la Province de Tabarestan en Perse, prés la Mer Caspienne, il a été achevé l'an de grace 1476. Heg. 881.

Marraschi, diminutif de Marrakeschi. C'est le Chéc *Abouabdallahal Marrakeschi*, natif de la ville de Maroc en Mauritanie. Son Livre est une Geographie intitulé *Almasalik* ou *Almamalic*, c'est à dire Routes & Empires Il est en Arabe, en la Biboteque du Roy n°. 732. Il a été traduit en Turc par Sid Mehemed Mudarris, Professeur au College du Sultan Mehemed qui a pris Agria. Ce même Marrakeschi a aussi composé une Histoire Chronologique, appellée *Tarikch Almarrakeschi*. Dans la troisiéme partie de sa Geographie, qui est la seule que l'on ait en France, il est fait mention des évenemens qui sont arrivés dans le commencement du regne de Genghizcan, de ses Loix, des Reines ses Femmes, & des quatre grands Princes ses Enfans, qui par leur valeur se sont distingués entre les plus grands Capitaines de leur siecle.

Mehemed Bin Achmed Nisavi. Voyez ci-aprés *Nisavi*.

Mehemed Bin Aïas Son Livre intitulé *Naschas alazhar fi adgiaib alamsar* ou *alactar* ; c'est à dire l'Odeur des Fleurs, sur les raretés des Villes & des Païs ; traite aussi des anciens Rois & des Pyramides d'Egypte, & des Talismans & curiosités que les anciens Philosophes ont posé dans ce Royaume : Il décrit le Grand Caire & le Nil : Il commence son Livre par un Discours sur l'Astronomie & la Sphere, il est à la Biblioteque du Roy.

Mehemed Tousy. Voyez *Selmani*.

Mirconde, ou *Cavendschah* ou *Bin Cavendschah*.

chah. C'eſt *Mehemed Bin Cavendſchah Bin Mahmoud*, ſurnommé *Mirçonde l'Hiſtorien.* Son Livre eſt divisé en une Préface, ſept Parties & une Concluſion. Chaque Partie fait un fort gros volume in folio. Il l'a composé à Herat en Coraſſane dans un Caravan Serail, appellé Cancahalcoulaſya, bâti par le Viſir Mir Aliſchir, auquel il a dédié l'Ouvrage qu'il a intitulé *Raouzat aſſaffa fi ſirat alounbia* ou *almulouc* ou *alcoulafa*; c'eſt à dire le Jardin du plaiſir touchant les Vies des Prophetes, des Rois & des Califes. La Préface traite de la Science de l'Hiſtoire Chronologique. La premiere Partie traite de la Création, des Vies des Prophetes, & des anciens Rois de Perſe. La ſeconde de Mahomet, & des quatre premiers Califes. La troiſiéme des Oummiades & des Abaſſides. La quatriéme des Rois de diverſes Nations, contemporains aux Abaſſides. La cinquiéme de Genghizcan & de ſes Enfans. La ſixiéme de Tamerlan & de ſes Enfans. La ſeptiéme du Sultan Huſeïn Bicra: Et la Concluſion traite de diverſes Hiſtoires particulieres qui ont rapport à la Geographie, aux raretés de de la Terre habitable & aux Merveilles de la Nature. Le Fragment dont je me ſuis ſervi, qui eſt la cinquiéme Partie de ce Livre, m'a été prêté par M. d'Herbelot, j'en ai pris une copie que j'ai traduite, & employée toute entiere dans mon Livre: & ſi je cite quelquefois au commencement la page 250. & enſuite la page 40. c'eſt que j'ai compté tantôt les pages qui ſont à l'original Manuſcrit, & tantôt la page de ma copie n'ayant pas toujours eu en main cet Original. Les deux premiers des ſept volumes de Mirconde ſont à la Biblioteque du Roy nº. 150. & 160. Cet Auteur eſt le pere de Condemir mentionné ci-deſſus.

Mahlabi. C'eſt *Haſam Bin Ahmedal Mahlabi*,

dont le Livre qui est une Geographie est intitulé *Almasalic* ou *Almamalic*. Routes & Empires, dédié à Azizbillah Calife Abassîde & Roy d'Egypte, cité dans Abulfeda.

Nassireddin Tousi, c'est *Nasireddin Mehemed Bin Hassan attousi*, natif de Tous en Corassane ; il étoit en réputation vers l'an de grace 1261. sous les regnes de Mustasim Billah Calife à Bagdad & du Roy Mogol Hulacoucan, petit-fils de Genghizcan par Tuli : Il excelloit en Geometrie, en Astronomie & dans les autres Sciences Philosophiques. Non seulement les Tables des Longitudes & des Latitudes qu'il a mises au jour, & que Gravius a fait imprimer en 1652. avec celles d'Ouloughbék marquent sa capacité ; mais elle brille bien davantage dans les fameuses Observations Astronomiques nommées *Zige Ilcani* qu'il a faites à Meraga ville d'Azerbijane, où il fut le chef de tous les Astronomes & Mathematiciens que Hulacou Can y avoit assemblés dans son Observatoire Royale si celebre. Il commença ses Observations à Meraga au mois de Jumazyulevel, l'an de l'Hegire 657. qui est l'an de grace 1259. Son Livre qui est en Persan a pour titre *Zige Ilcani*, & est divisé en quatre parties. La premiere traite de l'Histoire de Genghizcan & de ses Enfans, & de la maniere dont ils ont conquis l'Asie. La seconde traite du Cours des Planetes, de leur Longitude & Latitude. La troisiéme marque les Ascendans des mêmes Planetes sur l'Horison. La quatriéme traite des autres Observations & Operations Astronomiques. Il a eu plusieurs Commentateurs qui ont ajoûté beaucoup de choses à ses Ephemerides & à ses autres Ouvages. Comme Husein Darir de Nischabour, Gayasaddin Gemschid, qui a composé Zige Cacani, pour servir de Supplément aux Ephemerides appellées Zige Ilcani.

Nimatullah. C'est *Nimatullaf Bin Ahmed Bin Moubarac Arroumi*, natif d'Anatolie. Son Livre est un Dictionaire qui commence par le Persien, & est expliqué en Turc. Il est mort en l'an de grace 1522. Hegire 929.

Nisavi. C'est *Mehemed Bin Aly Nisavi.* Cet Auteur qui a écrit en Arabe étoit de la ville de Nisa en Corassane, il étoit Gouverneur de cette Ville pour le Roy de Carizme, & comme sa réputation lui acquit la connoissance du Sultan Geladdin qui en étoit Roy. Il le fit venir auprés de sa Personne, & lui donna la Charge de Secretaire d'Etat. Depuis qu'il fut attaché aux affaires de ce Sultan, il fit des Memoires non seulement de tout ce qui arriva de son tems, mais même de ce qui s'étoit passé dans la famille du Sultan Mehemed Roy de Carizme, pere du Sultan Geladdin. Il en composa un Livre intitulé *Sirat Assoultan Gelaleddin*; c'est à dire la Vie du Sultan Gelaleddin, qui étoit aussi nommé Amadeddin Ismael. Il étoit grand ennemi de Genghizcan, dont il parle avec autant de passion, qu'Arabschah a parlé de Tamerlan. Nisavi ne se trouve pas fort fidele dans les premiers Chapitres de son Livre, mais le reste est plus exact, il est cité dans le Gulistan de Shéc Sadi. Il est dans la Bibliotecque du Roy n°. 845. Il vivoit dans le tems de Genghizcan.

Selmani. C'est *Mehemed Bin Mahmoud Bin Ahmed attousi assalmani.* Son Livre traite d'Histoire naturelle, & est intitulé *Adgiaib almacloucat*; c'est à dire les Merveilles de la Nature: Il est en Persan, & il l'a composé l'an de grace 1160. Hegire 555.

Tabari. C'est l'Imam *Aboujafar Mehemed Bin Jarir* natif de Tabarestan, mort en l'an de grace 921. Hegire 303. Son Ouvrage est une Histoire Universelle, intitulée *Taric aloumam*

ou *almuluc*: Histoire des Nations & des Rois, on la nomme aussi *Taric attabari*. Elle commence à la Creation du Monde, & finit à l'an de grace 915. Hegire 309. Elle a été traduite en Persan par Balami. Un autre l'a traduite en Turc. Elle a deux Supplémens, l'un par Fargani, & l'autre par Hamadani, mort en l'an de grace 1127. Hegire 521. C'est par le moïen de ce Supplément, que l'on a eu connoissance de l'Original.

Taschkunti. C'est le *Hafiz Mehemed Attaschkunti*, Disciple du sçavant Alyalcouschtchi. Il a composé l'Histoire des Enfans de Genghizcan, qu'il a intitulé *Tarikh Aldgenghiz*, qui n'a point encore paru en Europe. Il est Auteur d'une Histoire des Cans Uzbecs descendans de Genghizcan qui sont dispersés dans la Transoxiane & dans le Turquestan, qui regnent encore à present, & cette Histoire a pour titre *Tarisch Taschkunti*.

Vlugbec. C'est *Vlugbec Mehemed, fils de Scharoc, fils de Tamerlan*. Son Livre est intitulé *Zidge Oloughbéc*, & *Zidge Ilcani* i. e. *Ephemerides Royales*. Il a composé plusieurs Ouvrages de Mathematique vers l'an de grace 1420. Etant à Samarcande où il regnoit, il fit venir plusieurs Astronomes de toutes les parties du Monde, pour travailler avec lui aux Observations qu'il a faites avec une grande exactitude sur les Longitudes & Latitudes des Planetes. Ce Roy Tartare étoit fils de Mirzascharoc, fils de Tamerlan. Les Turcs & les Persans admirent encore à present un Cadran d'immense grandeur, qui fut travaillé sous ses ordres, & selon ses regles dans la ville de Samarcande, où il regna ainsi qu'en Turquestan l'espace de 43. ans. Ce Prince qui étoit né en 1394. mourut en 1450. Il eut pour Précepteurs Salahhaddin Mousa, surnommé Ca-

dizadé, & Ghajasaddin Gemschid, qui moururent l'un & l'autre avant qu'on eût achevé le Livre Zidge Ilcani, qui le fut enfin par les soins du fils de Ghayaleddin, à sçavoir le Docte Moulla Aly Bin Mehemed Alcouschtchi l'Oiseleur, qui en un an, dit-on, apprit toutes les Sciences. Le Livre des Observations Astronomiques d'Ouloughbec, ou Ulugbec qui est la même chose, est divisé en quatre parties. La premiere traite de l'Histoire Chronologique. La seconde de Geographie & des Ascendans des Astres sur chaque Païs. La troisiéme des situations des Planetes, de leurs Longitudes & Latitudes, & de tout ce qu'il y a de plus beau dans l'Astronomie. La quatriéme marque les operations des Astres: ce sont les meilleures Ephemerides & les plus claires de toutes.

Yahhya ou *Miryahhya* Voyez *Bin Abdellatif* ci-devant.

Yacout Hamavi C'est ce même que Jacut cité par Golius. Son nom entier est *Abouabdallah Yacout Arroumi Alhamavi.* Il étoit Turc de Grece, puis ils s'habitua à Hama & fut à Bagdag en Chaldée. Son Livre est une Geographie intitulée *Almuschtarac Sanan* ou *Amouctalaf Sanfan*, c'est-à-dire ce qui est commun en creation, & different en espece. Il est Auteur d'un Livre des Dynasties des Rois, appellé *Kitabaddoüal*, ainsi que de plusieurs Ouvrages de belles Lettres. Il a aussi composé une Geographie intitulée *Moadgem Albuldan*, c'est-à-dire l'Alphabet des Villes, qui a été abregé par Assiouti, qui a intitulé cet abregé *Almarasid*, c'est-à-dire les Observations. Il est cité dans Abulfeda.

Zacut est un Auteur Juif aussi nommé *Abraham*, qui a composé en Hebreu un Livre sous le titre de Sefer Jucassin, qui est une Histoire Chronologique, contenant la Genealogie des

Juifs. Il traite aussi des Califes & Princes Arabes, & des anciens Mogols & Tartares, ainsi que des Turcs sortis de Mahan dont sont issus les Ottomans. Il est né en Castille dans la Ville de Salamanque. Son Ouvrage a été imprimé à Cracovie, l'an de grace 1580.

Zehebi; c'est l'Imam *le Hafis Schamseddin Mehemed Bin Ahmed Azzahabi Almasri Assamarcandi*, mort en l'an de grace 1345. Hegire 746. Il est né au Caire, & est allé ensuite s'habituer à Samarcande. Il est Auteur d'une Histoire universelle en douze Volumes, intitulée *Tarikhaliscam*, c'est à dire l'Histoire des Musulmans. Il y marque les évenemens & les actions des grands hommes jusques à l'an de l'Hegire 741. qui est l'an de grace 1340. L'on en a tiré plusieurs extraits, & entre autres Kitabalabar, Suïar Annoubala, Tabacat Alhouffaz, Tabbacat Al Courra: Il y a un supplément par Gezeri; un autre intitulé *Hasil*, par Schamse Sacaoüi, mort en l'an de l'Hegire 906. Il a été abregé par Aladdin Ali Bin Calaf Alizzi, & par Schamseddin Mehemed Algezeri, mort en l'an 833. qui est l'an de grace 1429. Zehebi a fait aussi l'Histoire des Califes Tarikhalkoulafa en quatre tomes, où il traite des Oumiades & des Abassides. Il est aussi l'Auteur de l'Histoire de Carizme. Celui dont je me suis servi, & que j'ay employé tout entier dans l'Histoire de Genghizcan, est appellé par les Persans *Intichabsalatin*, c'est à dire Extrait des Rois, & fait partie de la grande Histoire de Tarikhalislam. Il commence par ces termes. Quatriéme classe du second ordre des Rois, à sçavoir des Rois Mogols, dont le premier a été le Grand Genghizcan, & des Rois de Perse de sa race, dont le premier a été Hulacou son petit-fils. Ce Livre a été composé l'an de grace 1536. Hegire 757. *Fin des Auteurs Orientaux.*

Noms des Auteurs & Voyageurs Européans, qui servent à prouver la verité des faits rapportez dans l'Histoire de Genghizcan.

AMmiam Marcelin Historien Latin, originaire d'Antioche : il vivoit en l'an 378. Son Ouvrage étoit en trente-un Livres, l'on n'en a que dix-huit. L'on y voit l'origine des premiers François & des antiquitez Gauloises ; il a été traduit en François par Marolles Abbé de Villeloin.

Arian Philosophe & Historien, natif de Nicomedie en Bithinie où il fit ses études. Il est Auteur de l'Histoire d'Alexandre le Grand : il vivoit sous l'Empire d'Adrien : il a été traduit en François par Nicolas Perrot d'Ablancourt, & par Witard de Rosoi.

Aristophane Poëte Grec.

Ascelin. Il est fait mention dans les memoires de frere Simon de saint Quentin en Vincent de Beauvais d'un Religieux Dominiquain nommé Ascelin qui fut envoyé en 1247. par le Pape Jean IV. vers quelques Princes Tartares, mais ses Memoires paroissent si peu vrais qu'on n'ose citer ce qui s'y trouve, attendu qu'on ne le rencontre en aucun auteur Oriental, par exemple lorsqu'il asseure que le Can des Tartares est crû le Fils de Dieu par les Tartares &c. Le frere Ascelin demeura trois ans & sept mois en son voyage.

Barros. C'est Jean de Barros Portugais, Decade 3. livre 4. chap 1. naquit à Viseo en 1496. Il est Auteur d'une Histoire d'Asie qui a pour titre *Decadas d'Asia.* Il est mort en 1570. Il

y a 12. Decades à son Ouvrage.

Benoît Goez Jesuite Portugais envoyé à la Chine par Ecber Roy Mogol des Indes en 1603. Il ne faut pas le confondre avec *Damien Goez* qui n'étoit pas Jesuite.

Bernier Medecin Philosophe & voyageur si connu qu'il n'est pas besoin d'en parler.

Bochart est l'Auteur de *Geographia sacra Bocharti*, ou *Phaleg* imprimée à Leiden en 1692. Il étoit Ministre de la Religion prétenduë reformée à Caen, mort en 1667.

Le Pere Briet sçavant Jesuite mort en 1669. natif d'Abbeville en Picardie. Il est Auteur des Paralleles de la Geographie ancienne & nouvelle de l'Europe, & d'une Chronologie en six volumes en Latin.

Calvisius Allemand, Auteur d'une Chronologie en latin, intitulée *Sethi Calvisi Opus Chronologicum*. Il étoit de Grosl.b, petit Bourg dans la Thuringe: Il est mort en 1617. il a parlé des Tartares en Silesie page 807.

Carpin. C'est Frere Jean du Plan Carpin Cordelier, qui fut envoyé par le Pape Innocent IV. vers le Can des Tartares l'an 1246. Son Voyage se trouve dans Hacluit Anglois, & Bergeron a réduit ses Rélations en meilleur ordre. Il avoit précedé en son Voyage Rubruquis de sept à huit ans; car Rubruquis ne partit de Constantinople pour aller en Tartarie que l'année 1253. il assure que le Catay est la même chose que la Chine.

Schycardus. Voyez *Schicardus* ci-devant parmi les Auteurs Orientaux.

Cluvier. C'est un Geographe traduit par le Pere Labbe Jesuite. Il étoit natif de Dantzix, & est mort à Leiden en 1623.

Diodore Sicilien né à Agiryum, qu'on appelle à present *San Philippo d'Agirone*. Il vivoit sous

le

les regnes de Jules Cesar & d'Auguste. Il est Auteur de la Biblioteque Historique si celebre, divisée en 40 livres, dont il ne nous reste que quinze: Il étoit en Grec, & a été traduit en Latin par Pogge Florentin, de l'ordre du Pape Nicolas V.

Galanus. C'est Clement Galanus Furrentinus Religieux Theatin, Missionaire du S. Siege Apostolique en Armenie. Son Ouvrage est intitulé *Conciliatio Ecclesiæ Armenæ cum Romana testimoniis Patrum & Doctorum Armenorum*: Il fut imprimé à Rome en 1650. & à Cologne en 1686. sous le titre d'*Historia Armena Ecclesiastica & Politica*. Elle parle de Haiton Roy d'Armenie, & de son Voyage à la Chine. Galanus a fait plusieurs autres Ouvrages, comme une Grammaire Armenienne, un Dictionaire, une Philosophie, Logique, Physique & Theologie, le tout Armenien & Latin, & plusieurs Poësies de pieté en Armenien. Les Peuples de cette Nation en font une trés-grande estime, & avouënt qu'il sçavoit l'Armenien dans la derniere perfection.

Golius. C'est Jacques Golius Professeur en Arabe dans l'Université de Leiden. Il étoit Hollandois, natif de la Haye. Il avoit été Disciple d'Erpennius, & il lui succeda en sa Chaire de Professeur en 1624. il sçavoit aussi les Mathematiques. Golius voyagea en Orient à Alep, & il alla à Maroc avec un Ambassadeur des Etats; il présenta au Roy Moulazeydan le grand Atlas & le Nouveau Testament en Arabe: Il fit en Arabe une Requête à ce Roy, qui fut trouvée trés-belle par les Arabes, mais il ne sçavoit pas bien prononcer l'Arabe; c'est pourquoi il s'entretenoit en Espagnol avec ce Roi qui l'entendoit fort bien. Golius a publié en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe & en Latin; Il a

ensuite fait imprimer à Amsterdam en 1653. le grand Dictionaire Arabe & Latin, intitulé *Lexicon Arabicum* livre excellent, il se seroit bien passé d'y mêler innocemment un grand nombre de saletez : Il avoit un frere Carme Déchaussé, appellé Pierre Golius, qui demeura long-tems au Levant, & sçavoit aussi les Langues Orientales, qui a traduit de Latin en Arabe l'Imitation de Jesus-Christ, mais d'un style si bas, qu'il n'a point été estimé au Levant. Il y en a une autre traduction Arabe faite par mon *fils*. Jacques Golius a traduit Alfargani Astronome, & a intitulé sa traduction *Elementa Astronomica*, où il assure que Cambalu se doit écrire Can Baleg, que Baleg signifie Ville & Can Empereur, & que c'est Pequin située à 46. degrez de Latitude, selon Herair dans Abulfeda & dans Ulugbéc. Les deux Golius étoient neveux de Jacques Hemelar Chanoine d'Anvers. Golius est mort l'an 1667. ou environ.

Gruber est un Pere Jesuite.

Guillaume de Tyr. Cet Auteur est né dans la ville de Tyr en Phenicie, & il en fut Archevêque vers l'an de grace 1100. Il fut ensuite Chancelier du Royaume de Jerusalem sous le Regne de Baudoüin, & quoi qu'il fût accablé d'affaires, il ne laissa pas de s'appliquer à écrire l'histoire de ce Royaume & de presque toute la Syrie, que les Princes François avec d'autres Européans qui se joignirent à eux avoient conquise sur les Mahometans. Il a vécu long-tems ; il employa huit ans à cet Ouvrage, qui a été caché prés de 400. ans avant que d'être mis au jour, puis qu'il ne le fut qu'en l'an de grace 1560. & imprimé à Bâle en deux parties, dont la premiere comprend 23. Livres de la Guerre Sainte : & la seconde, contient six autres Livres sur la même matiere ; c'est dans cette seconde Partie qu'il est

parlé de l'Empereur Genghizcan. C'a été ce Guillaume de Tyr qui a écrit du tems de S. Bernard l'Histoire des Croisades, liv. 4. chap. 9. qui s'est imaginé que Theophile Evêque d'Antioche fut celui à qui S. Luc adressa les Actes des Apôtres; mais il s'est trompé, car ce zelé Prélat bien loin d'avoir été Contemporain de S. Luc & des Apôtres, ne fut sacré Evêque d'Antioche qu'en l'an de grace 170.

Haiton. Cet Auteur étoit neveu de Haiton Roy d'Armenie, & s'appelloit le *Seigneur de Courschi*; lors qu'il étoit jeune, il porta les armes au service des anciens Mogols contre les Turcs: Il étoit allé à Canbalec s'offrir à Mangou Caan, quelques années avant que le Roy Haiton son oncle allât à la Cour de ce même Mangou qui étoit Grand Can & Roy de la Chine, pour lui demander du secours contre ses ennemis. Mangou accorda à l'un & à l'autre ce qu'ils demanderent, & lors que le Roy Haiton revint en Armenie, cet Auteur qui étoit son neveu l'accompagna, & apporta avec lui les Memoires qu'il avoit faits des Païs Orientaux & Septentrionaux; mais comme il avoit beaucoup de pieté, il résolut de se faire Religieux, & pour cet effet de venir en l'Isle de Chipre en faire profession dans l'Ordre de Premontré, ce qu'il executa vers l'an de grace 1305. Ce Religieux regla ensuite ses Memoires, & quelque tems aprés ayant été appellé par le Pape Clement V. qui s'étoit retiré en France, il les mit au jour en langue Françoise à Poitiers, aidé de Nicolas Salconi, qui ensuite les traduisit en Latin en l'an 1307. Ils ont été imprimez en 1672. sous le titre d'Histoire Orientale, que l'on a aussi appellée l'Histoire des Tartares.

Herodote. C'est Herodote d'Halicarnasse, Historien Grec que Ciceron appelle le Pere de

l'Histoire & le Prince des Historiens. Il vivoit 450. ans avant la Naissance du Fils de Dieu ; Il composa à Samos son Histoire en neuf Livres, que l'on trouva si beaux dans l'Assemblée des Jeux Olympiques, qu'on leur donna le nom des neuf Muses, selon le sentiment de Suidas. Il écrit ce qui s'est passé de plus memorable dans le monde durant 240. ans à sçavoir depuis Cyrus jusqu'à Xerxes Rois de Perse, au tems duquel Xerxes il vivoit.

Hieronymus Xaverius. Il a écrit l'an de grace 1598.

Hornius & Zonare. Voyez *Zonare*.

Jacut. C'est Yacout Hamavi Auteur Arabe, Geographe cité dans Abulfeda & dans Golius en ses Notes sur Alfargani. Voyez ci-devant.

Jornandes. Il étoit Goth d'origine, fils de Wamuth Alain, il étoit Secretaire des Gohts, puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages historiques dans le sixiéme siecle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien : Il composa son Livre *de Rebus Gothicis* en 552. Il a composé un autre Livre *de Regnorum successione*, où il parle des Assyriens, des Medes & des Perses ; c'est au sujet de plusieurs faits qu'il a mis dans ce dernier, qu'il est cité dans cette Histoire de Genghizcan.

Josaphatus Barbarus vivoit en l'an de grace 1474.

Joseph l'Historien, il a écrit en Grec, quoi qu'il fût Juif de nation. Il étoit fils de Matathias Sacrificateur, & sa Mere étoit du sang Royal des Machabées : Il nâquit l'an de grace 37. Il a vêcu sous le regne de neuf Empereurs depuis Caligule jusques sous Domitien : Il a composé les sept Livres de la Guerre des Juifs, & fut témoin oculaire de la prise de Jerusalem par Tite. Il a composé 20. livres des Anti-

quitez Judaïques, & plusieurs autres beaux Ouvrages.

Justin Historien vivoit dans le second siecle du tems d'Antonin le pieux, il a abregé l'Histoire de Trogue Pompée ; ce qui est cause qu'on l'accuse d'avoir fait perdre l'ouvrage entier par cet épitome : Il y avoit 44. livres, & Justin a gardé ce nombre, sa façon d'écrire est estimée pour la latinité.

Marc Taler. Voyez ci-devant *Schicardus.*

Marco Polo. Cet illustre Venitien étoit Gentilhomme, il a écrit ses Voyages en langue Italienne, intitulez *Viaggidi Messer Marco Polo Gentilhuomo Venetiano.* Il y en a deux traductions en Latin. Il traite dans son Livre *de Regionibus Orientis* des Païs Orientaux & Septentrionaux, où il a demeuré long-tems dans des emplois importans à la Cour de Coublaycan vainqueur de la Chine Méridionale, que les Arabes appellent Matchin, dont Genghizcan son ayeul avoit chargé ses enfans de faire la conquête, aprés qu'il eut fait celle de la Chine Septentrionale appellée Catai. Marco Polo y demeura dix-huit ans, & le Pere Kirker Jesuite dit qu'aucun des anciens n'a écrit plus amplement que cet Auteur des Royaumes du dernier Orient. Il partit de Venize en 1272. avec son pere & son oncle, & n'y revint qu'en l'an 1295. auquel tems il s'appliqua à mettre en ordre les Memoires de son Voyage.

Le Pere Martini. Cet Auteur étoit Jesuite de la ville de Trente, qui ayant été envoyé par ses Superieurs à la Chine, y lut dans les Histoires de ce païs-là ce qui s'étoit passé depuis l'établissement de ce grand Royaume jusques à la Naissance de N. S. J. C. & aprés en avoir luimême fait une Histoire à son retour en 1651. il la mit au jour en langue Latine dans sa Relation

de la Guerre des Tartares imprimée à Anvers en 1654. & aussi l'Histoire de la Chine, imprimée à Munich en 1658. ce qui lui a acquis beaucoup d'honneur. Ses autres Ouvrages ont été imprimez, comme celui-ci à Amsterdam en 1659. ainsi que l'avoit été son nouvel Atlas de la Chine, qui contient un grand Recüeil de quinze Cartes des quinze Provinces de cet Empire, ausquelles ce Pere a ajoûté une Description Géographique, & une Carte de la Presqu'Isle de Corée & une autre du Japon.

Mathieu Paris Moine de S. Alban, Auteur de l'Histoire d'Angleterre, qui fait mention des Tartares, & il rapporte une Lettre Circulaire adressée en l'an 1241. au Duc de Brabant par le Comte Palatin de Saxe, dans laquelle sont décrites les actions que firent les Tartares auprès de son Païs, & les grands ravages qu'ils y exercerent; il y marque que le Roi S. Loüis fit vœu d'armer contre eux pour les chasser. Cet Auteur commença son Histoire d'Angleterre l'an de grace 1066. & la continua jusques à l'an 1270. qui n'a été imprimée à Londres qu'en l'an de grace 1570.

Paul Jove Historien du seiziéme siecle, mort à Florence en 1552. Il étoit de Come en Lombardie: il fut d'abord Medecin, puis fait Evêque de Nocere par le Pape Clement VII. il avoit une pension de François I. Cet Historien vêcut 69. ans, son Histoire est en 45. Livres & finit en 1544.

Plutarque de Cheronée, ville de Béotie, Philosophe, Historien & Orateur, il vivoit du tems de Nerva & de Trajan: Il voyagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Doctes, il écrivit tout ce qu'il vit de curieux. Son Livre est la Vie des Hommes Illustres Grecs & Romains. Il y a deux autres Plutarques.

Procope de Cesarée Historien vivoit du tems de Justinien. Il fut Secretaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce General fit en Perse, en Affrique & en Italie, il fut fait Prefet de Constantinople ; son Ouvrage comprend huit Livres, deux de la guerre des Perses, deux de celle des Vandales, quatre de celle des Gots. Le Pere Claude Maltrait Jesuite fit imprimer l'an 1663. toutes les Ouvres de Procope.

Ptolomée Claude natif de Felouzi. Son Ouvrage de Geographie qu'il composa en Alexandrie, en huit Livres, divise la Terre en sept Climats : il est Auteur de l'Almagesti.

Quintecurse surnommé Rufus, il a écrit l'Histoire d'Alexandre, il vivoit du tems de Vespasien.

Ramusio. C'est Jean-Baptiste Ramusio de Venise, sçavant dans les Langues, mort en 1559. à Padouë âgé de 72. ans : Il a composé trois volumes de Navigations ; le 1. contient la Description de l'Affrique, des Païs du Preste Jean : Le 2. comprend l'Histoire de la Tartarie & divers autres Voyages, & le 3. la Navigation du nouveau Monde.

De Refuge. Geographie.

Rubruquis. C'est Guillelmus de Rubruquis Cordelier, envoyé par le Roy S. Loüis vers Sartach Prince Tartare, qui faisoit alors grand bruit dans le monde, il y fut quelques années aprés Carpin. Le plus grand des Cans Tartares étoit Mangou Caan qui regnoit alors dans l'Orient & le Septentrion de l'Asie, & Batu Can dans l'Occident de cette même Asie, & l'un & l'autre étoient petit-fils de Genghizcan. Le Voyage de ce Religieux qui partit de Constantinople en 1253. se trouve aussi écrit dans le Livre de Pierre Bergeron, qu'il l'a receüilli de Richard Hacluit Anglois.

Sanson. C'est Nicolas Sanson dans sa Geographie Sacrée.

Sanut. C'est Livio Sanuto François de nation, établi à Venise & Noble Venitien. Son Livre est une Geographie d'Affrique, imprimée à Venise en 1588.

Scaliger. C'est Joseph Jule Scaliger né à Agen en 1540. & mort en 1609. Il étoit fils de Jule Cesar Scaliger, dit de l'Escale. Il mourut à Leiden, il sçavoit le Grec & l'Hebreu Il avoit étudié à Bordeaux, puis à Paris; son Livre est une Chronologie trés-estimée.

Stephanus de Urbibus.

Strabon Philosophe, florissoit en l'an 20. du tems d'Auguste & de Tibere, né à Amasie ville de Cappadoce. Sa Geographie est divisée en 17. Livres. Il avoit beaucoup voyagé : il mourut en la douziéme année de l'Empire de Tibere.

Texeira Espagnol, a traduit l'Histoire de Perse ; qui est la premiere partie du grand Livre de Mirconde, appellé *Raouzet Aßafa*; qui est en sept volumes ; comme l'on peut voir ci-devant au Titre de Mirconde, & il l'a extraite & donnée au public en Espagnol, mais elle a été traduite en François par Cotolendi. Texeira avoit voyagé en Perse, & s'étant rendu habile en la langue de ce Païs-là, il fit la traduction de cette partie de Mirconde. Il finit sa premiere partie par un Abregé de l'Histoire des Califes, &c.

Thevenot le Ieune, c'étoit un grand Voyageur né à Paris, & mort à Miana en Perse, à huit journées de Tauris le 18. Novembre 1667. Comme il étoit mon ami, j'ay eu soin de rédiger ses Memoires, & de les faire imprimer. Il y a trois tomes ; le premier est son Voyage dans l'Empire Ottoman : Le second est de la

Perse, & le troisiéme des Indes. Mon fils a pris le soin de faire déterrer ses os de l'endroit où il étoit enterré prés le Caravanserail de Miana, & de les faire inhumer à Tauris sous l'Autel de l'Eglise des Capucins en 1676.

Tremellius & *Iunius* son associé dans le Livre *Biblia Haretica*. C'est Emmanuel Tremellius, né à Ferrare d'un pere Juif, étant Professeur en Hebreu dans l'Academie de Hedelberg : il mit en Latin l'Interpretation Syriaque du Nouveau Testament. Puis il se retira à Mets, de là à Sedan pour y enseigner l'Hebreu, & il y mourut en 1580. âgé de 70. ans : Il fit la version de la Bible, au sujet de laquelle il est cité dans l'Histoire de Genghizcan.

Trigaut C'est *Nicolaus Trigautius* Jesuite. Il est Auteur du Livre intitulé l'*Expedition Chrétienne de la Chine*, où il assure que la capitale de Catay est Cambaleg, & que ce Cambaleg que Marco Polo appelle Cambalu, est la même Ville que Pequin, située au 46. degré de Latitude ; ce qui est conforme au sentiment de Harair dans Abulfeda, en quoy le sentiment de ce Pere se trouve conforme aux Geographes Orientaux.

Vartomanus, c'est *Ludovicus Vartomanus* qui florissoit en l'an 1506.

Xavier. C'est *Hieronymus Xavier* qui vivoit en 1598.

Zacut. C'est *Abraham* Auteur Juif qui a composé en Hebreu le Sefer Jucassin, Livre de Chroniques, qui contient la Genealogie des Juifs. Il traite aussi des Princes & des Califes Arabes ; ainsi que des anciens Mogols & Tartares, & même des Turcs sortis de Mahan, dont les Ottomans tirent leur origine. Il est né en Castille dans la ville de Salamanque. Son Ouvrage a été imprimé à Cravovie en 1580.

Zonare. C'est *Jean Zonare* Historien Grec qui vivoit vers l'an 1120. il étoit Moine de saint Basile. Son Livre est des Annales en trois volumes, qui ont été traduites de Grec en Latin par Jerôme Volsius, & imprimées à Bâle en 1557. Le prémier volume contient l'Histoire des Juifs depuis le commencement du Monde jusqu'à la prise de Jerusalem. Le second traite de l'Histoire des Romains depuis la fondation de Rome jusques au tems de Constantin le Grand. Le troisiéme va depuis Constantin jusques à la mort d'Alexis Comnene en 1118. Il a fait quelques Ouvrages Ecclesiastiques.

Zoroastre celebre Astrologue Roy de Bactria, ou Balc, du tems de Ninus Roy des Assyriens; il fut frappé de la foudre, & les Assyriens conserverent ses cendres tant que leur Empire dura: Il a écrit des Prédictions & d'autres Ouvrages d'Astrologie.

Fin des Auteurs.

ERRATA.

PAge 1. *ligne* 9. Scythes Tartares, *lisez* Scythes, ou Tartares. *p*. 6. *l*. 14. Cog, *lis*. Gog. *p*. 15. *l* 13. Cayamerres, *lis*. Cayoumerres. *p*. 16. *l*. 9. ou du Catay, *lis*. ou Catay. *p*. 37. *l*. 22. Pince, *lis*. Prince. *p*. 41. *l*. 25. des Tanjoutes, *lis*. de Tanjoute. *p*. 59. *l*. 8. mauvaies, *lis*. mauvais. *p*. 65. *l* 5. marher, *lis*. marcher. *p* 75. *l*. 23. à la marge, *lis*. Sparvenfeld. *p*. 78. à la marge, *il faut lire* Installation de Temugin sur le trône. *p*. 94. Calmaques, peuples à l'Orient qu'il ne faut pas confondre avec les Calmuques qui résident à l'Occident de l'Asie vers le Volga. *p*. 104. *l*. 10. contrignit, *lis*. contraignit. *p*. 110. *l*. 9. *ajoûtez*. Et à present les Tartares de Crim & les

autres les observent pieusement. *p.* 116. *l.* 28. Ivan, *lis.* Iran. *p.* 117. *l.* 5. Cachluques, *lis.* Carluques. *p.* 128. *l.* 13. auroit, *lis.* avoir. *p.* 129. *l.* 9. Catonne, *lis.* Catune. *p.* 130. *l.* 13. de Volga, *lis.* du Volga. *p.* 145. *l.* 3. Gureanl, *lis.* Gurcan. legitime. *p.* 158. *l.* 22. ce Sultan, *lis.* ces Sultans, puissant, *lis.* puissans. *p.* 169. *l.* 17. *il faut ajoûter après le mot* Nil: *ces mots*, aprés avoir formé les lettres avec des piqueures d'aiguille, comme l'on fait aux Pelerins à Jerusalem. *p.* 177. *l.* 9. broüiler, *lis.* broüiller. *p.* 180. *l.* 6. Carajas, *il faut ajoûter*, ce sont ceux que l'on appelle en Perse Rahdars. *p.* 190. 180. *lis.* 190. *p.* 190. *l.* 16. par nout, *lis.* par tout. *p.* 209. *l.* 27. observeroit, *lis.* observeroient. *p.* 214. *l.* 30. *psum*, lis. *ipsum*. *p.* 217. *l.* 25. beaucoup confiance, *lis.* beaucoup de confiance. *p.* 228. *l.* 14. Aschasche, *lis.* Alschasche. *idem* l. 27. *p.* 229. *l.* 9. Aschasche, *lis.* Alschasche. *p.* 239. *l.* 6. alloit, *lis.* alloient. *p.* 240. *l.* 8. *à la marge* Abibas, *lis.* Habibas. *p.* 246. *l.* 16. derriers, *lis.* derrieres. *p.* 248. *l.* 10. panserent, *lis.* penserent. *p.* 265. *l.* 1. reur, *lis.* terreur. *item* son ame, *lis.* leur ame. *p.* 271. *l.* 6. d'écouvriés, *lis.* découvriés. *p.* 287. *l.* 6. Gaïercan, *lis.* Gaïercan Gouverneur d'Otrar. *p.* 288. *l.* 25. ces, *lis.* ses. *p.* 289. *l.* 16. trois mille, *lis.* trente mille. *p.* 298. *l.* 3. l'Yrac, Agemi, *lis.* l'Yrac Agemi sans virgule entre deux. *idem* l. 24. Mezandran, *lis.* Mazandran. *p.* 301. *l.* 22. *il faut ajoûter à la marge*: Mort de Mehemed Roy de Carizme. *p.* 302. *l.* 14. Mahmonde, *lis.* Mahmoude. *p.* 304. *l.* 17. Mere, *lis.* Mer. *idem* l. 21. de même, *lis.* de la même. *p.* 305. *l.* 17. à cette place, *lis.* à ce lieu. *p.* 311. *l.* 21. Nesa, *lis.* Nisa. *idem* l. 24. *p.* 312. *l.* 6. *idem*. *p.* 319. *l.* 10. seigna, *lis.* saigna. *p.* 328. *l.* 25. résolurent, *lis.* résolut. *p.* 335. *l.* 21. suivant, un nâgeur, *ôtez* la virgule qui est

entre les deux mots. *p.* 356. *l.* 24. Hamedan ; *lis.* Hamadan. *idem* l. 25. cinq lieuës, *lis.* cinquante lieuës. *p.* 360. *l.* 16. Cando Tangut, *lis.* Can de Tangut. *p.* 368. *l.* 17. ils résolut, *lis.* il résolut. *idem* l. 25. i fit, *lis.* il fit. *p.* 369. *l.* 16. exercerent, *lis.* ils exercerent. *p.* 382. *l.* 16. Herac, *lis.* Herat. *p.* 387. *l.* 18. menances, *lis.* menaces. *p.* 388. *l.* 26. Sebestane, *lis.* Segestan. *p.* 390. *l.* 12. hommes le, *lis.* hommes les. *p.* 406. *l.* 2. gagnerent, *lis.* gagner la. *p.* 417. *l.* 29. Hamadam, *lis.* Hamadan. *p.* 421. *l.* 27. aveti, *lis.* averti. *p.* 423. *l.* 23. ils, *lis.* il. *p.* 425. *l.* 11. envoya e dans, *lis.* envoya dans. *idem* l 12. révolt, *lis.* révolté. *p.* 443. *l.* 2. quatriéme degré de Latitude, *lis.* quarantiéme degré. *p.* 443. *l.* 27. qu', *lis.* qu'à. *p.* 449. *l.* 23. Touschicané tant, *lis.* Touschican étant. *p.* 465. *l.* 18. Octaï Can, *lis.* Octaï Caan. *p.* 470. *l.* 1. landemain, *lis.* lendemain. *p.* 483. *l.* 24. Mercrane, *lis.* Mecrane. *p.* 484. *l.* 12. èclat, *lis.* éclat. *p.* 487. *l.* 2. Octaï Can, *lis.* Octaï Caan. *p.* 494. *l.* 5. *idem.* *p.* 496. *l.* 9. Empereur, *lis.* Empereurs. *p.* 500. *l.* 9. Aglan, *lis.* Aglen. *idem* l. 22. 1391. 1395. *lis.* 1391. & 1395. *p.* 501. *l.* 2. Tocat Michan, *lis.* Tocatmichcan. *p.* 502 *l.* 2. du Capschac, *lis.* de Capschac. *p.* 508. *l.* 24. des Caraschar, *lis.* de Caraschar. *idem* l. 27. Nouretthi, *lis.* Nourelchy. *p.* 509. *l.* 3. *ajoûtés* il eut la guerre contre Abaca fils de Hulacou son cousin, & contre Coublay Caan. *p.* 514. *l.* 19. l'évenement, *lis.* l'avenement. *p.* 517. *l.* 22. lui en présenta, *lis.* lui présenta. *p.* 518. *l.* 21. Touchy, *lis.* Touctchy. *p.* 522. *l.* 26. Buzure, *lis.* Buzure Hasan. *p.* 528. *l.* 19. Aboun. *lis.* Abou. *idem* l. 20. Mahan, *lis.* Mahani. *p.* 531. *l.* 14. per'odes, *lis.* periodes. *p.* 537. *l.* 36. Raouz & Safa, *lis.* Raouzet Assafa. *p.* 545. *l.* 39. Hasam, *lis.* Hasan. *p.* 549. *l.* 19. ce même, *lis.* le même. *p.* 550. *l.* 13. aliscam, *lis.* alislam.